T.221/A

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

ECOLE POLYTECHNIQUE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

USAGE, PRATIQUE ET ROLE SOCIAL DES PLACES PUBLIQUES

CAS D'ETUDE/ VILLE DE BEJAIA

These de Magister en Urbanisme.

ENCADREE PAR/ Mr B - BENYOUCEF.

RESENTEE PAR / Mme OUSSADOU LAHACANI KHADIDJA.

JUIN - 1999

T.221

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

ECOLE POLYTECHNIQUE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

USAGE, PRATIQUE ET ROLE SOCIAL DES PLACES PUBLIQUES

CAS D'ETUDE/ VILLE DE BEJAIA

These de Magister en Urbanisme.

PRESENTEE PAR / Mme OUSSADOU LAHACANI KHADIDJA.

ENCADREE PAR/ Mr B - BENYOUCEF.

JUIN-1999

REMERCIEMENTS

Je présente mes plus vifs remerciements à ceux qui m'ont aidé de près ou de loin à l'élaboration de ce travail. Mes remerciements les plus sincères à Mr Benyoucef pour ses précieuses orientations et pertinentes critiques qui ont été le support pour la bonne préparation et le bon déroulement de cette étude.

Je remercie spécialement les responsables du Cadastre, de l'APC et du centre des archives de Bejaia qui m'ont consacré leurs précieux temps et ont apporté leurs considérables contributions à ce travail.

Je remercie vivement mon mari pour ses précieux conseils et son soutien considérable.

Un grand remerciement à mes adorables parents, à mon frère et mes sœurs, qui m'ont aidé, supporté et encouragé le long de l'élaboration de cette étude et m'ont toujours motivé et donné la volonté de continuer dans les moments difficiles.

A mes adorables enfants Nesrine et Samy, je dédie ce travail.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS I

TABLE DES MATIERES II

ABSTRAIT XI

LISTE DES FIGURES XIII

LISTE DES PHOTOGRAPHIES XVII

LISTE DES TABLEAUX XVIII

INTRODUCTION GENERALE

1/ PROBLEMATIQUE GENERALE ET OBJET D'ETUDE 02
1.1 / PROBLEMATIQUE 02
1.2 / HYPOTHESES 04
1.3 / LIMITES ET OBJECTIFS DE L 'ETUDE 05

2/ FONDEMENT THEORIQUE 06

2.1 / CADRE REFERENTIEL 06
2.1.1 / L'approche perceptuelle 06
2.1.2 / L'approche sociale 07

2.2 / OUTILS THEORIQUES REFERENTIELS 08

2.2.1 / Places 08
2.2.2 / Espace 09
2.2.3 / Espace public 09
2.2.4 / Sociabilité 10
2.2.5 / Pratique 10
2.2.6 / Comportement 10
2.2.7 / Rôle social 10
2.2.8 / Perception 10
2.2.9 / Imagibilité 11

3 / METHODOLOGIE D'ANALYSE 11

3.1 / PHASE D'INVESTIGATION 12

3.1.1 / Données théoriques 12
a) Historique des places publiques 12
b) Un répertoire 12
c) Etude théorique 13
3.1.2 / Données de terrain 13

3.1.3 / Techniques utilisées 13

3.2 / PHASE DE TRAITEMENT 14

3.3 / PHASE D'ANALYSE ET D'INTERPRETATION 14

PARTE I : LA PLACE URBAINE : GENERALITES ET THEORIES

CHAPITRE I: LA PLACE DANS L'HISTOIRE

1 / LA PLACE AVANT LE 20 ème SIECLE 17

1.1 / L'AGORA GRECQUE 17
- L'Agora d'Athènes 18

1.2 / LE FORUM DE L'EMPIRE ROMAIN 20
- Le forum romain (Rome) 21

1.3 / LA PLACE AU MOYEN AGE 22
- La place Del Campo (Sienne) 24

1.4 / LA PLACE DE LA RENAISSANCE 25
- La place Saint Marc (Venise) 27
  * Piezzetta 28
  * Qualités physiques 29

1.5/ LA PLACE DU 17EME AU 18EME SIECLE, LA PLACE BAROQUE 29
- La place Saint-Pierre (Rome) 31

1.6 / LES GRANDES MUTATIONS DE LA PENSEE DU 19EME SIECLE 31

1.7 / LA PLACE DU 20EME SIECLE 33
- La place Beaubourg (Paris) 1976 35

1.8 / CONCLUSION 36

2 / L'AMENAGEMENT DES PLACES PUBLIQUES A PARTIR DU 20EME SIECLE 37

2.1 / LE STADE DE NON-AMENAGEMENT 37

2.2 / LE STADE DE L'AMENAGEMENT RUDIMENTAIRE 38

2.3 / LE REGNE DE L'AMENAGEMENT SIMULAIRE 38

2.4 / LA TENTATIVE DE CREATION DE L'IMAGE DE LA VILLE 38

2.5 / LA METAMORPHOSE DES ESPACES PUBLICS 39

CHAPITRE II: LES EXPERIENCES ETRANGERES RELATIVES AUX PLACES

1 / L'EXPERIENCE FRANCAISE 41

1.1 / AMENAGEMENT DES PLACES A LYON 41
1.1.1 / Les nouveaux aménagements de la presqu'île 42
a) Le plan vert 43
b) Le plan lumière 43
c) Le plan bleu 43
1.1.2 / Réaménagement de la place des terreaux 43
1.1.3 / Recomposition de la place de la bourse 44
1.1.4 / Restructuration de la place des célestins 45

1.2 / AMENAGEMENT DES PLACES DANS LES VILLES NOUVELLES 45

1.2.1 / La place des Roches à l'ISLE D'ABEAU 45
1.2.1 / La place de la croix petit à Cergy-Pontoise 47
1.2.3 / L'Agora de la ville nouvelle d'EVRY 48

2 / L'EXPERIENCE ALLEMANDE ET AMERICAINE 50

2.1 / LA PLACE A L'ECHELLE DU QUARTIER 50
- La place Neumarkt à Stuttgart (Allemagne) 50
- Le vécu hebdomadaire et occasionnel de la place 50

2.2 / LA PLACE A L'ECHELLE DE LA VILLE 51
- La place Rockefeller à New York (Etats- Unis) 51

3 / CONCLUSION 52

CHAPITRE III: LE FONCTIONNEMENT D'UNE PLACE PUBLIQUE

1/ LES ACTEURS INTERVENANTS DANS LA PROGRAMMATION DES PLACES PUBLIQUES 54

1.1 / LES MAITRES D'ŒUVRE LES PLUS COURANTS 55
1.1.1 / Les urbanistes 55
1.1.2 / Les architectes 55
1.1.3 / Les paysagistes 55
1.1.4 / Les ingénieurs 56

1.2 / LES ASSOCIES A LA CONCEPTION 56
1.2.1 / Les sociologues et les géographes 56
1.2.2 / Les artistes et plasticiens 57

1.3 / LES GESTIONNAIRES ET LES DECIDEURS 58

2 / LES FONCTIONS QUE DOIVENT ASSURER LES PLACES PUBLIQUES 58

2.1 / LA SATISFACTION DES BESOINS SENSORIELS ET PSYCHOLOGIQUES 58
2.1.1 / Le plaisir urbain 59
2.1.2 / Le désir urbain 59
2.1.3 / L'effet de surprise 60
2.1.4 / La magie de l 'esthétique 60

2.2 / LES RELATIONS SOCIALES 60

2.3 / LES ECHANGES ECONOMIQUES 61

2.4 / LES DEPLACEMENTS 61

3 / LA FREQUENTATION ET LE VECU D'UNE PLACE PUBLIQUE 61

3.1 / L'ASPECT FONCTIONNEL DE LA PLACE 62

3.2 / L'ASPECT FORMEL DE LA PLACE 63

3.3 / L'ASPECT EMOTIONNEL DE LA PLACE 63

3.4 / L'ASPECT INFORMATIONNEL DE LA PLACE 64

3.5 / CONCLUSION 65

CHAPITRE IV : LA PLACE A TRAVERS LES APPROCHES SPATIALES

1 / DESCRIPTION DES DIFFERENTS TRAVAUX DE THEORICIENS 66

1.1 / L'APPROCHE PERCEPTUELLE 66
1.1.1 / Kevin LYNCH 67
1.1.2 / Gorden CULLEN 68
1.1.3 / Peter SMITH 68

1.2 / L'APPROCHE HISTORIQUE 68
1.2.1 / Les frères KRIER (Robert –Léon) 69

1.3 / L'APPROCHE SEMANTIQUE 71
1.3.1 / Robert VENTURI 71
1.3.2 / Cristopher ALEXANDER 71

1.4 / CONCLUSION 72

2 / PERCEPTION ET COMPORTEMENT 72

2.1 / LA PERCEPTION D'APRES A.RAPOPORT 74
2.1.1 / La perception 74
2.1.2 / La cognition 75
2.1.3 / L'évaluation 75

2.2 / L'IMAGIBILITE 76
2.2.1 / L'imagibilité selon Boulding 76
2.2.2 / L'imagibilité selon Lynch 77
2.2.3 / L'imagibilité selon Cullen 79
a) Le mouvement de l'observateur 79
b) La position de l'observateur 79
c) Les constituants de l'environnement perçu 79

2.3 / LA FILTRATION 80

2.4 / LA PERCEPTION DE L'ENCLOS DANS LA PLACE 80

2.5 / LES ELEMENTS ACCENTUANT LA PERCEPTION DE LA PLACE 81
2.5.1 / La végétation 81
2.5.2 / L'eau 82
2.5.3 / Le traitement du sol 83
2.5.4 / Le mobilier 84
2.5.5 / Conclusion 84

2.6 / LE COMPORTEMENT SOCIAL 84
2.6.1 / Le comportement 84
2.6.2 / L'interaction environnement- comportement 85
2.6.3 / Le besoin d'un espace social 86
2.6.4 / L'influence de la culture sur le comportement 87
2.6.5 / Conclusion 88

3 / LES TENDANCES ACTUELLES DE LA SOCIOLOGIE URBAINE 89

3.1 / LES TENDANCES ACTUELLES DE LA SOCIOLOGIE URBAINE EN FRANCE 90

3.1.1 / Orientation psycho-sociologique 90
3.1.2 / Orientation culturelle 90
3.1.3 / Orientation politique 90

3.2 / LES DIFFERENTS TRAVAUX EFFECTUES PAR LES PROTAGONISTES DE L'ORIENTATION PSYCHO- SOCIOLOGIQUE 91

3.2.1 / Chombart de Lauwe 91
a) L'étude des groupes et des milieux urbains 91
b) Les étapes de la recherche sociologique des groupes et milieux urbains 92
- L'observation 92
- Les techniques de l'observation 92
- Le contrôle de l'observation 93
- L'entraînement 93
- Exploitation des résultats et synthèse 93
c) L'observation expérimentale d'après Chombart de Lauwe 94
d) Les quelques aspects méthodologiques de la recherche sociale d'après Chombart de Lauwe 94
- L'écologie 94
- L'étude des structures sociales 95
- Les études psycho-sociologiques de comportement 95
- L'étude des représentations des images des modèles culturels, des symboles et des systèmes de valeur

3.2.2 / Raymond Ledrut 96
a) Les études de Ledrut sur l'agglomération Toulousaine
b) Les problèmes exposés dans l'enquête 96
c) Les étapes de l'enquête 97
d) Les techniques de l'enquête 98
e) Méthodologie 98
f) Quelques résultats de l'enquête 98

3.2.3 / Conclusion 99

***PARTIE II* : LES PRATIQUES DE LA PLACE A BEJAIA**

CHAPITRE I : PROCESSUS HISTORIQUES DE LA FORMATION URBAINE DE LA VILLE DE BEJAIA

1 / LA PERIODE PRECOLONIALE 103

1.1 / LA PERIODE PHENICIENNE (4EME SIECLE AV J.C.) 103

1.2/ LA PERIODE ROMAINE 104

(33 ANS AV J .C. – SALDAE)

1.3/ LA PERIODE HAMMADITE 105
(1067-1152 – EL NACERIA)

1.4/ LA PERIODE ESPAGNOLE 106
(1503-1555 – BUGGIA)

1.5/ LA PERIODE TURQUE 106
(1555-1833 – MEDINA)
2 / LA PERIODE COLONIALE 107

2.1 / LA VILLE INTRAMUROS (1833 - 1871) 107
2.1.1 / La période 1833 – 1848 107
2.1.2 / La période 1848 – 1871 108

2.2 / LA VILLE EXTRAMUROS (1871 - 1920) 109
2.2.1 / La période 1871 – 1891 109
2.2.2 / La période 1891 – 1920 109

2.3 / LA DENSIFICATION DU TISSU URBAIN ET 110
APPLICATION DU PLAN DE CONSTANTINE
(1920 - 1962)
2.3.1 / La période 1920 – 1954 110
2.3.2 / La période 1954 – 1962 110

3 / LA PERIODE POST-COLONIALE 110

3.1 / LA PERIODE 1962-1974 110

3.2 / L'ETAT ACTUEL DE LA VILLE 110

4 / CONCLUSION 111

CHAPITRE II : LES PLACES A BEJAIA : ESPACES ET PRATIQUES

1 / LA PLACE DES FRERES MEDJAHED (L'ARSENAL) 113

1.1/ DESCRIPTION DE LA PLACE 113

1.2/ LES ACTIVITES QUI ENTOURENT LA PLACE 114

1.3/ LA PERCEPTION DE LA PLACE 114

1. 3.1 / La perception de l'enclos 115
1.3.2 / La perception de la grandeur de la place 115
1.3.3 / Les éléments les plus attractifs de la place 116
1.3.4 / L'analyse de l'image de la place 117

1.4 / USAGE ET VIE SOCIALE DE LA PLACE 118

1.4.1 / L'utilisation des espaces environnants la place 118

1.4.2 / L'usage de la place 118
a) L'usage de la place par rapport au sexe 118
b) L'usage de la place par rapport aux aux tranches d'âge 119
c) Les différents moments d'utilisation de la place 120

1.4.3 / La vie sociale de la place 121
a) Le vécu quotidien et hebdomadaire de la place 121
b) Le vécu occasionnel de la place 122

1.5 / CONCLUSION 122

2 / LA PLACE DU 1ER NOVEMBRE (GUEYDON) 123

2.1 / DESCRIPTION DE LA PLACE 123

2.2 / LES ACTIVITES QUI ENTOURENT LA PLACE 124

2.3 / LA PERCEPTION DE LA PLACE 124

2.3.1 / La perception de l'enclos 124
2.3.2 / La perception de la grandeur de la place 125
2.3.3 / Les éléments les plus attractifs de la place 126
2.3.4 / L'analyse de l'image de la place 127

2.4 / USAGE ET VIE SOCIALE DE LA PLACE 128

2.4.1 / L'usage de la place 128
a) L'usage de la place par rapport au sexe 128
b) L'usage de la lace par rapport aux tranches d'âge 129
c) Les différents moments d'utilisation de la place 130

2.4.2/ La vie sociale de la place 131

2.5 / L'INFLUENCE DE LA CULTURE SUR LE COMPORTEMENT DES USAGERS 132

2.6 / CONCLUSION 132

CONCLUSION GENERALE 135

BIBLIOGRAPHIE 142

ANNEXE 150

ABSTRAIT

Les activités des places publiques ont trouvé ces dernières décades un nouveau contexte dans lequel elles sont projetées. Les fonctions que la place abritait jadis sont transposées dans des structures closes imposant un nouveau mode de vie aux gens. Mais le rôle social qu'elles jouaient n'a jamais été retrouver dans ces structures. La place qui avait la faculté de rassembler les gens commence à disparaître dans les villes de nos jours.

Néanmoins, il y'a eu une prise de conscience de ce problème à travers le monde. Des tentatives de redéfinition et requalification des places publiques ont été faites dans plusieurs pays. Ces tentatives étaient une réaction logique aux malaises qu'a créé l'altération dans le rôle traditionnel des places. L'homme, par nature, a besoin d'une vie sociale dans laquelle il peut s'identifier et s'intégrer dans des groupes sociaux qu'offrent les espaces publiques extérieurs et notamment les places.

Cette recherche a pour objectif l'étude des paramètres liés à l'usage, pratique et rôle social des places publiques. Ce travail se base sur deux approches. La première est l'approche perceptuelle qui permet de déterminer l'effet de la perception sur l'usage et le comportement des gens dans les places. La seconde est l'approche sociale qui permet de définir les modalités d'appropriations des places et l'influence des facteurs socioculturels. Béjaia a été choisi comme cas d'étude pour sa représentativité de la majorité des villes algériennes et la facilité relative d'accès à l'information.

Les rues et les places jouent un rôle trés important dans la vie des béjaouites. Ce sont les lieux privilégiés pour se rencontrer et discuter. Les places sont considérées comme le lieu où convergent les différentes catégories et classes sociales pour se socialiser.

Le phénomène observé actuellement à Béjaia est l'absence des places dans les nouvelles urbanisations et les seuls espaces communautaires existants se résument en un vide caractérisé par une grande pauvreté physique et fonctionnelle de son aménagement. Dans le centre ville, par contre, les places fonctionnent trés bien. Un autre phénomène a été remarqué également, ces places sont des espaces voués aux hommes et la femme en est execlu.

La présente recherche essaye de comprendre les raisons de ces problèmes et les différents facteurs qui agissent sur l'utilisation des places publiques, et dela pouvoir remédier à ces problèmes dans les places existantes et de les éviter lors des conceptions futures de ces espaces. Deux places ont été choisies comme cas d'étude, à savoir la place des frères Médjahed et la place du 1er Novembre situées au centre ville de Béjaia.

Ce travail de recherche essaye de déterminer l'influence de l'organisation physique et fonctionnelle et de la perception sur le comportement des usagers, ainsi que l'impact de la structure mentale des gens, leurs moeurs et leurs traditions sur leur manière d'utiliser la place.

Il a été trouvé que que l'organisation physique et fonctionnelle de ces deux places détermine l'usage de la place par les différentes catégories d'usagers qui sont de différents statuts sociaux. L'étude a révélé également que le facteur socioculturel détermine le modèle de comportement des usagers et exclu l'existence des femmes dans les places.

Finalement, des propositions ont été développées pour servir comme base à l'aménagement des places publiques qui pourra encourager l'usage fréquent des places publiques et fournira des espaces attractifs et adequats aux moeurs, aux traditions et aux habitudes des usagers. Ces derniers devront être considérés par les concepteurs comme partenaire dans la conception des places publiques et leur permettre de participer à l'aménagement de ces espaces.

LISTE DES FIGURES

CHAPITRE 2

Page

Figure n°01 : Agora 17a
Source : Bertrand (M.J), Listowski (H), 1986

Figure n°02 : L'aménagement de la cité romaine 20a
Source : Grant (M), 1971

Figure n°03 : Le forum romain 21a
Source : Grant (M), 1971

Figure n°04 : Les rostres (lieu de réunion du peuple et du sénat) 21a
Source : Grant (M), 1971

Figure n°05 : Plan de la vile de Sienne 24a
Source : Loukil (DJ), 1986

Figure n°06 : Plan de la place Del Campo à Sienne 24b
Source : Loukil (DJ), 1986

Figure n°07 : Vue sur la place Del Campo 24b
Source : Bertrand (M.J), Listowski (H), 1986

Figure n°08 : Plan de la ville de venise 27a
Source : Loukil (DJ), 1986

Figure n°09 : Place Saint Marc 28a
Source : Chikhi (D), 1983

Figure n°10 : Plan de la ville de Rome 31a
Source : Loukil (DJ), 1986

Figure n°11 : Plan de la place et de l 'église Saint Pierre 31b
Source : Charpentrat (P), 1967

Figure n°12 : Vue sur la place Saint Pierre et le Vatican 31b
Source : Charpentrat (P), 1967

Figure n°13 : Projet d'aménagement de la ceinture de Vienne 32a
Source : Camillo (S), 1980

Figure n°14 : Place Beaubourg 35a
Source : Spieregen (P. D), 1965

CHAPITRE 3

Figure n°01 : Opérations réalisées dans le grand Lyon 41a
Source : Noir (M), 1993

Figure n°02 : Plan d'ensemble des espaces publics réaménagés à Lyon 42a
Source : Deschamps (J), TA 419, 1995

Figure n°03 : Place des Terreaux 43a
Source : Deschamps (J), TA 419, 1995

Figure n°04 : Plan de la Place de Terreaux 43a
Source : Deschamps (J), TA 419, 1995

Figure n°05 : Traitement du sol (place de Terreaux) 43b
Source : Deschamps (J), TA 419, 1995

Figure n°06 : Mobilier urbain (place de Terreaux) 43b
Source : Deschamps (J), TA 419, 1995

Figure n°07 : Plan de la place de la Bourse 44a
Source : Deschamps (J), TA 419, 1995

Figure n°08 : Place de la Bourse 44a
Source : Deschamps (J), TA 419, 1995

Figure n°09 : Place Célestin (la nuit) 45a
Source : Deschamps (J), TA 419, 1995

Figure n°10 : Place Célestin (le jour) 45a
Source : Deschamps (J), 419, 1995

Figure n°11 : Place des roches à L'isle D'abeau 46a
Source : Vignaud (C), TA 330, 1980

Figure n°12 : Vue générale sur le quartier des Roches 46a
Source : Vignaud (C), TA 330, 1980

Figure n°13 : Plan de L'agora 48a
Source : Desbrayeres (F), Mohez (M), TA 330, 1980

Figure n°14 : Vue générale sur L'agora 49a
Source : Desbrayeres (F), et Mohez (M), TA 330, 1980

Figure n°15 : Vue sur le théâtre et le hall d'information 49a
Source : Desbrayeres (F), Mohez (M), TA 330, 1980

Figure n°16 : Place Neutmarkt (Stuttgart) 50a
Source : Cahiers de L'epau n° 2, 1992

Figure n°17 : Situation de la place Neutmarkt dans la structure urbaine 50a
Source : Cahiers de L'epau n° 2, 1992

CHAPITRE 4

Figure n°18 : Situation de la place Rockefeller dans le centre 51a
Source : Loukil (DJ), 1986

Figure n°19 : Place Rockefeller 51b
Source : Chikhi (D), 1983

CHAPITRE 4

Figure n°01 : Croissance des activités autour de l'espace augmente sa vitalité 62a
Source : Alexander, 1977

CHAPITRE 5

Figure n°01 : Projet de la place Royal Mint 69a
Source : Krier (L), 1981

Figure n°02 : Types d'espaces et combinaisons 70a
Source : Krier (R), 1980

Figure n°03 : Perception chez Rapoport 74a
Source : Rapoport (A), 1977

Figure n°04 : Perception de l'espace le long du parcours 79a
Source : Cullen (G), 1961

Figure n°05 : modèle de filtre 80a
Source : Rapoport (A), 1977

Figure n°06 : Relation entre le comportement et l'environnement 85a
Source : Rapoport (A), Porteous (D), 1977

CHAPITRE 6

Figure n°01 : La période romaine (Saldae), 33 av.jc 104a
Source : Royer (J), 1960

Figure n°02 : La période hammadite (Naceria), 1067-1152 105a
Source : Royer (J), 1960

Figure n°03 : La période espagnole (Buggia), 1506-1555 105a
Source : Royer (J), 1960

Figure n°04 : La période turque (La médina), 1555-1833 106a
Source : Royer (J), 1960

Figure n°05 : Les places dans la période 1835-1870 108a
Source : Royer (J), 1960

Figure n°06 : franchissement des limites, 1891 109a
Source : Plan cadastral du territoire de la ville de Béjaia levé en 1891

Figure n°07 : Un nouveau tracé urbain, 1920 109b
Source : Plan cadastral du territoire de la ville de Béjaia levé en 1920

Figure n°08 : Densification du tissu urbain, 1954-1962 110a
Source : Plan cadastral de la ville de Béjaia levé en 1960

Figure n°09 : Densification de la ville entre 1962-1974 110b
Source : Plan cadastral de la ville de Béjaia levée en 1974

Figure n°10 : Evolution historique de la ville de Béjaia 111a
Source : PDAU Béjaia fait par URBASE Setif, 1997

Figure n°11 : Les grands ensembles morphologiques de la ville de Béjaia 111b
Source : PDAU Béjaia fait par URBASE Setif, 1997

Figure n°12 : Concentration des places publiques au centre ville 111c
Source : Institut national de cartographie, 1993

CHIPITRE 7

Figure n°01 : La place des frères Médjahed 113a
Source : Auteur

Figure n°02 : Schéma représentatif de l'imagibilité de la place 117
Source : Auteur

Figure n°03 : La place du 1er Novembre 123a
Source : Auteur

Figure n°04 : Vue en plan et en coupe de la place du 1er Novembre 123b
Source : APC

Figure n°05 : Rue piétonne Ben M'hidi (relation physique entre la place des frères Médjahed et la place du 1er novembre) 125a
Source : APC

Figure n°06 : Schéma représentatif de l'imagibilité de la place 127
Source : Auteur

LISTE DES PHOTOGRAHIES

Chapitre 7

Photo n° 01 : La statue (élément dominant de la place) 116a
Source : Auteur

Photo n°02 : L'usage de la place des Frères Médjahed (jour de semaine) 120a
Source : Auteur

Photo n°03 : L'usage des escaliers pour s'asseoir et murs pour s'adosser autour de la place des Frères Médjahed 120a
Source : Auteur

Photo n°04 : L'usage de la place des Frères Médjahed (jour du vendredi à l'heure de prière) 120b
Source : Auteur

Photo n°05 : L'usage des sièges (places autour des arbres) 123c
Source : Auteur

Photo n°06 : La disposition des arbres couvre la grande partie de la place(zone ombragée – zone ensoleillée) 123c
Source : Auteur

Photo n°07 : Existence de kiosque à l'entrée de la place du 1er novembre 124a
Source : Auteur

Photo n° 08 : L'alignement des arbres constitue une limite à la place 124a
Source : Auteur

Photo n°09 : La perception de la place du 1er novembre à partir de la place des Frères Médjahed 125b
Source : Auteur

Photo n°10 : La perception de la place des Frères Médjahed à partir de la place du 1er novembre 125b
Source : Auteur

Photo n°11 : L'usage de la rampe pour voir le port et la mer 129a
Source : Auteur

Photo n°12 : vue vers le port et la mer à partir de la place 129a
Source : Auteur

Photo n° 13 : L'usage de la place du 1er novembre (jour de semaine) 130a
Source : Auteur

Photo n°14 : L'usage de la place du 1er novembre (vendredi à l'heure de prière) 130a
Source : Auteur

LISTE DES TABLEAUX

CHAPITRE 3

Tableau n°01 : Nombre de services rendus dans L'agora 49
Source : Desbrayeres (F), Mohez (M), TA 330, 1980

CHAPITRE 5

Tableau n° 01 : Les éléments du comportement environnemental 85
Source : zeisel (J), 1984

Tableau n°02 : Aspects de la culture et sa relation l'environnement bâti 88
Source : Rapoport (A), 1977

CHAPITRE 7

Place des frères Médjahed

Tableau n°01 : La perception de l'enclos 115
Source : Auteur

Tableau n°02 : la perception de la grandeur de l'espace 116
Source : Auteur

Tableau n°03 : Les éléments les plus attractifs de la place 116
Source : Auteur

Tableau n°04 : L'usage de la place par rapport au sexe 118
Source : Auteur

Tableau n°05 : L'usage de la place par rapport aux tranches d'âges 119
Source : Auteur

Tableau n°06 : Les différents moments de l'usage de la place 120
Source : Auteur

Tableau n°07 : Les sensations des femmes qui traversent la place 121
Source : Auteur

La place du 1er Novembre

Tableau n°08 : la perception de l'enclos 124
Source : Auteur

Tableau n°09 : La perception de la grandeur de l'espace 125
Source : Auteur

Tableau n°10 : Les éléments les plus attractifs de la place 126
Source : Auteur

Tableau n°11 : L'usage de la place par rapport au sexe 128
Source : Auteur

Tableau n°12 : L'usage de la place par rapport aux tranches d'âge 129
Source : Auteur

Tableau n°13 : Les différents moments de l'usage de la place 130
Source : Auteur

INTRODUCTION GENERALE

Ce chapitre développe la problématique générale autour de laquelle se concentre cette recherche et expose les différents questionnements qui se posent et qui préoccupent les architectes, urbanistes et sociologues. Nous avons défini par la suite un cadre référentiel qui supportera l'étude. Ce cadre se résume en l'approche perceptuelle et l'approche sociologique. De ces deux approches, quelques concepts ont été tirés pour les utiliser dans le présent travail. La formulation des hypothèses et la méthodologie seront développés en dernier lieu pour expliquer les différents axes de la recherche et les différentes étapes méthodologiques qui peuvent conduire à des résultats significatifs.

PHENOMENE D'URBANISATION DANS LE MONDE

La ville actuelle, produit d'un processus évolutif continu, a connu au cours de son évolution des périodes de changement qui l'ont affecté dans tous ses aspects. Aujourd'hui, on assiste à une forte croissance urbaine. La ville devint un carrefour d'échange, un élément dans un réseau, elle s'étend indéfiniment en consommant toujours plus d'espace et en détruisant des terres agricoles et des paysages ruraux. Elle devient une entité ouverte à la croissance indéterminée.

Les politiques d'urbanisation visent plusieurs axes à savoir l'organisation des centres villes, des quartiers périphériques et des grands ensembles, l'implantation des villes nouvelles, la réaffectation des friches industrielles et la gestion des villes. Le nouveau contexte international qui vient d'être décrit constitue à l'évidence un nouveau cadre de référence pour la réflexion urbaine. Plusieurs problématiques se dégagent à l'échelle mondiale et parmi elles il y'a celle relative à la redéfinition des espaces publics. Aujourd'hui, ces espaces ne servent plus que rarement à des fêtes populaires, et la vie de tous les jours s'en éloigne toujours d'avantage. Ils ne remplissent souvent plus d'autres fonctions que de procurer davantage d'air et de lumière. Un nombre impressionnant d'actes qui nécessitait autrefois des déplacements dans les rues vont être de plus en plus informatisés dans le domaine de la communication. La vie populaire se retire progressivement des places publiques, qui ont perdu ainsi une grande partie de leur ancienne signification.

Le déséquilibre ainsi causé à l'individu par nature essentiellement sociale, crée des frustrations inconscientes et les réactions violantes connues. Dans les grands ensembles et les urbanisations nouvelles, la vie collective de la rue et la place a disparu pour se réfugier dans les centres commerciaux. Il n'y a plus que des espaces de stationnement et de vastes étendues monotones. Cette forme de développement engendre un phénomène de déshumanisation de nos cités.

PHENOMENE D'URBANISATION EN ALGERIE

La question urbaine en Algérie est un sujet d'actualité que l'on doit appréhender dans son contexte général, car les urbanisations nouvelles ne sont qu'une étape parmi plusieurs dans le processus d'urbanisation qui est étroitement lié aux mutations politiques, économiques et démographiques que connaît le pays.

Après l'indépendance, l'Algérie a hérité d'un parc immobilier et des services collectifs insuffisants, vétustes, dégradés et inégalement répartis. Cela a provoqué d'une part des distorsions entre la ville et la campagne, et d'autre part, un important exode rural.

Une phase essentiellement économique s'étale entre 1967 et 1973 caractérisée par une polarisation industrielle, par la mise en place des industries de base appelées «industries industrialisantes» dans des pôles littoraux, ainsi que par une réforme agraire qui a échoué, ce qui a provoqué une baisse de la production et la dégradation de la campagne. Le cadre spatial produit par ce contexte est caractérisé par l'apparition de l'habitat précaire et les bidonvilles, ainsi que par l'implantation de plusieurs usines souvent sur les terres agricoles.

Dés 1974, nous assistons à une phase d'expansion considérable de la ville due à une importante croissance démographique. Cette expansion était sous forme d'urbanisations nouvelles, habitat collectif et individuel, zones d'habitat urbain nouvelles (ZHUN), lotissements résidentiels, zones industrielles et équipements collectifs.

Actuellement l'extension des villes s'effectue sans réelle maîtrise des processus d'aménagement urbain et notamment du tissu urbain qui s'étale généralement sur des terres à haute vocation agricole.

On assiste à un déséquilibre considérable entre le Nord et le Sud, entre l'Est et l'Ouest, entre la ville et la campagne ...etc. Ce déséquilibre existe aussi au niveau même de la ville. Une dichotomie existe entre le centre et la périphérie, ainsi qu'une dégradation du cadre bâti et de la qualité de vie, et l'apparition des espaces publics mal définis, mal conçus et mal vécus.

1 / PROBLEMATIQUE GENERALE ET OBJET D'ETUDE

1.1 / PROBLEMATIQUE

La ville a été souvent perçue comme une combinaison d'espaces bâtis et non bâtis. L'espace libre ne peut être que le négatif de l'espace bâti. Il lui confère sa forme, son caractère et sa pratique, c'est un élément fondamental dans le paysage urbain. Le concept d'espace public est très ancien, en effet, l'Agora et le forum, les rues, l'espace libre de construction réservé à la vie publique constituent les éléments caractéristiques de la cité.

Le problème des places en tant qu'espaces de sociabilité se pose en effet en terme radicalement différent selon qu'on opère en milieu urbain ancien ou que l'on crée de toutes pièces un milieu urbain nouveau. Ces problèmes se posent sur deux fronts, le premier concerne son rôle d'espace de sociabilité, de communication, de rencontre et d'échanges sociaux. Elles sont réduites à de simples espaces de passage, de transition et de circulation. L'autre front concerne leur rôle comme figure urbaine ou élément caractéristique dans le paysage urbain qui est réduit à un simple vide. Dans les grands ensembles et

les urbanisations nouvelles, la vie collective de la rue et de la place a disparu. Ces cités sont effectivement devenues des «cités dortoirs».

La planification urbaine selon l'approche moderniste accorde peu d'importance aux espaces publics notamment aux places. Elles sont des espaces administratifs exigés par les coefficients d'occupation des sols (COS) ou des vides des plans de masse, et deviennent alors des espaces de dégagement visuel livrés à des foules hésitantes sur leur éventuelle utilisation. Aujourd'hui, dans la composition des plans d'aménagement, tous les résidus et recoins irréguliers deviennent des places. Les usagers ont ainsi à leur disposition des espaces d'une grande pauvreté formelle et fonctionnelle. Leur inadaptation au rôle qui devait être le leur est ressentie quotidiennement par la population. On assiste au repli sur soi des usagers et leur isolement dans leurs logements, ainsi qu'à leur irritabilité et agressivité lors de la fréquentation des espaces communautaires. L'espace public devient alors de moins en moins socialisant.

L'animation du cadre de vie est devenue un des objectifs de l'urbanisme contemporain. C'est une réaction compréhensible au «malaise» des grands ensembles et à l'asphyxie des centres urbains. Cette préoccupation à dore et déjà suscité des initiatives intéressantes, voire exemplaires, en vue d'une revalorisation des espaces publics. Les expériences engagées en ces différents domaines traduisent bien un identique souci de rompre avec le fonctionnalisme étroit dont lequel s'était enfermé l'urbanisme des dernières décades.

Recréer la vie en aménageant des lieux de rencontre et d'échanges, valoriser le potentiel attractif de chaque équipement et chaque espace en assurant une meilleure intégration des différentes composantes telles sont bien les visées qu'inspire l'expression «animer la ville». Parler d'animation, c'est évoquer en premier l'un des attributs essentiels de la vie citadine, telle qu'elle nous a été léguée par une tradition millénaire : celle de la ville carrefour, de la ville foyer d'échange et creuset des civilisations.

Le concept d'animation recouvre équivalement deux ordres d'exigences complémentaires : animation des espaces publics en référence à des critères de fréquentation et d'attractivité et animation de la vie sociale aux différentes échelles d'organisation de la vie urbaine. Cela peut se réaliser en privilégiant de façon exclusive la polarisation de la vie sociale sur des espaces exceptionnellement attractifs, qui exigent par définition une concentration particulière d'activités et de services, pour favoriser une réelle appropriation par le public des moyens d'expression et de communication mis à sa disposition.

Les gens de Béjaia passent beaucoup de leur temps à l'extérieur, dans les rues et les places, qui sont souvent traditionnellement des places importantes pour les échanges sociaux et économiques. La place est spécialement utilisée pour jouer un rôle important pour aider les gens à se socialiser. Il y' a cette interaction positive entre les usagers et l'environnement de la place qui accompli son rôle social.

Alors que les places continuent, tant bien que mal, à assurer une multitude de fonctions telles que vente et rencontre dans le centre ville de

Béjaia ; dans les nouveaux espaces urbains par contre, les places ont perdu ce rôle. Il y'a un rôle des places au centre ville fondé sur l'utilisation quotidienne des habitants, ce qui n'est pas le cas dans les nouveaux espaces urbains.

En faisant ce constat, plusieurs interrogations s'imposent pour définir les raisons derrières cette interaction entre l'homme et l'environnement de la place qui peut être résumer comme suit :

- Comment sont pratiquées les places ? Et quelles sont les modalités de leur appropriation par les habitants ?

- Quel est l'effet de la perception de la place sur l'usage de la place ?

- Pourquoi certaines places sont plus fréquentées que d'autres ?

- Pourquoi les places sont exclusivement fréquentées par les hommes ?

- Est-ce-que l'usage des places et le comportement des usagers dans les places publiques sont liés aux caractéristiques sociales (âge, sexe, statut professionnel ?

- Est-ce-que les valeurs, les croyances, les attitudes, les règles et la culture d'une communauté ont une influence sur la façon d'utiliser et de percevoir les places ?

- Quelles sont les caractéristiques physiques (aménagement urbain, mobilier, etc....) et architecturales qui renforcent la fréquentation ou consolident l'imagibilité d'une place ?

Pour répondre au problème majeur relatif au rôle social et pratique des places, Béjaia a été sélectionné comme cas d'étude. Le choix de cette ville est dû principalement à l'existence de différents types de places dont l'animation et l'utilisation sont variées. Le choix s'est porté sur les places des frères Médjahed et du 1er Novembre situées au centre ville, et qui représentent les mêmes caractéristiques physiques et sociales des places de la ville et renferment les mêmes problèmes en général. L'histoire et les caractéristiques sociales et physiques de Béjaia similaires à beaucoup de villes coloniales algériennes permettront à travers son choix comme cas d'étude de pouvoir généraliser nos résultats. La présente recherche étudiera le rôle social, usage et pratique des places publiques, cas des places de la ville de Béjaia.

1.2 / HYPOTHESES

L'élaboration des hypothèses a pour but de canaliser la recherche. La question générale couvre le rôle social, pratique et usage des places dans la ville de Béjaia. Dans le but de trouver des explications et réponses aux problèmes des places, il est nécessaire de tester les hypothèses suivantes:

1- La mauvaise réputation de certaines places publiques dans la ville est la raison principale de son utilisation par certaines catégories d'hommes.

a) La place est généralement utilisée par des gens marginaux

b) Les femmes sont mal à l'aise et utilisent les places pour transiter ou faire des achats.

c) Les facteurs relatifs aux traditions et aux mœurs de la société musulmane excluent la mixité, et peuvent expliquer le peu d'utilisation de ces espaces par certaines catégories d'hommes (du fait que ces espaces sont utilisés fréquemment par les marginaux)

2- Les modalités d'appropriation de la place et son usage diffèrent d'un groupe d'usagers à un autre selon les catégories sociales.

3- La perception de l'espace, ou l'image que l'usager a de la place, affecte l'usage de la place.

4- Le comportement des usagers dans une place publique et son usage sont étroitement liés à la culture et structure mentale des gens de la ville.

5- Les aspects socio-culturels, l'âge, le sexe et le statut professionnel influencent le degré d'interaction entre l'homme et l'espace de la place.

6- L'aménagement physique (mobilier et verdure) et les activités qui s'y déroulent affectent l'intensité de fréquentation de la place et la catégorie de personnes qui l'utilisent.

1.3 / LIMITES ET OBJECTIFS DE L'ETUDE

Plusieurs objectifs sont fixés afin de répondre à la problématique soulevée :

- Identifier les modalités d'appropriation sociale de la place

- Evaluer l'effet de la perception de l'espace sur l'usage de la place

- Analyser les sensations que les usagers ont lors de leurs utilisations de la place et essayer de trouver leurs raisons (sociales, culturelles, physiques...)

- Examiner la structure sociale des usagers de la place en terme d'âges, de sexe, statut professionnel.

- Analyser les aspects socioculturels de l'environnement qui influence l'interaction entre l'homme et l'espace de la place

- Suivre et examiner le scénario d'utilisation de la place dans les différents moments de la journée

- Analyser l'effet de l'aménagement physique (mobilier- verdure) et des activités sur l'usage et la fréquentation de la place.

La limite majeure de ce travail réside dans l'impossibilité pour l'auteur de vivre la place avec les usagers du fait que ces espaces sont exclusivement réservés aux hommes. L'observation participative qui dévoile les explications profondes de certains phénomènes sociaux n'a pu être menée à bon escient dans cette étude.

2 / FONDEMENTS THEORIQUES

La présente recherche a pour objectif principal l'étude du rôle, usage et pratique des places publiques dans le centre ville de Bejaia. Le cadre théorique sur lequel va se baser cette recherche englobe deux approches principales : l'approche perceptuelle et l'approche sociale. Chacune de ces approches traitera des aspects dont la présente recherche aura besoin. Il sera aussi question, dans cette partie théorique, de définir les concepts de base utilisés dans le domaine de cette recherche, ainsi que les travaux déjà menés et leurs résultats dans des cas analogues à celui de ce travail.

2.1 / CADRE REFERENTIEL

2.1.1 / L'approche perceptuelle

Kevin Lynch fut l'investigateur de nombreuses études concernant la perception en voulant ajouter aux analyses habituelles la connaissance des structures du paysage, puis sa perception et sa mémorisation par le citadin utilisateur. Cette approche qui avait un but social que spatial a été développé en détail dans son ouvrage «l'image de la cité». I l a essayé de déterminer par des enquêtes publiques la manière dont l'espace urbain était perçu. Lynch a ainsi défini les éléments de la composition urbaine les mieux perçus, remettant en cause la manière dont les espaces étaient appréhendés et ressentis par la population. Pour lui, «il ne faut pas considérer la ville comme une chose en soi, mais en tant que perçue par ses habitants...» (1)

Nous avons essayer donc de définir à travers cette approche le rapport de communication qui s'établit entre l'usager et la place publique et la façon dont celle-ci est perçue, sentie et vécue.

Parallèlement à cela, on a défini la proportion des divers composants qui crée chez les habitants un ensemble de réaction psychologique et de sensations qui font que chaque place doit offrir des impressions plus ou moins différentes soit par son caractère ou ses activités, car la fonction essentielle d'une place dans la ville est de répondre aux besoins des usagers. Il est donc impératif de diagnostiquer les aspirations et les besoins des citadins.

Kevin Lynch dans son ouvrage «voir et planifier l'aménagement qualitatif de l'espace» définit la qualité qui permet à un objet physique de provoquer une image forte sur un observateur. Pour cet auteur, l'une des principales fonctions de la ville est : «de créer des images qui, par la clarté et l'harmonie de leur forme satisfasse le besoin d'une apparence vivement compréhensible»...(2).

C'est donc à travers la qualité de l'espace que l'usager apprécie la paysage urbain. Ceci est confirmé par Jean Michel Berthand dans son ouvrage «Pratique de la ville» qui affirme que les images de l'environnement sont le résultat d'une opération de va-et-vient entre l'observateur et son milieu...(3)

2.1.2 / L'approche sociale

Paul Henry Chombart de Lauwe appartient à l'orientation psycho-sociologique. Il est considéré parmi les premiers qui ont relancé les études de la sociologie urbaine. Pour lui, l'observation de la vie sociale est en réalité une entreprise qui fait appel à diverses disciplines telles les théories et les méthodes de l'ethnologie, de la linguistique, de la sociologie et de la psychologie sociale. Il faut également tenir compte des conclusions d'études historiques, géographiques et économiques lorsqu'il s'agit de planifier et de mettre en œuvre des études sociologiques à poursuivre sur le terrain.

L'observation, qui est l'une des techniques de l'étude sociologique, peut être pou lui directe ou indirecte, contrôlée ou non. Chaque combinaison présente des avantages et des inconvénients. Qu'il s'agisse d'enquête sur le terrain ou d'étude de cas, les chercheurs disposent de multiples auxiliaires tels que les questionnaires, les cartes et le matériel audio-visuelle. La collaboration de plusieurs observateurs et l'élaboration d'évaluations et conclusions collectives accroissent les garanties d'exactitude. Les résultats d'enquêtes effectuées sur le terrain ou d'étude de cas particuliers peuvent servir à déterminer la trame des relations sociales en milieu urbain.

Dans la même orientation, on trouve les études de Raymond Ledrut effectuées dans l'agglomération toulousaine. Il s'est intéressé à l'analyse des réactions des populations dans le cadre de la vie des quartiers. L'enquête a été effectuée par le biais de questionnaires proposés à des échantillons dfférents. Il a utilisé des méthodes statistiques et une analyse détaillée des questions posées. Les résultats de cette analyse lui ont permis de faire des interprétations assez fines et correctes.

L'approche sociale nous a permis d'analyser le comportement des gens, l'usage et pratique des places, ainsi que le degré de fréquentation de ces espaces selon les catégories d'âges, de sexe, de statut professionnel,...etc. Les rapports de voisinage sont un autre indicateur de la vie sociale des quartiers et leur analyse permet d'apprécier leurs ambiances spécifiques. Deux techniques seront utilisées :

La technique d'observation : qui a été utilisée au lieu de certaines questions qui risquent de mettre mal à l'aise le sujet d'étude. Elle est généralement utilisée dans l'étude du «comportement humain : Human Behaviour». Les données collectées par observation produisent une image cohérente de ce qui se passe dans une communauté.

La technique du questionnaire : la collecte des données par questionnaire nécessite une mise au point précise afin que toutes les couches sociales interviewées puissent comprendre le «langage» utilisé. Cela constitue une raison importante pour le fait de mener une enquête pilote qui est nécessaire

avant l'enquête finale. Celle-ci nous permet de «quantifier» les données récoltées et les analyser. Un questionnaire bien compris et bien rempli sur le terrain permet de récolter des données fiables.

2.2 / OUTILS THEORIQUES REFERENTIELS

Les outils théoriques concernent surtout la définition des concepts utilisés dans cette recherche. Il sera nécessaire de présenter les recherches menées dans ce domaine et d'exposer leurs résultats et recommandations. Le concept fondamental dans cette recherche est évidemment : «la place publique»

2.2.1 / Places

Les places sont à la fois le négatif des constructions environnantes et le lieu physique qui les unit, elles sont la contrepartie inévitable. La place est considérée comme une figure urbaine exceptionnelle : lieu de repère dans la ville, lieu d'identification sociale et culturelle à travers les symboles et l'image qu'elles projettent, c'est un lieu de mémoire. La place d'après Ledrut n'est pas le centre topographique des habitations rassemblées ou l'emplacement d'un vide. Elle est le lieu social du culte et en général des réunions périodiques. A l'origine, mis à part les réunions privées au foyer de l'un ou de l'autre, les réunions publiques, de loin les plus importantes, avaient lieu sur la place, vers laquelle devaient tout naturellement mener d'abord des chemins puis des rues, pour lui "...Les rues et les places publiques structurent l'espace parce que c'est à travers elles que s'organise la vie collective"(4).

On confère aux places une fonction organique de lieu de cohérence et de rencontre. C'est le lieu de sociabilité qui peut favoriser l'épanouissement de ses utilisateurs s'il est bien traité. C'est aussi un espace destiné à un usage public qui assure la cohérence visuelle et fonctionnelle entre les différentes superstructures de la ville. C'est un lieu privilégié à la vie collective. Il est de notre droit de se demander pourquoi tout ceci a disparu dans nos nouvelles cités.

Les places constituent les endroits où se concentre la vie sociale de la ville, et en général, elles sont entourées par des édifices imposants ou prestigieux. Suivant leurs grandeurs et leurs caractères, elles sont encore aujourd'hui des lieux de réunion, d'échanges ou de repos, ou constituent des intérieurs plus petits à caractère local, comme les placettes ou même les cours, créant ainsi de subtile hiérarchie spatiale.

Bertrand considère la place comme un espace à la fois "convergent" selon la terminologie urbanistique, c'est-à-dire ayant des éléments internes susceptibles d'attirer les citadins, et un espace "divergent" qui impose une certaine relation aux structures urbaines alentours (tracé des rues, localisation des commerces, itinéraires des transports publics, flux de circulation etc.), cela suppose que le passant prenne conscience des relations de la place avec le reste du quartier, voire avec l'agglomération entière.

La place est ainsi un lieu privilégié dont l'espace constitue généralement un carrefour de convergence de plusieurs voies importantes structurées par des

édifices publics dotés d'une architecture de prestige. La place constitue alors un lieu de repère dans la ville. Elle est ainsi différente des autres espaces de la ville de part son échelle, sa forme et ses qualités physiques (forme, mobilier, texture, lumière, couleur,...etc.).

Paul Zucher définit la place comme un parc de stationnement psychologique dans le paysage urbain et ajoute : «C'est elle qui fait de la communauté une communauté et non seulement un ensemble d'individus» (5).

2.2.2 / Espace

Ledrut croit que l'espace n'a pas de signification que relativement à la vie des hommes qui occupent les lieux. Gardin partage cette idée, pour lui l'espace n'est pas seulement un vide, lieu des déplacements, il est aussi celui de l'échange, de la rencontre avec l'autre, le lieu de l'évocation de la mémoire, de l'expression de l'appartenance. Pour Rémy et Voyé l'espace a un pouvoir, on peut le mesurer à la capacité de celui-ci de contribuer à organiser les réseaux d'interactions, privilégiant certaines modalités et certains acteurs.

L'espace est un produit matériel en relation avec d'autres éléments matériels, entre autres les hommes, qui entrent eux-mêmes dans des rapports sociaux déterminés qui donnent à l'espace, ainsi qu'aux autres éléments de la combinaison, une forme, une fonction et une signification sociale. Pour Manuel Castells, il n'y a pas de théorie spécifique de l'espace mais tout simplement un déploiement et spécification de la théorie de la structure sociale.

2.2.3 / Espace public

Appelé aussi espaces collectifs urbains ou espaces extérieurs. Ces espaces sont constitués par l'ensemble des lieux ouverts à tous. Ils sont généralement sous la responsabilité des collectivités publiques ou parfois de droit privé. Ils sont le plus souvent en plein air, mais peuvent être partiellement ou totalement couverts. Pour l'historien de l'art et de l'architecture Alain Charre, l'espace public tel que nous l'entendons communément, à savoir la place, la rue, les interstices ouverts, n'est jamais un espace neutre, il est le point de convergences multiples, historiques, sociales, linguistiques. Ledrut considère l'espace collectif comme une étendue concrète qui réalise la sphère vivante de la vie de chacun. Michel Sablet partage cette idée et rajoute que les espaces publics sont à la fois des espaces formels, espaces en creux définis par les bâtiments qui les bordent d'une part et d'autre part se sont des espaces de vie collective et de socialisation où se déroulent les activités propres à la vie collective d'une ville.

Les espaces publics sont des lieux de vie et de sociabilité à la fois définis par les bâtiments qui les bordent, et ou se déroulent les activités propres à la vie collective d'une ville. « Le temps et la mémoire font partie de la composition de la ville. La forme et la qualité de l'espace public en tant qu'espace infini est unitaire, rationnel et social» (6).

2.2.4 / Sociabilité

«Le sentiment d'appartenir à un groupe devient prégnant à l'occasion des manifestations de foule, lorsque les barrières qui isolent les êtres s'effacent brusquement dans l'émotion de la communion collective lors des grandes fêtes ou des défilés de masse »(7). La sociabilité au sein d'un petit groupe offre beaucoup d'aspects positifs. On est sans cesse en contact avec autrui dans un cercle familier, et constamment traité comme quelqu'un de connu. On s'insère dans un continuum social ou la place de chacun existe dans un univers personnalisé.

2.2.5 / Pratique

C'est l'ensemble des activités s'y déroulant qui définit la nature des espaces. C'est une utilisation naturelle et variée. Cela concerne les multiples usages, déplacements, échanges sociaux, commerciaux, informatifs, ludiques ou de communication qui s'y développe.

2.2.6 / Comportement

Dans les sciences sociales le comportement résume tout ce que l'homme fait et ne fait pas. C'est l'ensemble des échanges, des mouvements, et des réponses que l'homme fait dans une situation et endroit donné. Moles et Rohmer expliquent dans leur ouvrage "psychologie de l'espace" que la perception de l'environnement est le déterminant majeur du comportement individuel et que les différentes formes de ces rapports entre l'homme et l'environnement constituent les vrais atomes du comportement.

Le comportement est donc un ensemble d'actions et d'attitudes, donc une manière d'agir. C'est aussi un ensemble de réactions, de conduites conscientes et inconscientes vis-à-vis d'un espace, d'une situation, d'un événement,...etc.

2.2.7 / Rôle social

Selon Rommetveit, un rôle social est un système de normes sociales visant un seul et même individu en tant que membre d'un groupe ou représentant d'une catégorie d'individus psychologiquement distincte. Le rôle c'est que dans une situation donnée, autrui est en droit d'attendre de nous. Le rôle social d'une place est la faculté de cet espace à faciliter et assurer le rassemblement et communication entre les usagers, ainsi que la possibilité d'offrir une unité, conformité et cohérence entre les habitants.

2.2.8 / Perception

La perception selon Rapoport passe par trois processus à savoir la perception environnementale, la perception cognitive et l'évaluation environnementale, pour lui la perception est un sentiment que l'individu a envers son environnement qu'il soit physique, naturel ou social. Cullen par contre considère que la perception varie selon la position de l'observateur par rapport à son environnement, qu'il soit en mouvement ou en arrêt.

D'après B. Benyoucef, c'est un concept qui rend compte d'un processus complexe de communication entre l'homme et l'espace, à la fois physiologique et psychologique. C'est la faculté que possède l'espace urbain de véhiculer diverses informations qu'ont les habitants afin de découvrir une image collective d'un espace. Le rôle de la place dans l'organisation des perceptions selon Bertrand est fondamental. Elle est l'un des points forts qui permettent à l'habitant de structurer et d'orienter son espace. Les beautés des places, avec ce qu'elles représentent pour la conscience collective historique de la communauté, les chargent d'affectivité.

2.2.9 / Imagibilité

Les images selon Ledrut ont des fonctions sociales, il y'a des images conservatrices et des images utopiques. Les images de la ville, quand elles ont une réalité collective, jouent un rôle dans les pratiques à travers lesquelles la ville se forme, change, évolue ou se maintient, se cristallise et persévère dans son être.

Imagibilité entant que concept établi du point de vue de l'usager laisse de côté le problème de l'historicité de sa perception. « La compréhension et la prévision du comportement humain passent par cette connaissance de l'image et de la structure profonde des groupes. La géographie de la perception devait aussi découvrir et préciser les liens qui attachent l'homme au milieu dans lequel il vit »(8).

Une image de l'environnement peut être selon Lynch analyser à travers trois composantes : identité, structure et signification. Il est commode de les séparer pour l'analyse, tout en se rappelant qu'en réalité elles se présentent toujours ensemble. L'imagibilité chez Lynch peut s'appeler aussi lisibilité ou visibilité. L'imagibilité, c'est pour un objet physique, la qualité grâce à laquelle il a de grandes chances de provoquer une forte image chez n'importe quel observateur. Pour Lynch c'est cette forme, cette couleur ou cette disposition, qui facilitent la création d'images mentales de l'environnement. Elles sont identifiées, puissamment structurées et d'une grande utilité.

3 / METHODOLOGIE D'ANALYSE

Le thème de recherche étant cerné et se rapporte à l'usage, pratique et rôle social des places publiques. Pour une bonne gestion du temps et une meilleure maîtrise du travail, on a établit un processus de travail donc une démarche méthodologique formée d'un morcellement des phases. Ce processus est le fil conducteur qui va guider notre réflexion tout au long de cette recherche. Le travail sera, d'une façon globale, divisé en trois phases qui sont la phase d'investigation, la phase de traitement et la phase d'analyse et interprétation.

La méthodologie utilisée dans ce travail est basée sur l'analyse des pratiques sociales de la place publique analysées par le moyen de comparaison entre deux cas: celui de la place de des frères médjahed et celui de la place du 1er novembre dans le centre ville de Béjaia. Cette comparaison concerne

l'impact des facteurs socio-culturels et perceptuels des usagers sur leur comportement.

Cette analyse a été faite à travers d'autres paramètres qui sont les images, les attitudes, les réactions et les sensations des usagers envers l'environnement de ces deux places, tout en considérant aussi la façon d'utiliser la place et la structure sociale des usagers en terme de sexe, âge, statut professionnel.

La fiabilité de cette comparaison est assurée par le choix des deux places. Ce choix concerne la place du 1er novembre qu'on appelle «La place Gueydon» et la place des frères Medjahed qu'on appelle «La place de l'arsenal». Ces deux places sont les plus fréquentées à l'échelle de la ville. Elles sont très animées et très utilisées. Les deux se trouvent au centre ville avec une distance de 100 m entre elles, elles représentent le même milieu culturel.

3.1 / PHASE D'INVESTIGATION

Cette phase se résume à la collecte des données secondaires (théoriques) et primaires (sur terrain).

3.1.1 / Données théoriques

Ces données seront acquises par le biais des différentes lectures relatives au thème, donc aux places publiques, et aux recherches analogues.

a) Historique des places publiques

L'étude historique des places publiques, ainsi que l'étude des mutations qui ont affecté ces espaces peut être un renseignement pour agir aujourd'hui. Parallèlement à cela, l'étude des comportements des usagers des places publiques donne les premiers éléments de réponses pratiques aux problèmes actuels d'aménagement.

La première étape était de voir et comprendre comment ces espaces se sont formés et s'ils ont obéi à des principes d'organisation. On a ensuite recenser et localiser les éléments de détail qui accumulés donnent leur personnalité à ces espaces : dimensions, matériaux de sol, largeur, longueur, panneaux, bacs à fleurs, fontaine, kiosques...etc.

b) Répertoire

Cela concerne les différents écrits, théories et références des théoriciens se rapportant aux places publiques et qui peuvent être un support considérable dans la recherche. Ce répertoire nous a permis de savoir dans quel courant la présente recherche se situe et les moyens à utiliser pour approcher la problématique.

c) Etude théorique

L'étude théorique concerne une lecture intensive sur le rôle social, l'usage et pratique des places publiques ainsi que l'aménagement physique de quelques cas illustratifs des différentes expériences étrangères analogues à notre travail. Ces cas illustratifs sont significatifs en matière d'aménagement des places publiques. Ces expériences nouvelles sont basées sur des principes nouveaux qu'il faut illustrer.

Cette étude a été également appliquée plus tard sur les places publiques du cas d'étude (Béjaia), qui fonctionnent convenablement et jouent ainsi leur rôle d'espace de rencontre, de communication et de sociabilité.

3.1.2 / Données du terrain

La collecte de données a été faite par les techniques des questionnaires, d'interviews et d'observation des faits sur le terrain.

Le travail d'enquête sera mené en deux phases. La première est une enquête pilote qui permettra de focaliser notre recherche et de déterminer l'approche la plus efficace, ainsi que de tester la fiabilité des techniques et du langage utilisées. Cette enquête préliminaire est donc une première tentative pour fixer les idées et déterminer les outils de collecte de données tels que la forme du questionnaire, le nombre de questions, le langage et les techniques d'interviews à mettre en œuvre, afin de pouvoir mener l'enquête finale dans les meilleures conditions et s'assurer de la fiabilité des résultats.

Cela nous a permis de mener une enquête sur le terrain par le biais d'un questionnaire, qui nous a permis de comprendre et de découvrir la manière avec laquelle la population (à travers l'échantillon représentatif sélectionné), pratique, utilise, perçoit et évalue les places publiques quelle fréquente.

Pour comprendre l'environnement perçu, il fallaitut examiner deux aspects humains : Comment les gens perçoivent et comment ils s'y comportent ? Ce dernier aspect implique une analyse directe plus objective, bien qu'il ne soit pas toujours facile de distinguer les actes pertinents du comportement des masses. Cette discussion est centrée sur l'essence du comportement envisagé comme moyen d'évaluation directe de la qualité de l'environnement. Cette analyse du comportement a été par le biais de l'observation, comptage des piétons et d'enquête sociale.

3.1.3 / Techniques utilisées

Pour récolter les données, trois techniques ont été utilisées: le questionnaire, l'observation et les interviews.

L'enquête finale a été menée durant les vacances d'été de 1998 et a duré trois mois. Cependant, des visites sporadiques sur site ont été menées plusieurs fois après l'enquête quand le besoin de vérifier une information ou de s'assurer d'une interprétation se faisait sentir.

L'enquête représente certaines limites telles les contraintes de temps et les conditions de travail. C'est important de noter le manque du temps qui ne nous a pas permit d'étendre l'étude aux quatre saisons de l'année spécialement l'hiver.

L'interview est accomplie par le moyen de questionnaire rédigé en termes simples et avec une formulation de questions compréhensibles, pour que les réponses ne soient pas mal interprété par celui qui fait l'interview ou par les répondants.

Les questionnaires et l'observation sont faites à différents temps de la journée et à différents jours de la semaine. Pendant les jours de semaine, les observations ont eu lieu :

- Avant 8 heures

- Pendant les heures de travail

- Après 17 heures

Pendant le week-end, les observations ont eu lieu avant et après la prière du vendredi.

Pour le questionnaire, le choix de l'échantillon est fait à travers la technique de l'échantillonnage stratifié. L'échantillon est choisi pour toutes 50 personnes.

L'observation systématique est enregistrée par l'utilisation des blocs notes, un appareil photo et une caméra.

3.2 / PHASE DE TRAITEMENT

Cette phase a permis de traiter les différentes observations, constatations déjà repérées sur terrain et les informations contenues dans les questionnaires de telle façon à arriver à les quantifier. Après dépouillement, l'outil informatique a été utilisé pour quantifier les données par le biais de tests statistiques disponibles à travers des logiciels, dont celui disponible au niveau de l'ONS (office National des Statistiques).

3.3 / PHASE D'ANALYSE ET D'INTERPRETATION

Suivant les objectifs de la recherche, des tableaux de corrélation et d'autres tests ont été menés afin de démontrer et définir le type de relation ou causes à effets existants entre variables. Une fois les résultats obtenus d'une façon quantifiée, sous forme de tableaux, des explications et conclusions ont été tirées. Ces interprétations ont été faites en se référant aux concepts référentiels revus dans cette recherche.

Les résultats et interprétations faites dans cette recherche ont permet d'aboutir à des explications généralisables et des recommandations qui peuvent apporter une réponse à la problématique de notre thème.

-La perception de l'espace a un effet important sur le comportement des usagers dans la place. Les gens considèrent les deux places comme lieu" de repère". La place des frères Médjahed a un effet symbolique sur les usagers. Elle symbolise le centre de leur vie sociale. La place du 1er novembre par contre a un effet émotionnel. Elle provoque chez eux de multiples émotions de plaisir, de détente et de repos.

-Les deux facteurs, âge et statut professionnel n'ont pas beaucoup d'impact sur l'usage de la place. Celles-ci sont utilisées par les différentes catégories d'âge (jeune - vieux) et de différent statut professionnel (travailleur – chômeur retraité). Le facteur socioculturel par contre influe sur l'usage de la place car celle-ci est vouée aux hommes. Cet état de fait est du à la structure mentale des habitants et aux valeurs traditionnelles et culturelles.

- L'aménagement de la place et son mobilier sont un facteur important dans l'orientation du comportement des usagers. L'existence de sièges et d'arbres dans la place du 1er novembre et leur absence dans la place des frères Médjahed a fait la différence dans la catégorie d'usagers utilisants la place. Les vieux préfèrent occuper la place du 1er novembre car dans cet espace il y'a la possibilité de s'asseoir et d'avoir de l'ombre et de la fraîcheur offerts par les arbres.

- Les commerces, le climat et les heures de pointe (la sortie des écoles, la sortie du travail) contrôlent le rythme et l'intensité de la fréquentation de la place et offrent des moments d'usage bas et des moments d'usage haut.

Les résultats de cette recherche ont des portées pratiques, dont les plus importantes sont :

- Une conclusion générale a été développée pour résumer la structure mentale des usagers et déduire un schéma de pratique sociale qui peut fonctionner sur terrain. Ce schéma a été établi sous forme de propositions théoriques concernant l'aménagement des places et leur conception. Ce qui pourra constituer un guide qui pourra aider les architectes, urbanistes et sociologues dans la conception de ces espaces.

- Possibilité de réduire les problèmes et le mal-fonctionnement des places existantes à travers des ré-aménagements basés sur les orientations proposées dans cette recherche.

REFERENCES :

(1) LYNCH (K) : **L'image de la cité**, Edition Dunod, Paris, 1976.

(2) LYNCH (K) : **Voir et planifier l'aménagement qualitatif de l'espace**, Edition Dunod, Paris, 1982.

(3) BERTRAND (M.J) : **pratique de l'espace**, Edition Masson, collection Géographie, Paris, 1978.

(4) LEDRUT (R) : **Sociologie urbaine**, Edition Puf, Paris, 1968.

(5) ZUCKER (P) : **Town and square**, Edition Columbia university press, New york, 1959.

(6) SABLET (M) : **Des espaces urbains agréables à vivre**, **places**, **rues**, **squares et jardins**, Edition Moniteur, Paris, 1991.

(7) CLAVAL (P) : **La logique des villes**, **Essaie d'urbanologie**, Edition Litec, Paris, 1968.

(8) BAILLY (A.S) : **La perception de l'espace urbain**, Edition Centre de Recherche et D'urbanisme CR4, Paris, 1977.

PARTIE I

LA PLACE URBAINE : GENERALITES ET THEORIES

L'HISTOIRE

CHAPITRE I

LA PLACES DANS L'HISTOIRE

La première partie de ce chapitre relate l'évolution historique des places publiques à partir de l'Agora jusqu'à la place de nos jours. Ce chapitre explique les transformations et changements qu'a subit cet espace à travers le temps. La seconde partie de ce chapitre traite l'évolution de l'aménagement des places à partir du 20eme siècle, allant du stade de non-aménagement au stade de la métamorphose des espaces publics.

1. LA PLACE AVANT LE 20eme SCIECLE

L'étude historique des places publiques et les mutations subies par ces espaces pendant les différentes étapes de l'histoire ainsi que son usage et son rôle donnent les premiers éléments de réponses pratiques aux problèmes actuels que connaissent les places publiques.

Dés sa genèse, deux aspects historiques : fonctionnel et formel ont caractérisé la place car d'une part, elle est un support pour des activités déterminées et d'autre part, elle constitue un vide entouré de constructions.

Le retour actuel à l'agora et le forum dans les villes nouvelles explique cette volonté de renouer avec les rôles sociaux que l'on associait à la ville antique et médiévale.

L'étude historique de la place va apporter des éclaircissements pour comprendre comment et pourquoi ceux qui ont conçu les places du passé ont réussi à produire de «belles» places, à leurs donner la qualité et la faculté de rassembler les gens et de jouer leur rôle principal de sociabilité et de convivialité.

L'histoire de la place publique urbaine commence avec l'agora, centre de la ville réunissant les fonctions essentielles de la cité. Le forum romain assure presque les mêmes fonctions que l'agora, c'était une place d'apparat, un cadre théâtral conçu comme un lieu de la fête.

Dans la ville médiévale, on s'intéressait plus à l'aspect fonctionnel de la place qu'à son aspect formel. Il y avait la place du marché entourée de monuments les plus importants de la cité à savoir l'hôtel de la ville, l'église, les maisons des notables ect....

Dans la renaissance, plusieurs changements ont affecté la façon de voir et de concevoir les places. Elles cessèrent d'être un simple vide entouré de constructions. On s'est penché sur l'aspect esthétique, sur son organisation spatiale et surtout sur son attirance et sa beauté. De là est apparue la notion de qualité de l'espace et de la composition urbaine.

1.1 / L'AGORA GRECQUE : (500 AV JC)

Dans les cités grecques, l'organisation et le fonctionnement de ces espaces ouverts nous transmettent au-delà des échelles fondamentales de l'organisation sociale et nous donne pratiquement les valeurs inconnues des sociétés de ce monde.

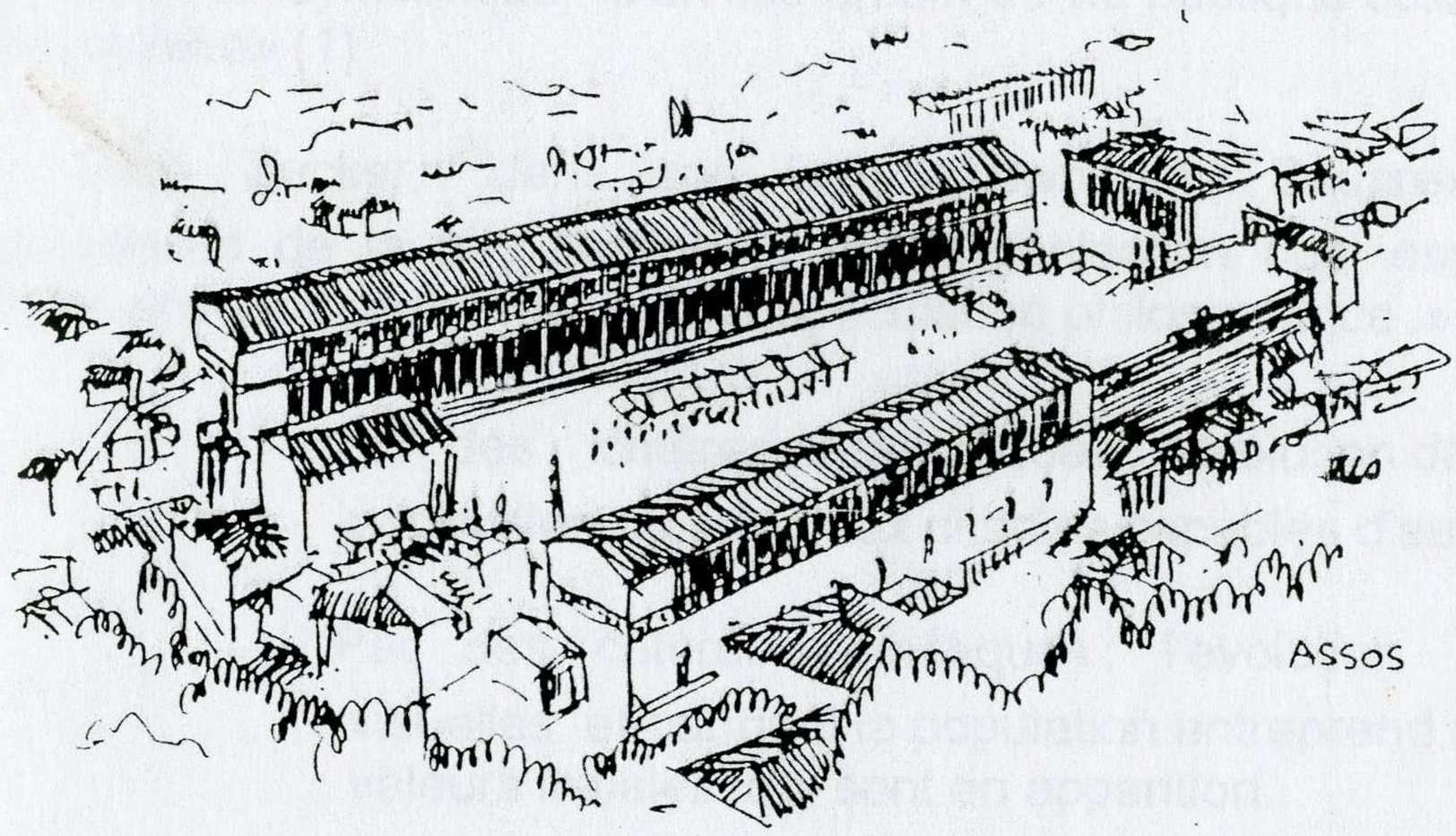


Figure n° 1 : Agora
Source : Bertrand (M.J), Listowski (H), 1986

La cité grecque s'organisait autour d'une place principale qui est l'agora. C'est un lieu d'échanges politiques ou se tenaient les assemblées, les réunions politiques. C'est sur l'Agora que siégeait en plein air le conseil des villes de la Grèce antique. C'était aussi un lieu d'échanges culturels, le foyer du verbe et de festivités. C'était enfin un lieu d'échanges commerciaux et de ventes permanentes soient-elles ou ambulantes.

«Elle parait être en effet la première forme non rurale, non exclusivement religieuse et symbolique, d'un lieu urbain de vie publique collective consciente et organisée» (1)

Paul Zucker, dans son livre «Town and Square» explique :« les occurrences de la planification et de l'organisation des espaces urbains en Grèce antique par le moyen de la spéculation philosophique :»*(2)*

- Par des critères sociologiques : l'évolution des sociétés de la population massive aux citadins capables d'auto évaluation.

- Par des critères esthétiques : l'évolution des sensibilités visuelles et par quoi la population entreprend le placement des valeurs initiales qui sont en apparition.

La forme urbaine grecque de la période Hellénistique était essentiellement le résultat de l'application plutôt de la planification compliquée du site en question.

La localisation de la majorité des cités y compris Athènes est basée sur deux principaux facteurs contradictoires : protection et commerce. La qualité protectrice de la localisation d'Athènes dérive de son acropole qui avait une signification religieuse pour les Grecques car à travers elle, on pouvait communiquer avec les dieux.

L'Agora d'Athènes

A Athènes, nous assistons à la naissance de la ville du citoyen. Dans la période du VII.eme siècle au V.eme siècle, la plèbe conquit la cité grecque, et chasse les aristocrates. Athènes connaît une démocratie florissante. Tous les citoyens avaient le droit de participer au gouvernement de la polis. Cette démocratie s'est projetée même dans l'aménagement de la cité. Toutes les activités publiques comme les débats politiques et philosophiques se déroulent en plein air et parmi ces espaces, on trouve l'Agora.

Dans la période Hellénistique, l'Agora était dans sa plus grande maturité de développement. Elle était un lieu qui symbolise la civilisation démocratique. Le temple de Zeus le long d'une ligne horizontale dans la base de la colline et le baptême large du step ont fourni une base visuelle au temple. Ce step sert comme des sièges pour les spectateurs de l'Agora. Le cercle représente l'orchestre pour la performance théâtrale qui prend place dans cette région. Le théâtre était bâti sur la pente de l'acropole.

Dans la période Hellénistique, la surface de l'Agora fut agrandie par le nouveau temple d'Apollo patros, mais les axes de projection furent respectés. Le temple sud a été rebattu dans plusieurs angles. Un nouveau temple intermédiaire a été rajouté, donc l'espace de l'Agora était plus renfermé. Le temple d'Attalos a été bâti perpendiculairement traversant la rue panathenaic définissant ainsi le côté Est de l'Agora. Ces deux constructions définissent une architecture puissante et reflètent la grande civilisation d'Athènes.

Dans la période du deuxième siècle, l'Agora fut modifiée sous la pression de croissance de la vie civique. Le nouveau temple d'Ares été projeté tout seul dans l'espace en face du temple de Zeus et plusieurs statues et fontaines sont ajoutées au plan. Grandeur, forme, organisation interne aussi bien que la localisation résultent des additions de fonctions, et c'est pour cette raison que l'Agora classique était probablement capable de satisfaire un grand degré de besoins pratiques.

Il est évident que la majorité des activités et leurs localisations étaient centrales. Leurs formes résultent de leurs emplacements et de leurs structures principales. Ce qu'on peut en déduire c'est que la naissance et le développement de l'Agora sont empiriques et changent graduellement. Cela résulte du changement général de la cité. La fonction sociale est abritée dans l'espace de l'Agora.

Il n'est pas un accident que l'Agora d'Athènes soit une réussite. Les fonctions qu'elle abrite et les dimensions de ses structures sont adéquates à leur utilisation. Les gens viennent la bas pour les achats, l'approvisionnement, le ravitaillement de nourriture, pour obtenir des informations et pour se socialiser. Sa surface pavée permet d'aménager des arbres ce qu'il lui rend un parc central aussi bien qu'un square.

Les athlètes s'entraînaient aussi dans l'agora avant d'introduire la gymnastique et la course. Les philosophes occupaient un coin de l'Agora pour enseigner les étudiants. L'Agora est plus qu'une simple place, elle est le cœur de la cité hellénistique, le focus commercial et politique, le point d'échange entre les autochtones et les allochtones. Cet espace est la place d'origine pour les grecques de leur héritage dans la philosophie, le théâtre, les idées scientifiques, le commerce et la politique.

L'Agora était un acte conscient. La valeur de cet espace est représentée par les activités qui s'y déroulent et qui conservent les citations de la cité sans aucun privilège. La démocratie était un instrument qui a donné une unité à la structure physique et sociale de l'Agora. Il y avait dans l'Agora cette tentative d'accomplir un ordre rectiligne. Le développement de trois côtés de cet espace a empêché d'avoir cette qualité statique propre au square fermé, et permet ainsi d'organiser la circulation.

Il y avait également cette tentative d'équilibrer entre le plein et le vide par l'emplacement de structures, l'emphasement de statues et la subordination d'arbres. L'homme était une unité de mesure de l'espace par le maintien du sens de l'échelle humaine dans le dimensionnement des structures

environnantes de l'Agora et par l'équilibre des proportions des colonnades qui rythme les trois côtés de l'Agora.

La qualité de l'environnement est l'image miroir de la culture. La cité grecque s'est développée d'une manière empirique. La localisation et la forme de l'Agora étaient hautement dépendant des conditions de formation et de croissance de l'espace grec. L'agora est aujourd'hui un symbole de sociabilité et de conviviabilité, de vie publique collective bien organisée dont notre civilisation se réclame.

1.2 / LE FORUM DE L'EMPIRE ROMAIN

Contrairement au grecque, l'aménagement général de la cité romaine et la forme de leur centre civique sont inséparablement intégré. Cela peut être expliqué dans le système d'état qui y régnait et le concept de l'ordre qui imprègne la vie communale romaine en général. Le modèle de toute la cité était axiale. L'intersection des principaux axes «cardo et decumanus » deviennent les éléments primaires de la planification romaine.

En dépit de toutes formes topographiques du site, les romains définissaient deux axes principaux à la ville à partir d'un point central. L'espace romain est divisé alors en quatre parties égales. A l'aide d'une charrue en bronze, ils tracent deux axes orthogonaux, le «Cardo» axe Nord-Sud et le «Décumanus» axe Est-Ouest. Le croisement de ces axes détermine le centre qui est matérialisé par une fosse circulaire. A proximité de ce centre, on organise un espace rectangulaire qui deviendra après le forum. Celui-ci est entouré généralement d'édifices publics : le temple, la basilique, le sénat …etc.

Au fur et à mesure que l'empire romain grandissait, le pouvoir politique des citoyens s'est transformé en autorité centralisatrice. L'urbanisme romain est caractérisé par un alignement rigide et un tracé régulier, c'est un urbanisme de colons. Les villes sont formées de rues droites parallèles aux axes principaux le cardo et le décumanus. Les cités elles-mêmes étaient un lieu de rassemblement où se réunissent les populations. Ces villes sont bâties intentionnellement sur le même modèle que Rome avec temples, théâtre, amphithéâtre et le forum qui était un lieu de sociabilité et de conviviabilité.

La notion de forum véhicule les mêmes principes que l'Agora grecque. A Rome, les forums étaient plus ou moins spécialisés et complémentaires. Les anciens pensaient que le mot forum est puisé du verbe «ferre» qui veut dire apporter car il était un endroit où les gens apportaient leurs marchandises pour les vendre et faire du commerce. Mais, une autre hypothèse se penche plutôt vers le mot «focas» qui veut dire extérieur, car à l'origine le forum était en dehors des limites des villages situés sur la colline. A l'époque impériale, cet emplacement historique s'appelait le «grand forum» ou «forum romain» pour le différencier des autres forums impériaux voisins.

«C'était des endroits intimement liés à la vie civile, sociale et communautaire de la cité. Il existait une intime osmose entre les usages intérieurs et extérieurs dans les parties immédiatement limitrophes des constructions…» (3).

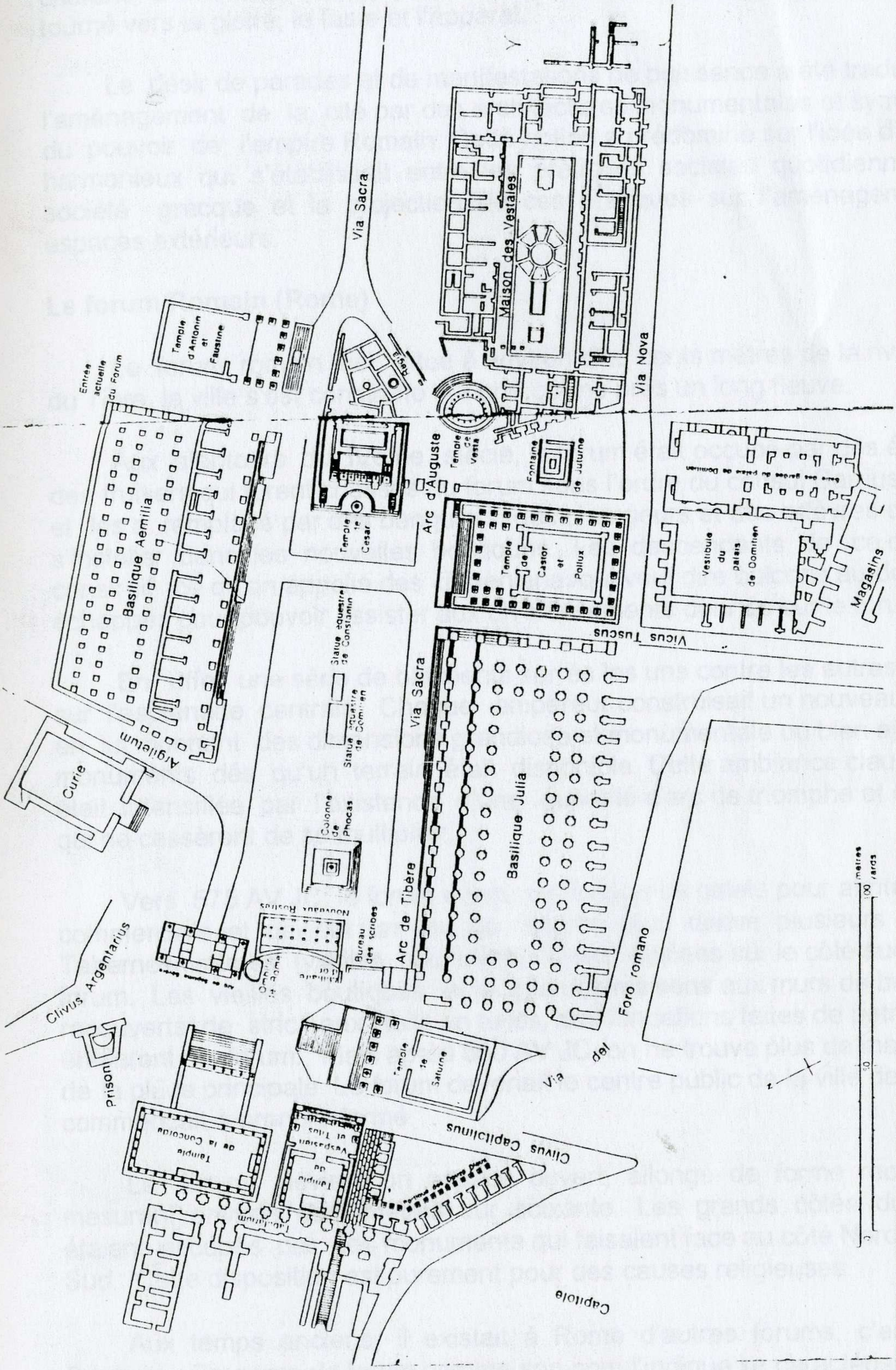


Figure n° 2: L'aménagement de la cité romaine

Source : Grant (M), 1971

Les romains étaient conscients de leur infériorité vis à vis de la civilisation grecque. Ils ne cherchaient pas à les égaler, ils y prenaient leurs exemples et les interprétaient selon leur propre esprit. Dés la fin de la république, ils ont cherché à manifester leur suprématie par un art impérial, un art majestueux tourné vers la gloire, le faste et l'apparat.

Le désir de parades et de manifestations de puissance a été traduite dans l'aménagement de la cité par des architectures monumentales et symboliques du pouvoir de l'empire Romain. Cette notion a prédominé sur l'idée d'équilibre harmonieux qui s'établissait entre les pratiques sociales quotidiennes de la société grecque et la projection de ces pratiques sur l'aménagement des espaces extérieurs.

Le forum Romain (Rome)

Le forum romain est situé à environ cinq cents mètres de la rive gauche du Tibre, la ville s'est construite sur une colline près un long fleuve.

Aux alentours du IVeme siècle, le forum était occupé par des épiciers et des fruitiers qui furent chassés du forum sous l'ordre du consul Carrius Maenius et les a remplacé par des banquiers, des changeurs et des orfèvres qui vinrent s'installer dans les nouvelles boutiques. Les descendants de ce consul ont construit ce qu'on appelle des «Maeniana»qui veut dire balcons au-dessus des échappes pour pouvoir assister aux divertissements donnés sur le forum.

En effet, une série de bâtiments serrés les uns contre les autres empiétait sur l'esplanade centrale. Chaque empereur construisait un nouveau bâtiment en lui donnant des dimensions grandiose et monumentale ou bien ajoutait des monuments dés qu'un terrain était disponible. Cette ambiance claustrophobe était intensifiée par l'existence d'une quantité d'arc de triomphe et de statues qui ne cessèrent de se multiplier.

Vers 575 AV.JC, le forum a reçu un dallage de galets pour abriter l'activité commerciale et devient un lieu de marché d'où dérive plusieurs rues. Les Tabernes veteres (vieilles boutiques) furent édifiées sur le côté sud-ouest du forum. Les vieilles boutiques ainsi que des maisons aux murs de brique crue, recouverts de stric, aux toits en tuiles, aux fondations faites de petites pierres entourent le forum. Mais après 550 AV JC, on ne trouve plus de maisons près de la place principale. Le forum devenait le centre public de la ville de Rome qui commençait à prendre forme.

Le forum devient un espace ouvert, allongé de forme rectangulaire, mesurant environ cent mètres sur soixante. Les grands côtés du rectangle étaient occupés par des monuments qui faisaient face au côté Nord et au côté Sud. Cette disposition est purement pour des causes religieuses.

Aux temps anciens, il existait à Rome d'autres forums, c'est le forum Boarium. Ce genre de forum comme son nom l'indique se caractérisaient par le commerce des bœufs, les porcs, les poissons, les légumes et par les activités liées au port fluvial. Avant l'union des villages des collines, des pistes s'étaient

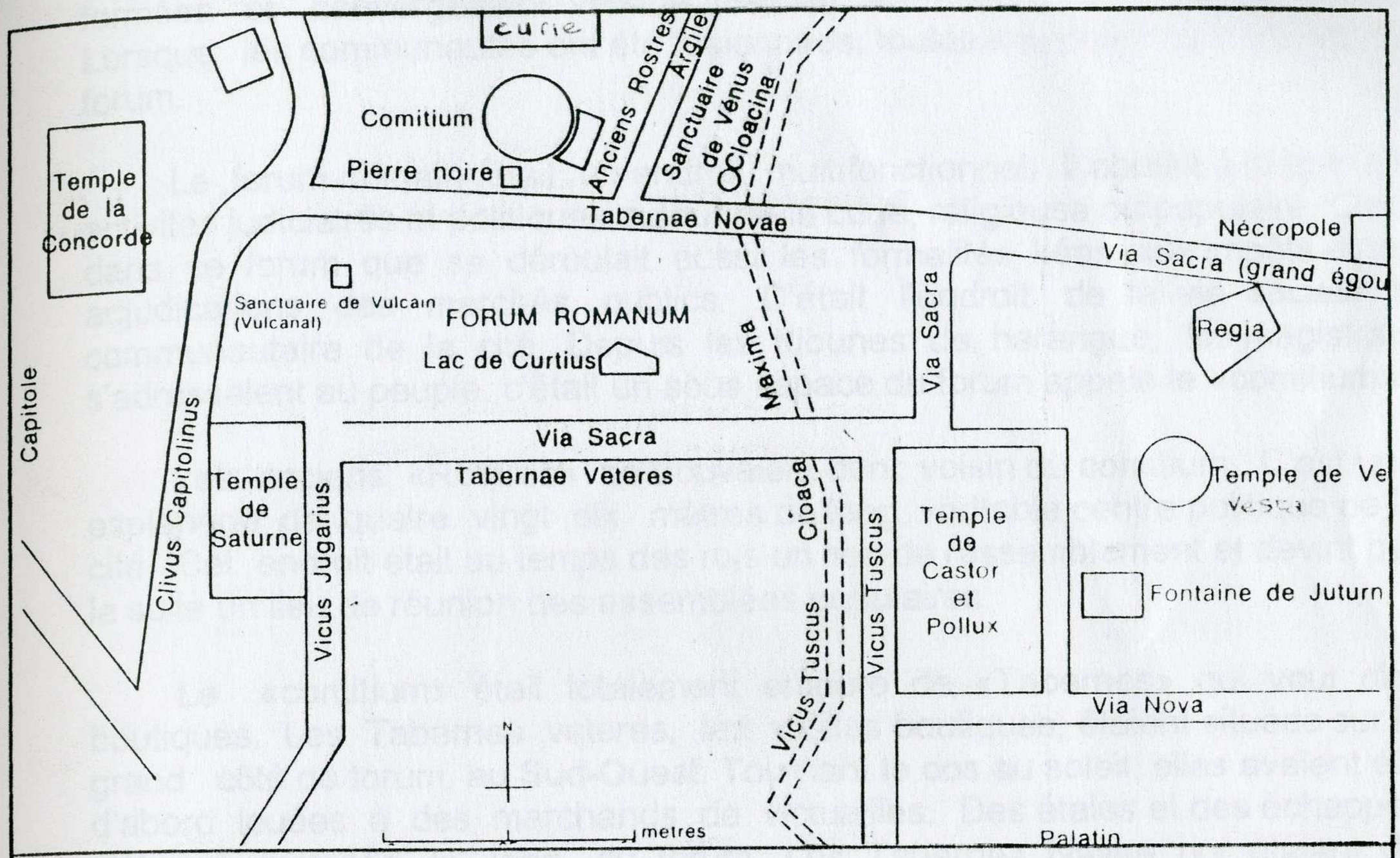


Figure n° 3 : Le forum romain
Source : Grant (M), 1971

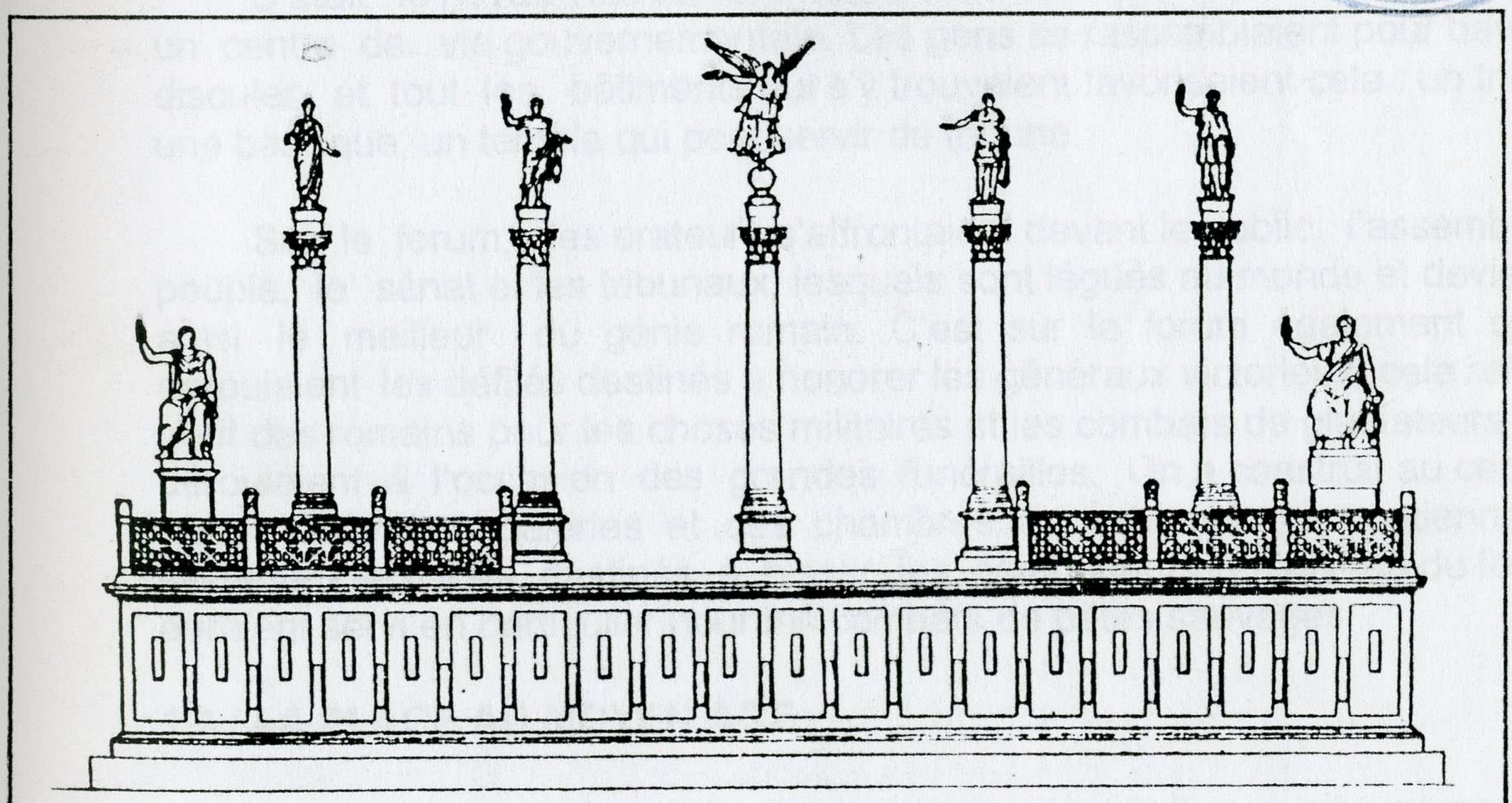


Figure n° 4 : Les rostres (lieu de réunion du peuple et du sénat)
Source : Grant (M), 1971

formées et convergeaient vers le marché aux bœufs, au bord du fleuve. Lorsque les communautés ont été fusionnées, toutes les routes rayonnaient du forum.

Le forum romain était un endroit multifonctionnel. Il abritait à la fois des activités judiciaires et politiques autour de la curie, religieuse ou populaire. C'est dans ce forum que se déroulait aussi les formalités liées aux impôts et les adjudications des marchés publics. C'était l'endroit de la vie sociale et communautaire de la cité. Depuis les tribunes de harangue, les magistrats s'adressaient au peuple, c'était un sous espace du forum appelé le «comitium».

Les anciens «Rostres» se trouvaient donc voisin du comitium. C'est une esplanade de quatre vingt dix mètres de long, véritable centre politique de la cité. Cet endroit était au temps des rois un lieu de rassemblement et devint par la suite un lieu de réunion des assemblées populaires.

Le «comitium» était totalement entouré de «Tabernes» qui veut dire boutiques. Les Tabernes veteres, les vieilles boutiques, étaient situées sur le grand côté de forum, au Sud-Ouest. Tournant le dos au soleil, elles avaient été d'abord louées à des marchands de victuailles. Des étales et des échappes s'étaient installés le long du forum. Les Tabernes Navae qui étaient de nouvelles boutiques sont situées en face sur le côté opposé du forum et appartenaient surtout à des marchands de légumes et de fruits.

La vie au forum était très animée, tous les peuples de l'empire convergeaient vers le forum. «C'était bien là, la plus prestigieuse des places publiques du monde latin, où des murailles solides renvoient les échos d'une totale extraversion »(4).

C'était le noyau vital du commerce et des affaires de tout l'empire. C'était un centre de vie gouvernementale. Les gens se rassemblaient pour bavarder, discuter, et tout les bâtiments qui s'y trouvaient favorisaient cela : un tribunal, une basilique, un temple qui peut servir de tribune.

Sur le forum, les orateurs s'affrontaient devant le public, l'assemblée du peuple, le sénat et les tribunaux, lesquels sont légués au monde et deviennent ainsi le meilleur du génie romain. C'est sur le forum également que se déroulaient les défilés destinés à honorer les généraux victorieux, cela reflète le goût des romains pour les choses militaires et les combats de gladiateurs qui se déroulaient à l'occasion des grandes funérailles. On a construit au centre du forum, d'étroites galeries et des chambres en sous-sol qui contiennent un système de treuils destinés à hisser les combattants au niveau du forum et auraient servi en particulier pour les combats de bêtes sauvages.

1.3 / LA PLACE AU MOYEN AGE

Depuis le septième au quatorzième siècle, il y avait un graduel et continuel mouvement dans la structure de la société européenne, avec une irrévocable tournure dans la progression économique. C'est un véritable changement de la société qui cherche la protection vers une société productrice.

Le processus d'échange inhérent du moyen âge est dû à plusieurs facteurs qui ont touché l'économie : la division du travail, la réalisation spécialisée, la production massive et accumulation du surplus. Les gens avaient besoin de ce que les autres produisaient de mieux et de moins cher. Le troc est devenu alors le moyen de vie du moyen âge. La place du marché est née dans les villages qui ont développé des spécialistes et des artisans dans le travail et le tissage et elle est apparue aussi dans des endroits où il y a le surplus de produits comestibles.

La ville médiévale se présente, le plus souvent, comme un ensemble de petites dimensions, très serrées sur elles-mêmes, et contrainte spatialement par son système défensif. « Une planification organique ne comporte pas de plan préconçu : elle s'adapte aux besoins et aux circonstances, par une progression continue qui devient sans cesse plus cohérente et consciente de ses buts ; il en résulte finalement un ensemble complexe dont les parties ne sont pas moins liées et dépendantes que les divers secteurs d'un plan géométrique »(5).

La ville médiévale croît et change d'une façon empirique. Son développement dépendait du succès commercial continu, la clé de ce succès résidait dans la place du marché. La formation de la place du marché est passée par plusieurs étapes. Il fallait séparer le trafic piéton dans la ville de celui du commerce. La congestion du centre à provoquer le déroutement de la rue du commerce, les voies principales qui menaient vers la place du marché étaient devenues étroites vu la pression économique croissante. La partie centrale de la ville médiévale tendait à grandir, elle était encombrée et non hygiénique. Artisans et fermiers étaient obligés de s'approcher du centre pour vendre leurs marchandises. Les commerçants qui vivent dans une ville particulière cherchent une permanente location près de la place.

Le besoin d'échange et d'organisation des fonctions de la place ont nécessité l'introduction d'autres constructions majeures à savoir l'hôtel de la ville, l'église, maison des syndicats...etc. La croissance empirique de la ville médiévale a donné une variété de typologies de places.

Deux forces contradictoires déterminaient la forme et la dimension de la place du marché. L'une est le combat compétitif vers le centre ville traduit par un effort solide pour obtenir une meilleure location possible près de la place opposée aux forces coopératives supportées généralement par la majorité des citadins.

La structure politique varie considérablement dans les marchés indépendants de la ville du moyen âge. Certains sont contrôlés par les gouverneurs et d'autres par les élus. La mairie suggère un gouvernement plus démocratique et représentatif avec leurs différentes chambres où la délégation électorale est issue d'une session législative. Mais, quand les palaces du gouvernement ont occupé la place et la faculté de garde et de contrôle émanaient de sa structure, il y a eu l'application d'une vraie forme de démocratie. Après l'accommodation des dignitaires et officiels, le reste de la

place fût occupé par les artisans et les marchands, leur localisation s'est prolongé même le long des rues adjacentes à la place.

L'emplacement de l'église varie dans le développement de la ville médiévale. Dans l'espace central, on trouve la mairie, la maison des syndicats, mais l'église reste variable et la plus importante structure de la ville. En se référant à Zucker. La place de l'église et la place de marché partageaient l'espace central de la ville.

La place de l'église et la place du marché sont parfois fusionnées dans un seul espace, mais plus souvent, ces deux espaces sont distincts et adjacents. La place de l'église était un espace où se passait les processions et les cortèges et où se donnaient des sermons occasionnels en plein air.

La place du marché était normalement localisée dans ou près du centre, ou à proximité des voies principales. Souvent, les bâtisses environnantes ont la même hauteur et une série d'arcades unifient l'ensemble de l'espace. Dans la planification des villes médiévales, la place du marché et la place de l'église présentaient des formes irrégulières.

L'informalité et la variété des places médiévales sont obtenues par ces additions et transformations à travers les siècles. Chaque époque ajoute ces spécificités et donne une certaine variété dans l'unité. Les monuments, des fois de grande beauté sont placés carrément dans le centre de la place, ils restent de côté.

La place Del Campo (Sienne)

A la fin du treizième siècle, c'était le début de la planification des places. La place del Campo à Sienne est une place semi-circulaire, les côtes de pierres du pavement constituent le seul décor de la place. Souvent, l'espace ouvert qui devient place du marché est éventuellement pavée, souvent par simple nécessité car cet espace se trouve congestionné et émergé de pluie. Le pavage est divisé symboliquement en neuf sections d'autant qu'il y'a de quartiers dans la ville.

La place du marché est généralement pavée de pierre ou de gravillon. Ces deux éléments conviennent le plus pour la fonction commerciale et l'utilisation d'étalage pour la vente. Les trois parties de Sienne convergent vers le cœur de la cité, un espace semi-circulaire connu sous le nom de Campo. Eventuellement, les rues de Sienne conduisent naturellement vers la place, à proximité de celle-ci se trouvent des restaurants, bars et des boutiques. Sa surface en pente est pavée de brique. La place Del Campo est un amphithéâtre fermé dans lequel se déroule le spectacle de la vie citadine et du pouvoir.

Le Campo est un espace qui a connu un grand succès avec son articulation unique et les travaux artistiques qui s'y déroulent. Tout élément composant est essentiel pour l'ensemble, et aucune partie n'a sa valeur artistique sans le reste. C'est un véritable exemple d'urbanisation, crée au moment où la forme et les proportions ne sont pas déterminées par les modèles

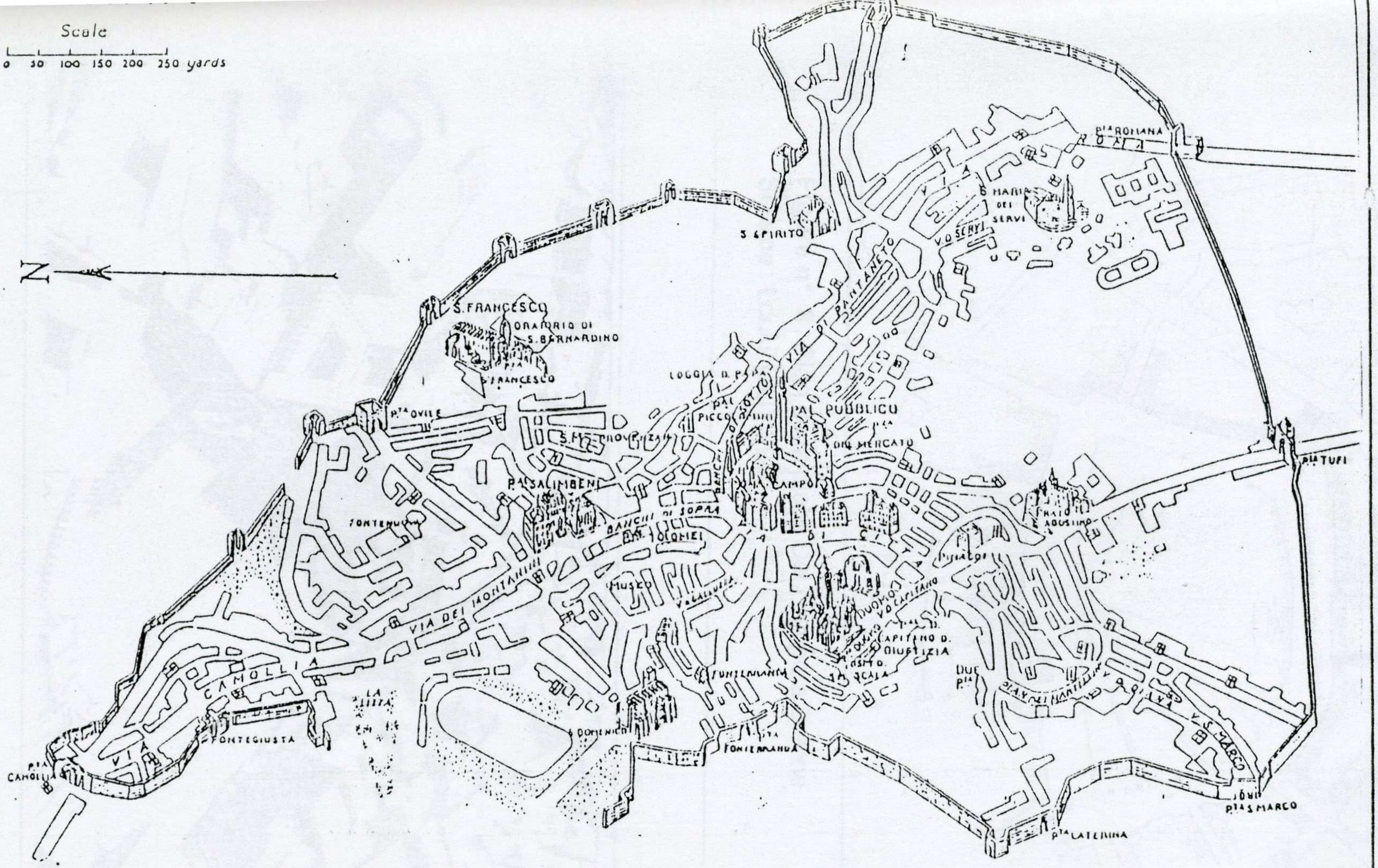


Figure n°05 : Plan de la vile de Sienne
Source : Loukil (DJ), 1986

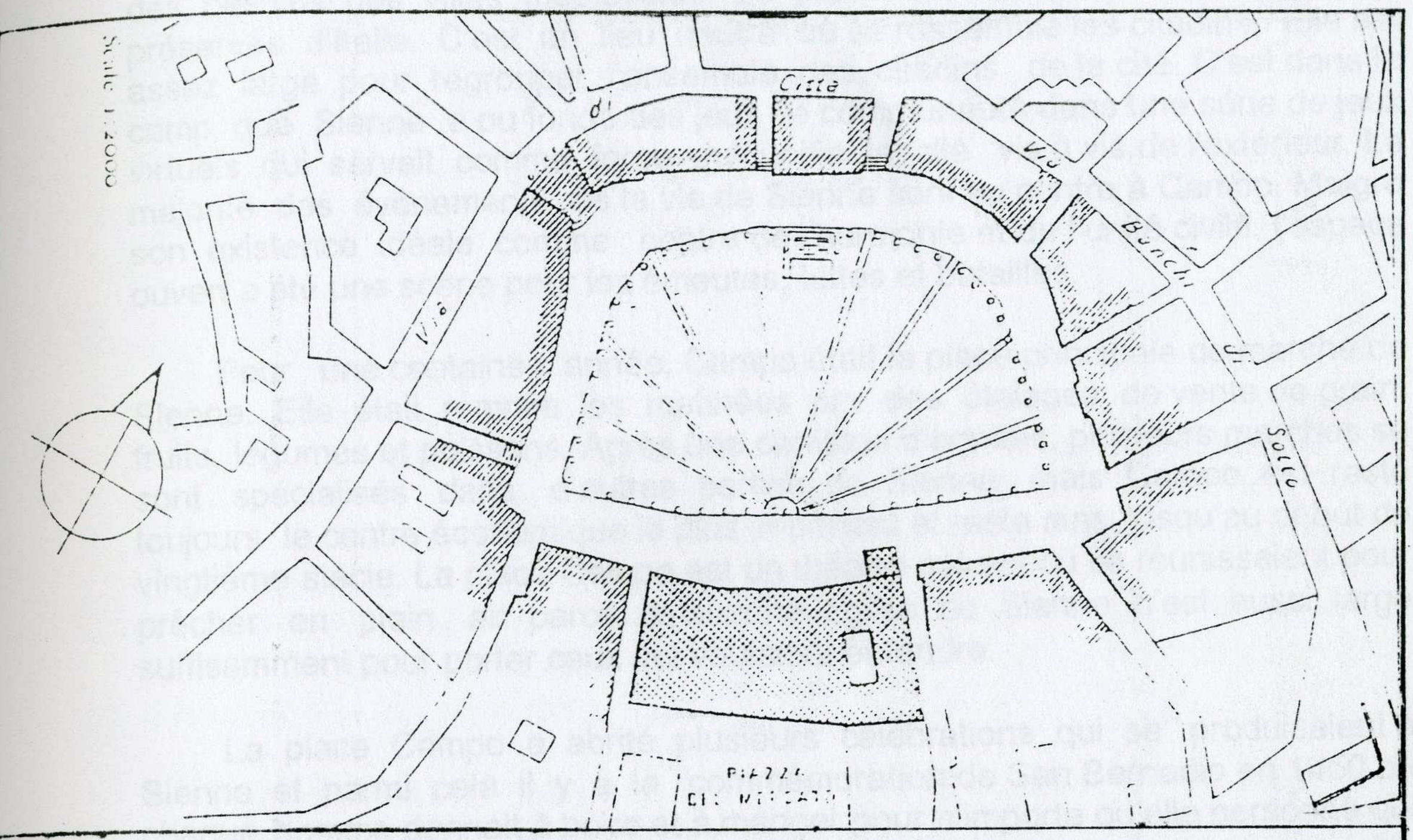


Figure n° 6 : Plan de la place Del Campo à Sienne
Source : Loukil (DJ), 1986

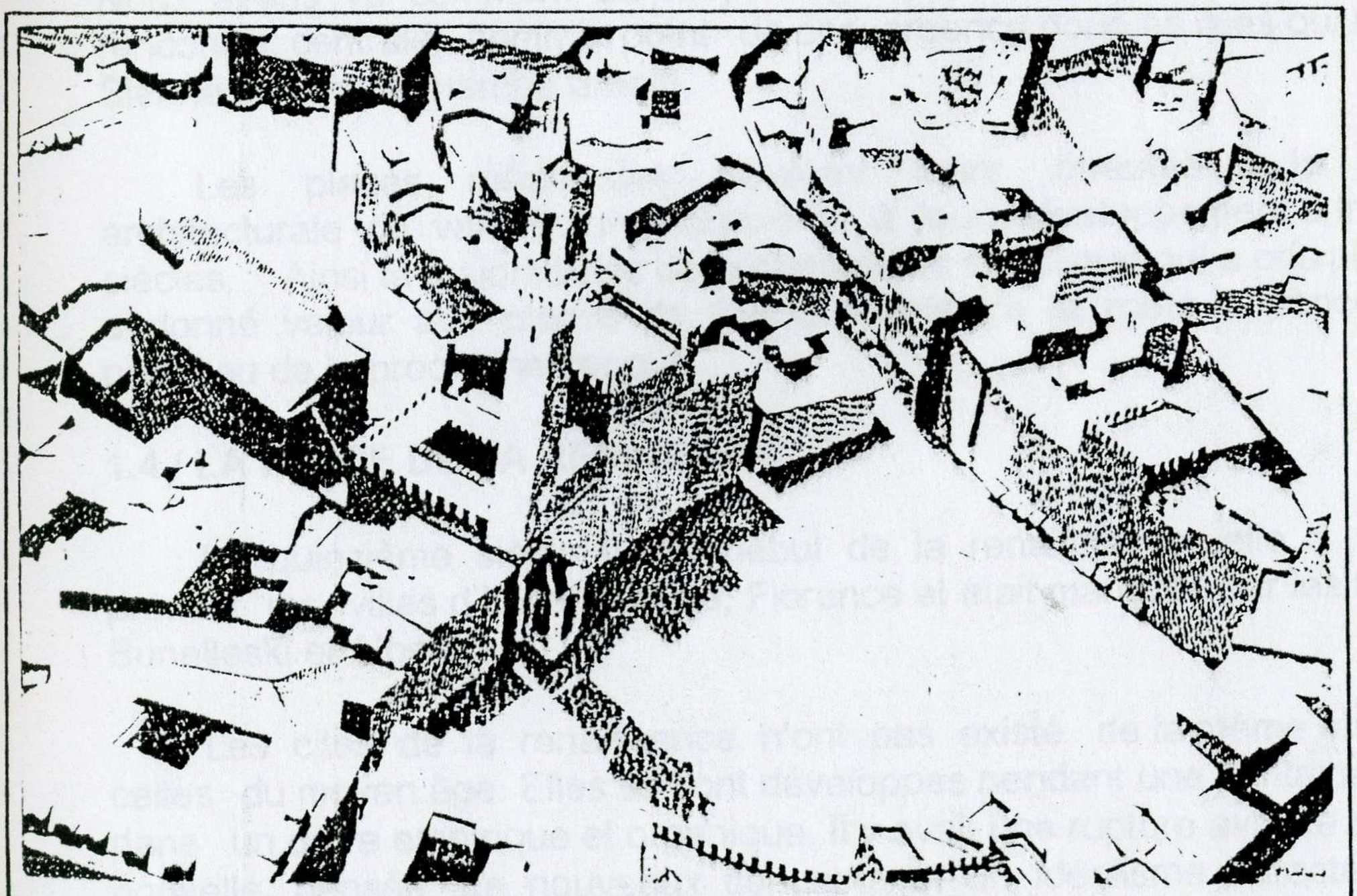


Figure n° 7 : Vue sur la place Del Campo
Source : Bertrand (M.J), Listowski (H), 1986

classiques. Elle est plutôt issue d'une intuition et d'une adaptation intentionnelle des besoins des villes médiévales. La place Del Campo est l'une des plus préservée d'Italie. C'est un lieu neutre où se rassemble les citadins. Elle est assez large pour regrouper l'ensemble des citadins de la cité. C'est dans le camp que Sienne a pu fondé des jeux de communauté dans une série de jeux virtuels qui servait comme force qui unifie la cité vis à vis de l'extérieur. La majorité des événements de la vie de Sienne sont au centre à Campo. Malgré son existence idéale comme centre de l'harmonie et de l'unité civile, l'espace ouvert a été une scène pour les émeutes, luttes et batailles.

Pour une centaine d'année, Campo était la place principale de marché de Sienne. Elle était remplie les matinées par des étalages de vente de grain, fruits, légumes et poissons. Après une centaine d'années, plusieurs marchés se sont spécialisés dans d'autres parties de Sienne, mais Campo est resté toujours le centre économique le plus important et resta ainsi jusqu'au début du vingtième siècle. La place Campo est un théâtre naturel où se réunissaient pour prêcher en plein air parce qu'aucune église de Sienne n'est aussi large suffisamment pour porter ceux qui voulaient entendre.

La place Campo a abrité plusieurs célébrations qui se produisaient à Sienne et parmi cela il y a la commémoration de San Bernadio en 1450 où chaque homme donnait à boire et à manger pour n'importe qu'elle personne qui désirait cela. Jusqu'au dix neuvième siècle, le Campo a joué un autre rôle important comme la communion littérale qui constituait à faire nourrir la population au temps de famine. La commune distribuait les grains pour les pauvres et les faméliques.

Le Campo, a accompli beaucoup de rôles importants dans la vie de la cité. Nous avons vu comment au moyen âge elle servait comme une place de rencontre centrale, comme point de convergence pour les rues qui traversent Sienne et comme marché urbain.

Les places médiévales devaient leurs beautés à la spécificité architecturale de valeur considérable et à leur développement à travers des siècles. Ainsi la majorité des développements stylistique qui a pris place et qui a donné valeur aux places de l'époque prépara la route au concept spatial nouveau de la prochaine époque.

1.4 / LA PLACE DE LA RENAISSANCE

Le quinzième siècle fut le début de la renaissance, elle a touché en premier les villes d'Italie : Venise, Florence et était marquée par les travaux de Bunelleski et Alberti.

Les cités de la renaissance n'ont pas existé de la même manière que celles du moyen âge. Elles se sont développes pendant une centaine d'années dans un ordre empirique et organique. Il y avait une rupture avec le passé, une nouvelle pensée, de nouveaux concepts et un idéalisme caractérisaient la période de la renaissance.

Le développement de la cité médiévale était long du onzième au quinzième siècle. De la citadelle fortifiée au marché large et développé, cette croissance dans l'espace était la clé du commencement de la période de la renaissance. Cela est arrivé au quinzième siècle parce que les facteurs socio-économiques ont été développés à travers le moyen âge. Le passage de la place du marché au palace et villas a marqué la fin du marché médiévale de la ville et le début du marchandisme moderne.

La structure sociale médiévale a été basée sur une classe majoritaire de paysans protégés et contrôlés par le clergé qui sert les nobles. La structure politique également a connu un changement, celui-ci est marqué par le passage de la cité Etat semblable à celle de l'ère classique à la cité Etat-Nation de la renaissance. Cette période a connu beaucoup de changements également dans la planification urbaine à savoir : la planification des rues, des places, de nouvelles architectures, incluent l'église qui est devenue un endroit où se déroulait les activités plus politiques que religieuses. Les constructions entourant les places sont devenues monumentales. Il y avait bien sûre une exception dans la planification des places du marché où il y avait un contrôle de dimensions et de proportions.

Nature, homme, musique, harmonie sont les clés de la renaissance. La combinaison de ces différents éléments avec ceux du classisme a donné la base de l'architecture et du design civique de la renaissance. L'existence de quelques éléments décoratifs urbains tel que les fontaines, l'obélisque et sculptures a donné une volumétrie et une organisation de la place de la renaissance. L'échelle monumentale et les proportions importantes reflétaient l'essor de la force politique de l'époque.

La forme urbaine de la renaissance était caractérisée par les désirs et les manifestations d'apparat ce qui n'était pas le cas au moyen âge qui avait été caractérisé par les manifestions de la vie quotidienne.

Les places de cette période étaient destinées aux loisirs des princes, au déroulement des fêtes périodiques, de défilés, de courses de chevaux ... etc, Elles servaient au stationnement privé des carrosses. Le traitement des espaces publics a changé d'une manière considérable. Les places n'étaient plus que des espaces fonctionnels, de simples vides entourés de constructions. On cherchait plutôt à organiser l'espace et à l'embellir.

La planification de la renaissance est plus un art urbain que de la planification. Les villes étaient concernaient par des formes mémorables et des rues et des places monumentales. C'était une planification de hautes valeurs qui n'avait aucun souci pour ordonner le reste de la ville. Cette planification a crée un ordre visuel dans les systèmes du réseau d'axes pour répondre aux exigences de l'époque. Des avenues larges sont connectées à des structures symboliques importantes qui sont considérées comme des points nodaux. Le long de ces avenues se développent des façades longues et ordonnées avec des proportions harmonieuses. Une régularité architecturale, alignement des façades, la hauteur des colonnades, la continuité des corniches, le nombre d'étages et le type de toiture ont produit un ordre particulier.

Figure n° 8 : Plan de la ville de venise
Source : Loukil (DJ), 1986

festivités et les divertissements. La place Saint Marc et les deux places de Léoncini de Saint Marc forment un ensemble d'espaces reliés entre eux.

La place Saint Marc a une forme trapézoïdale de 176 m de long et 82 m de large. Elle présente une grande largeur du côté de la basilique. Cette place est entourée dans trois côtés d'une série d'arcade continue des constructions procurant une unité et une nouveauté. Le quatrième côté est fermé par la basilique. C'est un espace long de forme «U» qui marque vraiment le sens de l'enclos.

Elle est le résultat de plusieurs additions et changements. Les constructions sont regroupées pour former deux espaces, la place et la placette. Les deux places combinées forment un seul espace à cause de l'extension de l'espace entre elles parce que la cloche de la tour et la basilique constituent un point focal commun ainsi que la bibliothèque Sansovino qui a des côtés adjacents pour les deux places.

La procuration Nuove (nouvelle) (1840) et la procuration Vecchie (1500) se présentent l'une en face de l'autre. A côté de la seconde construction, tout près de la basilique se trouve la tour de l'horloge qui est une superbe construction présentant une harmonie avec la splendeur de la basilique. Au dessous d'elle se trouve une voûte (portail) qui conduit sur «Merceiria Dell Groglio », une des plus vivante et typique allée de Venise.

La nouvelle construction a été dressée en 1810 par ordre de Napoléon I constituant un pont de différentes hauteurs entre la vieille et la nouvelle procuration face à la basilique Saint Marc. Cette basilique présente une architecture byzantine, c'est la plus magnifique construction de Venise où se fait les plus grandes célébrations du monde chrétien. Dans la charnière entre la place Saint Marc et les placettes se trouve l'énorme Companile reconstruite en 1911 en brique. Elle est de 325 pieds de hauteur à côté de la basilique. La grandeur de sa dimension fait ressortir la faible proportion de la cathédrale. Elle domine l'ensemble de la cité en lui fournissant ainsi un point de repère important.

Piezzetta

La principale entrée de Venise par la mer est par la Piezzetta Saint Marc. La place est entourée d'un côté par la librairie Scamozi (1534), une belle construction de la renaissance et du côté opposé par le splendide palais Doge (1309 – 1424) qui comporte une riche (Fenestration gothique). Cette construction est une continuité de la construction de Saint Marc, ainsi le troisième côté est partiellement formé par une façade de la basilique. Le côté Sud de la place est délimité par deux colonnes de textures granitiques qui s'ouvre sur une rue calme de la lagune. La plazzetta Leoncini se situe du côté Nord de la basilique. Elle constitue un point d'arrivée des différentes routes de la cité et elle-même est une sorte de hall de la place.

Qualités physiques

La place Saint Marc et les constructions qui l'entourent constituent le foyer de Venise.

Paul Zucker a mentionné l'aménagement superbe et la composition de l'espace, affirmant que la composition de la piazza et Piezzetta et la troisième place au coin Nord-Ouest de Saint Marc donne une image d'une des plus célèbres impressions d'espaces de tout les temps (6).

La place présente une qualité esthétique remarquable et une cohérence de composition entre équilibre et élégance, entre l'artificiel et le naturel. Un rythme régulier classique caractérise les façades datant de la renaissance. Tout cela suscite la curiosité des visiteurs. Il y a cette dialectique bipolaire entre profane et sacré.

L'élégance de la construction de la renaissance, la splendeur de la cathédrale, le magnifique palais de Doge génèrent une intense émotion. Graduellement, les fonctions politiques et sociales de la place se sont transformées en d'autres paroisses de la cité. Des restaurants, cafés, boutiques et hôtels sont nés près du site près de la première maison des pèlerins. Cette place reste toujours un sens fort du civisme et une qualité urbaine de haute valeur.

La place est aménagée actuellement de tables, de chaises, de parasols et des plantes qui donnent une gaieté et vie à la place. L'existence des pigeons donne une attraction et une vivacité à cet espace, ce-ci devient un divertissement pour les touristes qui prennent plaisir à les nourrir et à les regarder voler. Les vénitiens et les touristes font de la place Saint Marc un espace grégaire. La foule se promène, discute et occupe d'innombrable rangée de table de café pour bavarder et déguster les fameux cafés italiens ou des boisons fraîches et prendre de délicieuses crèmes et glaces. Les visiteurs peuvent rêver en entendant les musiques du pays et peuvent voir l'exposition et la vente des produits d'arts traditionnels vénitiens qui prennent place au-dessous des arcades. Les gens aiment beaucoup les constructions qui entourent la place et l'ambiance qui y règne.

1.5 / LA PLACE DU 17ème AU 18ème SIECLE, LA PLACE BAROQUE

La période de la renaissance a connu des réalisations considérables de l'art et de la science, la grande partie du seizième siècle était caractérisé par la guerre religieuse qui a touché toute l'Europe.

L'art et l'architecture résultants de cette période sont appelés baroque, un terme qui apparaît au dix septième siècle pour représenter le lambeau de l'église. L'architecture baroque est connue par sa qualité dynamique, par ses intérieurs lumineux et par l'élaboration de modulation organique des formes et du détail. « Au sommet de leur gloire, les papes veulent éterniser leur mémoire par des constructions fastueuses dont les formes mouvementées sont animées

par une décoration riche, colorée, brillante. Ils croient devoir ainsi donner tout l'éclat possible à la capitale de la chrétienté » (7).

Quand l'architecture de l'église reste la forme qui définie l'art baroque, il n'y avait aucunement d'expériences considérables de l'art urbain de ce temps. Le baroque identifie un système de rues radiales développées en premier à Rome et plus tard dans d'autre pays européens. Les caractéristiques de ce modèle est un centre au milieu et un rayonnement de voie à partir de ce centre vers l'extérieur.

Les fonctions portées par l'espace urbain de la période baroque et néoclassique sont développées et complexes. En addition aux besoins traditionnels exprimés dans la place du marché et la place du gouvernement, la place du dix septième (17eme) et dix huitième (18eme) siècle a rempli plusieurs rôles. D'abord c'est un espace central pour le réseau radial de voies et pour la structure urbaine en général. C'était également un moyen pour définir et structurer le centre urbain et un moyen pour fournir un relief visuel à travers un espace ouvert et la variation de la forme et du matériel. La place est devenue un espace dont le seul but est de mettre en valeur un monument, un palais, une église.

La structure visuelle des places baroque et néoclassique est géométrique. C'est le résultat de l'influence de la renaissance y compris la destruction externe de la régularité de la forme urbaine, des modèles organiques, des rues qui ont été éradiqué complètement par les planificateurs baroques, delà on trouve deux formes : le radial et le rectiligne.

La place radiale est un centre ou un nœud du système de rues du baroque. Elle reçoit et disperse le trafic autour d'elle. Elle a perdu sa qualité de place et a réduit par conséquent l'utilisation piétonne de l'espace. La place radiale est toujours centrique, particulièrement quand elle est utilisée comme coordinateur de trafic.

A Rome, le système radial des rues a été envisagé par Sixtus V (1590) comme moyen de relation entre les différents éléments de structure du système. Le centre est toujours matérialisé par un obélisque. La valeur de l'obélisque est un choix évident. Il est ponctué par un espace ouvert pour donner un sens de la forme circulaire par la radiation autour de lui.

Les places radiales ont moins de trafique central mais l'espace néoclassique du 18eme siècle a été projeté pour une grande variété de dessein. L'ensemble des facteurs béhavioristes : social, politique, économique, religieux ont été considérés dans la planification de l'époque baroque. C'est l'automobile qui a provoqué cette destruction et qui a séparé et isolé l'espace utilisé par les piétons à savoir les places qui se sont transformées en parking.

Le dix septième (17eme) et le dix huitième (18eme) siècle ont produit un système d'espace ouvert intégré avec le développement spatial de la ville. La place radiale qui s'approche du nœud plus que de la place est l'élément structurant de l'espace urbain de l'époque et joue le rôle de coordinateur du trafique en plus le rôle d'une place.

La place Saint Pierre (ROME)

Sixtus V, dans un effort de recréer la cité de Rome digne de l'église, a vu la nécessité de créer une structure de base qui va organiser l'espace et la structurer. Il s'est inspiré de la civilisation égyptienne et a pensé ainsi à l'érection d'un obélisque au centre de la ville. Il y a eu une série de transformations dans l'église Saint Pierre de l'époque de Sixtus V jusqu'à celle de Bernini.

La place Saint Pierre à Rome est construite entre 1675 et 1677 par G.Bernini. Il a eu une idée intelligente de fermer la place. L'espace principale de forme ovale, à la fois ouvert et fermé, crée une expansion le long de son axe transversal par une série de colonnades transparentes. Il créa une relation avec l'extérieur. L'obélisque est un nœud où toutes les directions se rencontrent et sont liées à l'axe longitudinal qui mène à l'église.

Il y a deux cérémonies religieuses qui se déroulent dans l'espace de la place. A partir du loggia «Della Bendizione» au-dessus de la porte centrale de l'église se passe la bénédiction générale du pape à la population de Rome assemblée dans la place. La forme de la place permet non seulement de contenir un maximum de nombre de population mais aussi d'être visible à partir du loggia.

Le deuxième événement religieux est la bénédiction papale des pèlerins qui ne se passe pas au même endroit que la bénédiction mais par la fenêtre de l'appartement privé du pape situé dans le côté Nord de la place. Delà, on peut voir le maximum de pèlerins.

L'influence de l'obélisque avec la relation dominante de la basilique de Saint Pierre, son énergie puisée de sa forme ovale et de cette série de colonnades qui donne deux effets contradictoires du fermé et de l'ouvert nous permet de qualifier la place d'une pièce ingénieuse, conçue et aménagée d'une façon théâtrale. Elle provient des exigences religieuses, liturgicalles et cérémonials et enfin pour satisfaire la perception de son temps.

1.6 / LES GRANDES MUTATIONS DE LA PENSEE DU 19EME SIECLE

Le 19eme siècle où la révolution industrielle a pris place, a vu l'expansion des premières grandes villes. L'exode massif indispensable pour le développement des usines a été la cause de l'urbanisation intense et rapide. La planification devient une priorité vitale.

La révolution industrielle et les transformations des conditions de production et de communication ont donné naissance à de nouveaux besoins et de nouvelles formes de vie. Contrairement à ce qu'on pensait, la création architecturale a, à peine, changé en dépit de la disponibilité des nouvelles techniques de construction. En réalité, l'architecture urbaine s'est écroulée devant l'éclectisme de tous les styles néo-gothiques, néo-renaissance, néo-baroque et néo-classique. La monumentalité était le symbole du développement et de la puissance au 19eme siècle.

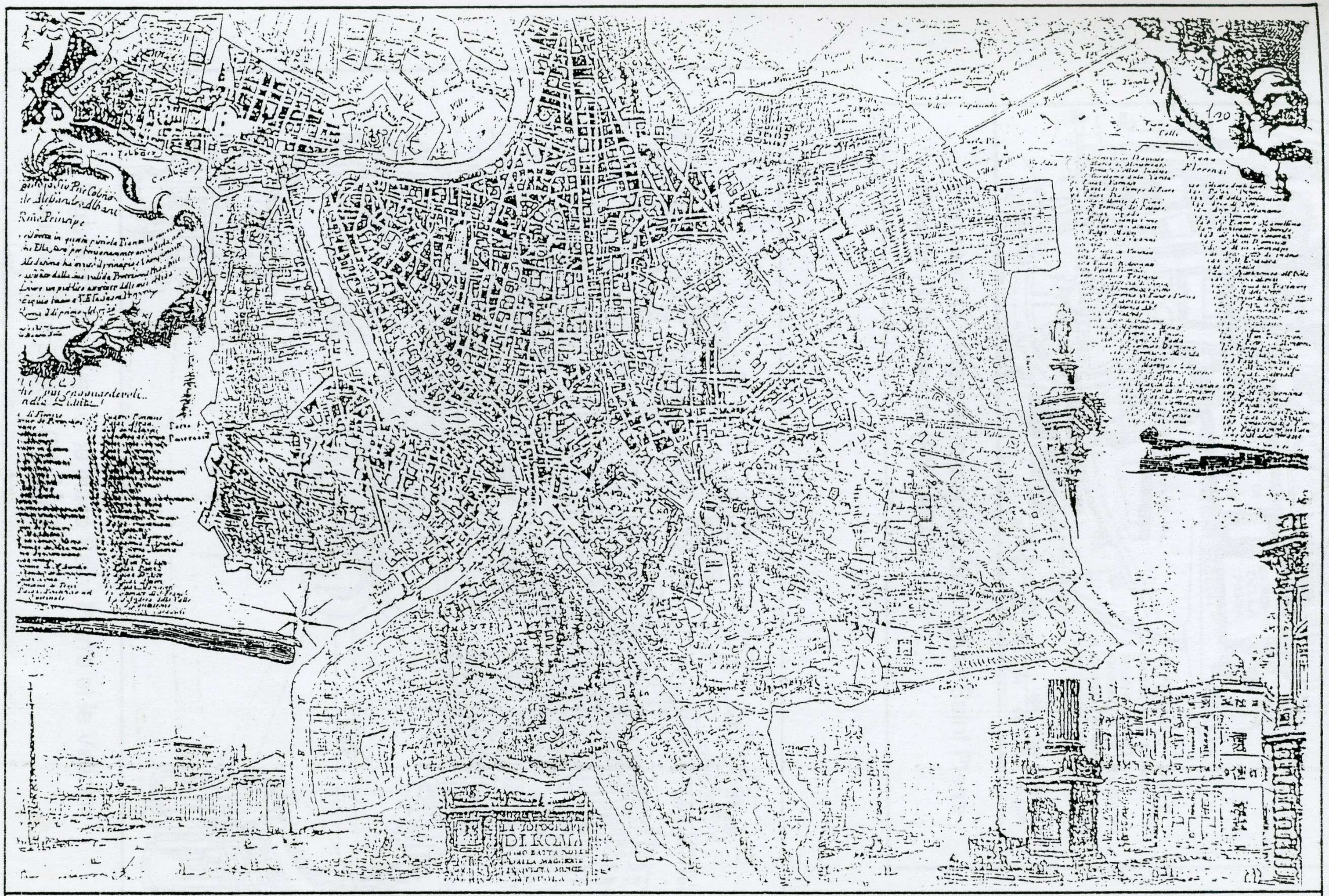


Figure n°10 : Plan de la ville de Rome
Source : Loukil (DJ), 1986

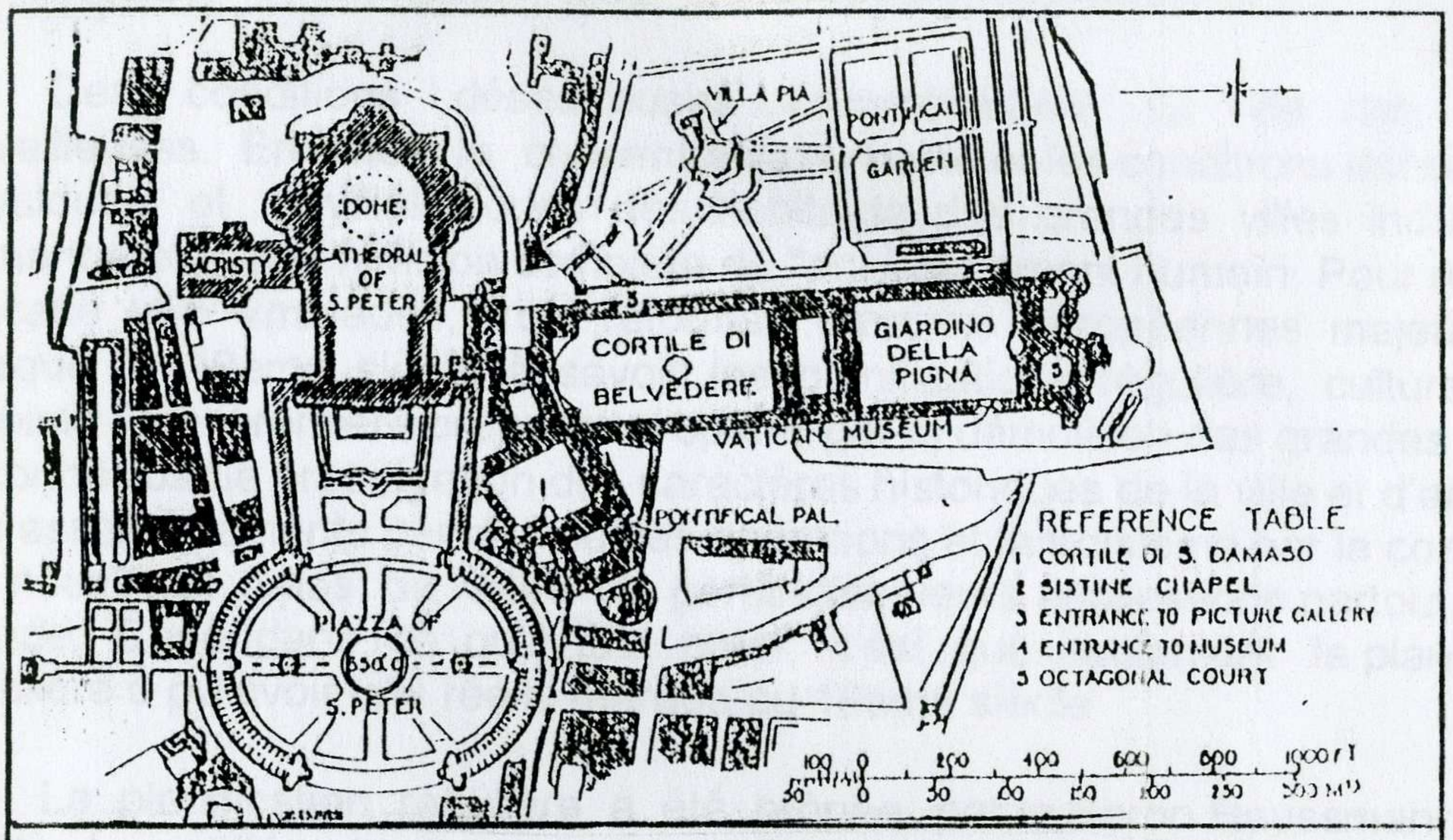


Figure n°11 : Plan de la place et de l 'église Saint Pierre
Source : Charpentrat (P), 1967

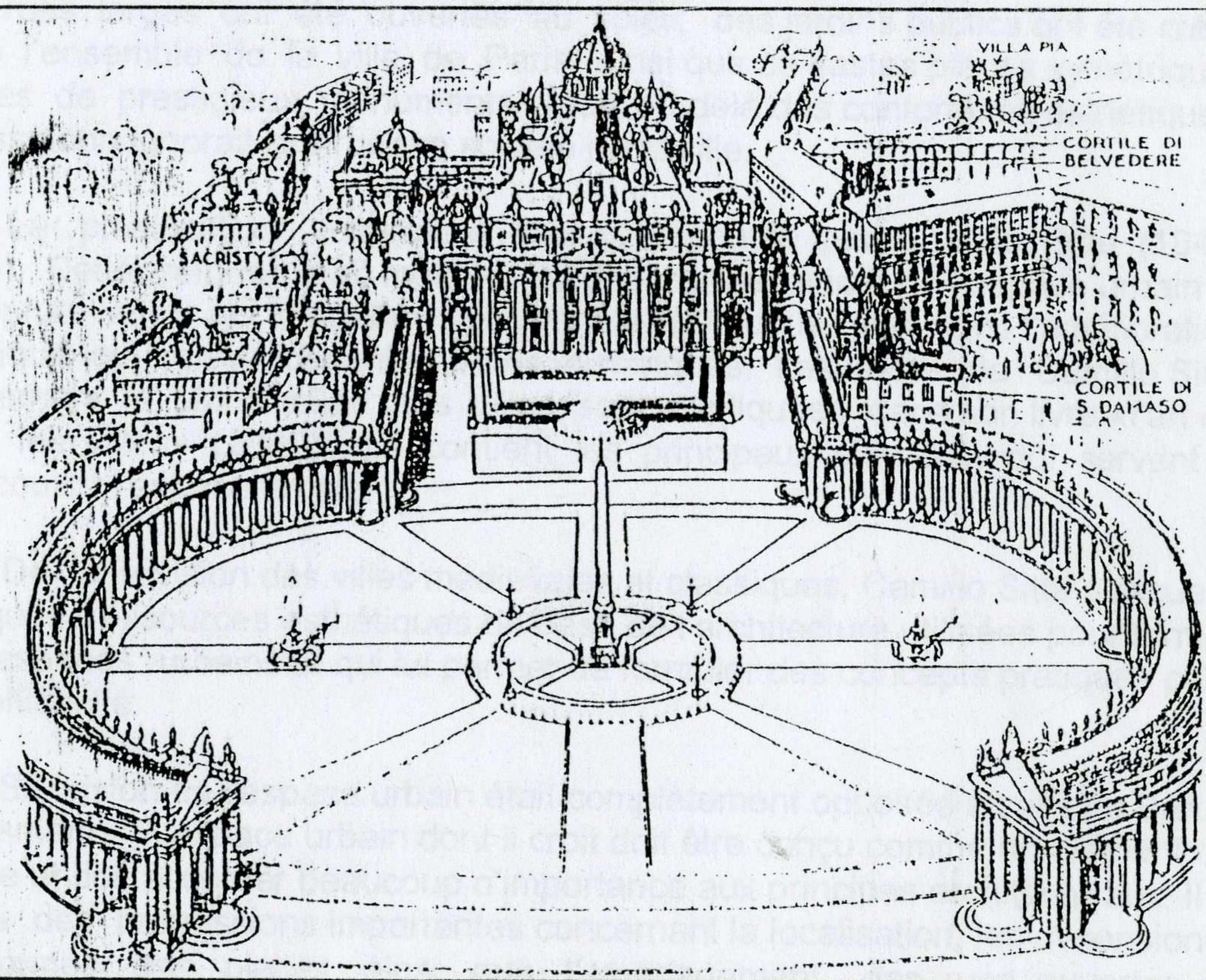


Figure n°12 : Vue sur la place Saint Pierre et le Vatican
Source : Charpentrat (P), 1967

Des conditions désastreuses caractérisaient la vie des classes travailleuses. En effet, la concentration urbaine et les conditions défavorables physiques et physiologiques des habitants des grandes villes industrielles demandaient une révision complète de l'environnement humain. Pour remédier à cette ville «malade», trois réformes urbaines européennes majeures ont marqué le 19eme siècle à savoir les planifications régulière, culturaliste et utopiste. La première proposait d'opérer par la démolition des grandes rues, la seconde par la préservation des caractères historiques de la ville et d'améliorer ses assainissements par des petites opérations et la troisième par la conception de nouveaux types de villes et généraliser leurs applications partout dans le monde. Cependant, ce qu'il faut noter, c'est que seulement la planification régulière a pu avoir une réelle marque au 19eme siècle.

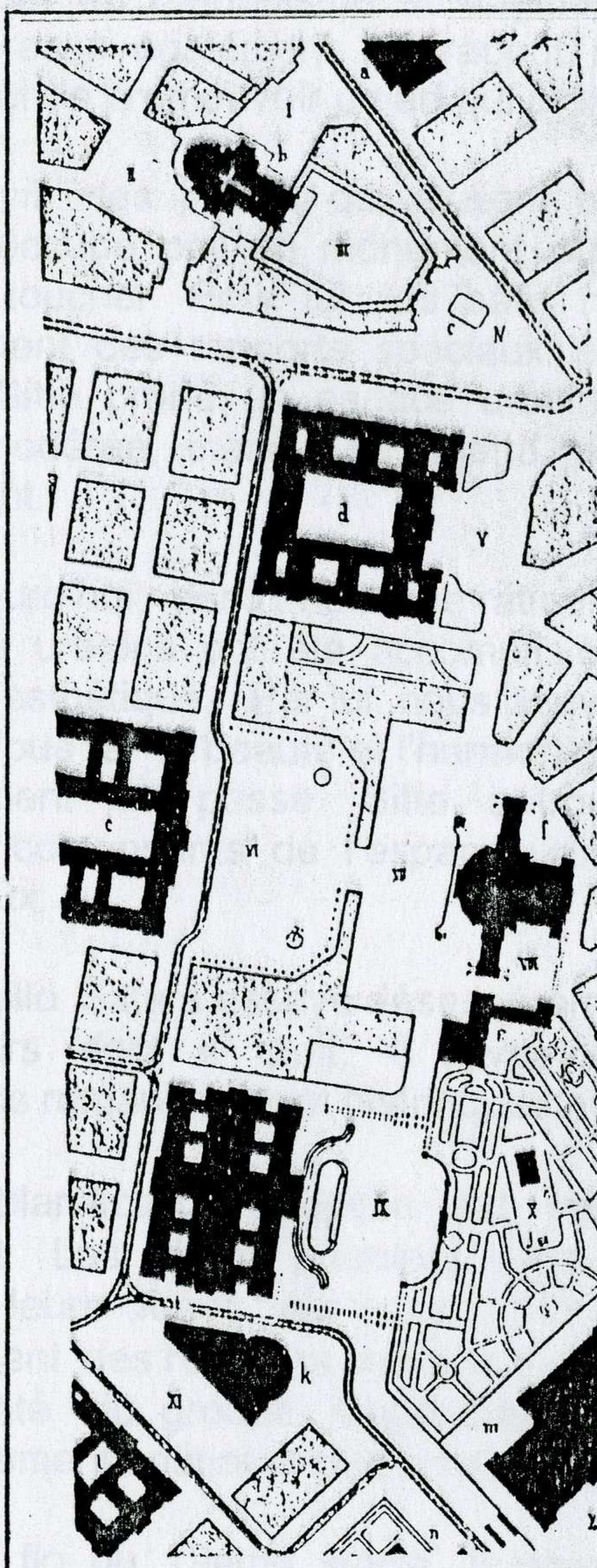
La planification régulière a été prônée par le Baron Haussmann (1809-1891). Les différents travaux qu'il a effectué sur Paris furent un grand succès. Sa planification consistait en une application vigoureuse des formes géométriques et symétriques. Il a insisté sur les avenues longues et axiales terminées par des événements et des arrangements linéaires des arbres le long des rues principales. L'amélioration sanitaire, le système de transport public, la largeur des rues et des places et l'addition des verdures sont les principaux concepts du Baron Haussmann. Pour atteindre ce but hygiénique et fonctionnel, des rues larges ont été ouvertes au soleil, des jardins publics ont été crées dans l'ensemble de la ville de Paris ainsi que de vastes places symétriques dotées de prestigieux monuments. Mais au-delà des conformités esthétiques, Haussmann ignorait la structure sociale de la ville.

La planification culturaliste était représentée par Camillo Sitte (1843-1903). Cette réforme était motivée par l'appauvrissement de l'espace urbain et la rupture avec les modèles traditionnels. Le focus était dans l'amélioration artistique qui relève des références historiques. Les idées de Camillo Sitte concernant la planification des villes sont expliquées dans son livre «l'art de bâtir les villes» (1889), qui contient les principaux éléments qui servent à redécouvrir l'espace urbain.

De la révision des villes médiévales et classiques, Camillo Sitte a recueilli quelques ressources esthétiques de base de l'architecture utilisées pour former des espaces urbains et qui lui permet de formuler des concepts pratiques pour leur efficacité.

Sa vision de l'espace urbain était complètement opposée à celle de Baron Haussmann. L'espace urbain dont il croit doit être conçu comme un élément de la ville et doit accorder beaucoup d'importance aux principes architecturaux. Il a donné des propositions importantes concernant la localisation, les dimensions, les formes des places ainsi que l'aménagement des rues ouvertes et regroupées autour des places et la relation de celle-ci avec les constructions environnantes et l'emplacement des monuments dans ces espaces.

La pauvreté des paysages urbains et la dégradation des nouveaux espaces construits ont provoqué plusieurs réactions et parmi les dernières il y a celle de Camillo Sitte. Dans son livre «L'art de bâtir les villes», il plaide les



A. Places.

I., II., IV. Places projetées près de l'Église Votive.
III. Atrium de l'Église Votive.
V. Place de l'Université.
VI. Place de l'Hôtel de Ville.
VII. Grande place du Théâtre.
VIII. Petite place du Théâtre.
IX. Esplanade du Parlement.
X. Place dans le Volksgarten.
XI. Place du Palais de Justice.
XII. Nouveau Burgplatz.

B. Édifices.

a. Laboratoire de chimie.
b. Église Votive.
c. Emplacement d'un grand monument.
d. Université.
e. Hôtel de Ville.
f. Burgtheater.
g. Aile projetée du Burgtheater.
h. Temple de Thésée.
j. Emplacement du monument de Gœthe.
k. Nouvel édifice non déterminé.
l. Palais de Justice.
m. Nouvelle aile de la Hofburg.
n. Arc de Triomphe projeté.

Figure n°13 : Projet d'aménagement de la ceinture de Vienne
Source : Camillo (S), 1980

espaces urbains des villes médiévales et de la renaissance. Il a analysé les espaces urbains de l'ordre classique et baroque en prenant la ville de Ring à Vienne comme exemple. Cette analyse était seulement du côté esthétique délimitant les éléments constitutifs de l'espace et la relation qui existe entre eux.

Il a décrit dans son livre l'irrégularité des places anciennes qui est pour lui un symbole de naturalisme et augmente la qualité pittoresque de la scène. Il s'est intéressé également au rapport qui existe entre le monument et la place dans le but de promouvoir un art qui était quelque peu oublié.

C'était des places qui avaient beaucoup de succès, leur centre était toujours occupé par un monument ou une fontaine de façon que le trafic ne peut les toucher. Pour lui, les bâtis ne peuvent avoir un sens que lorsqu'ils entretiennent des rapports spéciaux exprimés dans un système de rues et de places. Sitte prône un espace urbain architecturé, tout en respectant une échelle modérée, mais il ne rejette pas la monumentalité et ne la justifie pas pour autant.

Aujourd'hui, dans notre vie rationnelle comme Sitte l'a indiqué, beaucoup d'espaces urbains ont été accomplis en ne s'intéressant qu'au côté technique plutôt qu'esthétique. Par lui, nous pouvons apprendre du passé les causes qui ont contribué à la beauté et l'harmonie des places sans pour autant reprendre intégralement du passé. Sitte a trouvé dans le passé l'identification des éléments composants de l'espace urbain qui peuvent provoquer des effets harmonieux.

Camillo Sitte a essayé désespérément de s'opposer au modernistes, mais les valeurs dont il croit, à savoir le sens du décor, le symbolisme, les dimensions romantiques et historiques de la ville sont devenues dépréciables.

La planification utopiste est représentée par G.Fourier, R.Owen et G.Howard. Les deux premiers appartenaient aux socialistes utopistes. Ils basaient leurs idées sur une vision idéaliste de la nature humaine, le renforcement des relations sociales et le sens de communauté et l'accentuation de l'identité du groupe. Cependant, ils ont accordé moins d'importance à l'environnement spatial et aux considérations esthétiques.

A la fin du 19eme siècle, E.Howard dans son livre «les cités jardins de demain» (1818), proposait une ville où les considérations sociales et physiques étaient les principaux rapports. La ville était limitée au début par ces dimensions et sa densité, entourée de verdure destinée à l'agriculture, la ville était organisée pour abriter l'ensemble des fonctions essentielles de la communauté urbaine. Cette idée de cité jardin a été reprise ultérieurement et matérialisée par le mouvement des villes nouvelles.

1.7/ LES PLACES DU 20EME SIECLE

Dés 1928, les CIAM (congrès internationaux d'architecture moderne), préparèrent la fameuse charte d'Athènes qui fut rédigée par le Corbusier et

éditée par la suite en 1942. Cette charte fut la bible idéologique des reconstructeurs qui devaient construire tout ce qu'a démoli la guerre.

Le mouvement moderne en architecture supporté par le Corbusier était un essai pour modifier la représentation du passé qui apparaissait encore inappropriée à cette époque dans un contexte du changement rapide de la technologie, de l'urbanisation rapide et de la croissance forte de la population urbaine. La conception moderne de l'organisation urbaine prenait source des principes de la charte d'Athènes (1933) qui divise la ville en ses quatre zones fonctionnelles : habiter, travailler, circuler et relaxer. L'espace urbain n'a pas été défini dans la charte d'Athènes.

Le développement urbain moderne manifeste une croissance régulière continue et une prépondérance de l'infrastructure comme facteur déterminant. On peut noter que les rues couloirs et les places publiques traditionnelles ont disparus, on trouve à leur place des blocs de tours disposés en une série rectangulaire ou linéaire indépendant du système de rues et places. Beaucoup de villes sont devenues physiquement incohérentes et socialement disparates. Les habitants urbains souffraient d'insatisfaction sociale et physique de son organisation, ce qui a intensifié les problèmes de frustrations, de ségrégations, de solitude, de bruit et de l'environnement pollué.

Une autre idéologie a caractérisé le 20eme siècle, c'est celle des villes nouvelles. C'est une réincarnation de l'idée des cités jardins qui s'est métamorphosée en ce mouvement et qui s'est propagée essentiellement dans toute l'Europe. Letchworth et Welwyn, les premières cités jardins avaient affecté les modèles proposés de beaucoup de villes nouvelles.

La variété de l'organisation des espaces publics ouverts charge aujourd'hui l'atmosphère urbaine. La forte densité a obligé les planificateurs de mettre les espaces publics ouverts en d'autres espaces de vie urbaine clos à savoir les centres commerciaux.

L'espace public continu de fonctionner comme avant mais sous forme de centre civique, l'ensemble des activités administratives sont abritées dans des structures closes. L'espace public ouvert, administratif, commercial ou social ont, bien sûre, changé dans beaucoup de leurs caractéristiques mais pas dans la fonction de base qui est la sociabilité, la rencontre, la communication.

Les diverses fonctions que la place abritait étaient transférées progressivement dans les bâtiments conçus spécialement pour cette fin. La place est devenue un véritable vide qui sera pour la suite rempli progressivement par un trafic automobile de plus en plus dense, «puis la voiture apparut ... Mais elle envahit littéralement la ville. Elle conduisit à la création d'agglomérations conçues pour permettre ses déplacements les plus rapides. Elle envahit les espaces publics, les empêchants de vivre selon des modes de relations établis depuis des siècles»(8).

La place devint pratiquement un nœud de circulation hostile aux piétons. Voilà donc le résultat d'un système qui a refusé toute tradition artistique pour ne plus s'intéresser qu'aux problèmes de circulation.

Le problème religieux ne joue pas un grand rôle à présent dans l'organisation de la forme urbaine et spatiale. Le changement dans la forme et la fonction sont venus avec l'industrialisation. Le centre commercial est une réponse au besoin croissant du consommateur, il était initialement un succès parce qu'il procurait une liberté de parking et une variété de provision.

Les principes du mouvement moderne et particulièrement les effets désastreux du zonning ont provoqué plusieurs réactions. La dilapidation de l'espace urbain inspiré de la charte d'Athènes est la négation elle-même de l'idée de la ville. Quelques théoristes ont tenté de revaloriser la tradition de la planification moderne et d'autres ont essayé de le rejeter en faveur des principes historiques traditionnels de la planification.

La structure physique non formelle et l'appauvrissement et l'aliénation de la vie urbaine caractérisaient la ville moderne. La pauvreté, l'absence de l'identité spatiale et le manque de légibilité a provoqué la difficulté d'orientation, la neutralité et l'hétérogénéité de l'espace. L'application du zonning fonctionnel a donné un modèle d'une grande ségrégation de zones qui provoque l'isolation. Les notions de rue et de place ont disparu. On accorde moins d'importance à l'environnement spatial et aux considérations esthétiques.

L'atomisation et l'application du zonning ignorent l'espace urbain comme espace public qui génère l'interaction sociale. Beaucoup de qualités urbaines ont disparu dans beaucoup de nouvelles structures et nous pouvons donc parler d'une crise de la ville en général et de l'espace urbain en particulier.

La place Beaubourg (Paris) 1976

Le centre Beaubourg est situé dans le centre historique à Paris, à proximité des rues populaires denses, entre l'ancienne Halles remplacé par le nouveau Forum et l'arrondissement Marais près du 11eme de la ville, notre Dame et le Louvre est à un kilomètre avant lui. C'est un bâtiment ordinaire net et clair, entouré de constructions qui datent du 17eme et 18eme siècle faisant ainsi un grand contraste. C'est un centre culturel important et unique dans sa conception. Il abrite une série d'activités :

- Musée de l'art moderne
- Bibliothèque
- Centre de recherche acoustique et musicale (non dans le bâtiment lui-même)
- Des activités d'information, boutiques, cafés, restaurants, parkings...etc.

Le centre est ouvert 12 heures par jour et peut recevoir 10 000 personnes par jour. Les statistiques montrent que 25 % des visiteurs viennent au centre de Pompidou pour profiter des escaliers accolés au bâtiment qui procure des vues

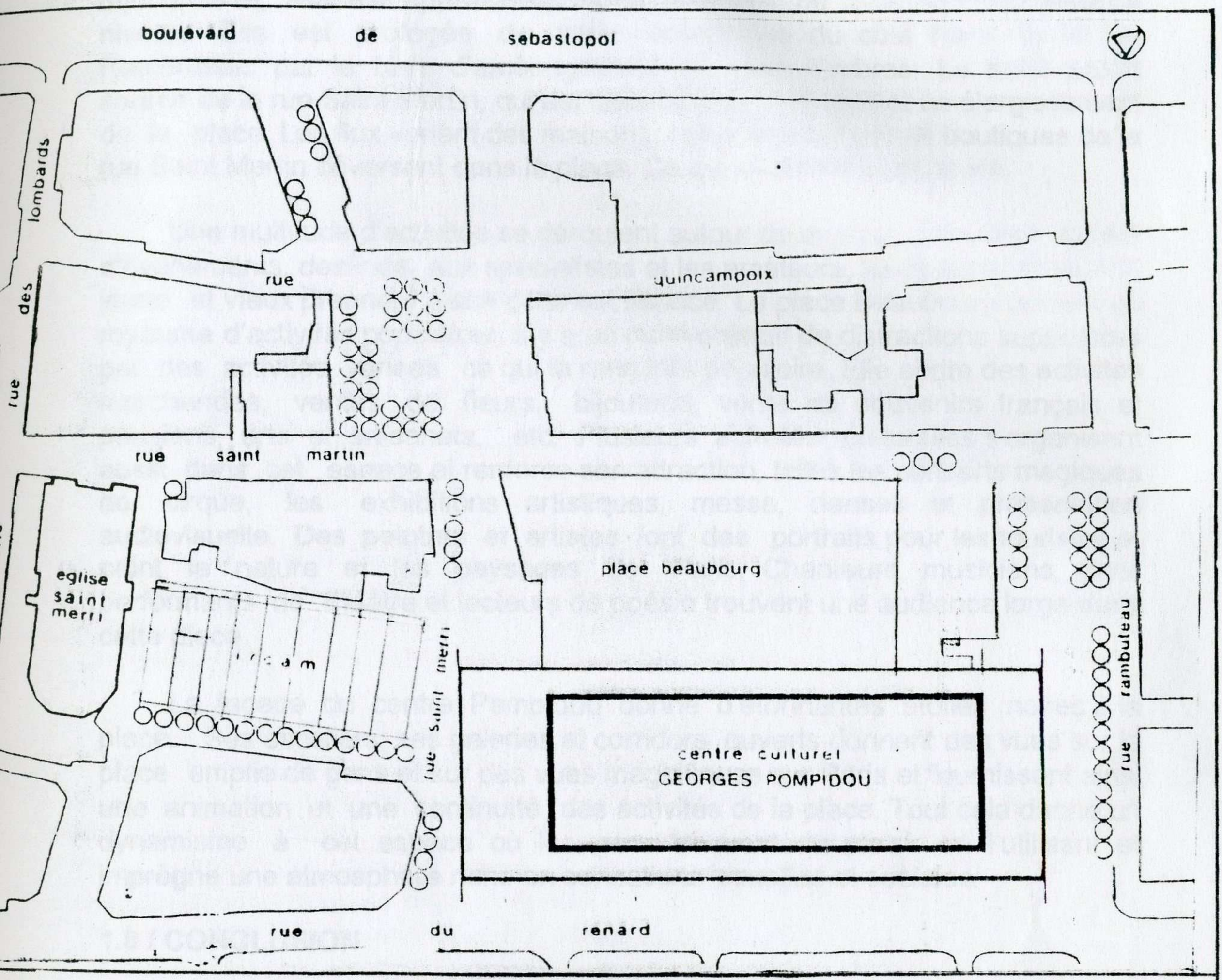


Figure n°14 : Place Beaubourg
Source : Spieregen (P. D), 1965

splendides sur Paris avec tous ces repères. Ils peuvent marcher le long des galeries et explorer les terrasses.

La place Beaubourg est située au côté Ouest du bâtiment. C'est un espace rectangulaire qui occupe la moitié de la surface du site attribué au projet. Elle se développe comme un amphithéâtre en descendant vers la façade du bâtiment, elle est approximativement à moins de trois (03) mètres de ce niveau. Elle est protégée du trafic automobile du côté Nord de la rue Rambuteau par le biais d'aménagement de série d'arbres. Le trafic prend source de la rue Saint Martin, qui est devenu une continuité et un élargissement de la place. Les flux venant des maisons, cafés, restaurants et boutiques de la rue Saint Martin déversent dans la place. Ce qui lui donne plus de vie.

Une multitude d'activités se déroulent autour de la place. Une large variété d'événements destinés aux spécialistes et les amateurs, touristes et résidents, jeune et vieux prennent place dans cet espace. La place Beaubourg devient un royaume d'activités populaires. Il y a un multi-objectif de distractions supportées par des activités variées ce qui la rend très populaire. Elle abrite des activités marchandes, ventes de fleurs, bijouterie, vente de souvenirs français et parisiens, arts et artisanats,...etc. Plusieurs activités culturelles s'organisent aussi dans cet espace et renforce son attraction, telles les concerts magiques de cirque, les exhibitions artistiques, messe, danses et présentation audiovisuelle. Des peintres et artistes font des portraits pour les touristes et peint la nature et les paysages de Paris. Chanteurs, musiciens, gens performants de théâtre et lecteurs de poésie trouvent une audience large dans cette place.

La façade du centre Pampidou donne d'étonnantes étoiles noires à la place. Ses escaliers, ses galeries et corridors ouverts donnent des vues sur la place emplie de gens et sur des vues magnifiques sur Paris et fournissent ainsi une animation et une continuité des activités de la place. Tout cela donne un dynamisme à cet espace où les gens trouvent du plaisir en l'utilisant et imprègne une atmosphère riche en sensations visuelles et sociales.

1.8 / CONCLUSION

Quelle que soit la ville du passé, qu'elle soit antique, médiévale, renaissante, baroque, les places étaient pour chacune d'elle un impératif vital, dans la mesure que c'était un espace d'échanges politiques, culturelles, commerciales, un espace de communication, de rencontre, donc c'était un espace où se déroulait la plus part des activités liées à la vie publique de la ville. Aujourd'hui, ces activités sont reléguées et renfermées dans des espaces publics fermés.

Le pouvoir de chaque époque avait son influence sur le fonctionnement de la place, l'église comme pouvoir religieux, l'Etat comme pouvoir politique et la monnaie comme pouvoir économique. Dans la période classique, le pouvoir était à l'Etat local de la cité, l'Agora et le Forum le symbolisaient à travers les activités sociales, politiques et économiques qui s'y déroulaient.

La place du marché de l'époque médiévale représentait le développement économique et le processus de reconversion de la société protectrice à la société productrice. La présence de l'église à proximité de la place médiévale marque la dominance de cette structure sur cette espace et sur la société existante.

La période de la renaissance était caractérisée par le pouvoir politique et économique. La place et la nouvelle architecture incluse l'église sont devenues des activités politiques. L'église se voyait détachée de sa force spirituelle. L'architecture de la renaissance se met en devoir de la tâche de convertir la place du marché et de l'église en une place formalisée. Au moyen âge, et pendant la renaissance, les places urbaines jouaient encore un rôle vital dans la vie publique. Il existait une relation fondamentale entre ces places et les édifices publics qui les bordaient.

Dans la ville classique, c'est à dire médiévale, renaissante et néoclassique, l'espace de la place était relativement homogène par son enclos symbolique. Il est occupé par des édifices, statues et demeures qui renvoient à leur histoire particulière. Leurs styles propres relient à un événement populaire et ont une influence artistique.

Dés le 17eme siècle, il y a eu l'apparition du pouvoir de la monnaie et sa dominance sur les autres valeurs esthétiques, historiques, symboliques des espaces. Tout se mesurait en fonction de la monnaie et le centre commercial de Rockefeller est le meilleur exemple de cette idée.

Si on revient à l'histoire, on réalise que les problèmes qu'on vit aujourd'hui n'ont pas existé dans les sociétés traditionnelles. La ville et sa configuration, sa structure, son aménagement étaient conformes avec tous les aspects de la vie des peuples: culturel, social, économique et religieux. L'espace public, tel que nous l'entendons communément, à savoir la place, la rue, les interstices ouverts, n'est jamais un espace neutre. Il est le point de convergence multiple, historique, sociale, linguistique, économique et culturel.

2 / L'AMENAGEMENT DES PLACES A PARTIR DU 20ème SIECLE

2.1 / LE STADE DE NON-AMENAGEMENT

Dans la période d'après guerre, l'ensemble des pays concernés a connu une phase de reconstruction. Les villes se trouvaient face à un stade zéro d'aménagement urbain. Ils devaient tout construire et tout aménager d'une façon rapide et accélérée. On s'est acharné sur la reconstruction de tout ce qu'à détruit la guerre, sans se soucier des espaces extérieurs urbains.

Une certaine médiocrité a caractérisé l'ensemble des lieux qui pouvait être traité comme espaces publics. Ils ont été réduits à de simples entrées d'immeubles et à de simples espaces de stationnement de voiture. L'aménagement de ces espaces se résumait à l'implantation de série d'arbres. C'est des espaces de grandes pauvretés esthétiques.

2.2 / LE STADE DE L'AMENAGEMENT RUDIMENTAIRE

Cette période était marquée par l'application du zonning et la construction des grands ensembles. Les espaces publics sont renfermés dans des équipements. C'était la période de normalisation où tout projet doit respecter certaines normes, mais cela ne fut pas appliquer pour les équipements sportifs et culturels, leurs surfaces fut appliquées au hasard. Les équipements destinés aux jeux sont réduits à de simples éléments d'aménagement à savoir : les bacs à fleurs, toboggans et rarement des bancs pour s'asseoir. Le coût social et économique des applications de la charte d'Athènes n'a pas fini d'augmenter.

2.3 / LE REGNE DE L'AMENAGEMENT SIMULAIRE

Les espaces publics ont connu un autre développement, les architectes ont introduit des formes variées et des peintures murales pour échapper aux formes rigides du zonning.

«Au milieu d'une place, une sculpture est censée faire oublier que le zonage et les perspectives monumentales restent la règle»(9).

On commence à s'intéresser au mobilier urbain à savoir les bancs et les corbeilles à papier. On pense aussi à l'éclairage public comme élément de décoration urbaine. L'aménagement des arbres ne se fait plus d'une façon linéaire et l'intervention des paysagistes ont donné un résultat plus ou moins satisfaisant.

Dans certains endroits et par application toujours de la charte d'Athènes, l'espace réservé pour la voiture et pour les piétons sont séparés. Il y a toujours cette confusion entre aménagement et assainissement. L'interruption de la civilisatio dans les centres anciens constitue la seule intervention pour séparer l'espace piéton de la voiture mais la circulation reste toujours difficile.

L'espace public était cerné dans des opérations faites à la fin de chaque projet. On lui donne peu d'importance, c'est un espace résultant de l'agencement de plusieurs volumes et est le négatif de l'espace bâti. Il y' avait quelques tentatives d'aménagement en mobilier par les services techniques, les dessinateurs et les paysagistes mais ce changement n'a touché en effet que le côté esthétique de l'espace.

2.4 / LA TENTATIVE DE CREATION DE L'IMAGE DE LA VILLE

Dans cette période, on palliait le travail pluridisciplinaire. Il y avait l'émergence d'éléments nouveaux à prendre en compte à savoir, le colorisme, l'éclairagisme, la signalétique, le paysagisme. L'usager devient un élément important qu'il faut consulter avant toute opération. Une étude sociologique faisait partie des instruments d'analyse pour l'amélioration de l'état des lieux et pour prévoir la création des personnes utilisatrices de l'espace.

On a tenté à travers la diversification de développer les espaces publics et la relation intérieure extérieure commence à bien être ressentie par les usagers.

Ces opérations se résumaient à l'aménagement d'aires de jeux au lieu des parkings qui se trouvaient à proximité des immeubles. Un cheminement piéton assure la liaison entre les différents espaces publics. Certaines interventions artistiques ont connu du succès par leurs colorations, les peintures murales ou à travers des recherches sur le type de matériaux à utiliser dans l'aménagement des espaces publics et essayant ainsi de s'intégrer dans un ensemble urbain.

Dans cette période, l'espace public fait partie d'une réorganisation de l'environnement urbain, qui se faisaient à l'époque en plusieurs secteurs unitaires. Un plan de circulation permettait de voir le parcours piéton et mécanique dans la ville, il y avait également une tentative de restructurer les banlieues mais sans pouvoir réellement débloquer la situation de crise que vivait la ville en général et les espaces publics en particulier.

2.5 / LA METAMORPHOSE DES ESPACES PUBLICS

La vie des espaces publics devient primordiale, l'aménagement urbain devient un tout indissociable de pleins et de vides, c'est le résultat de toute une étude préalable qui dessine les lignes directrices du projet d'aménagement. L'espace public devient un élément important de la composition urbaine.

«Les aménagements sont conçus comme des vecteurs de sociabilisation et de réappropriation psychologique de leur cadre de vie par les habitants»(10).

La ville peut être lue à travers le système de signalitisme et l'éclairage devient un élément important pour faire vivre les espaces publics la nuit. Le maître d'ouvrage devient un partenaire à part entière du concepteur et donne son avis sur l'aménagement de ces espaces.

Deux facteurs ont contribués à la métamorphose de l'aménagement des espaces publics à savoir : l'écologie urbaine et l'éthologie urbaine. La première s'intéresse à l'équilibre établi entre le citadin moderne et sa ville. La deuxième c'est l'observation des comportements des individus et des groupes selon les compositions et dispositions physiques des espaces publics. Ces deux facteurs aident à répondre aux aspirations et besoins des usagers.

REFERENCES :

(1, 3, 8, 9, 10) SABLET (M) : **Des espaces urbains agréables à vivre, places, rues, squares et jardins**, Edition Moniteur, Paris, 1991.

(2, 6) ZUCKER (P) : **Town and square**, Edition, Columbia university press, New york, 1959.

(4) GRANT (M) : **Le forum romain**, Edition Hachette, Paris, 1971.

(5) MUMFORD (L) : **La cité à travers l'histoire**, Edition Seuil, Paris, 1964.

(7) CHAMPIGNEULLE (B) : **Histoire de l'architecture**, Edition Somogy, Paris, 1972.

LES EXPERIENCES ETRANGERES RELATIVES AUX PLACES

CHAPITRE II

LES EXPERIENCES ETRANGERES RELATIVES AUX PLACES

Ce chapitre traite les différentes expériences étrangères de l'aménagement des places publiques et la vie qui s'y déroule dans ces lieux. L'expérience française comporte les différents projets de places dans le grand Lyon et les villes nouvelles à savoir le réaménagement de la place des terreaux, la recomposition de la place de la bourse et la restructuration de la place des célestins et l'étude de la place des roches à l'isle d'Abeau, la place de la croix petite à City-Pontoise et l'agora de la ville nouvelle d'Evry dans les villes nouvelles françaises.

Concernant l'expérience américaine et allemande, ce chapitre traite l'aménagement et le vécu de deux places représentatives. La première, qui est une place à l'échelle de la ville, est la place Rockfeller à New-York. La seconde, qui est une place à l'échelle du quartier, est la place Newmarket à Stuttgart.

1 / L'EXPERIENCE FRANCAISE

1.1 / AMENAGEMENT DES PLACES A LYON

La place a joué un rôle prépondérant dans la structure de l'espace. C'était le centre de la conviviabilité et de sociabilité des cités anciennes. Malheureusement, ce rôle structurel et social est quasiment absent dans nos villes contemporaines. Ce phénomène est très apparent dans les grands ensembles qui souffrent d'une double exclusion : l'éloignement par rapport au centre et celui du désert social engendré par la densification de l'habitat rejeté vers les anciennes friches agricoles.

Durant ces dernières années les urbanistes, intellectuels et les citoyens se sont penchés sur ce problème. Plusieurs études ont été faites sur l'aménagement et le traitement des espaces publics. Les autorités et les professionnels lyonnais ont décidé de répondre à ce problème par une politique de réaménagement du grand Lyon. Un programme de rénovation des espaces publics a été lancé concernant plus d'une centaine de sites dont la restauration d'une quarantaine était achevée fin 1993.

On perçoit à travers ce programme de rénovation cette volonté d'adapter le patrimoine de la ville à la vie contemporaine. Un service d'espaces publics travaille avec l'agence d'urbanisme de la ville à la mise au point d'une stratégie des espaces publics du grand Lyon. Il y a eu la désignation d'un chef de projet unique par opération, ou encore la mise en place d'un groupe de pilotage des espaces publics.

En complétant le travail des urbanistes et des architectes, plusieurs artistes et praticiens ont du intervenir et ont joué un rôle très appréciable dans le traitement et la finition des espaces publics urbains. Ils ont tenté à travers leurs interventions d'exprimer leur propre vision de l'espace et de son vécu tout en répondant à leur intuition d'une part et aux exigences des futurs usagers d'autre part.

En agissant sur les sensations et les signes matériels, chaque détail du décor conditionne le bon usage de la ville. La cohérence de l'aménagement

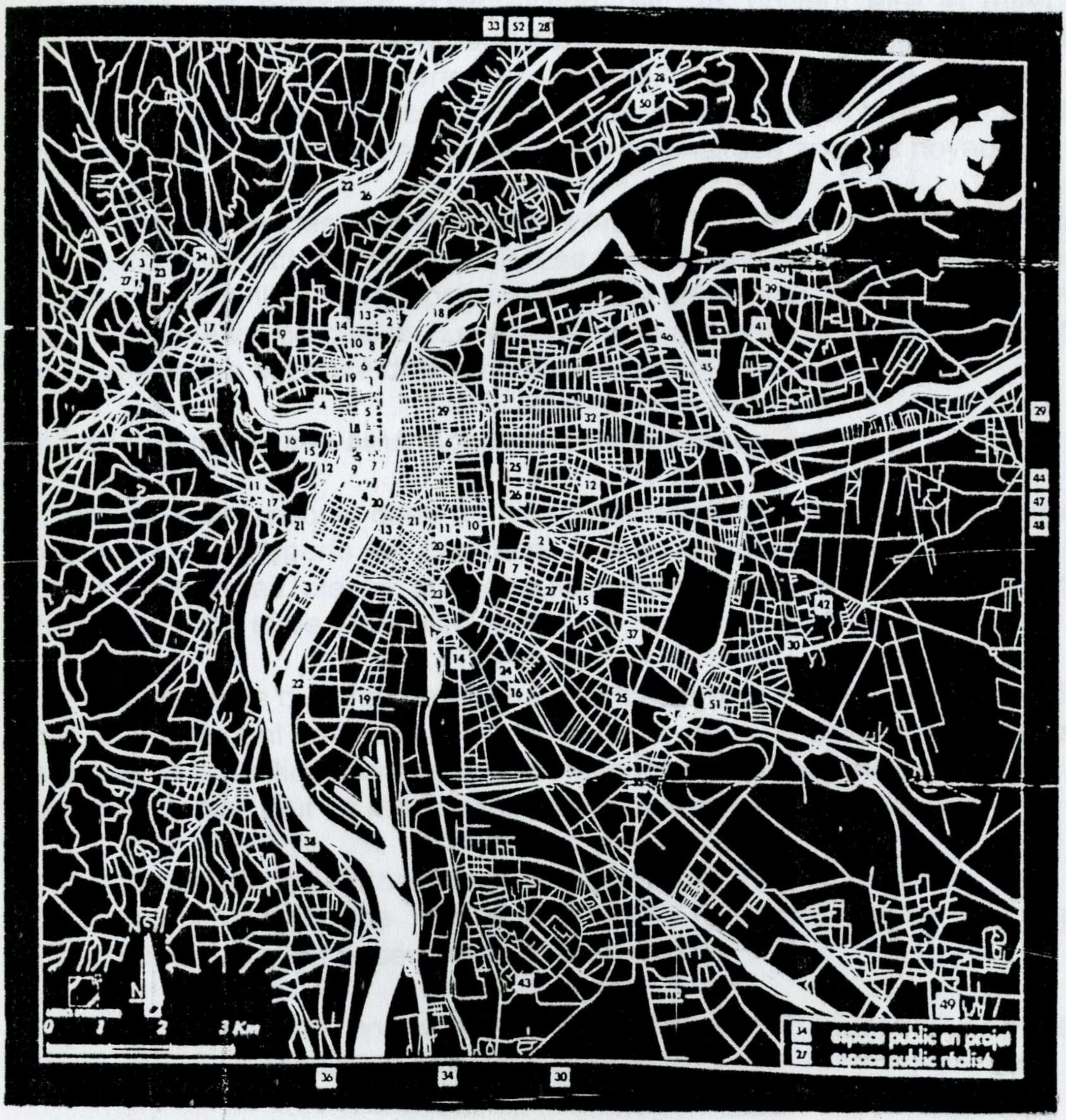


Figure n°01 : Opérations réalisées dans le grand Lyon
Source : Noir (M), 1993

repose sur la possibilité d'intégrer les éléments du décor urbain dans le paysage lyonnais. Ces espaces doivent être aménagés en mobilier urbain pour créer une certaine harmonie avec l'utilisation d'éléments naturels tels que l'eau, la verdure, la lumière.

Les espaces publics, notamment, les places doivent jouer le rôle d'espace d'échange, de rencontre, d'expression...etc. Ils doivent être le reflet d'une identité, d'une mémoire, le produit d'un travail d'équipe avec la collaboration de plusieurs acteurs y compris les usagers. Il faut introduire en parallèle la diversité dans les espaces publics des grands ensembles qui souffre de monotonie tout en préservant le caractère original des anciens noyaux.

La majorité des grands ensembles en France ont connu la projection de ces recommandations sur terrain. Les places dans ces quartiers sont conçues d'une manière illogique dépourvue de tout élément ou mobilier qui permettent de créer une vie de qualité. La ville de Lyon a connu plusieurs interventions où chaque espace est traité différemment de l'autre.

1.1.1 / Les nouveaux aménagements de la presqu'île

Les interventions dans la presqu'île entre Saône et Rhône ont donné la priorité aux transports en commun et aux parkings souterrains afin de libérer l'espace pour les places qui retrouvent leurs statuts de lieu de rencontres, de communication et de sociabilité.

Cette partie du territoire lyonnais constitue un carrefour exceptionnel où se fait le croisement des fleuves, d'histoire et de gens de différentes composantes sociales. La politique engagée par la municipalité cherche à mettre en valeur ces spécificités, tout en respectant un plan d'ensemble unificateur.

Une politique d'urbanisme et en particulier d'espaces publics a fait lancer une vaste politique de reconquête et de requalification de ses espaces. L'approche suivie est basée sur certains principes :

- Faire un espace vivant à travers l'attribution d'une variété de fonctions.

- Considérer que ces espaces publics existent pour un meilleur usage de ses habitants.

- Réaliser des espaces de notre temps sans pour autant reprendre intégralement ceux du passé.

- Prendre en compte l'identité de la ville.

- Faire ces projets de manière planifiée sous la direction des professionnels tout en associant pleinement les acteurs intervenants et les habitants de la cité.

Ces principes constituent le fil conducteur de l'action de l'aménagement des espaces publics à Lyon. D'après Henri Chabert, vice-président chargé de

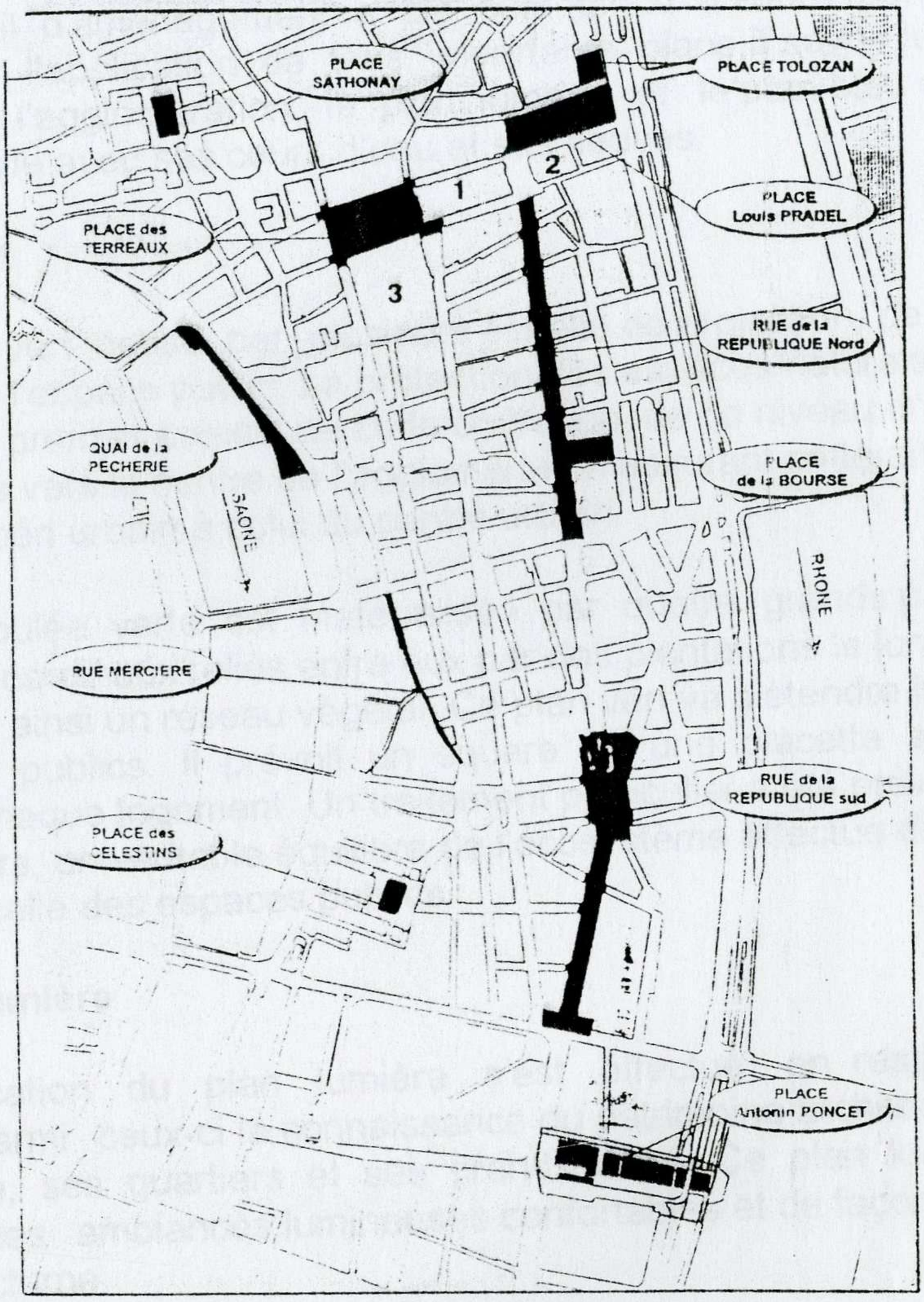


Figure n° 2 : Plan d'ensemble des espaces publics réaménagés à Lyon

Source : Deschamps (J), TA 419, 1995

l'urbanisme de grand Lyon «Notre action s'inscrit dans une réflexion générale qui fonde la politique d'urbanisme à partir du SDAU et jusqu'au plan d'occupation des sols» (1).

Le travail d'aménagement a été commencé d'abord par la silhouette urbaine et par l'application de trois importants plans à savoir le plan vert sur l'ensemble de l'agglomération, le plan lumière et le plan bleu qui exprime le rapport de la ville avec ses cours d'eau et ses fleuves.

a) Le plan vert

Le plan vert passe par plusieurs échelle de projection, de l'échelle de la ville à celle de l'espace public. La protection des espaces naturels enveloppants la ville était le premier objectif de cette opération, de ce niveau on effectuait des coulées vertes vers le centre de l'agglomération assurant cette articulation entre l'espace vert péri urbain à celui du centre urbain.

Cette coulée verte est matérialisée par quatre grands parcs situés aux quatre points cardinaux reliés entre eux par des plantations le long des avenues et constituent ainsi un réseau végétal. Ce plan vert va s'étendre jusqu'au niveau des espaces publics. Il prévoit un square ou une placette sur chaque 500 mètres de chaque logement. Un traitement particulier a été prévu pour les rues et les trottoirs, un véritable équilibre de l'écosystème effectué de l'échelle de la ville jusqu'à celle des espaces publics.

b) Le plan lumière

L'application du plan lumière s'est effectué en respectant certains principes, parmi ceux-ci la connaissance du patrimoine architectural de la ville, de son site, ses quartiers et ses grands axes. Ce plan lumière a permis d'apporter des ambiances lumineuses confortables et de façonner un véritable paysage nocturne.

Une étroite collaboration s'est effectuée entre concepteurs de l'espace et éclairagistes pour reprendre les qualités du jour en nuit. Les espaces publics constituent un vrai support de la mise en scène nocturne.

c) Le plan bleu

Le plan bleu renoue entre les deux grands cours d'eau la Saône et le Rhône. C'est un schéma d'aménagement des rives et de leur environnement de proximité. Ce plan intègre également toutes les rivières qui font la richesse du paysage de la partie Ouest Lyonnaise.

1.1.2 / Aménagement de la place des Terreaux

La physionomie de la presqu'île lyonnaise a évolué pendant cinq ans et a connu des projets intéressants, notamment celui du réaménagement de la place des Terreaux. Cette place fonctionne comme parc de stationnement malgré son importance historique et sa situation importante de carrefour.

Figure n°03 : Place des Terreaux
Source : Deschamps (J), TA 419, 1995

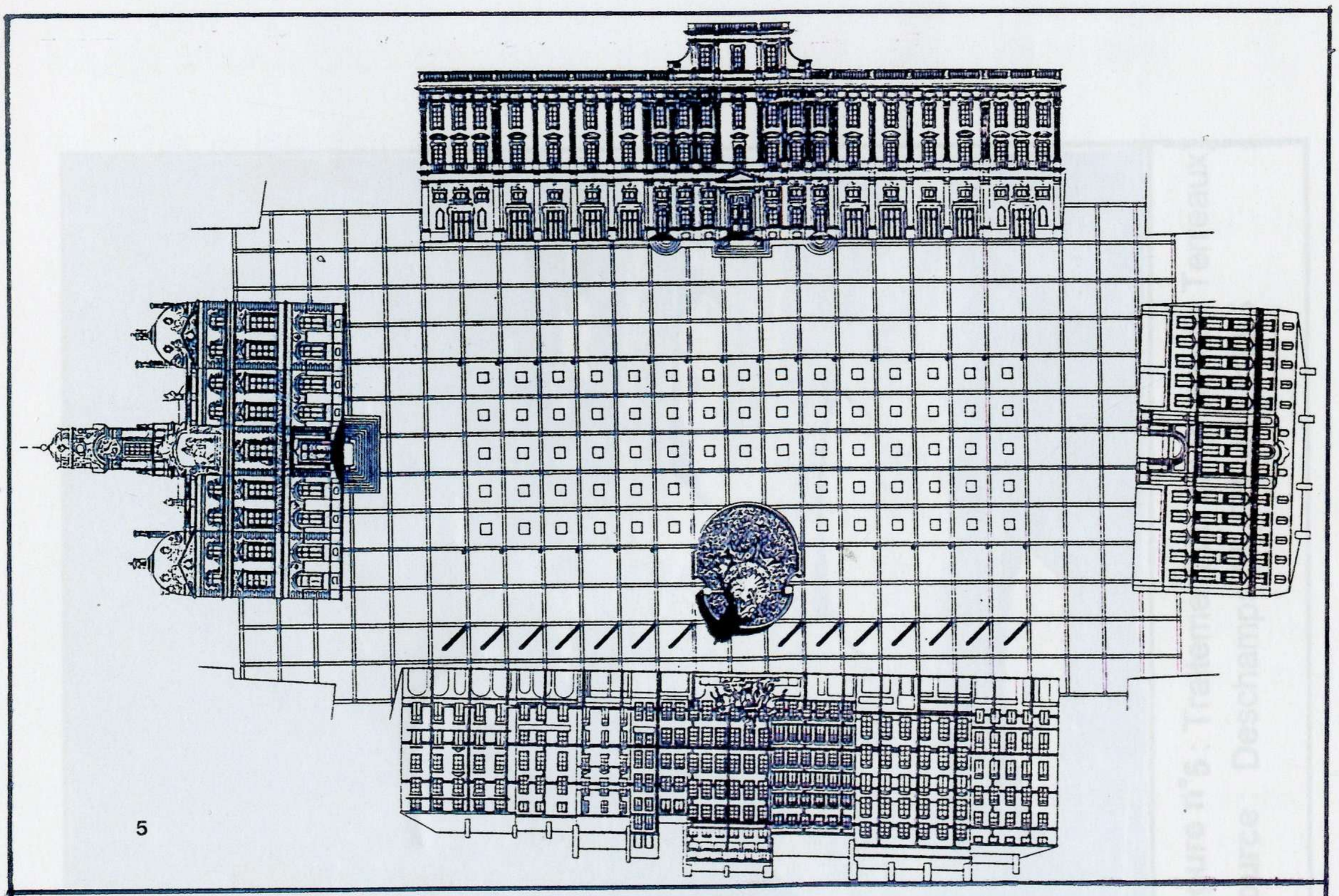


Figure n°04 : Plan de la Place de Terreaux
Source : Deschamps (J), TA 419, 1995

Figure n°5 : Traitement du sol (place de Terreaux)
Source : Deschamps (J), TA 419, 1995

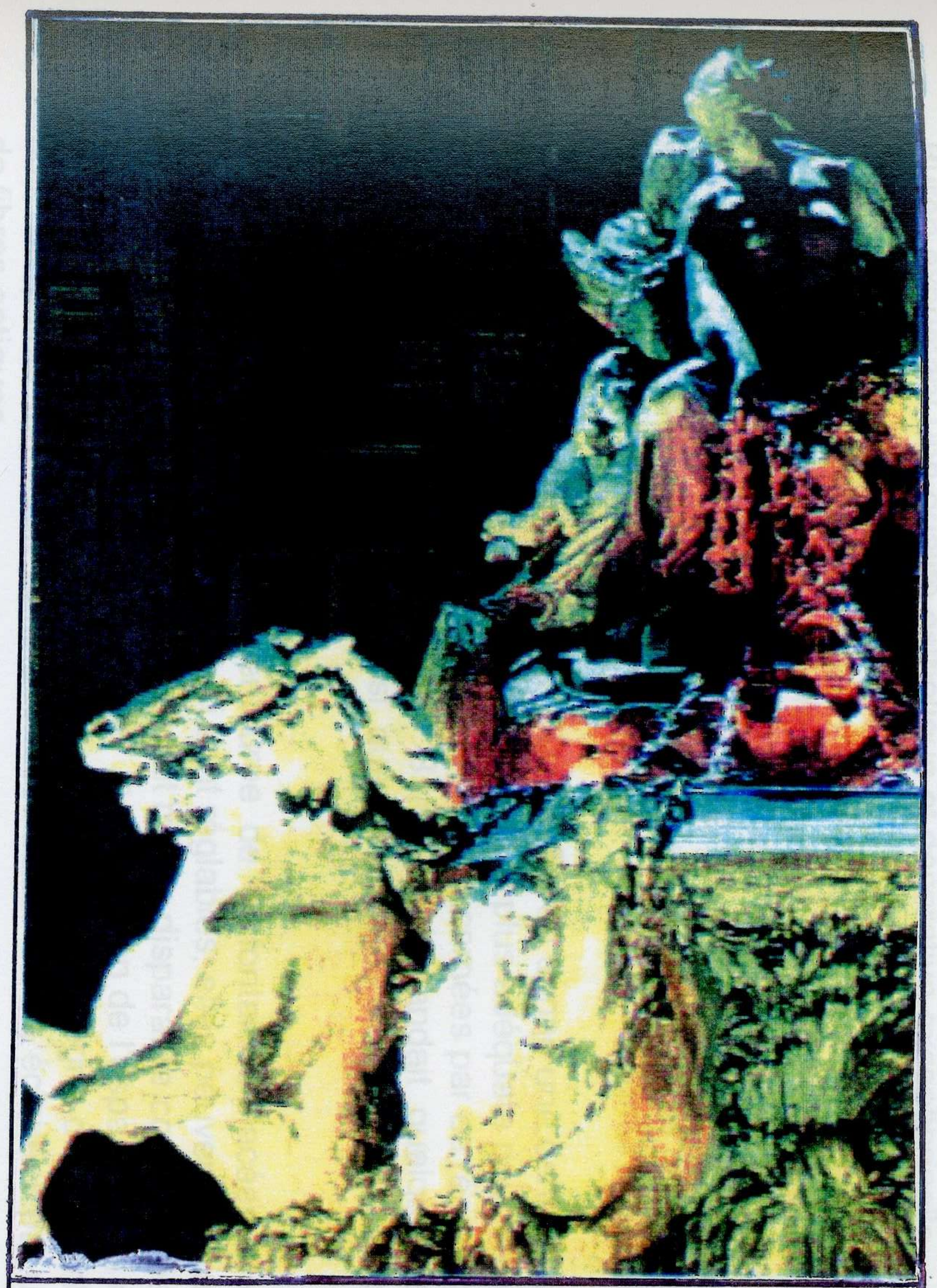


Figure n° 6 : Mobilier urbain (place de Terreaux)
Source : Deschamps (J), TA 419, 1995

La communauté urbaine lyonnaise a lancé un concours en juillet 1991. Le choix du jury s'est porté finalement sur la proposition de Tandem Drevet, Daniel Buren exprimant une qualité esthétique et décorative exceptionnelle.

L'aménagement de la place repose sur certains principes puisés de son environnement immédiat. On a repris le rythme le plus fort, celui des pilastres du palais St Pierre espacé de 519 m. Cette mesure est utilisée dans la trame carrée projetée sur le sol de la place. Calée sur l'axe longitudinal reliant l'entrée de l'hôtel de ville à la galerie des terreaux, elle se matérialise par un calepinage de dalles de granit blanches et noires générant ainsi une texture unificatrice.

Le jeu de rayures proposé par Daniel Buren donne une certaine épaisseur à la trame projetée. Cette solution paraît la plus adéquate pour effectuer une synthèse entre l'ensemble des personnes concernées par ce réaménagement. Le déplacement de la fontaine Bartholdi demandait quelques efforts, la séquence qu'elle constituait ainsi que celles des deux fleuves nécessitait un travail sur l'eau.

La statue équestre était entourée de 69 fontaines placées au centre de chaque module de trame. Celles-ci sont réglables, elles peuvent se transformer en jets d'eau ou bien en miroirs d'eau et même disparaître complètement. Cette variété de mise en scène renforce la perception de l'espace en lui conférant une dimension poétique. Une ambiance particulière règne dés la tombée de la nuit, 69 points lumineux remplacent ces 69 fontaines, éclairées par un réseau de fibres optiques.

En utilisant des principes géométriques et des éléments naturels tel que l'eau et artificiels tel que les points lumineux, ils ont réussi à transformer la place d'un espace triste, vide, sans vie à un espace agréable et animé car chaque détail de décor conditionne le bon usage et pratique de la place.

1.1.3/ Recomposition de la place de la Bourse

La place de la bourse se situe à proximité de l'axe principal de la rue de la république de la presqu'île lyonnaise.

Le nouvel aménagement de la place donne un souffle végétal à cet axe. Le projet d'Alexandre Chemetoff est fait de lignes parallèles qui donnent une autre dimension et échelle à la place. Elle joue un rôle de coordination entre les deux principales rues de la bourse et celle de la république. Il a utilisé l'élément naturel, celui de la végétation comme moyen de composition du paysage de la place. Une série de plantations marque des allées et crée un rythme particulier par l'alternance de ses arbres. Elles vont du plus petit, au Nord, jusqu'au plus grand, au Sud. Une ligne ascendante variée détermine un front progressif. La façade du palais reste visible, on peut l'admirer même en s'asseyant sur un banc, parmi de superbes buis plantés en pot.

La recomposition de la place de la bourse a redonné vie à l'axe principal de la rue de la république en jouant sur les gabarits du plus petit au plus grand qui est un principe de progression de l'ombre vers la lumière.

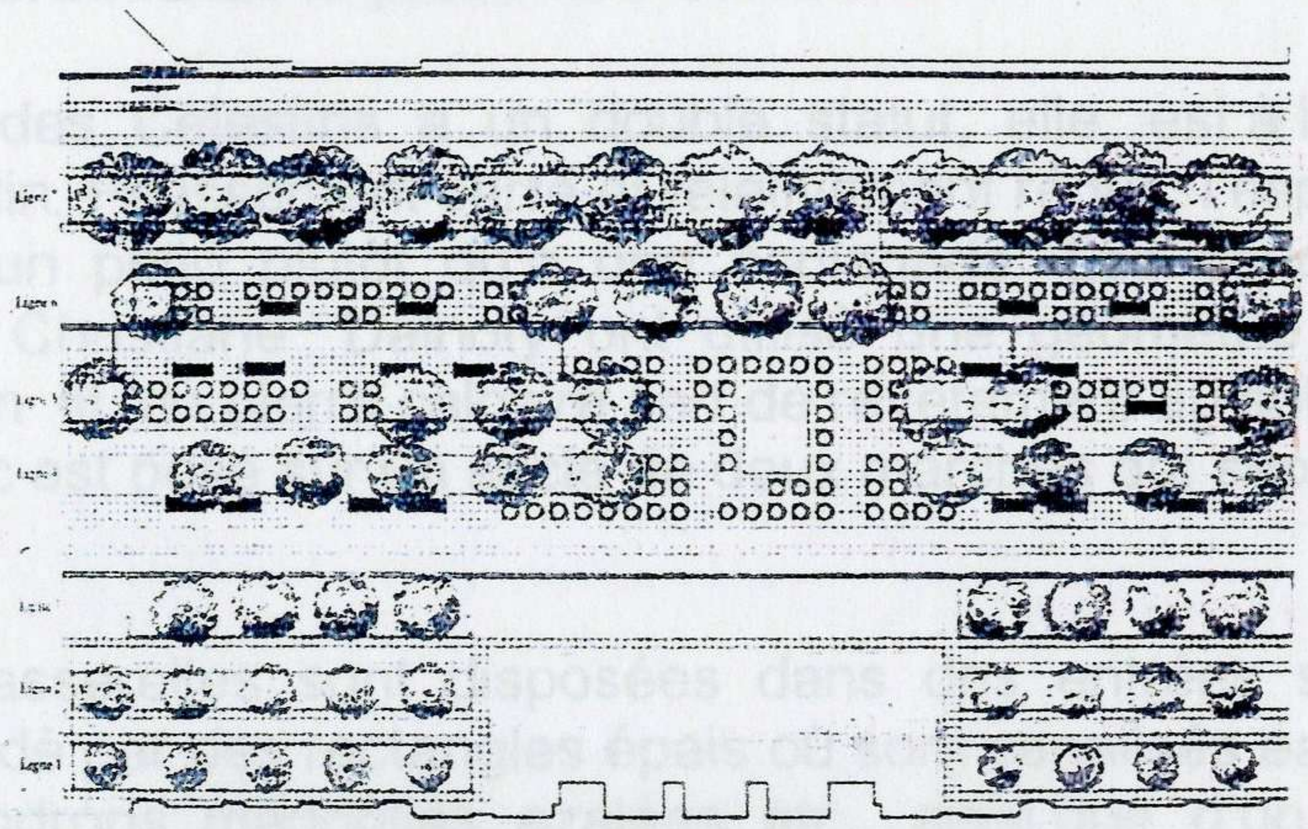


Figure n° 7 : Plan de la place de la Bourse
Source : Deschamps (J), TA 419, 1995

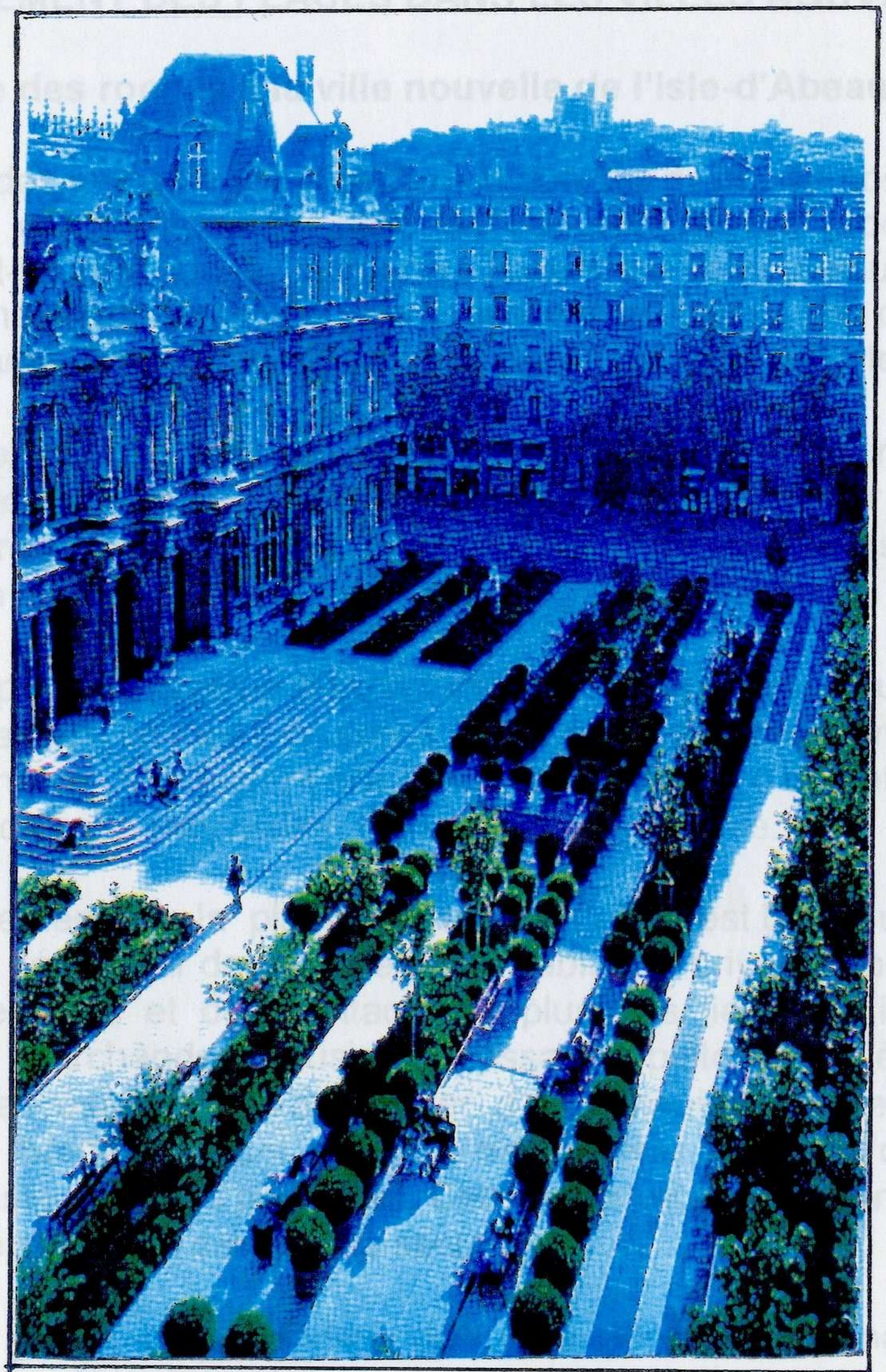


Figure n° 8 : Place de la Bourse
Source : Deschamps (J), TA 419, 1995

1.1.4/ Restructuration de la place des Célestins

La place des Célestins a un double statut, elle est à la fois une place urbaine et jardin. Faussement carré et relativement réduit, l'espace de la place ressemble à un patio plutôt qu'à une esplanade. Les concepteurs Michel Desvignes et Christiane Dalnoty ont utilisé une géométrie élémentaire et orthogonale. Un lit de pierre calcaire sert de revêtement au sol de la place. Ce périmètre blanc est posé sur un socle de deux marches qui sépare la place des voitures.

Quatre passerelles sont disposées dans des entrées symétriques. Le centre est bordé par des rectangles épais où sont canalisés eau et végétaux à savoir rhododendrons, magnolias, azalées, etc... ainsi que d'un socle habillé de rayures verticales noires et blanches signées Daniel Buren. Cette partie du jardin invite les passants à découvrir ce qu'il y a au sous-sol, où se trouve un parking construit sous la place pour régler le problème de stationnement. Il fallait penser à ce genre de solution pour que les deux projets place et parking se complètent sans se nuire.

1.2 / AMENAGEMENT DES PLACES DANS LES VILLES NOUVELLES

1.2.1 / La place des roches à la ville nouvelle de l'Isle-d'Abeau

La place des roches a été choisie d'un quartier de la ville nouvelle de l'Isle d'Abeau pour comprendre comment les concepteurs ont procédé pour sa réalisation. Ont-ils procédé à cela en se basant sur de nouveaux concepts vu qu'il s'agit d'une place dans une ville nouvelle donc qui n'a pas d'histoire ? Ou bien peut-on parler de l'histoire d'une place dans une ville nouvelle ? .

Le quartier des roches fait partie de la première unité urbaine de l'Isle d'Abeau qui doit être aménagé. Son aménagement est basé sur un urbanisme ouvert et progressif, tenant compte des besoins des habitants tout en leur offrant un mode de vie agréable.

La conception de la place des roches et de ses espaces structurants n'est qu'une réponse aux critiques épuisées de l'analyse des expériences de la ville neuve de Grenoble, cependant elle n'est pas le résultat d'une étude préalable mais le produit de cette proposition d'ouverture progressive.

L'aménagement de la place des roches (1978) est basé sur le souci des concepteurs à regrouper des équipements publics et privés autour de la place, à créer des relations et des contacts de plusieurs lieux d'activités sociales, éducatives et marchandes. Plusieurs passages piétons ont été crées afin d'encourager les usagers à s'approprier d'une manière progressive l'espace collectif qu'ils bordaient. Cet espace est devenu alors un carrefour d'où convergent plusieurs voies piétonnes. Celles-ci prennent naissance de chaque quartier caractérisé par le calme et la sécurité.

Les élus locaux ont considéré que cette logique d'aménagement reste insuffisante pour le vécu de la place. Cela est du au manque dans la

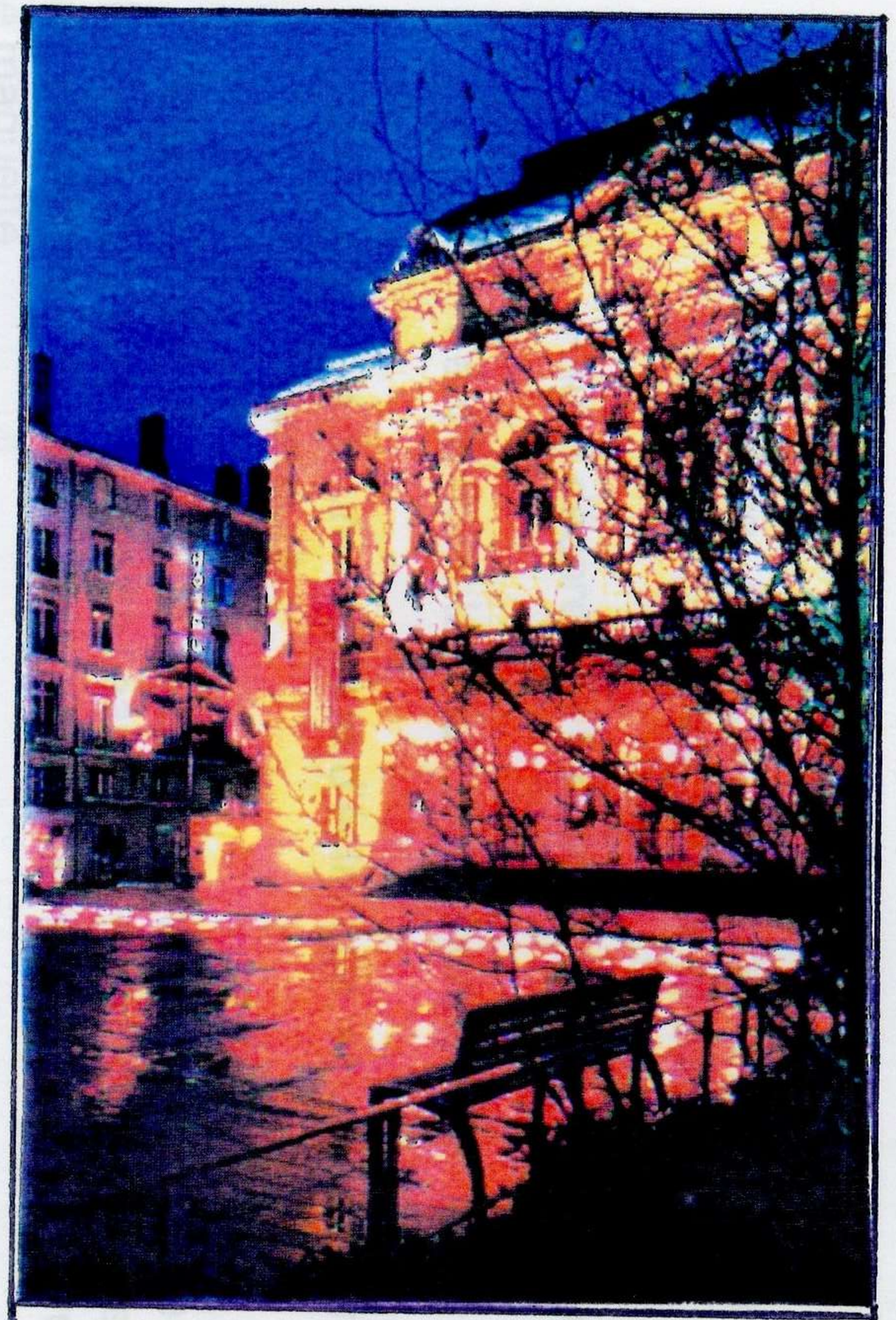


Figure n°9 : Place Célestin (la nuit)
Source : Deschamps (J), TA 419, 1995

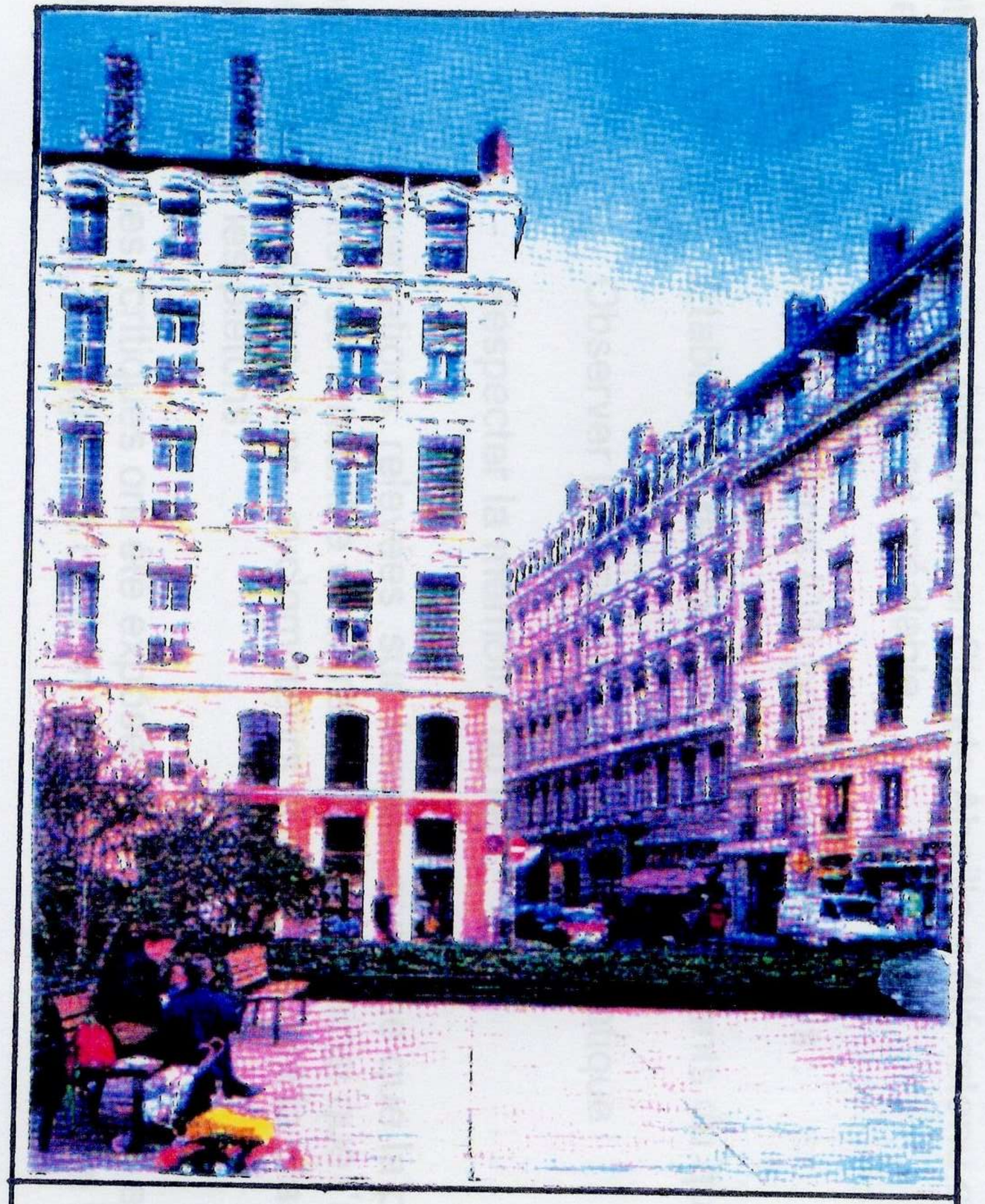


Figure n°10 : Place Célestin (le jour)
Source : Deschamps (J), 419, 1995

structuration de l'ensemble et absence d'éléments de composition, les mobiliers urbains permettant de donner une signification à la place. Une approche esthétique a été introduite comme une nouvelle donnée pour compléter le travail des architectes et des urbanistes.

L'intervention artistique s'avère être indispensable et nécessaire pour donner une valeur au quartier et à la place. Un concours a été lancé par les autorités. Le projet élaboré par Claude Abeille a été retenu car il répondait au mieux aux objectifs fixés au préalable.

Le projet repose sur trois (03) principes essentiels :

- Etablir des rencontres entre les habitants du quartier
- Observer le vécu de la place et sa pratique
- Respecter la mémoire du lieu.

Les observations relevées sur terrain confirme que la place ne joue pas son rôle de lieu de rencontre et de rassemblement ainsi que l'amphithéâtre par l'absence de scène. Les cyclomoteurs qui fréquentent la place constituent un danger pour les piétons.

Quelques critiques ont été exposées lors d'une réunion entre cet artiste et les associations d'usagers et dont on peut les résumer comme suit :

- Le forum est très ouvert et n'est pas fini, ce qui le rend inattrayant.
- L'inexistence de bancs, d'ombre et de mobilier urbain adéquat laisse la terrasse non fréquentée.
- La place ne joue pas son rôle de communication et de rencontre, l'agrandir est-elle la solution ?
- Faut-il décorer les fontaines en mosaïque ou en lave ?
- Faut-il doter la place d'une horloge ?
- Il y a un manque d'éclairage, et une concentration excessive de verdure.

L'artiste doit prendre en considération la mémoire du lieu et l'histoire de la place en tant que «place de l'eau». Son projet doit être une solution concrète aux problèmes exposés. Le projet choisit par le jury a été présenté sous forme de maquette.

- La pierre taillée et polie a été utilisée pour le revêtement du sol, avec son aménagement en bancs d'écoliers.

Figure n°11 : Place des roches à L'isle D'abeau
Source : Vignaud (C), TA 330, 1980

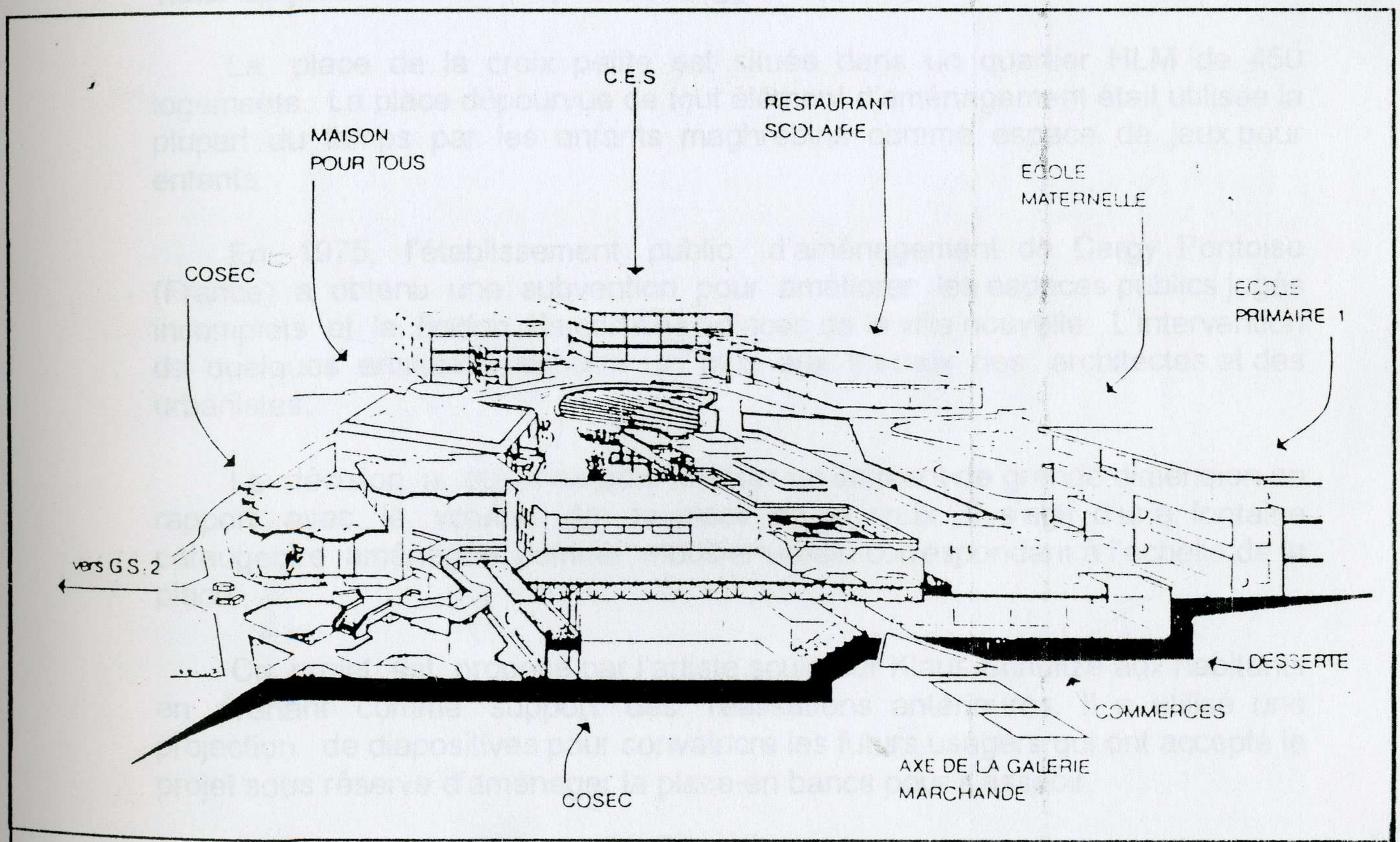


Figure n°12 : Vue générale sur le quartier des Roches
Source : Vignaud (C), TA 330, 1980

- L'utilisation de grandes lauzes dans le revêtement du fond des bassins d'eaux afin d'animer la surface du fond qui apparaît en vue plongeante.

- Revêtement du sol de la place par du carrelage de galets.

- L'utilisation des éléments de sculpture en bancs pour le traitement des fontaines. Ces éléments sont en forme de bouche d'homme par laquelle l'eau s'écoule.

- La vue de la galerie technique est dissimulée par l'implantation de verdure en jardinière, celle-ci joue en parallèle le rôle d'écran acoustique aux échos nuisibles.

- L'intervention de l'artiste résumée dans les différentes opérations élaborées afin de subvenir aux besoins et préoccupations des usagers a été un complément au travail des urbanistes et des architectes. Ce-ci confirme que l'artiste doit être un membre des intervenants sur la conception des espaces urbains collectifs.

1.2.2/ La place de la croix petite (Cergy Pontoise)

La place de la croix petite est située dans un quartier HLM de 450 logements. La place dépourvue de tout élément d'aménagement était utilisée la plupart du temps par les enfants maghrébins comme espace de jeux pour enfants.

En 1975, l'établissement public d'aménagement de Cergy Pontoise (France) a obtenu une subvention pour améliorer les espaces publics jugés incomplets et la finition de certaines places de la ville nouvelle. L'intervention de quelques artistes a apporté un plus aux travaux des architectes et des urbanistes.

La décision a été prise pour réaliser un élément de grande dimension en rapport avec le volume de la place de la croix. Il s'agit d'une fontaine pataugeoire aménagée comme mobilier urbain correspondant à l'échelle de la place.

Ce projet est proposé par l'artiste sculpteur Klaus Schultze aux habitants en prenant comme support des réalisations antérieures. Il a utilisé une projection de diapositives pour convaincre les futurs usagers qui ont accepté le projet sous réserve d'aménager la place en bancs pour s'asseoir.

La réalisation de la fontaine considérée comme œuvre d'art et comme élément structurant à l'échelle de la place a établi un équilibre entre l'espace où le vide qu'elle constituait et les immeubles environnants. L'utilité de la fontaine et de sa pataugeoire était appréciée par les usagers notamment par les enfants.

Avant ce projet, la place était bordée d'arbres malades et abîmés, utilisée comme espace de jeux pour enfants mais c'était une atmosphère triste. Quelques citadins ne voulaient pas encourager le projet de réhabilitation de la place parce qu'ils trouvaient qu'il y avait d'autres priorités à savoir l'aménagement d'un local pour jeunes... etc.

Malgré l'opposition de ces usagers et après une longue consultation, l'artiste à réussi à convaincre les enfants avec la présence des parents à accepter le projet et cela malgré le surgissement d'autres problèmes d'ordre technique tel que coupure d'eau, recyclage... etc.

Après une année, la fontaine continue de fonctionner à mi-temps et l'autre mi-temps elle est arrêtée pour permettre aux enfants de jouer et de l'escalader. Cette façon d'utiliser la fontaine montre le degré d'appropriation de cet espace par les enfants malgré la réticence des adultes qui ne voyaient pas l'utilité de l'existence de cette fontaine.

En conclusion, la place est passée d'un espace libre vide à une place bien aménagée en mobilier qu'offre aussi un élément de vie qui est l'eau. Cette fontaine sert de décor urbain et a rendu heureux les enfants du quartier.

1.2.3/ L'agora de la ville nouvelle d'Evry (France)

L'intégration sociale dans les grands ensembles était l'une des principales directives ministérielles. A Evry, ces objectifs ont été atteints par la présence d'un réseau d'espaces publics ouverts à tous les piétons. Ces espaces peuvent jouer le rôle de liaison et de contact entre les différentes catégories sociales. C'est un réseau d'espaces neutres qui facilite les échanges sociaux et permet ainsi de casser cette barrière entre les individus. «Il ne s'agit pas d'une innovation mais d'un simple retour au rôle traditionnel d'échanges qui est la principale justification de la ville. Les rues et parcs des villes anciennes permettaient que ce rôle soit joué, mais les banlieues des dernières décennies l'avait souvent oublié »(2).

Les équipements collectifs constituent un support de la vie collective dans ces espaces, ils sont plus spécialisés dans telle ou telle fonction. Les équipements collectifs et les espaces publics jouent presque le même rôle social de conviviabilité et de rencontre ce qui conduit logiquement à les confondre dans un même espace où il y a une alternance entre espace couvert et espace découvert.

Le Champtier du coq à Evry était la première expérience dans ce sens, il y avait une liaison directe entre l'agora et la gare SNCF. L'agora est un espace public couvert non spécialisé entouré d'équipements spécialisés qui gardent souvent leur autonomie de gestion. La proposition de l'agora au centre urbain de la ville nouvelle d'Evry permet d'ouvrir les programmes d'architecture sur tout un réseau d'espaces publics réservés aux piétons pour la plupart. Une trame d'espaces publics a été projetée au centre ville pour désenclaver les grandes structures qui souffrent d'isolement à savoir la préfecture et le centre commercial. L'agora se trouve en un lieu carrefour privilégié de ce réseau d'espaces publics.

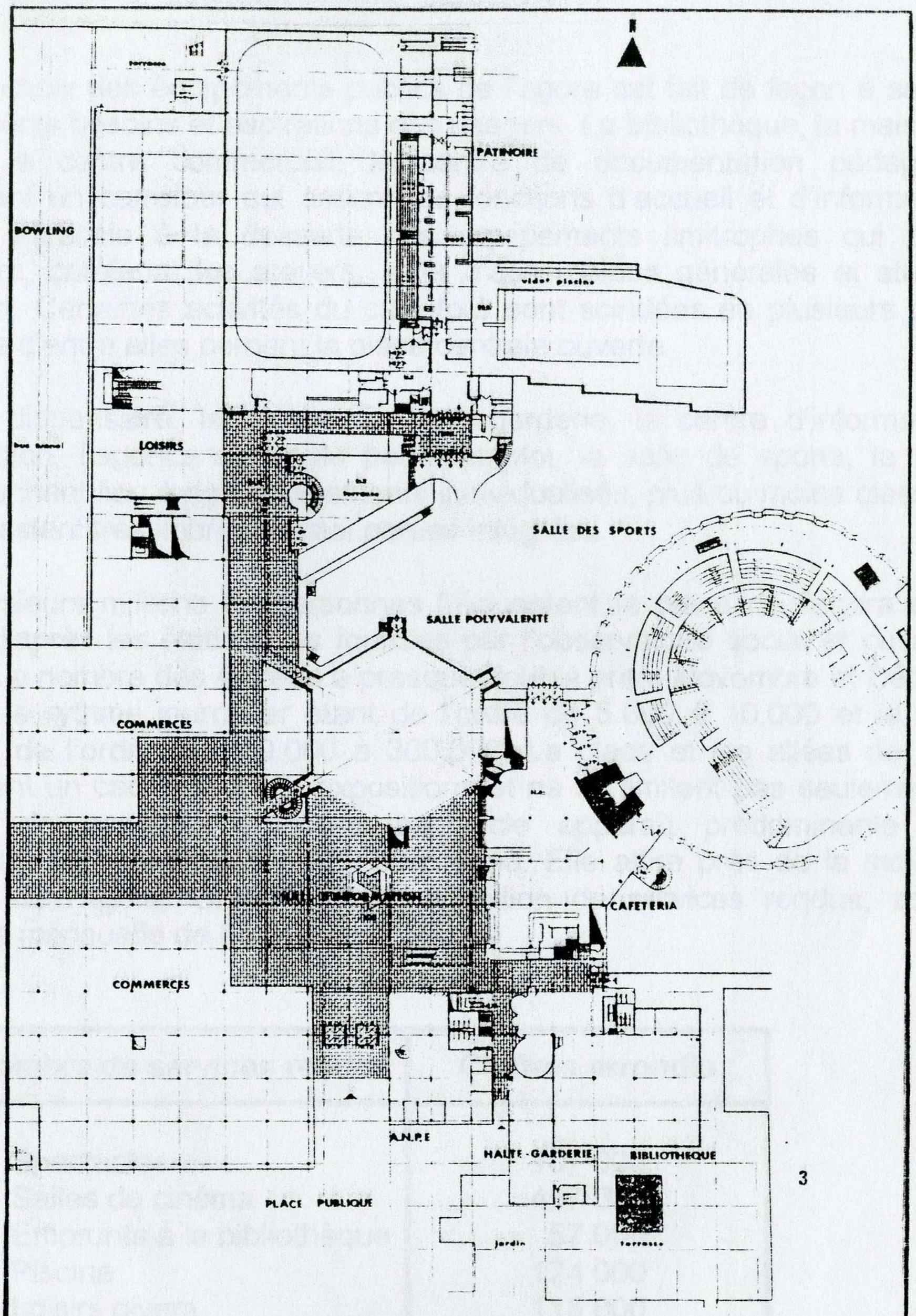


Figure n°13 : Plan de L'agora
Source : Desbrayeres (F), Mohez (M), TA 330, 1980

Le choix des équipements publics de l'agora est fait de façon à satisfaire les différents besoins et aspirations des usagers. La bibliothèque, la maison des jeunes, le centre commercial, le centre de documentation pédagogique constituent un carrefour qui assure les fonctions d'accueil et d'information et sert en parallèle à la desserte des équipements limitrophes qui sont le restaurant, cafétéria, les ateliers, salle d'assemblées générales et studio de télévision. Certaines activités du carrefour sont scindées en plusieurs parties, certaines d'entre elles cernent la place centrale ouverte.

Le dispensaire, la crèche, la halte-garderie, le centre d'information et d'orientation, l'agence nationale pour l'emploi, la salle de sports, la piscine ...etc. donnent lieu à des équipements individualisés, plus ou moins classiques, tout en restant très imbriqués aux parties intégrées.

Plusieurs millions de personnes fréquentent la place de l'agora chaque année, d'après les statistiques fournies par l'observatoire social et culturel de l'agora. Le nombre des entrées a presque doublé entre Novembre et Décembre 1979 et le rythme journalier étant de l'ordre de 5.000 à 10.000 et le rythme mensuel de l'ordre de 150.000 à 300.000. La place et les allées de l'agora constituent un cadre pour les expositions et ne se limitent pas seulement à la fonction de passage. L'activité spectacle apparaît prédominante vu la fréquentation massive des salles de cinéma. Elle attire près de la moitié des usagers de l'agora. On aboutit à un million de services rendus, soit une moyenne mensuelle de 83.000 services.

Nombre de services rendus	Chiffres arrondis
Spectacles	107 000
Salles de cinéma	457 000
Emprunts à la bibliothèque	57 000
Piscine	124 000
Loisirs divers	115 000
Demandes d'informations	110 000
Réunions diverses	36 000
TOTAL	**1 006 000**

Tableau n°01 : Nombre de services rendus dans L'agora
Source : Desbrayeres (F), Mohez (M), TA330, 1980

L'Agora est devenue le symbole de la ville nouvelle d'Evry. C'est un terme qui recouvre l'ensemble du centre commercial, de la grande place et des équipements de l'Agora, c'est une variété d'espaces qui sont inhabituels aussi bien dans les villes anciennes que dans les ensembles neufs.

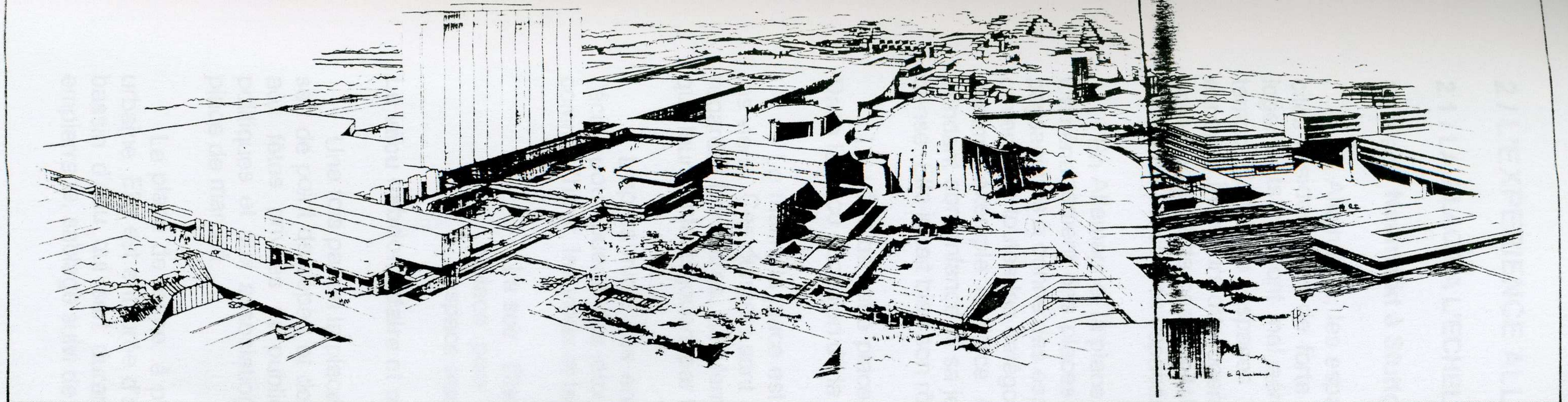


Figure n°14 : Vue générale sur L'agora
Source : Desbrayeres (F), et Mohez (M), TA 330, 1980

Figure n°15 : Vue sur le théâtre et le hall d'information
Source : Desbrayeres (F), Mohez (M), TA 330, 1980

2 / L'EXPERIENCE ALLEMANDE ET AMERICAINE

2.1 / LA PLACE A L'ECHELLE DU QUARTIER

La place Neumarkt à Stuttgart (Allemagne)

En Allemagne, les espaces extérieurs ont trouvé leur importance dans les cités résidentielles de forte densité. Les habitants fuient l'étroitesse de leurs logements qui sont mal aéré et sans confort pour passer la majorité de leur temps dans les espaces extérieurs qui deviennent le prolongement des espaces intérieurs des logements. Dans les quartiers riches, caractérisés par le grand confort de ces habitations, ce phénomène reste absent, on voit peu de personne utilisait les espaces extérieurs.

En Allemagne, la place joue un double rôle structurel et fonctionnel (vécu). L'aménagement des places d'une manière planifiée par les urbanistes et les paysagistes a donné des espaces extérieurs agréables à vivre. Les places sont ouvertes à toutes les catégories d'âge exerçant des activités diverses. Prenant comme exemple la place «Neumarkt»où l'auteur Inge-Wertz-Heede a vécu pendant son enfance et sa jeunesse. Cette place fait partie d'un quartier assez dense. Elle jouait bien son rôle d'espace de communication et de rencontre.

Le vécu de cette place varie pendant la journée, la semaine et la saison. Dans le vécu quotidien de la place, plusieurs événements se passent :

- Le matin, la place est fréquentée par les femmes et leurs enfants et par les vieux. Ces derniers sont assis généralement sur les bancs pour bavarder et regarder les autres. Les femmes également se reposent sur les bancs tandis que leurs enfants jouent par terre.

- L'après midi : Les enfants s'ajoutent aux usagers de la matinée après l'école pour jouer à des jeux simples(à cache-cache, à la marelle ...etc.). L'été comme l'hiver, les vieux et les jeunes promènent leurs chiens dans la place.

- Le soir : Dans cette partie de la journée, les jeunes occupent la place pour jouer au football et laissent après à leur tour l'espace aux jeunes couples qui s'asseyaient sur des bancs.

Le vécu hebdomadaire et occasionnel de la place :

Une fois par an la place sert de foire et chaque mardi gras de l'année, elle sert de point de départ et de dispersion du cortège du carnaval. La place sert aux fêtes privées et publiques et aussi aux rassemblement des parties politiques et aux associations d'usagers. Chaque semaine, elle sert comme place de marché.

La place de forme, à peu près carrée, occupe tout un îlot dans la trame urbaine. Elle est entourée d'arbres, aménagée de bancs pour s'asseoir et d'un bassin d'eau qui sert durant les périodes chaudes. Le sol est revêtu par empierrage, sablage suivi de roulage.

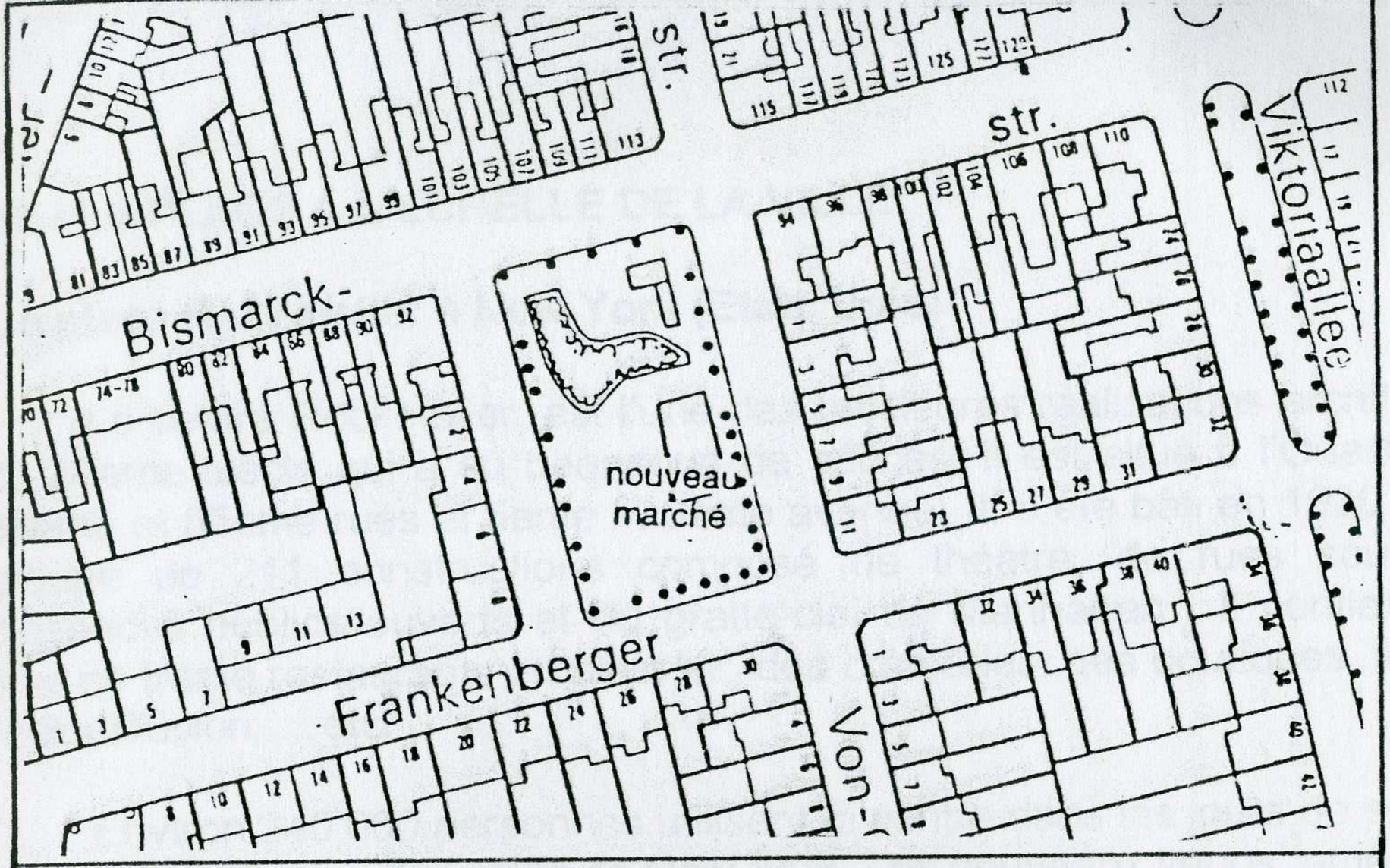


Figure n°16 : Place Neutmarkt (Stuttgart)
Source : Cahiers de L'epau n° 2, 1992

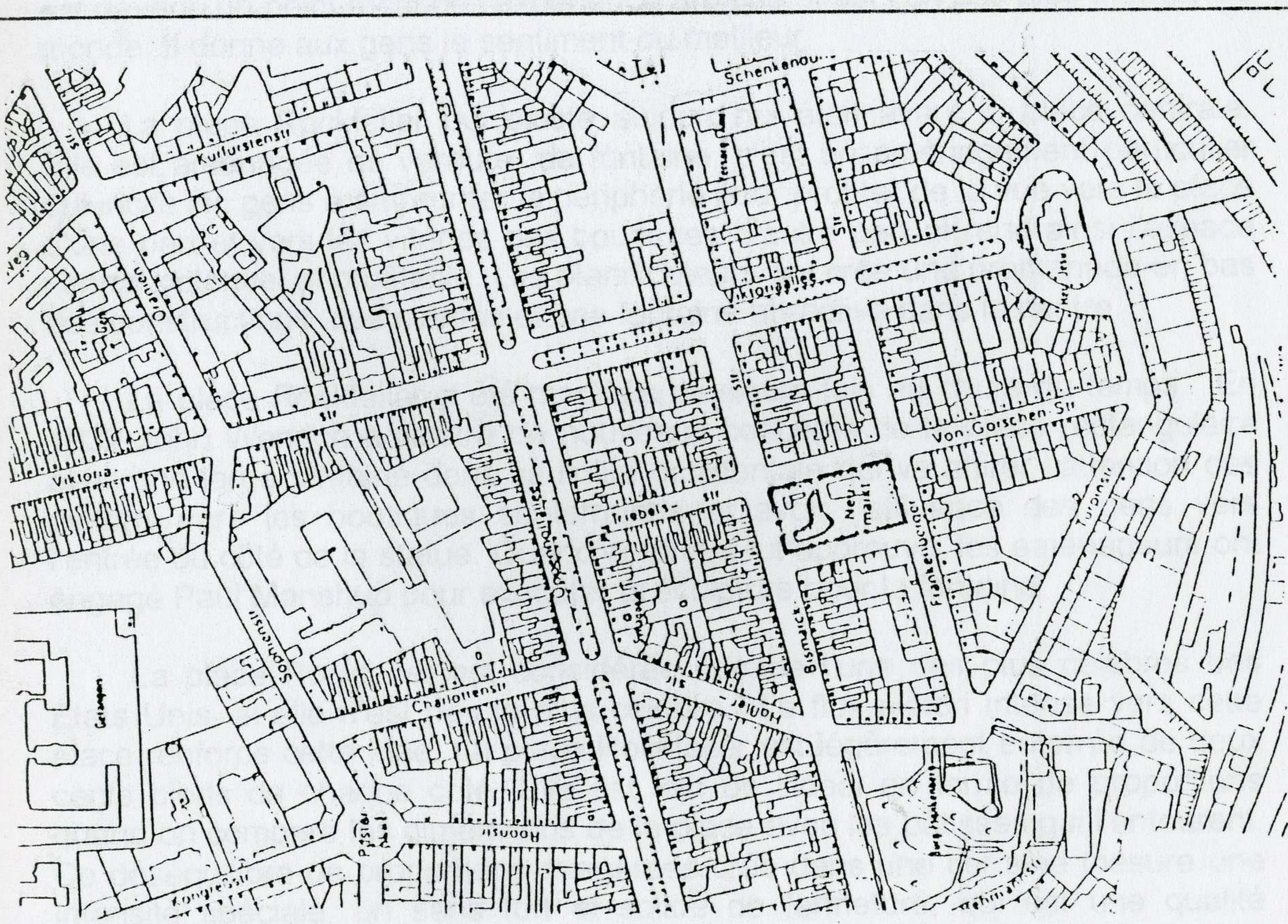


Figure n°17 : Situation de la place Neutmarkt dans la structure urbaine
Source : Cahiers de L'epau n° 2, 1992

2.2 / LA PLACE A L'ECHELLE DE LA VILLE

La place Rockefeller à New York (Etats Unis)

Le centre Rockefeller, est l'une des meilleures réalisations architecturales du 20eme siècle qui a eu beaucoup de succès. Il est situé à l'Ouest entre la 48eme et 55eme rues et 5eme et 6eme avenue. Il a été bâti en 1930. C'est un groupe de 211 constructions composé de théâtre, de rues souterraines, d'espaces publics ouverts et du gratte-ciel de Manhattan. Il contient encore plus de trente restaurants en plein air, des crémeries, des boutiques, studios de radiodiffusion, ... etc.

Environ 240.000 personnes utilisent le centre dans les jours de semaine. Il représente le cœur de la ville de New York. Les nouveaux venus, américains ou étrangers regardent le progrès technologie du 20eme siècle, sa force, sa grandeur et son ambiance. Le propriétaire a su coordonner entre l'art, le commerce et le travail d'une façon qui n'a jamais été réalisé auparavant.

Le centre Rockefeller est un endroit où les gens ne vont pas seulement pour travailler, ou parce qu'ils veulent voir un concert mais parce que le centre est devenu un point focal de l'expérience urbaine. Il est l'un des plus attractif au monde. Il donne aux gens le sentiment du meilleur.

La place Rockfeller qui existe aujourd'hui était avant la place centrale. Elle est aménagée de verdure, de fontaine, c'est un aménagement particulier qui incite les gens à emprunter la périphérie pour profiter de la vue vers la place d'une part et vers les vitrines des boutiques d'autre part et rend ainsi l'espace central potentiel et profitable. Les planificateurs ont crée une promenade en bas des constructions, des plantes et une fontaine attractive dans le centre.

La place Rockfeller a été modifiée plusieurs fois au cours du temps. En 1932 John Wenrich a illustré de nouveaux concepts de la place rectangulaire avec une large fontaine dans sa limite occidentale qui va attirer l'attention des piétons vers les boutiques souterraines et avoir l'affluence des gens vers l'entrée du côté de la statue. Quand ce projet fut approuvé, les aménageurs ont engagé Paul Manshup pour exécuter la sculpture pour la fontaine.

La place Rockfeller est considérée comme l'une des plus célèbres des Etats Unis, si elle n'est pas la plus célèbre. Le flux piéton intense vers cette place renforce cette idée. La place Rockfeller est légèrement enterrée de deux cents pieds de chaque coté. Elle est loin de l'idéal en terme de proportions quand on compare les dimensions de la place avec les bâtisses qui l'entourent. Ce déséquilibre de proportions exagérées crée dans une certaine mesure une intensité spéciale, un sens fort et solide de fermeture, qui est une qualité essentielle à n'importe quel espace urbain. La petitesse de la place donne cette sensation d'enclos qui la différencie des autres espaces de places proches qui sont plus grandes et plus exposés.

La place est accessible par une pente douce de la promenade matérialisée par le Rez de chaussée des bâtisses qui l'entourent. La place et le bâtiment du RCA ont une grande influence sur les gens. En bas de ce bâtiment

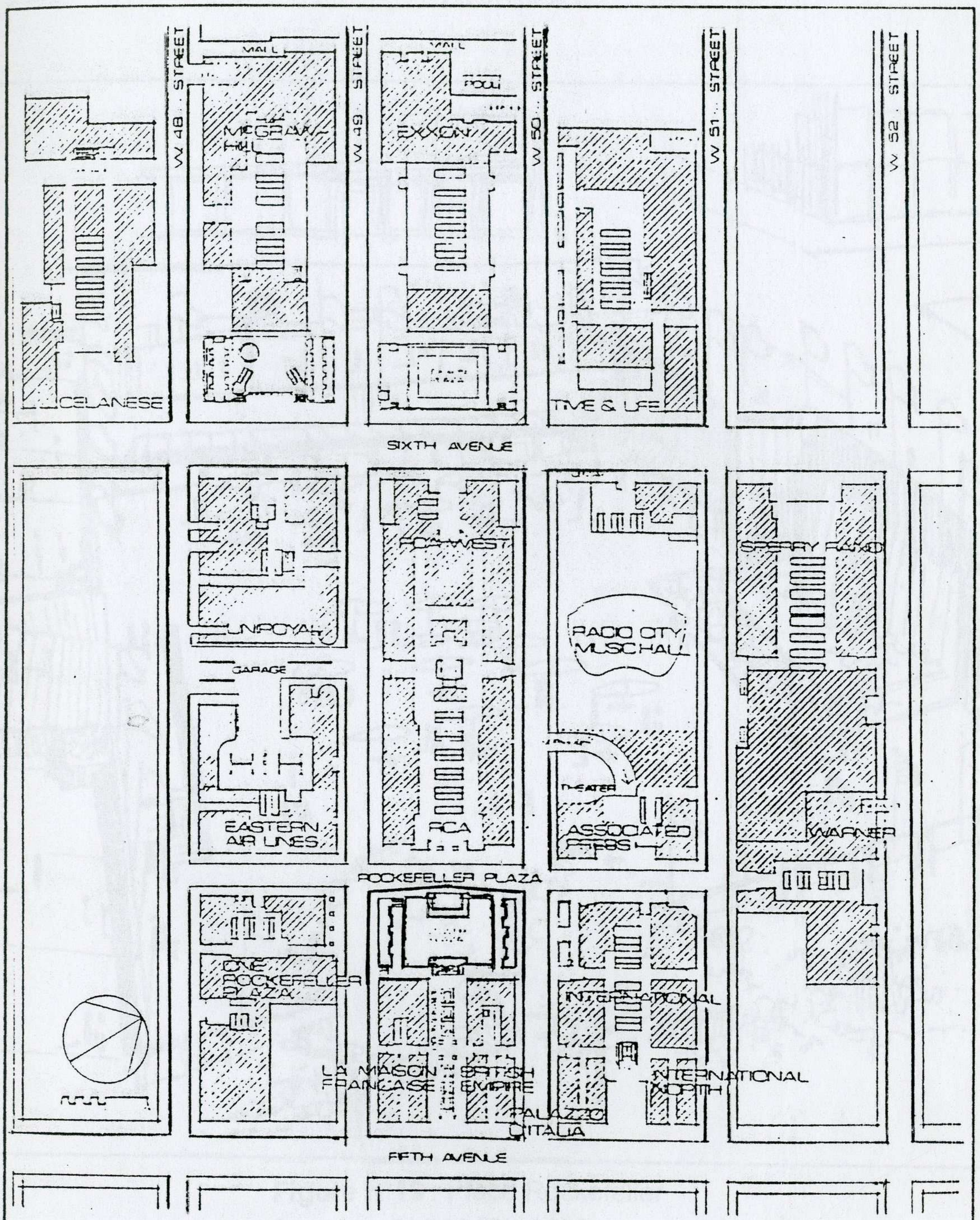


Figure n°18 : Situation de la place Rockefeller dans le centre
Source : Loukil (DJ), 1986

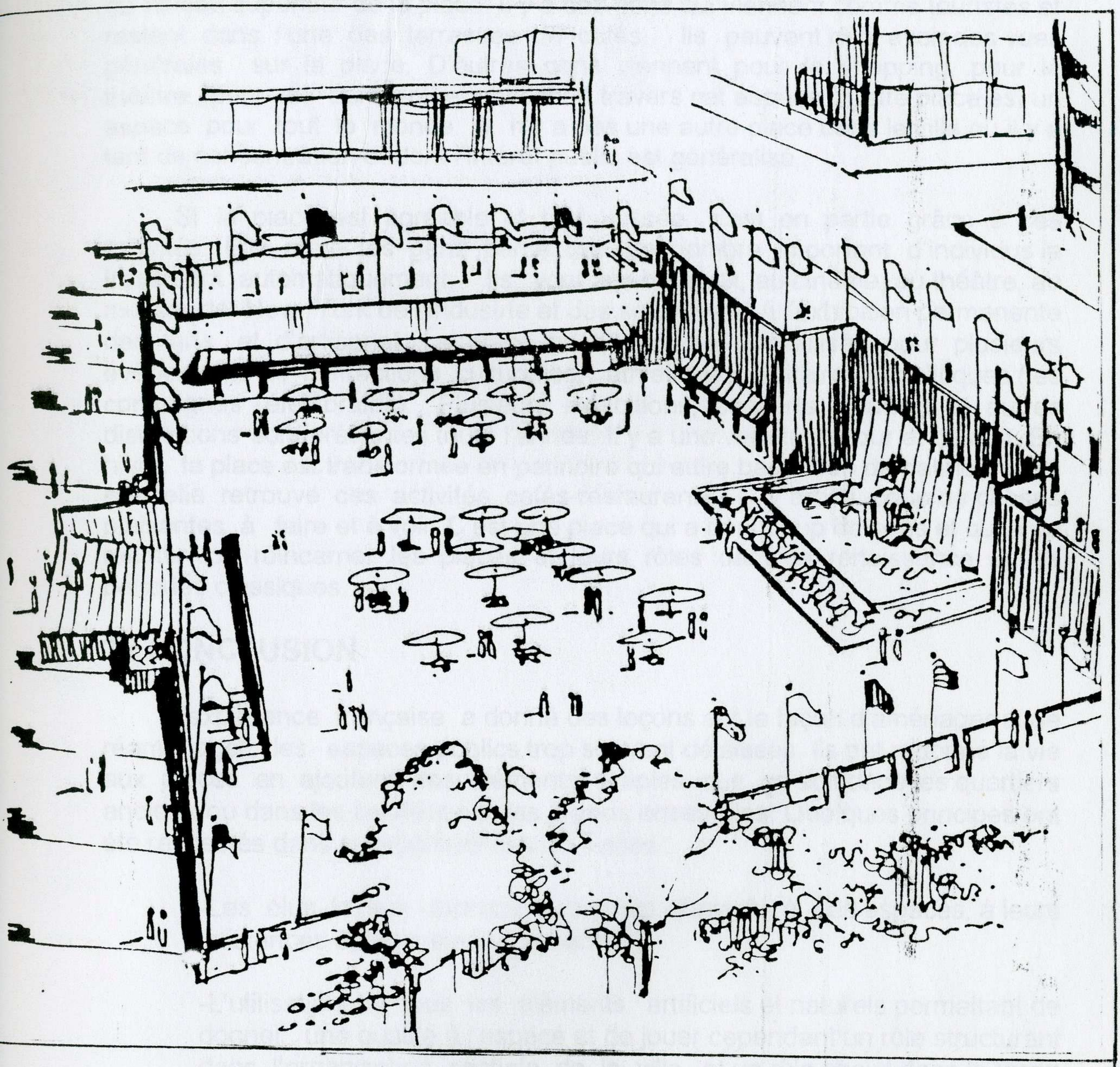


Figure n°19 : Place Rockefeller
Source : Chikhi (D), 1983

bâtiment du RCA ont une grande influence sur les gens. En bas de ce bâtiment commence une sculpture au milieu d'une fontaine, celle-ci enrichit la place et attire l'attention des gens qui peuvent être spectateurs à travers la rue centrale du niveau supérieur de la place. Il y a des gens qui viennent comme touristes et restent dans l'une des terrasses de cafés. Ils peuvent delà avoir des vues générales sur la place. D'autres gens viennent pour le shopping, pour le théâtre, pour les bureaux et passent à travers cet espace. Cette place est un espace pour tout le monde. Il n'y a pas une autre place dans la ville où il y a tant de concentration et dont l'intérêt public est généralisé.

Si la place est agréable et tant utilisée, c'est en partie grâce à ses activités. Elle attire les gens parce que un nombre important d'individus la traversent automatiquement. Ils vont aux bureaux, au cinéma, au théâtre, au musée de New York de l'industrie et des sciences et à l'exhibition permanente des arts et d'artisanat. La place en elle-même est utilisée pour plusieurs événements et distractions culturelles, athlétiques, militaires et politiques (les compagnes électorales). Plusieurs exhibitions, concerts, champs et autres distractions sont présentes toute l'année. Il y a une variété de jour et de nuit. En hiver, la place est transformée en patinoire qui attire beaucoup de patineurs. En été, elle retrouve ces activités cafés-restaurants. Il y a beaucoup de choses plaisantes à faire et à voir. C'est une place qui a beaucoup de sens et qui a pu refléter ou réincarner les places et leurs rôles dans la renaissance et les périodes classiques.

3 / CONCLUSION

L'expérience française a donné des leçons sur la façon d'aménager et de réaménager des espaces publics trop souvent délaissés. Ils ont redonné la vie aux places en ajoutant des éléments simples que ça soit dans les quartiers anciens ou dans les banlieues et les grands ensembles. Quelques principes ont été respectés dans ces expériences nouvelles :

-Les élus locaux donnent beaucoup d'intérêt à ces espaces, à leurs existences et leurs aménagements.

-L'utilisation de tous les éléments artificiels et naturels permettant de donner une qualité à l'espace et de jouer cependant un rôle structurant dans l'organisation spatiale de la ville et un rôle social dans la façon d'appropriation de l'espace et de son utilisation.

-Consacrer tous les moyens techniques possibles pour répondre concrètement aux problèmes des utilisateurs à savoir l'audiovisuel, expositions, interviews et enquêtes sur terrain, tout en consultant en parallèle les associations d'usager.

-Introduction de la participation des artistes et plasticiens (sculpteurs) à côté des architectes et des urbanistes dans l'aménagement des places des villes contemporaines en utilisant une approche «plasticienne».

-Considérer la conception des places comme projet en lui-même qui doit être soumis à des concours avec l'utilisation des maquettes et

présentation de dossiers techniques, devis descriptifs et une note de faisabilité technique et financière.

Pour conclure, La place «Neumarkt» jouait un rôle fonctionnel très important de par son vécu quotidien, hebdomadaire et occasionnel. Elle est à la fois un espace de jeux et de détente, espace commercial, de célébration, de cérémonies et de rassemblement.

Son rôle structurel est aussi très important par son insertion dans la trame urbaine, sa forme, ses dimensions et son aménagement. La place «Neumarkt» constitue un lieu d'expression sociale et culturelle.

REFERENCES :

(1) CHARBERT (H) : **Eclairer par la planification**, in Espaces publics, Espace de vie... Des réponses lyonnaises, Edition Horvath, Paris, 1993

(2) DESBRUYERES (F) et MOHEZ (M) : **Every, le centre depuis cinq ans**, in Techniques et Architecture n° 330, Mai 1980.

LE POTENTIEL D'UNE PLACE PUBLIQUE

CHAPITRE III

LE FONCTIONNEMENT D'UNE PLACE PUBLIQUE

Ce chapitre parle du fonctionnement d'une place publique. Il est subdivisé en trois axes :

- Les acteurs intervenants dans la programmation des places publiques

- Les fonctions que doivent assurer les places publiques

- La fréquentation et le vécu d'une place publique

La première partie du chapitre discute des principaux acteurs qui ont une importance dans la programmation des places publiques. Cette importance est évaluée selon le degré de participation à la réalisation des projets des places. La deuxième partie du chapitre traite les fonctions qui doivent exister dans une place publique, à savoir la satisfaction des besoins sensoriels et psychologiques, les relations sociales, les échanges économiques et les déplacements. La troisième partie, qui est la plus proche de la problématique de cette recherche, répond à la question suivante: Quels sont les différents aspects qui incitent les usagers à la fréquentation des places publiques ?

1/LES ACTEURS INTERVENANTS DANS LA PROGRAMMATION DES PLACES PUBLIQUES

«Faire des rues et non des voies, des jardins et non des espaces verts, des squares au lieu d'espaces enfants, amène à imaginer un processus complexe, horizontal, de conception qui implique chaque acteur, intègre chaque logique, établit des priorités entre elles et, enfin, permet la conception d'un site ayant sa personnalité propre »(1).

L'aménagement d'un espace public touche plusieurs domaines et concerne de multiples acteurs. Ces acteurs interviennent pour exprimer leurs points de vue sur l'usage futur de l'espace. Leurs aspirations peuvent être différentes et parfois contradictoires. L'aménagement de l'espace public doit être le produit d'un travail d'équipe où tout les partenaires concernés mettent leurs connaissances et leurs compétences en pratique.

Ce travail d'équipe demande un effort considérable d'écoute, de dialogue et d'information pour obtenir un résultat satisfaisant. L'espace public devient finalement l'expression d'un ensemble d'effort de spécialistes.

La moindre expérience d'aménagement ou de maintenance d'un espace public fait apparaître le caractère indispensable et en même temps problématique d'une coopération entre champs professionnels ayant chacun son langage, son savoir-faire, son temps d'intervention, son ordre de priorité, sa légitimité relative. L'intégrité d'un espace public suppose donc une réflexion approfondie sur les conditions de concertation au sein d'une équipe de professionnels. Une classification de ces acteurs a été établie par Michel de Sablet dans son ouvrage "Des espaces urbains agréables à vivre".

1.1 / LES MAITRES D'ŒUVRE LES PLUS COURANTS

Les maîtres d'œuvre concernés par la programmation des places publiques sont les urbanistes, les architectes, les paysagistes et les ingénieurs.

1.1.1 / Les urbanistes

C'est les seuls acteurs possédant la possibilité d'avoir une vision globale et synthétique de la ville. En étant esclave des procédures réglementaires et de planification, ils perdent en parallèle la dimension vivante du projet. Ceci explique l'échec des espaces publics conçus récemment dans les nouvelles extensions à la périphérie des villes.

L'aménagement d'espaces publics, ce n'est pas faire collection de sites étrangers : créer des lieux singuliers, certes, mais appartenant à une même ville, sa mémoire, sa culture, sa géographie. Faire un projet n'est pas résoudre un problème formel de composition spatiale : c'est comprendre l'âme d'un lieu, la complexité de ses usages et trouver les réponses justes, aujourd'hui.

Toutes les considérations sur les comportements des gens en ville et en espaces publics en particulier se réfèrent souvent à la notion d'animation. C'est un souci des aménageurs et un des critères de jugement de la réussite d'une opération. Est ce utilisé ? Est-ce fréquenté? Certes, il y a tant d'espaces sans intérêt que seul un espace empli de monde est considéré comme une réussite.

1.1.2 / Les architectes

On a négligé, ces dernières décades, les espaces publics comme le paysage de la ville. Les architectes étaient plus préoccupés par le fonctionnement et la problématique à propos des villes nouvelles. Les architectes sont appelés à dépasser des prescriptions fonctionnelles, techniques ou économiques pour insérer avec harmonie leurs propositions à la texture de la ville.

Les architectes ont le sens de la créativité, de la qualité esthétique et de la synthèse. C'est de leurs vocations de créer des espaces publics de qualité par leurs interventions architecturales. La qualité esthétique de leurs œuvres structure l'espace par un jeu de volume, de couleur, par une typologie architecture porteuse de symbole, de signification ou de mémoire historique créant ainsi des espaces publics agréables à vivre.

1.1.3 / Les paysagistes

Les paysagistes sont les seuls intervenants qui s'intéressent vraiment au côté vivant de l'espace. Ils tendent à privilégier l'utilisation d'éléments naturels et de les introduire dans leurs conceptions. L'aménagement de la végétation et l'utilisation de plantations donne vie à ces espaces. Ces éléments naturels qui composent ces espaces ont leurs impacts sur l'usage et pratique des usagers ainsi que sur le paysage et la vie urbaine. C'est en apportant les éléments nécessaires à une certaine harmonie (l'eau, le végétal, la lumière), qu'il

développe la diversité de ces lieux. Les rues et les places représenteront les infinies manières de vivre la ville.

1.1.4 / Les ingénieurs

Certains d'entre eux sont des technocrates et des décideurs, d'autres qui sont plus près du terrain ont des compétences techniques. Ils effectuent des travaux d'assainissement, les routes, l'éclairage, l'entretien...etc. Ces activités ainsi que la clôture réglementaire des dossiers d'opérations l'emportent trop souvent sur les préoccupations d'aménagement et de mise en scène, ainsi que sur les préoccupations esthétiques et au processus créatif du projet.

1.2 / LES ASSOCIES A LA CONCEPTION

Ceux qui sont considérés comme des associés à la conception des places publiques sont les sociologues, les géographes, les artistes et les plasticiens

1.2.1 / Les sociologues et les géologues

Ils font rarement des propositions d'aménagement. Leurs participations consistent à mettre en avant à travers leurs études et analyses la vie quotidienne des citadins comme données non négligeable aux mains des autres spécialistes concernés par l'aménagement.

L'espace public n'est pas un vide, c'est un lieu de déplacement, il est aussi celui de l'échange, de la rencontre avec les autres, le lieu de l'évocation de la mémoire, de l'expression de l'appartenance. «Agir sur les espaces publics c'est exprimer une éthique afin que chacun puisse vivre la ville dans de bonnes conditions»(2). Donc agir sur l'espace public est tout de suite une façon de heurter un équilibre social, c'est parce qu'on touche aux habitudes des gens et on réoriente les usagers. C'est une action délicate, souvent conflictuelle, et qui ne prend son sens que si elle apporte un plus.

Le rôle du sociologue d'après Ledrut est de provoquer une prise de conscience aussi précise et aussi large que possible de la réalité collective des villes, c'est-à-dire que sa fonction principale est d'amener les sociétés urbaines à prendre conscience d'elle-même. La société urbaine pour lui n'est pas une partie de la ville, c'est la ville elle-même dans son essence. La ville en effet est dans son principe une société. « Les informations du sociologue et ses connaissances n'ont de valeurs que dans la mesure ou elles éveillent une prise de conscience de la société urbaine par elle-même, à travers la réflexion qu'elles entraînent chez les agents sociaux et notamment chez les plus responsables, sa connaissance vise à être consciencée, et elle n'est conscience qu'en suscitant embarras et difficulté »(3).

Le géographe et le sociologue sont confrontés à la réalité de la ville telle qu'elle est vécue par les habitants eux-mêmes. C'est pourquoi l'action doit être largement étudier, pour que chaque fois les réalisations soient plus justes, plus favorables à l'émergence d'une vie quotidienne proche des aspirations des habitants et favoriser échange et convivialité.

« Le géographe s'attache à tout ce qui contribue à la formation d'un certain espace dans sa matérialité, tandis que le sociologue centre son analyse sur la compréhension des interactions sociale et des modèles culturels en tant qu'ils s'appuient sur un espace et entant que l'espace leur permet de se concrétiser » (4).

1.2.2 / Les artistes et plasticiens

L'importance de l'art dans la ville en général ne saurait être nié. Les artistes ont la vocation d'être créatifs et plein d'imagination. Ils jouent un rôle important sur le plan esthétique dans l'aménagement par la création de mobilier urbain ou de signalétiques. Ils surestiment l'impact du beau sur la modification de la vie urbaine et celles des espaces publics.

Le vocabulaire des espaces recommandant des matériaux particuliers, une typologie commune, un mobilier urbain spécifique constitue ce langage commun à tous ce qui permettra la cohérence et contribuera à la reconstruction de la culture. La qualité esthétique est capable de métamorphoser des espaces publics.

Il a existé de tous temps des expressions artistiques qui ont présenté l'art à l'extérieur. L'architecture en est bien sûr, la forme la plus connue. Elle utilisait parfois des décors sculptés : frises, architraves, frontons, bas-reliefs, murs ou scènes peintes. La sculpture dans les rues se présentait surtout de façon utilitaire (fontaines et bassins) ou commémorative (statue, tombeaux, cénotaphes). Un nouveau concept est apparu représenté dans l'art public qui a développé les traditions anciennes. La ville d'après Rêche et Remond doit être capable d'ouvrir des espaces d'exposition aux œuvres des peintres, des sculpteurs, des photographes qui vient dans ses murs. Elle doit pouvoir ouvrir ses rues piétonnes, ses places, ses espaces verts à leurs œuvres. Ils expliquent «Dans ses rues, sur ses places, dans ses cafés, les artistes peuvent puiser l'inspiration profonde de leurs créativités » (5).

La créativité artistique peut enrichir les aménagements d'espaces publics. Les artistes ont une grande responsabilité dans la connexion entre art et l'espace public. Ils sont habitués à extérioriser leurs sensations, leurs envies et leurs goûts esthétiques. La beauté de notre environnement construit influence certainement notre bien être psychique. Beauté de l'espace public veut dire alors non seulement l'effet psychique des couleurs, la qualité thermique des matériaux, les qualités acoustiques des rues et des places, etc. Il faut d'abord connaître les conditions minimales liées aux besoins et qu'ensuite il est souhaitable de faire preuve de talent créateur et de sens artistiques car la qualité artistique est capable de métamorphoser des espaces publics. Il est évident que le but de la planification est de créer un environnement agréable pour le corps et pour l'âme de l'homme. Il faut que des relations entre l'individu et son entourage se développent. Sans ces relations, il n'y a pas d'identification de l'individu avec son environnement urbain. La réalisation esthétique doit répondre à ce fait.

1.3 / LES GESTIONNAIRES ET LES DECIDEURS

Ils ont le pouvoir décisionnel sur le mode de vie des citoyens. Le wali intervient en tant que représentant du pouvoir et les élus locaux par exemple les APW et les APC chez nous, en tant que représentant du peuple. Ils doivent veiller sur le bien être des citoyens et subvenir aux exigences des usagers en espaces publics. Ils sont sensés définir une politique à partir du choix des divers éléments qui façonnent le paysage. Pour Sablet les communes doivent faire un effort plus intense pour se doter d'une politique de paysage urbain crédible, moderne et souple. Sa mise en œuvre sera suivie par les responsables ou les conseils en espaces collectifs. Le choix de ces matériaux se fait généralement au coup par coup, en fonction de critères sensés (coût, solidité, esthétique, facilité d'entretien...).

La réalisation par des concepteurs intégrés aux structures municipales peut parfois être une meilleure garantie d'homogénéité esthétique, mais s'ils ne sont pas d'abord d'excellents concepteurs d'espaces publics, si une réflexion de politique d'espaces publics n'a pas été préalablement menée et s'ils n'ont pas la possibilité de résister à des pressions politiques ou financières, cela débouche souvent sur l'uniformité ou la médiocrité.

2 / LES FONCTIONS QUE DOIVENT ASSURER LES PLACES PUBLIQUES

Les places publiques doivent assurer plusieurs fonctions selon Michel Sablet. Les plus importantes selon la classification de Sablet sont :

2.1 / LA SATISFACTION DES BESOINS SENSORIELS ET PSYCHOLOGIQUES

C'est l'ensemble des sentiments divers que ressent l'individu dans un espace. Les bonnes sensations et les émotions que procure l'espace à son usager exprime le désir naturel de se sentir à l'aise et confortable dans ces lieux d'où l'envie de les fréquenter. Le choix qu'on fait d'un lieu par rapport à l'autre dépendra de l'agrément du lieu choisit sur les lieux qui restent ce qu'on appelle la sensibilité dynamique à l'espace. La diversité des sensations qu'offre un espace à la personne statique est appelée : phénomène de déambulation statique des sensations. Une place d'après Bertrand peut être belle ou laide, agréable ou déplaisante, nous l'aimions ou nous l'évitons. Ces sentiments qu'ils soient très largement communs ou strictement individuels résultent de notre lecture d'un lieu, de son paysage. En plus des aspects affectifs et sentimentaux, nous avons tout simplement besoins de nous orienter, de nous retrouver afin de pratiquer ce lieu.

La relation entre les variables physiques de l'espace et le comportement humain a été un objet d'étude privilégié de la psychologie écologique dont les travaux, bien que déjà anciens, servent encore aujourd'hui de référence obligée.

2.1.1 / Le plaisir urbain

L'homme par sa nature cherche toujours à se faire plaisir et fuir l'ennuie qui peut être dans son environnement physique. Il fuit la monotonie qui crée chez lui un malaise psychologique cherchant en parallèle un peu de confort et de confiance.

Le confort, qui est un élément important dans la procuration du plaisir urbain, est de ne pas être gêner par l'ambiance qui règne autour de soi, c'est ce sentiment d'une certaine familiarité culturelle. Cette familiarité est créée par l'habitude de rencontrer des gens qu'on aime, de sentir de bonnes odeurs, d'entendre des sons harmonieux, etc. La confiance se résume à ce sentiment de sécurité que l'individu ressent en présence d'autres personnes familières. C'est se sentir «chez-soi» dans un espace déterminé.

«Les gens se sentent plus à l'aise, quand ils se trouvent dans une zone calme, tout en sachant qu'ils ont en tout temps la possibilité de vite entrer en contact avec d'autres personnes en cas d'urgence, ennuis, faiblesse physique inattendue, etc.»(6).

La manière dont l'usager apprend à se déplacer, à s'orienter dans des lieux à densité sonore plus ou moins forte, à sentir les odeurs, à traverser les rues, constituent une expérience qui jouera ultérieurement un rôle important sur les appréciations, les émotions esthétiques et l'attachement qu'il pourra ressentir pour certains environnements. Satisfaire les sens fait partie des aspirations des usagers, c'est d'être attirer par des sons agréables tel que les chants d'oiseaux et d'éprouver des sensations tactiles tel que la fraîcheur, la chaleur, de jouir de vue panoramique et de bonnes odeurs.

2.1.2 / Le désir urbain

Le désir urbain se résume dans deux désirs, celui de l'espace et celui de la nature. Le désir de l'espace s'exprime par le rapport entre les dimensions de l'espace utilisé avec la capacité de mouvance personnelle. C'est à travers la satisfaction visuelle qu'on détermine les dimensions de l'espace où on se sent à l'aise. Plus l'espace est petit, plus il est intime et plus on se sent bien. Lorsque le champ de vision est très ouvert, l'usager se sent perdu car il se trouve devant un espace vaste et encombré et il trouve moins de liberté à se mouvoir et s'asseoir.

Le désir de la nature se représente par ce besoin constant de se repérer par rapport au temps, aux saisons, c'est être sensible à la nature, à la végétation. C'est aussi créer un microclimat tel que l'ombre, la fraîcheur et l'occasion de sentir des odeurs variées.

2.1.3 / L'effet de surprise

Les villes contemporaines sont caractérisées par un tracé géométrique régulier. Les gabarits des parois des rues sont plus ou moins constants et rendent celles-ci très monotones et ennuyeuses. On a besoin de certains effets de surprise qui s'expriment par des formes, des événements, des couleurs...etc. C'est le goût de la découverte, le plaisir d'être surpris par l'inattendu et d'être séduit par l'incongru créée par des parcours animés, des vues panoramiques...etc.

2.1.4 / La magie de l'esthétique

L'usager se sent attiré par la beauté esthétique des œuvres architecturales, par la beauté des formes ou des couleurs, par la composition paysagère...etc. Etre sensible à ces beautés est en relation avec la capacité émotionnelle de la personne. Ce sont des sentiments difficiles à codifier et à apprécier car ils sont en relation avec la culture et le passé de la personne.

2.2 / LES RELATIONS SOCIALES

Les aspirations d'ordre social se résument dans la communication sous les formes les plus variées, les échanges d'information, la culture, ...etc. Les relations sociales s'établissent dans des endroits où il y a le contact : lieux de travail, les grandes surfaces, les places, les espaces verts, etc. L'espace public facilite les rencontres et la communication par le biais de ses espaces divers et variés où les gens peuvent se promener, se rencontrer, s'observer les uns les autres et s'échanger les idées.

Les relations sociales peuvent se renforcer par les rencontres, la communication, la culture, le spectacle, l'expression et les revendications. Les activités que l'individu peut pratiquer dans les espaces publics constituent un moyen important favorisant les nombreux contacts tel que la marche, la promenade et l'observation.

La communication dans l'espace public constitue une source d'information et d'apprentissage qui se fait par le biais de panneaux d'affichage, des espaces publicitaires des décors et par ses activités et ses mœurs. C'est un lieu d'échanges culturels, de spectacles, d'expression où peuvent se dérouler les différentes expositions, étalages et les fêtes et où on peut s'exprimer par l'art, la parole et le geste. Diverses manifestations peuvent s'y dérouler et même des événements pour revendiquer des droits ou défendre une cause particulière. Ledrut affirme que les places sont des espaces culturels. Les activités socio-culturelles sont considérées comme un stimulant d'équilibre. Elles représentent en grande partie la détente, loisirs et récréation. Ces activités constituent la base de développement psycho-social et d'épanouissement mental de la population (7).

2.3 / LES ECHANGES ECONOMIQUES

La disparition de certains petits métiers et certaines activités commerciales a diminué la relation forte qui reliait les activités économiques intérieures telles que la vente et l'artisanat avec la vie des espaces extérieurs urbains. Ces activités économiques génèrent le contact dans les espaces publics et leur diversité donnent une richesse à ces espaces et servent à leur animation quotidienne.

2.4 / LES DEPLACEMENTS

Dans les nouveaux aménagements urbains, on a tenu compte des piétons, des cyclistes, des patineurs, des infirmes et des enfants, chacun avec son propre espace. Les usagers veulent toujours se déplacer dans des conditions confortables. Certains veulent que les espaces publics soient à proximité de leurs habitations pour éviter les déplacements longs et fatiguants d'une part et avoir le contrôle permanent sur les enfants qui jouent d'autre part. D'autres, contrairement aux premiers, préfèrent éviter ces espaces et les éloigner le maximum de leurs habitations cherchant ainsi le calme et évitant les mouvements divers qui perturbent leurs vies tranquilles.

3. LA FREQUENTATION ET LE VECU DANS UNE PLACE PUBLIQUE

La place est l'élément le plus important de l'espace urbain. C'est un espace clos clairement délimité par une continuité du bâti autour de lui. La place n'existe pas par elle-même, mais comme une partie d'un ensemble. Sa forme, sa qualité spatiale et esthétique, les activités qu'elle abrite et le symbolisme qu'elle représente donnent à la place la faculté d'un espace public par excellence. C'est le cœur de la ville, le point de rencontre, le centre de l'attraction et de vie urbaine.

La place est un lieu de vie sociale. Elle croît le rassemblement des gens et renforce le contact des uns avec les autres comme individus d'un côté et comme un membre de la communauté d'autre côté. Ces rencontres peuvent être préméditées ou accidentelles. La présence de divertissements et des équipements culturels supporte son attraction. La place est aussi l'endroit où le pouvoir est déployé et manifesté par son utilisation pour les parades militaires, les cérémonies politiques, et où les gens peuvent exprimer leurs opinions, protester, faire de démonstrations et célébrations. C'est un lieu des événements publics et politiques. La place peut être aussi un lieu de transactions et de marché où on peut avoir une mixture sociale large de gens qui vont faire leur business d'une façon naturelle et non interdite.

La place peut être un espace symbolique. Un espace avec beaucoup de faces où il y a des constructions religieuses, gouvernementales, municipales, publiques et administratives, décorées avec des sculptures et statues commémoratives. L'ensemble de ces états nous rappelle la présence des Etats avec leurs dignités et justices et des événements historiques et politiques. Cela

stimule la conscience civique, la fierté et l'affection des habitants envers cet espace.

La place peut être un refuge des trafics hasardeux, c'est une place pour jouer, relaxer particulièrement pour les enfants et les gens fatigués, et une place où les habitants et les touristes trouvent leur plaisir à y rester et où il y a des amusements. Les gens peuvent chanter, jouer de la musique, dessiner...etc. La place est aussi un miroir de la communauté où on peut observer les différents âges, classes et races ethniques dont la ville est composée. Elle reflète la vie communautaire.

La place se caractérise par deux aspects, la manière dont elle est conçue et celle dont elle est utilisée. Vécu et forme sont toujours intimement liés. L'importance de la place est déterminée par son vécu et sa fréquentation. On se demande alors qu'est ce qui détermine son vécu et qu'est ce qui renforce sa fréquentation.

La place peut être vécue de plusieurs manières selon ses différents aspects : fonctionnels, formels, émotionnels et informationnels.

3.1 / L'aspect fonctionnel de la place

Les activités qu'abrite la place et ses alentours attirent les gens. Le type de centre commercial, culturel et administratif détermine à la fois son public, sa fréquentation, l'ambiance humaine et conditionnent l'intensité et les rythmes des mouvements et des flux. Les différents types d'activités donnent différentes vies aux places. Si les concepteurs créent d'intéressantes activités pour les citadins, les gens viendront et se sentiront réellement dans une place où ils peuvent avoir une vie publique.

Le type d'activités doit être choisi en fonction des intérêts des citadins de la ville. Une variété d'activités donne plus de choix et plus de succès. Cette variété permet à la place de fonctionner tous les jours, toute l'année, toutes les saisons. La place doit être un espace de vie et de sociabilisation où se déroulent les activités propres à la vie collective d'une ville.

Rhode, dans ses études affirme que «la disponibilité des fonctions localisées à l'intérieur, autour, ou à côté de l'espace, constituent la source majeure de l'utilisation de la place».(1). L'existence de ces services de communauté autour des espaces publics est un indicateur de succès. La présence de cafés, restaurants, boutiques, arrêts de bus et parkings à proximité de la place, donne à l'espace un usage intense et fréquent. A travers son observation des places de New York, Whyte a constaté que toutes les places avaient une vie sociale. Il y avait un vendeur d'alimentation au coin. Le vendeur devient la source de vie de cet espace. Il affirme que pour «marier » la place avec les activités, il faut mettre de la nourriture »(8). Cela étant une conclusion que Whyte a fait de son expérience sur les nouvelles places de New York. Au début, ces places avaient une fréquentation modérée parce qu'il n'y avait pas de nourriture. Le nombre d'usagers a commencé à augmenter avec l'occupation de ces places par les activités de consommation. On a fait

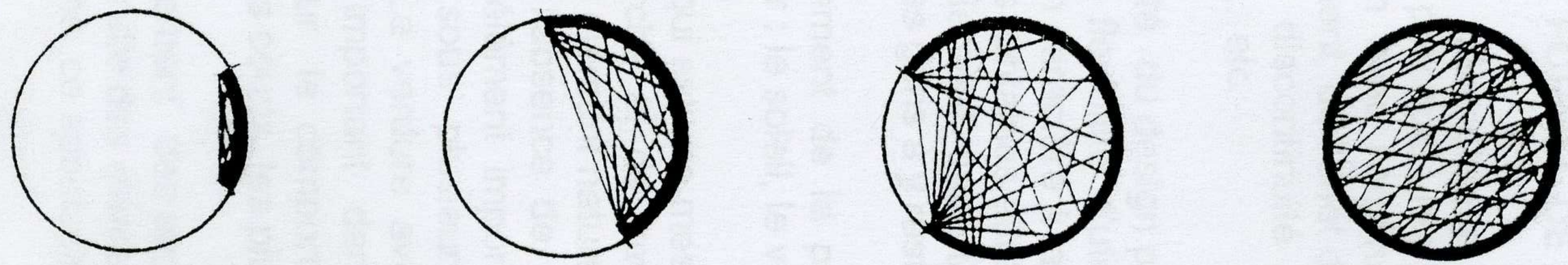


Figure n° 1 : Croissance des activités autour de l'espace augmente sa vitalité

Source : Alexander, 1977

aménager des tables et chaises ce qui a rendu les places plus vivantes et attractives.

Ce qu'on peut conclure, c'est que la présence des activités commerciales, de services, de transport, de consommation à l'intérieur ou à proximité de la place constitue la source majeure du succès et de la vitalité pour une place. La place deviendra plus un espace de transition, mais les gens viendront pour y rester et relaxer.

3.2 / L'ASPECT FORMEL DE LA PLACE

La forme géométrique et l'esthétique de la place déterminent son caractère. Les parcours, les courants de circulation et les moments d'arrêts sont en relation avec l'aménagement de la place. L'aspect formel de la place dépend également de l'effet du soleil (partie ensoleillée et autre ombragée), de la continuité et discontinuité des parois, de la nature et l'inclinaison du sol, de son revêtement...etc.

La flexibilité du design peut donner la flexibilité de développement et delà on obtient une flexibilité d'utilisation. Le design et l'architecture donnent une ambiance et un caractère à la place. Il n'est pas seulement important dans une place d'avoir les fontaines attractives, les designs frappants et saisissants, mais ce qui est également important c'est qu'elle soit confortable socialement pour pouvoir inciter les gens à y rester au soleil, à l'ombre, en groupe, seul...etc.

L'aménagement de la place peut être en fonction de plusieurs éléments naturels à savoir : le soleil, le vent, l'eau, la verdure.

Le soleil qui est une mesure de la vitesse de la terre et sa direction est un sujet de recherche et de travail. L'aménagement des places peut être fait en fonction de cet élément naturel. L'usager peut choisir entre le soleil et l'ombre. L'existence ou l'absence de vent est aussi critiquable tout comme le soleil. L'eau est un élément important qui a suscité beaucoup de designers qui utilisent l'eau sous plusieurs formes : chute d'eau, mur d'eau, fontaine, cascade...etc. La verdure avec ses différentes natures, couleurs et gabarits joue un rôle important dans l'aménagement des places et a un effet considérable sur le comportement des usagers. Les gens empruntent les parcours les plus courts, les plus confortables et les plus agréables.

L'investissement des architectes, designers, paysagistes, artistes...etc. et l'attraction naturelle des éléments attirent les gens littéralement. Elle les invitent à participer dans ce spectacle d'eaux, de verdure et y rester le plus longtemps possible.

3.3 / L'ASPECT EMOTIONNEL DE LA PLACE

Les espaces publics sont aussi des espaces émotionnels. Ils créent chez les usagers un ensemble de réactions psychologiques et des sensations variées. La satisfaction des besoins sensoriels et psychologiques des usagers est l'un des aspects qui accentue la fréquentation de l'espace tel que les promenades, la contemplation, la tranquillité, la rêverie, la découverte et le

aménager des tables et chaises ce qui a rendu les places plus vivantes et attractives.

Ce qu'on peut conclure, c'est que la présence des activités commerciales, de services, de transport, de consommation à l'intérieur ou à proximité de la place constitue la source majeure du succès et de la vitalité pour une place. La place deviendra plus un espace de transition, mais les gens viendront pour y rester et relaxer.

3.2 / L'ASPECT FORMEL DE LA PLACE

La forme géométrique et l'esthétique de la place déterminent son caractère. Les parcours, les courants de circulation et les moments d'arrêts sont en relation avec l'aménagement de la place. L'aspect formel de la place dépend également de l'effet du soleil (partie ensoleillée et autre ombragée), de la continuité et discontinuité des parois, de la nature et l'inclinaison du sol, de son revêtement...etc.

La flexibilité du design peut donner la flexibilité de développement et delà on obtient une flexibilité d'utilisation. Le design et l'architecture donnent une ambiance et un caractère à la place. Il n'est pas seulement important dans une place d'avoir les fontaines attractives, les designs frappants et saisissants, mais ce qui est également important c'est qu'elle soit confortable socialement pour pouvoir inciter les gens à y rester au soleil, à l'ombre, en groupe, seul...etc.

L'aménagement de la place peut être en fonction de plusieurs éléments naturels à savoir : le soleil, le vent, l'eau, la verdure.

Le soleil qui est une mesure de la vitesse de la terre et sa direction est un sujet de recherche et de travail. L'aménagement des places peut être fait en fonction de cet élément naturel. L'usager peut choisir entre le soleil et l'ombre. L'existence ou l'absence de vent est aussi critiquable tout comme le soleil. L'eau est un élément important qui a suscité beaucoup de designers qui utilisent l'eau sous plusieurs formes : chute d'eau, mur d'eau, fontaine, cascade...etc. La verdure avec ses différentes natures, couleurs et gabarits joue un rôle important dans l'aménagement des places et a un effet considérable sur le comportement des usagers. Les gens empruntent les parcours les plus courts, les plus confortables et les plus agréables.

L'investissement des architectes, designers, paysagistes, artistes...etc. et l'attraction naturelle des éléments attirent les gens littéralement. Elle les invitent à participer dans ce spectacle d'eaux, de verdure et y rester le plus longtemps possible.

3.3 / L'ASPECT EMOTIONNEL DE LA PLACE

Les espaces publics sont aussi des espaces émotionnels. Ils créent chez les usagers un ensemble de réactions psychologiques et des sensations variées. La satisfaction des besoins sensoriels et psychologiques des usagers est l'un des aspects qui accentue la fréquentation de l'espace tel que les promenades, la contemplation, la tranquillité, la rêverie, la découverte et le

plaisir. La vitalité de l'espace peut aussi être obtenue par la création de cheminements calmes dont l'attrait est l'aboutissement d'une succession de lieux tranquilles qui offrent beauté, originalité et mystère.

Les places étaient au passé et restent toujours le cœur de la ville par leurs positions, leurs formes, leur design, également par leurs symboles, leurs histoires et leur passé. L'architecture donne à la place ses caractéristiques et sa période distinguées des autres espaces publics. Quelques places sont créées durant une période signifiante de développement de la ville ou dans des événements importants et charge ainsi la mémoire collective d'un symbole d'une période ou d'un événement particulier.

Le mobilier urbain et les éléments naturels et artificiels utilisés dans l'aménagement de la place ont leurs effets psychologiques et reposants sur l'usager. Le spectacle, la musique et les différentes distractions créent chez les usagers un sentiment agréable qui les invitent à venir fréquemment utiliser l'espace de la place, se recréer et se reposer. «C'est par son aptitude à créer des formes, des équipements, des assemblages nouveaux, des utilisations et des associations nouvelles de matériaux, de couleurs et des solutions à des problèmes d'entretien, que le concepteur montera son talent certes, mais surtout personnalisera la place, en lui donnant sensualité, poésie et charme»(9). La sculpture par exemple, peut avoir un effet social très fort. Les gens attendent sous la statue, la touchent et parlent d'elle.

La capacité émotionnelle de la place dépend de beaucoup d'éléments qui aident à charger un espace d'émotion. Pour attirer les gens dans certains lieux, il faut jouer sur l'originalité des formes, des couleurs et des équipements qui composent ces espaces et qui créent chez les usagers cette envie de venir utiliser l'espace. D'après M.J.Bertrand : «Une place peut être belle ou laide, agréable ou déplaisante, nous l'aimons ou nous l'évitons...» (10).

Les places doivent être génératrices de sensations. Il faut que l'aménagement évoque chez les utilisateurs des sensations auditives, tactiles, olfactives, émotionnelles, culturelles, et crée des générateurs de sensations qui complètent les générateurs d'activités.

3.4 / L'ASPECT INFORMATIONNEL DE LA PLACE

Le caractère publicitaire et d'information accentue la fréquentation d'une place. Selon certains besoins, l'usager fait le choix d'un lieu par rapport à un autre et cette sélection est basée sur la proximité et facilité d'accès, l'attraction des activités et leurs natures diverses ainsi que la facilité de lecture et de perception.

La position de la place est très importante. La relation avec les rues doit être intégrale. La bonne place commence au coin de la rue, si c'est un coin chargé, elle aura une vie sociale. La ligne de vision est importante. Si les gens ne voient pas l'espace, ils n'iront pas l'utiliser. Le piéton juge consciemment ou inconsciemment la rue ou la place dans laquelle il se trouve. Il la juge aussi selon l'offre d'information et l'offre de diversité.

3.5 / CONCLUSION

Il y a d'autres facteurs qui contribuent au succès de la place de jour comme de nuit : le climat, la culture et la société. Il faut étudier cela pour avoir des places pour chaque société et d'avoir une harmonie architecturale et spirituelle de l'individu. «Si l'on veut bien accepter de concevoir l'espace public qui demeure, par essence, le lieu de tous les conflits, on a déjà réussi à aplanir la moitié des difficultés. Un seul vieux et bon remède pour gommer les effets de ce genre de conflits : La conviviabilité de l'espace public doit redevenir un espace de vie» (11).

La vitalité peut aussi être obtenue par la création de cheminements calmes dont l'attrait est l'aboutissement d'une succession de lieux tranquilles qui offrent beauté, originalité et mystère. Le concepteur montrera son talent, par son attitude à créer des formes, des équipements, des assemblages nouveaux, des utilisations et des associations nouvelles de matériaux et de couleurs. Il pourra donc donner une personnalité à l'espace, en lui donnant sensualité, poésie et charme. L'imaginaire et la créativité apporteront un «plus» important s'ils ne substituent pas à la vie de l'espace.

REFERENCES :

(1, 2) NOIR (M) : **Espaces publics, espaces de vie : les réponses lyonnaises**, Edition Horvath, Paris, 1993.

(3) LEDRUT (R) : **L'espace social de la ville : problèmes de la sociologie appliquée à l'aménagement urbain**, Edition Anthropos, Paris, 1968.

(4, 6, 9, 10) BERTRAND (M.J) et LISTOWORSKI (H) : **Les places dans la ville. Les pratiques de l'espace**, Edition Dunod, Paris, 1986.

(5) RECHE (M), REMOND (J.D) : **Analyse sociale de la ville**, Edition Masson, Paris, 1980.

(7) LEDRUT (R) : **Les images de la ville**, Edition Anthropos, Paris, 1972

(8) WHITE (W.H) : **The social life of small urbain spaces**, Edition The conversation fondation, Washington, 1980.

(11) BATAILLY (M J) : **Espace de vie ... oui** ! in Espaces publics, Espace de vie, Les réponses lyonnaises, Edition Horvath, Paris, 1993.

CHAPITRE

IV

LA PLACE A TRAVERS LES APPROCHES SPACIALES

Ce chapitre développe une étude théorique sur les espaces publics en général et souligne les aspects qui ont une relation directe avec les places publiques en particulier.

La première partie du chapitre discute des différents travaux des théoriciens du domaine. Trois principales approches ont été développées, à savoir l'approche perceptuelle qui est représentée par Kevin Lynch, Gordon Cullen et Peter Smith, l'approche historique qui est représentée par les deux frères Krier, et l'approche sémantique représentée par Robert Venturi et Christopher Alexander.

L'approche perceptuelle est développée avec plus de détails dans la deuxième partie du chapitre qui s'intéresse à l'influence de la perception sur le comportement et à la définition de quelques concepts tels la perception, l'imagibilité et le comportement. Ces aspects sont en relation directe avec les deux approches adoptées dans cette recherche à savoir les approches perceptuelle et sociale.

L'approche sociale est traitée en détail dans la troisième partie de ce chapitre qui développe les tendances actuelles de la sociologie urbaine en France et les différents travaux effectués par Chombart de Lauwe et Raymond Ledrut qui font partie de l'orientation psycho-sociologique.

1 / DESCRIPTION DES DIFFERENTS TRAVAUX DE THEORICIENS

L'espace urbain est perçu d'une façon totalement différente par les théoriciens et les architectes. Il constitue l'aspect le plus important des théories des spécialistes du domaine, l'un des espaces qui doit être bien défini. Ce chapitre n'a pas comme objectif de développer en détail ces différentes théories mais il résumera la contribution des différents travaux à l'émergence de la connaissance de l'espace urbain.

La ville a été marquée largement par l'échec du mouvement moderne qui avait un effet négatif sur l'espace urbain. Aujourd'hui, on vit toujours cette crise. L'utilisation du concept par les autres disciplines comme la sociologie, sémiologie, écologie et histoire ne sont pas capables de répondre aux questions cruciales qui nous font face. Parmi les nombreuses approches du dernier quart du siècle, il existe trois approches principales, à savoir l'approche perceptuelle, l'approche historique et l'approche sémantique.

1.1 / APPROCHE PERCEPTUELLE

C'est une approche physico-spatiale dans la façon de percevoir et de considérer la ville. Le focus est la dimension visuelle de la qualité de l'environnement. Kevin Lynch, Gordon Cullen et Peter Smith ont partagé le même point de vue sur l'aspect visuel du paysage urbain, mais avec des perspectives différentes.

Pour Kevin Lynch, la ville doit être évaluée par la façon dont elle est expérimentée individuellement. Il a utilisé plusieurs concepts comme la qualité, imagibilité, la structure spatiale et l'identité comme éléments de base de son approche.

Pour Gordon Cullen, la ville peut être agréable par son urbanité, ses surprises et l'échelle haute et pittoresque de ses interactions.

Pour Peter Smith, la ville peut être comprise dans la relation de ses habilités à répondre aux besoins psychologiques et sociaux des habitants.

Les trois théoriciens, Lynch, Cullen et Smith croient que l'esthétique urbaine constitue la science générale qui accentue l'épanouissement psychologique fondamental.

1.1.1 / Kevin Lynch

La fin des années cinquante et la dominance de la logique fonctionnaliste voient apparaître beaucoup de recherches orientées sur la qualité et la consistance de l'espace urbain.

Les recherches de Lynch sont très connues. L'approche utilisée avait des buts plus sociaux que spatiaux. Il fallait déterminer à travers des enquêtes publiques la manière dont l'espace urbain est perçu par les habitants. Dans cette étude, il a utilisé la ville de Boston et a pu définir les éléments de composition urbaine les mieux perçus, critiquant ainsi l'appréhension des espaces et des monuments par les habitants.

Dans son livre "L'image de la cité", ses études concernaient la relation entre la qualité de la ville et son image. La question clé est comment construire l'image d'une ville d'une façon mémorable et vivante. Pour lui, les gens perçoivent leur environnement d'une manière structurée et ordonnée. Leur image urbaine est basée sur cinq éléments principaux, à savoir les nœuds, les axes, les limites, les secteurs et les repères. Il fixe comme objectif la réponse à l'interrogation suivante : donner une forme visuelle à la vile et développer un système scientifique notable basé sur les cinq éléments déjà mentionnés. Pour lui, la cohérence de l'image de l'environnement est la condition cruciale pour avoir une jouissance et une utilisation affective de la ville.

Kevin Lynch croit que les attribues psychologiques peuvent devenir un élément de base de l'environnement urbain et de son design. Par contre, dans cette étude, il établit ces informations non pas de la psychologie mais par simple observation des gens. Il définit l'environnement comme un médium pour la communication sociale et déplore en parallèle les symboles implicites et explicites exposés dans l'environnement urbain.

D'un autre côté, Lynch élargit le champ d'application de sa théorie et insiste sur l'idée que sa théorie est valable pour n'importe quelle utilisation et doit être capable de relier les images ordinaires et indispensables. Il y a une certaine similitude complémentaire à la théorie d'Alexander dans son ouvrage "Pattern language" qui veut dire le langage modèle. Une seule expression peut

résumer le manque et la carence de cette théorie et de sa contribution à la construction de l'environnement urbain, C'est qu'elle s'intéresse à la question de savoir comment plus qu'à la question de savoir quoi.

1.1.2 / Gordon Cullen

Dans son livre "Townscape", Cullen s'est intéressé au détail, au vocabulaire des petits et grands éléments de la forme urbaine. Cela concerne les différents éléments qui font que la ville est belle et appréciable architecturalement. Il s'est basé également dans ses études sur la manipulation des éléments de la ville qui ont in impact émotionnel sur l'individu.

La théorie de Cullen s'oppose à la simplicité des pratiques de la planification urbaine, sans pour autant convaincre les spécialistes du domaine. Dans cette étude, Cullen a essayé de reprendre, de répertorier puis analyser les conjugaisons des éléments principaux de l'espace urbain, à savoir le végétal, les matériaux, le construit, les jeux de niveaux et les imbrications de couleurs et de formes.

Il a essayé à travers cette étude de classifier ces éléments et de construire une base de grammaire pour la codifier. Mais cet essai fut un échec. Il a pu néanmoins sensibiliser les architectes sur la façon de voir l'espace urbain, la nature et la composition de l'espace. Ses recommandations sur l'amélioration de l'espace urbain ont été marginalisées, car il est plus ou moins difficiles de classer ses théories sous un courant ou une tendance. Cela est aussi dû à l'intérêt particulier qu'il portait à l'espace vernaculaire dénué de toute grande connotation symbolique.

Cullen pense qu'il y a des types différents de places. Il commence de l'échelle de la maison où la place es considérée comme un espace privé clos, à l'échelle des voisins quand l'espace devient un espace ouvert privé, et à l'échelle de la ville où la place est appelée la place métropolitaine où une large variété d'activités prend place. Pour lui, il y a plusieurs places métropolitaines, à savoir la place publique, la place populaire, la place municipale et la place collégiale.

1.1.3 / Peter Smith

Dans ses deux livres "The dynamic of urbanism" et "The syntax of cities", Peter Smith a défini la relation entre la psychologie et l'environnemnt bâti, il a exposé les implications de l'aménagement dans la psychologie de la perception. Il a montré l'importance des éléments de l'aménagement à provoquer les émotions. Il a exploré la nature mentale de l'homme et a insisté sur l'importance de la compréhension psychologique de l'homme et la relation de celui-ci avec son environnement.

1.2 / APPROCHE HISTORIQUE

La ville dans cette approche est considérée comme une production historique et sociale. Elle est utilisée par les réformistes dirigés par les néo-nationalistes comme Robert Krier, Aldo Rossi et Clin Rowe. Ils ont critiqué le

manque de structure dans la ville moderne et ont suggéré une alternative structurée basée sur la ville historique. Ils croient que l'esthétique urbaine constitue une science générale qui se développe dans le sens inhérent dans la typologie des villes traditionnelles. Dans cette approche, les formes historiques constituent un moyen pour résoudre les problèmes de la ville moderne. Ils apprécient également les modèles sous-jacents des espaces, de leur contenance, et de l'intégration des différentes classes sociales dans la structure urbaine. Il n'y a pas cette ségrégation entre le centre et le suburbain qui existe actuellement.

Les néo-nationalistes rejettent le support technologique du 20eme siècle en faveur des figures architecturales publiques et l'utilisation de la typologie. Leur travail concernait des études de la ville et la vision que l'architecture prend dans un contexte urbain. Ils croient que les types architecturaux peuvent être ré-interprétés si leurs utilisations étaient combinées pour satisfaire les propositions pragmatiques qui sont particulièrement modernes.

1.2.1 / Les deux frères Krier (Robert et Léon)

Léon considère que l'élément typologique le plus important dans la composition de l'espace urbain est le bâti. Il va jusqu'à donner des définitions aux surfaces, volumes, orientations, etc....

Dans sa compétition pour la place Royal Mint (1974), il a proposé une solution subtile qui a eu beaucoup de succès. Son entrée préserve le modèle traditionnel des rues londoniennes qu'il a incorporé dans un nouveau modèle qui consiste en coupant de façon diagonale les blocs de constructions entourant la place.

La solution se résume en deux cours triangulaires et une avenue centrale diagonale qui traverse la structure de l'ensemble pour libérer le trafic motorisé. Dans l'avenue centrale, une série d'arcades se développent le long du bâti, et dans le centre se dégage un espace libre que Krier désigne comme place publique. L'existence de portiques et de rangées d'arbres indique l'entrée de la place.

Léon a essayé de renouer avec les recherches et les grandes réalisations italiennes par sa recherche de la qualité de l'espace publique et de l'architecture qui l'entoure. L'espace publique pour lui doit être organisé en rapport avec le critère esthétique et symbolique. Léon a donné un caractère à la reconstruction de la ville européenne. Il affirme que la ville peut seulement être reconstruite sous forme de rues, places et quartiers urbains. Les rues et les places doivent présenter un caractère familier et la simplicité qui doivent être le but de l'aménagement. Mais, quoique complexe la géographie urbaine et la topographie peuvent être, la ville doit être articulée en espaces publics et domestiques, monuments et tissu urbain, architecture classique et constructions vernaculaires, places et rues, et dans cet ordre (1).

Robert Krier dans son livre "A theory of urban space" illustre la logique formelle du système européen de la production de l'espace urbain et présente la rue couloir et la place chambre comme la meilleure solution et réponse aux

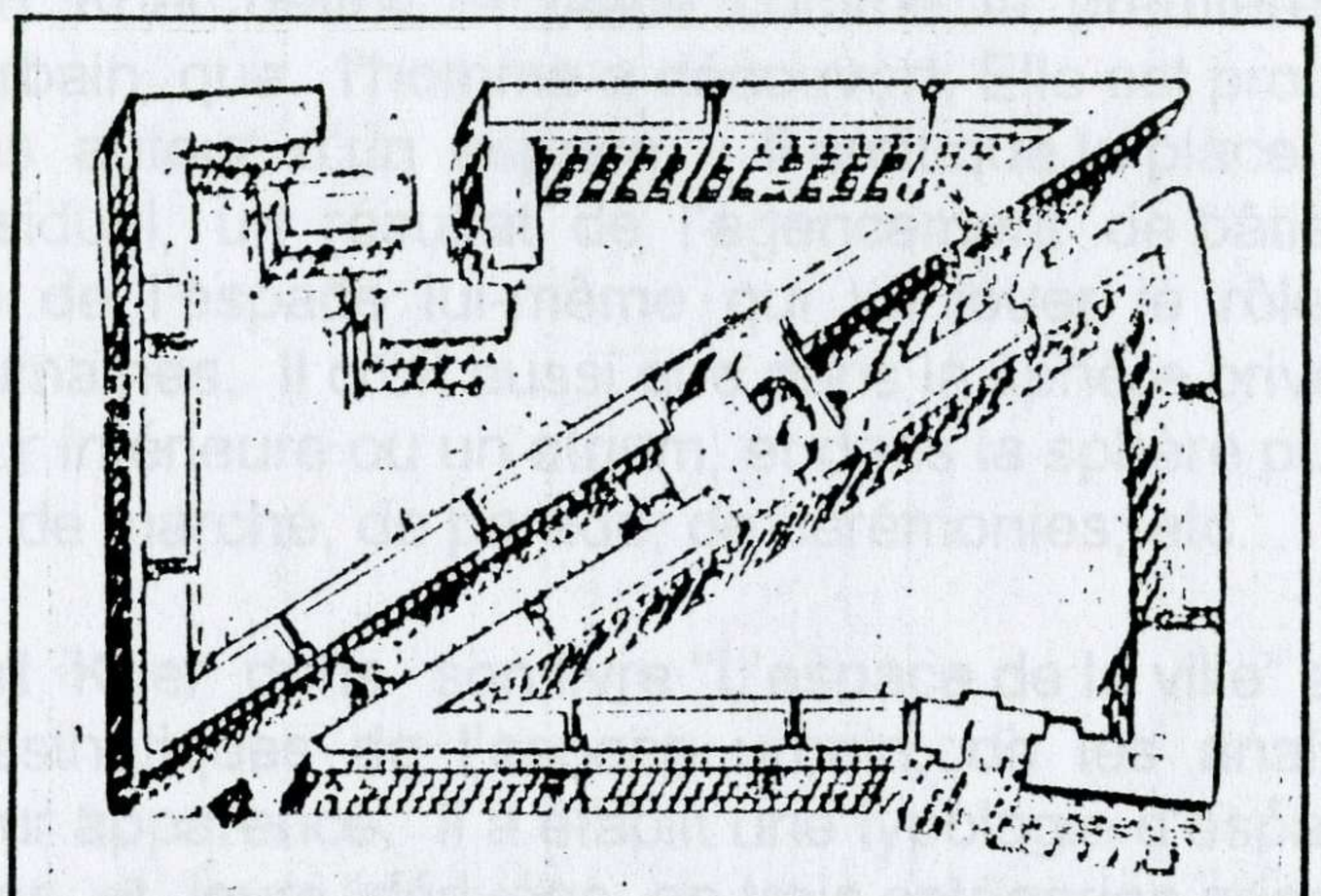


Figure n° 1 : Projet de la place Royal Mint
Source : Krier (L), 1981

problèmes de la ville contemporaine. Robert voit que la place est seulement un espace positif, un objet autonome qui a son propre système. Il est contextuel. Robert révèle son désir d'imposer une forme géométrique pure dans la ville. Robert défini l'espace urbain comme un espace géométrique entouré par une variété d'élévations. La clarté et la ligibilité des éléments constituant la place et ses qualités esthétiques permet de la percevoir comme un espace urbain.

Robert Krier a essayé de réintroduire la typologie traditionnelle du bâti et de l'espace dans la ville moderne et de reconstituer ainsi un environnement spatial esthétique. Pour Robert, la ville peut exprimer et renforcer la société. Les éléments de la ville sont son sens culturel, sa profondeur historique et ses formes traditionnelles.

Robert Krier définit la place comme la première forme d'utilisation de l'espace urbain que l'homme a découvert. Elle est produite par le groupement de maisons autour d'un espace. Il croit que la place n'est pas seulement un espace résiduel, un résultat de l'agencement de bâtis mais une organisation structureme de l'espace lui-même qui va jouer le rôle d'un support pour les activités humaines. Il croit aussi que dans la sphère privée, la place correspond à une cour intérieure ou un atrium, et dans la sphère publique, elle correspond aux places de marché, de parade, de cérémonies, etc....

Robert Krier dans son livre "L'espace de la ville" a tenté de présenter les principes esthétiques de l'espace urbain, de les analyser systématiquement d'après leur apparence. Il a établit une typologie d'espaces urbains et a classé leurs formes et leurs dérivées en trois catégories principales suivant que leur plan dérive du carré, du cercle ou du triangle. Il a également définit les différents espaces et combinaisons résultant des transformations des trois formes d'origine et qui peuvent produire des figures régulières ou irrégulières.

Il a fait un recueil des formes d'espaces urbains classés d'après leurs propriétés géométriques pour donner un aperçu sur la richesse des formes d'espaces transmises par l'histoire de l'urbanisme. Pour lui, le recours à l'héritage historique permet d'avoir des connaissances accumulées au cours des siècles et ont une force de témoignages qui ne peuvent être négligées.

Les frères Krier parlent toujours du problème épineux de la monumentalité et de la nature de l'espace urbain contemporain. Ils essayent toujours de concilier entre l'utilisation de l'ancien vocabulaire formel des espaces publics avec la nouvelle technologie.

Les frères Krier se sont basés dans leurs études sur l'analyse du développement de l'espace urbain à travers l'histoire, l'étude méthodique des voies et des places et l'illustration des logiques formelles du système européen de la production de l'espace urbain. Ils ont procédé à une reconstruction du dernier langage de l'architecture de la ville et de tous les espaces urbains qui sont les rues et les places des villes néo-classiques. Ils ont suivi les procédures établies par Camillo Sitte avec ses notions de l'articulation et la continuité de l'espace urbain comme un volume négatif.

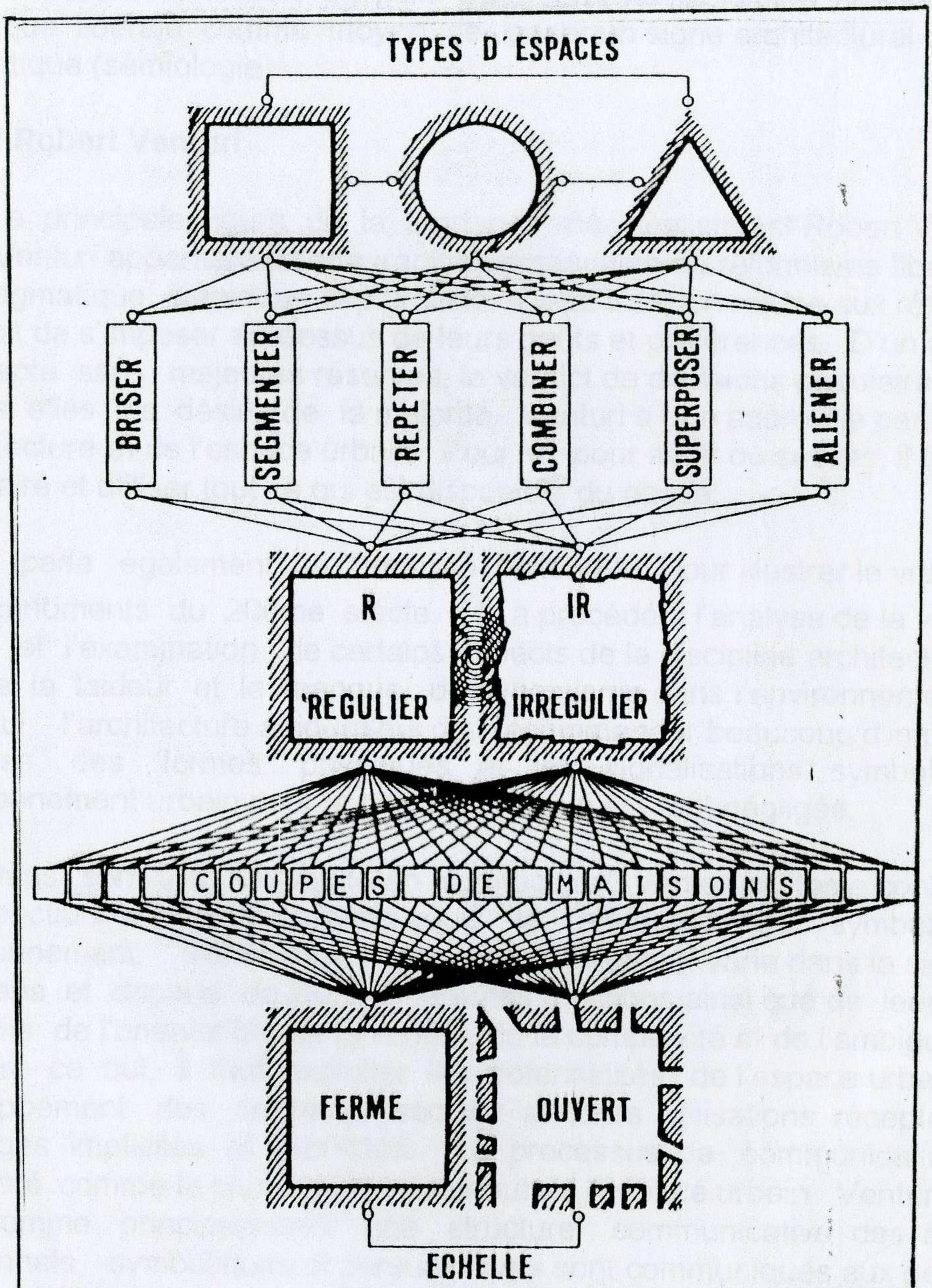


Figure n° 2 : Types d'espaces et combinaisons
Source : Krier (R), 1980

1.3 / APPROCHE SEMANTIQUE

Il n'y a pas de questionnements dans cette approche mais seulement des essais pour découvrir et rappeler les traditions normatives. Elle a été développée par les réformistes dirigés par les néo-rationalistes, école de Charles Moore et Robert Venturi. Cette réforme exploite la tradition culturelle empirique libérale comme moyen de poser un signe architectural basé sur la sémantique (sémiologie)

1.3.1 / Robert Venturi

La principale figure de la tendance néo-réaliste est Robert Venturi. En effet, Venturi appartient à cette tradition américaine du réformisme libéral. C'est un pragmatique, empirique et pluraliste. Cette tradition refuse aux réformateurs le droit de s'imposer au-dessus de leurs goûts et préférences. D'un autre côté, il accepte sans majeures réserves, le verdict de décisions populaires et voit à travers elles les désirs de la majorité. Venturi a une approche particulière de l'architecture et de l'espace urbain. Pour lui, pour avoir du succès, il faut inclure l'ordinaire et utiliser tout ce qui est disponible du passé.

Il parle également de l'analyse historique pour illustrer le vrai et le faut des monuments du 20ème siècle. Il a procédé à l'analyse de la ville de Las Vegas et l'examination de certains aspects de la discipline architecturale pour vaincre la laideur et le manque de dynamisme dans l'environnement urbain. Pour lui, l'architecture aujourd'hui doit recommander beaucoup d'importance à l'analyse des formes physiques et les signalisations symboliques de l'environnement urbain pour la population qui a été tant négligée.

Dans son livre "Ambiguïté en architecture", Venturi proteste contre l'excès du fonctionnalisme et revendique la nécessité du symbolisme de l'environnement. Venturi croit que l'environnement varie dans la signification des gens et dépend de leurs différentes fonctions ainsi que de leurs aspects déductifs de l'orientation, de la variété, de la complexité et de l'ambiguïté. Pour atteindre ce but, il faut exploiter les potentialités de l'espace urbain dans le développement des contacts sociaux et leurs utilisations réceptacles des messages implicites et explicites. Le processus de communication va être considéré comme le plus important attribut de l'espace urbain. Venturi définit la ville comme principalement une structure communicative des messages fonctionnels, symboliques et persuasifs qui sont communiqués aux gens qui se déplacent dans la ville.

1.3.2 / Christopher Alexander

Les néo-rationalistes dont Alexander fait partie se sont intéressés aux espaces urbains. Ils ont parlé de la restauration pour préciser la forme de l'espace urbain qui évoque une architecture traditionnelle et la continuité de l'espace bâti. Dans ce sens, ils ont reconstruit la forme de la ville à travers la ré-interprétation de la topologie traditionnelle des voies, places, arcades ect... L'espace urbain rationnel et social a une finalité symbolique et esthétique.

Alexander a renforcé son point de vue par l'étude de l'histoire de l'aménagement en faisant la distinction entre l'aménagement qui a eu du succès et celui qui ne l'a pas eu. Il a proposé des modèles qui combinent entre l'exposition des problèmes et leurs solutions géométriques. Alexander renvoient à l'idée que les populations peuvent voir les choses différemment et certaines ont leur modèle propre de référence. Beaucoup de ces modèles montrent les caractéristiques sociales et politiques spécifiques à une population donnée. Il a essayé également dans son livre "Pattern language" de déterminer comment et pourquoi certains modèles peuvent se développer et se transformer. Il liste 253 modèles qui peuvent être appliqués au niveau de la distribution spatiale de la ville à travers l'espace urbain jusqu'au détail du bâti. Sa méthode et son étude reposent également sur la participation des populations concernées par l'aménagement des espaces urbains pour obtenir un compromis entre les objectifs du concepteur et les aspirations des utilisateurs.

Alexander pense que c'est naturel que toute les rues publiques aillent vers une place publique qui est un important nœud où il y a la majorité des activités. Les places publiques pour lui sont celles qui peuvent accommoder les rassemblements, les festivités, les jeux, la communication, etc....

1.4/ CONCLUSION

Venturi, Krier, et Alexander partagent le même point de vue sur les effets négatifs du mouvement moderne sur la ville. Ils critiquent la pauvreté de la production architecturale et celle de l'espace urbain. Les contradictions et les ambiguïtés qui existent dans leurs théories sont dû à leurs interprétations personnelles des problèmes de l'espace urbain. Venturi et les frères Krier essayent d'expliquer le développement contemporain d'une façon théorique alors qu'Alexander propose une approche pratique alternative pour résoudre le problème de l'espace urbain.

2 / PERCEPTION ET COMPORTEMENT

Les espaces publics tout comme les espaces intérieurs entre les bâtiments sont définis par la façon dont les gens s'y comportent et la manière dont ils sont utilisés. L'espace public constitue le point focal des activités et des expériences sociales et psychologiques des usagers.

C'est particulièrement important d'établir une relation entre l'espace physique et le comportement des gens envers cet espace. Si l'espace public est crée pour satisfaire les besoins des ses utilisateurs, les aménageurs urbains doivent chercher un terrain commun pour les habitants qui ont des expériences et des compréhensions différentes de chaque espace. Le comportement psychologique et sociale offre un support important dans la compréhension de la façon de percevoir l'environnement par les gens et comment ils sont affectés par cela et comment ils réagissent envers cet espace.

L'état psychologique devient meilleur et les besoins sociaux seront satisfaits en dépendance avec la qualité de l'environnement. Il faut noter

cependant l'importance de l'environnement physique sur la qualité de vie des usagers qui peuvent former des expériences émotionnelles et des interactions sociales régulières. L'état émotionnel est directement affecté par l'entourage physique. Juste par l'observation des visages des gens dans un beau jour ou dans une bonne position, il est possible de tirer quelques conclusions concernant l'effet que l'environnement peut avoir sur l'émotion et l'état d'une personne. L'environnement physique affecte le comportement. L'interprétation du contexte dont lequel la personne se trouve permet de comprendre la situation qu'elle va produire ou bien l'influence de celle-ci sur son comportement.

L'interaction entre les gens et leurs environnements est une question importante à poser. Les deux psychologues Jiterson et Rivlin croient que «l'expérience interne de la perception, des sentiments et des motivations essentielles assument des significations considérables dans la détermination du sens de l'environnement» (2).

Les aménageurs urbains doivent comprendre le bien être des gens afin de leurs créer un environnement plus agréable, plus attirant et plus plaisant à vivre. Ils doivent comprendre cela pour restructurer la ville et pour concevoir des places désirables par les gens.

Notre présente recherche s'intéresse à l'usage et pratique des places publiques. Pour cela, deux champs essentiels seront développés à savoir le champ de la perception visuelle et le champ du comportement social.

LA PERCEPTION

La ville constitue le cadre physique de la vie humaine. Elle est expérimentée comme un mode de vie, de sensations, d'ambiance et d'autres formes de simulations en relation avec l'objet et l'espace. La richesse et la variation des sensations de l'environnement sont nécessaires pour la vie et sont la base de l'interaction entre l'homme et son environnement.

La perception n'est pas basée sur une réponse isolée d'un état particulier, mais comme une réaction spontanée pour un état d'ensemble qui relie la perception avec le contexte et les expériences antérieures de l'observateur. Ainsi l'expérience individuelle de la personne fait partie de son environnement et elle a un effet sur son état psychologique. Il y a un élément important qui affecte le comportement des gens qui est le facteur culturel. La réserve d'expériences dans la mémoire humaine a un effet important sur le comportement et les réactions émotionnelles des gens.

Le développement des études de la perception a montré l'évidence de l'implication de la psychologie dans les réactions vis-à-vis de l'environnement bâti. Donc, il y a une relation étroite entre le développement mental et l'environnement perçu. Par exemple, la monotonie est incapable de provoquer des émotions et elle est considérée comme préjudice pour le bien être de l'homme et son orientation perceptuelle, donc elle a un effet négatif sur l'observateur.

Certains designers urbains considèrent l'environnement comme un objet dynamique pour comprendre en terme de perception visuelle le comportement des gens. La base de leurs recherches est la relation entre le monde physique et l'homme qui est surtout établi à travers le processus psychologique de la perception. De la, ils essayent d'établir un lien entre les réactions subjectives et intuitives des gens dans l'environnement et le processus de planification urbaine et de son aménagement.

2.1 / LA PERCEPTION D'APRES A. RAPOPORT

La perception de l'environnement est la communication entre le monde et l'individu qui la perçoit. Rapoport définit la perception en trois étapes :

- La perception environnementale
- La perception cognitive
- L'évaluation environnementale

Bien que théoriquement ces trois termes puissent être séparés mais en réalité cela ne peut se produire. Ils sont des aspects d'un seul processus qui construisent la perception de l'environnent. Il confirme cela en affirmant que ces trois aspects de la construction de la perception de l'environnement doivent être considérés comme des phases d'un processus au lieu de plusieurs processus différents (3).

2.1.1 / La perception

Le terme de perception a un sens très large. Dans l'encyclopédie internationale des sciences sociales, Hochberg définit la perception comme un essai de comprendre les aspects de l'observation du monde d'objets et de gens qui dépendent de la nature de l'observateur (4).

La perception est une réponse sensorielle que l'individu a envers son entourage naturel, physique et social. Il faut se demander comment les gens reçoivent les informations qui leurs sont données par leur environnement. Cette question peut être discuter selon plusieurs aspects à savoir l'aspect physique, l'aspect social et autres. Nous allons nous intéresser à l'aspect social qui est toujours en relation avec les facteurs sociaux et les différences culturelles. Il y a l'influence de l'entourage culturel et social de l'individu sur sa façon de percevoir, de comprendre et d'être dans son environnement physique. Les caractéristiques culturelles qui produisent les réponses personnelles inclues dans la personnalité de l'individu, l'attitude, la classe sociale, l'âge, le sexe, et autres. L'attitude est l'élément le plus important qui conditionne la perception.

Ce qu'on peut conclure est l'importance de la prédominance du milieu culturel de toute la société en général et du petit groupe en particulier et son influence sur la perception de l'individu de son environnement. La réception, l'acceptation et le renforcement des informations dans une société dépendent

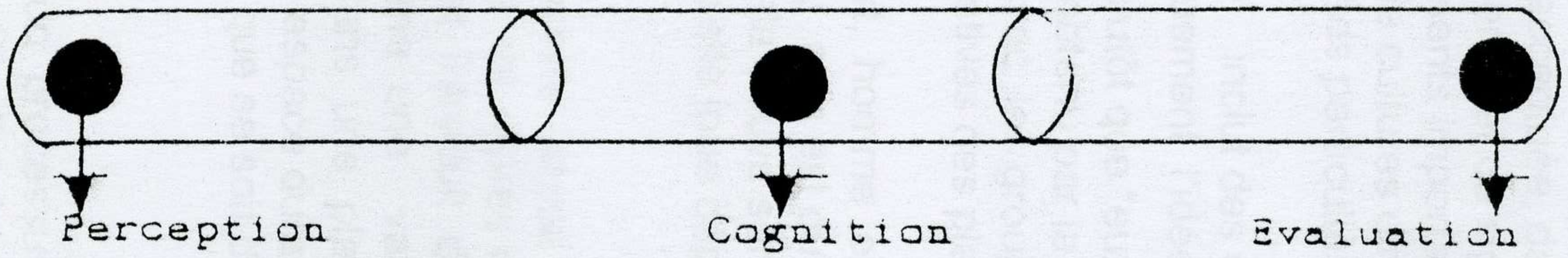


Figure n° 3 : Perception chez Rapoport
Source : Rapoport (A), 1977

de leurs valeurs, des systèmes et de leurs attitudes qui reflètent les normes de ces groupes constituants.

2.1.2 / La cognition

D'après Rapoport, la cognition est le recherche d'autrui, et un processus d'imposer un ordre. Le type d'ordre varie avec le style cognitif des groupes particuliers (5).

La cognition de l'environnement est en relation avec la façon dont les gens comprennent leur environnement et lui donnent un sens et une signification. Le terme de "cognition environnementale" dérive de la psychologie et de l'anthropologie. Dans la première, la connaissance de l'environnement sera accentuée, dans la deuxième par contre elle sert à donner au monde plus de sens et de signification. La nomination, la classification et l'ordre sont trois éléments importants du processus de cognition, cela explique comment les gens de cultures différentes se comportent de façons différentes qui reflètent leurs normes particulières.

L'élément "ordre" inclut des catégories temporelles, sociales et spatiales. Cela implique physiquement l'idée d'être "ici" plutôt que "la-bas", ou d'être socialement "nous" plutôt que "eux" et temporairement "maintenant" plutôt que "après". Cet ordre obtenu par la nomination des choses et l'identification des places s'interactent avec les groupes particuliers et leurs activités pour obtenir des catégories significatives des places.

D'après Rapoport, homme et femme ont des cognitions différentes du même environnement, cela est du à la différence des modèles d'activités et du degré d'inclusion. Cela trouve son explication dans la place de la femme dans la société et le rôle qu'elle joue dépendant des caractéristiques socioculturelles de la société.

La cognition concerne aussi l'emplacement de l'individu dans un milieu physique et social qui va après influencer son comportement dans ce milieu. L'élément temporel est introduit dans la perception de l'environnement. Le temps considéré comme une valeur va s'écouler de plusieurs façons. Le temps des activités dans une place par exemple et leurs synchronisations va affecter l'usage de cet espace durant la journée ou la nuit, durant les heures de travail ou le week-end, que se soit dans sa lenteur ou dans sa précipitation.

2.1.3 / L'évaluation

L'évaluation est un processus de concrétisation et de synthétisation qui exprime une réponse affective à la situation. L'image que les gens ont de leur environnement joue un grand rôle dans le processus d'évaluation. D'après Rapoport, l'évaluation de l'environnement est influencé par les aspirations, valeurs, normes culturelles et les expériences antérieures (6). C'est important de mentionner que le processus d'évaluation pour l'individu et le groupe et sa préférence de quelques places plus que d'autres vont déterminer la distribution de ses activités et forment les modèles de comportement.

Le dynamisme et l'attraction constituent les facteurs essentiels de préférences. Les gens choisissent des espaces qui ont des caractéristiques de grandes valeurs attractives et dynamiques. Les images, les préférences, les expériences antérieures et les intentions que l'homme a de son environnement sont influencées par le contexte socioculturel. En se rapportant à Jordan et Neil dans leur ouvrage "The subtile difference in configuration of small public spaces", ils ont mené une enquête sur neuf places publiques à Vancouver. Leur étude concerne les aspects manifestes ou latents qui ont un impact important sur les sensations et les perceptions. Les résultats de cette enquête concernent les raisons qui provoquent des sensations de plaisir ou de mécontentement qui sont la qualité du paysage interne ou la présence de paysage attractif autour des places. Cet exemple montre l'importance des aspects manifestes dans l'influence du comportement des usagers.

Les aspects socio-culturels et symboliques en se rapportant à Rapoport, sont les plus importants. Il donne un exemple sur l'utilisation de l'espace urbain ouvert pour montrer cette importance. Il affirme que l'évaluation de l'environnement est une question de réponse affective globale d'une analyse détaillée d'aspects spécifiques, et il est beaucoup plus une question d'une fonction latente que manifeste, et est largement affectée par les images et les idéaux (7). En effet, l'aspect latent qui est raccordé à la culture joue un grand rôle dans le comportement humain dans un espace. La place par exemple peut être utilisée de plusieurs et différentes façons par les usagers. Cette utilisation sera en conformité avec les facteurs attractifs et dynamiques qui permet aux usagers d'évaluer et de s'approprier l'espace.

2.2 / L'IMAGIBILITE

Pocock et Hudson définissent l'image en disant que si la perception est un filtre qui intervient entre l'homme et l'environnement, l'image est le résultat de ce processus relié à l'environnement objectif (8). Si on peut détailler la définition de ce concept, nous devons donc développer les trois travaux de Boulding "L'image" en 1956, de Kevin Lynch "L'image de la cité" en 1960 et de Gordon Cullen "Townscape" en 1961.

2.2.1 / L'imagibilité selon Boulding

L'image pour Boulding est une connaissance subjective. Pour lui, tout comportement dépend de cette image. C'est une accumulation organisée des connaissances de l'individu sur lui-même et sur le monde extérieur. L'image est très résistante aux changements et tout message qui rentre en conflit avec elle est rejeté. Boulding a donné dix dimensions du concept de l'image, qui sont rapportés par Amos Rapoport dans son livre "Human aspects of urban life" :

- L'image spatiale qui donne la situation de l'individu dans l'espace
- L'image relationnelle qui reflète l'univers autour de l'individu comme système de régularité
- L'image temporelle qui représente l'écoulement du temps et la place de l'homme dedans

- L'image personnelle qui exprime l'image de l'individu au milieu de l'univers de personnes et de leur organisation autour de lui.

- L'image de valeur qui exprime l'ordre dans l'échelle du meilleur ou du mauvais

- L'image affectionnelle qui est une image émotionnelle qui exprime des sensations et des effets

- La subdivision de l'image dans la conscience, le subconscient et l'inconscience

- La dimension de certitude et d'incertitude de l'image. L'image peut être certaine et claire ou incertaine et vague

- L'image de correspondance qui exprime la dimension de réalité et d'irréalité. C'est la correspondance de l'image elle-même avec des réalités extérieures

- L'image privée et publique qui exprime l'image de l'individu ou l'image partagée avec les autres

Ce qui est remarquable est que Boulding a nié l'environnement physique et son influence sur l'image. Ces concepts aident à comprendre les villes et les espaces ainsi que la relation homme-environnement et leurs impacts sur le comportement humain.

2.2.2 / L'imagibilité selon Lynch

Les plus grands travaux sur la perception sont ceux de Kevin Lynch. Dans son livre "L'image de la cité", il a développé une approche systématique. Il a noté certains éléments visuels pour construire l'environnement en se basant sur des images perçues par les habitants de la ville.

La préoccupation majeure de Lynch était d'essayer de découvrir la clarté et le bien être des gens en relation avec les images urbaines qu'ils forment et qu'ils mémorisent. Cela représente l'image tangible que les gens portent et qui n'a pas besoin nécessairement d'être dessiner. Cette image est plus proche de l'environnement socioculturel tel qu'attitudes et valeurs que l'image visuelle de l'environnement physique. Lynch considère que les besoins humains dans un environnement urbain facilitent la lecture et la construction de son image, ainsi la ville sera facilement imageable, lisible, légible et permettra d'orienter et d'organiser ses différentes parties dans un modèle cohérent.

Lynch a identifié certaines caractéristiques du paysage urbain qui contribuent à la construction d'une image exacte. Ils se résument en cinq éléments principaux:

- Les voies : Les voies sont les chenaux le long desquels l'observateur se déplace habituellement, occasionnellement ou potentiellement. Ca

peut être des rues, des allées piétonnes, des voies métropolitaine, des canaux ou des voies de chemin de fer. Elles constituent les éléments les plus dominants dans l'image des observateurs. Les autres éléments sont disposés le long du parcours des gens qui circulent. Les gens ne peuvent observer la ville que lorsqu'ils circulent dans ses rues.

- Les nœuds : Sont les points focaux, les lieux stratégiques d'une ville, pénétrables par un observateur, et sont les points focaux intenses vers et à partir desquels il voyage. Lynch cite une série d'exemples qui représente les nœuds tel les points de jonction, les endroits où on change de système de transport, croisements ou points de convergences des voies, et les lieux de passage d'une structure à une autre. Les nœuds pour lui peuvent être des points de rassemblement qui tirent leur importance du fait qu'ils sont une concentration de certaines fonctions ou de certains caractères physiques comme un abri au coin de la rue ou une place fermée.

- Les repères : Les points de repère sont un autre type de référence ponctuelle, mais dans ce cas l'observateur n'y pénètre pas. Ils sont externes. Leur utilisation implique le choix d'un élément unique au milieu d'une multitude de possibilités. Pour lui, certains points de repère sont des objets éloignés dont la nature est d'être de nombreux angles à distances variables, tel que les tours isolées, les dômes dorées ou les grandes collines.

- Les limites : Les limites sont les éléments linéaires que l'observateur n'emploie pas ou ne considère pas comme des voies. Ce sont les frontières entre deux phases, tel que rivages, tranchés de voies ferrées, limites d'extension, etc.... Ces éléments sont moins importants que les voies.

- Les quartiers : Les quartiers sont des parties de la ville, d'une taille assez grande qu'on représente comme un espace à deux dimensions, où un observateur peut pénétrer. La plupart des habitants structurent la ville en fonction des voies et des quartiers qui sont deux éléments prédominants dans l'image de la ville. Pour lui, la ville peut être imagée comme un ensemble de quartiers structurés par des nœuds, circonscrits par des limites, transpercés par des voies et parsemés de points de repère.

Lynch a découvert que les gens sont conscients de leur environnement physique. Ils sont capables de parler de ça et de le dessiner sur un plan. Lynch confirme que l'orientation de l'homme est basée sur une image environnementale préalable, c'est une image mentale centralisée du monde extérieur. Elle représente la production immédiate des sensations et des mémoires du passé. Elle est utilisée pour interpréter l'information et donner une action particulière.

Le concept d'imagibilité est utilisé ici pour relater non seulement la perception sensorielle mais aussi la perception sociale, cognition et évaluation qui sont expérimentées à travers l'environnement socioculturel. Les valeurs sociales de l'individu et du groupe et la variation dans les modèles d'activités donnent une image particulière de l'espace. L'image que les gens ont de leur environnement semble jouer un grand rôle dans la détermination de leur comportement dans cet environnement. Cette image semble résister aux changements et est largement dessinée par la culture.

2.2.3 / La perception selon Cullen

Cullen s'est intéressé sur l'impact visuel que la ville a sur ses habitants. Il a développé son propre vocabulaire pour interpréter l'environnement urbain. Il a exposé le sens de la découverte qu'il a expérimenté en circulant à travers les rues de la ville, et a expliqué comment cela pouvait avoir un effet émotionnel sur le piéton. Trois concepts sont importants à savoir mouvement, position et contenance.

a) Le mouvement de l'observateur

Le paysage urbain revête souvent une série de séquences. Quand une personne bouge dans la ville, son parcours est orchestré par plusieurs séquences de vision qui provoquent des émotions différentes et ont un impact sur l'individu. Les différents environnements urbains créent des différentes réponses émotionnelles qui sont différentes pour chaque individu.

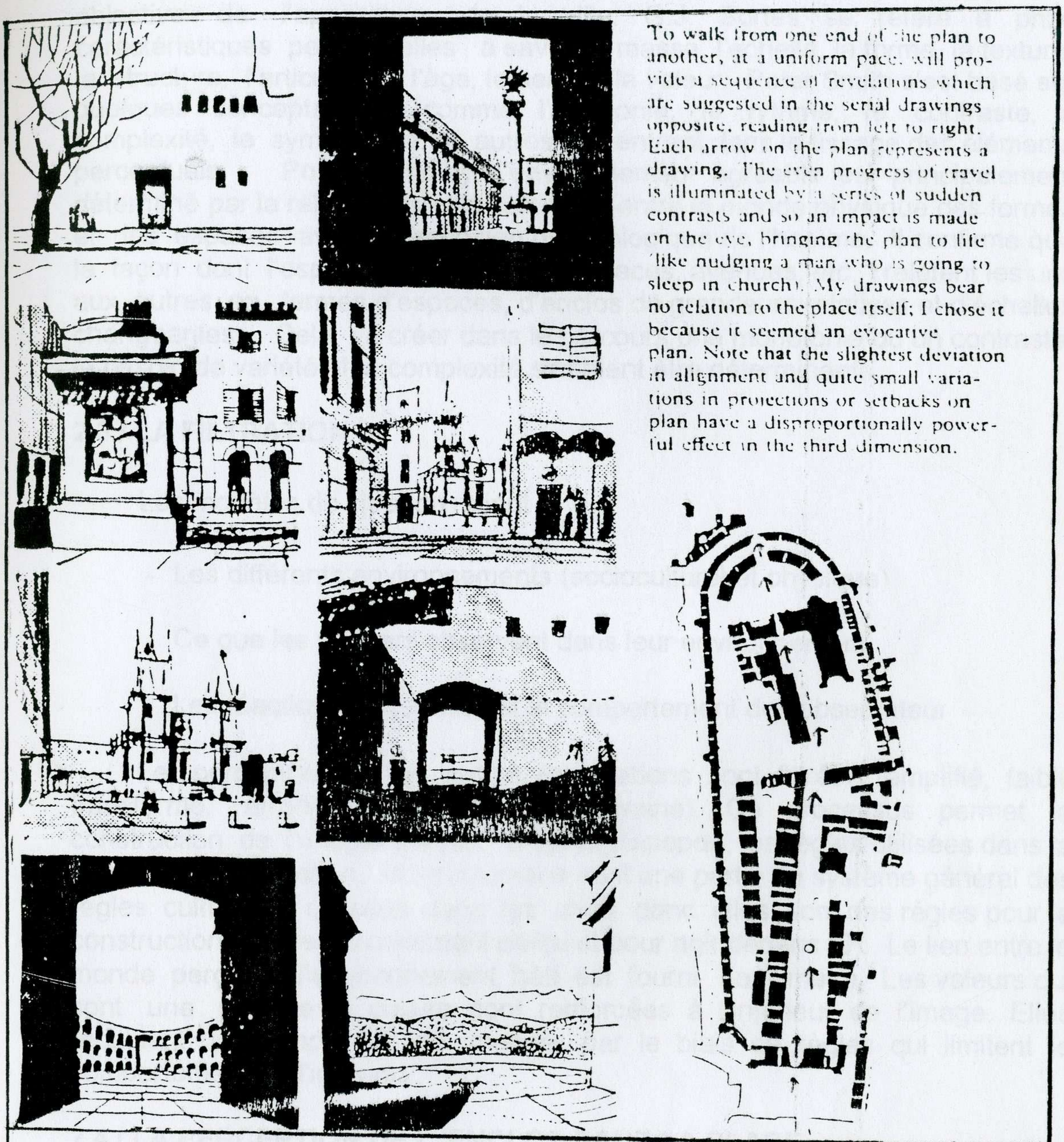
La vue peut être découverte graduellement ou brusquement, cela se lit par le mouvement du piéton qui entre dans un espace graduellement ou directement. Quand un piéton marche dans la rue, tourne un coin, une nouvelle vue est soudainement révélée à lui. Cette nouvelle vue peut être perçue si elle est en contraste avec la vue précédente. La richesse du contraste visuel dans un environnement est important parce qu'il donne à la ville un sens profond et crée des surprises et delà un intérêt continuel.

b) La position de l'observateur

La position de l'individu par rapport à une vue particulière a son impact sur la façon de la percevoir. La réaction d'une personne en fonction de sa position dans un environnement particulier est expliquée par Cullen en termes d'exposition ou de l'enclos de l'espace, ou bien être là ou la-bas. L'homme est constamment et naturellement lié à son environnement. Les réactions émotionnelles résultent de sa position. Etre au milieu d'une place large et vide ou sur un gratte ciel provoquera des expériences différentes et résultera des réponses émotionnelles différentes.

c) Les constituants de l'environnement perçu

Les contenances de l'environnement de la ville sont la couleur, la texture, l'échelle, le style, le caractère, l'unité, etc.... La relation et la combinaison entre ces éléments créent un environnement harmonieux ou non-harmonieux. Les



To walk from one end of the plan to another, at a uniform pace, will provide a sequence of revelations which are suggested in the serial drawings opposite, reading from left to right. Each arrow on the plan represents a drawing. The even progress of travel is illuminated by a series of sudden contrasts and so an impact is made on the eye, bringing the plan to life (like nudging a man who is going to sleep in church). My drawings bear no relation to the place itself; I chose it because it seemed an evocative plan. Note that the slightest deviation in alignment and quite small variations in projections or setbacks on plan have a disproportionally powerful effect in the third dimension.

Figure n° 4 : Perception de l'espace le long du parcours
Source : Cullen (G), 1961

qualités visuelles de l'environnement bâti sont importantes pour déterminer l'expérience esthétique qui attire notre attention et qui a un effet positif.

Kuller distingue entre la satisfaction visuelle et l'esthétique. L'esthétique est une beauté subjective conditionnée par l'éducation, l'expérience antérieure et l'influence des autres. La satisfaction visuelle résulte de l'appréciation objective de l'apparence de la ville. G.J. Sortes se réfère à onze caractéristiques perceptuelles à savoir la masse, l'échelle, la forme, la texture, la structure, l'articulation, l'âge, le sens et la valeur. Peter Smith s'est basé sur quelques concepts clés comme l'harmonie, le rythme, le contraste, la complexité, le symbolisme et autres qui entrent dans le tissage des éléments perceptuels. Pour K.Lindley, l'environnement agréable est principalement déterminé par la relation visuelle complexe entre le monde physique des formes et des espaces avec la dimension psychologique de l'homme. Il confirme que la façon dont l'espace urbain (allées, places, avenues, etc..) relatent les uns aux autres en termes d'espaces, d'enclos de grandeurs relatives et d'échelles changeantes. Cela va créer dans le parcours une monotonie ou un contraste, le besoin de variété et la complexité semblent être déterminants.

2.3 / LA FILTRATION

Les modèles de filtration relient :

- Les différents environnements (socioculturel et physique)
- Ce que les usagers observent dans leur environnement
- Les réactions subjectives et le comportement de l'observateur

Le perceptuel et les autres informations sont filtrées (amplifié, faibli, transformé, arrangé et ordonné ou éliminé). Ce processus permet la construction de l'image perçue. D'après Rapoport, les règles utilisées dans la sélection, modification, et structuration sont une partie du système général des règles culturelles utilisées dans les choix donc elles sont des règles pour la construction de l'environnement perçu et pour agir dedans (9). Le lien entre le monde perçu et l'environnement bâti est fourni par l'image. Les valeurs qui sont une part de la culture sont renforcées à l'intérieur de l'image. Elles réduisent la complexité du monde par le biais de règles qui limitent le comportement de l'individu.

2.4 / LA PERCEPTION DE L 'ENCLOS DANS LA PLACE

Cullen affirme que le sens de position d'une personne et ses réactions latentes vis-à-vis de l'environnement peuvent être exprimées tel que je suis dedans ou au-dessus ou au-dessous, je suis dehors, je suis enfermé ou exposé. Ces sensations sont reliées au comportement humain et leur expression morbide est montrée en claustrophobie et agoraphobie (10).

Les caractéristiques des éléments verticaux (mur, colonnades, arbres) et leurs organisations permettent de fermer et d'articuler les espaces clos. Cet

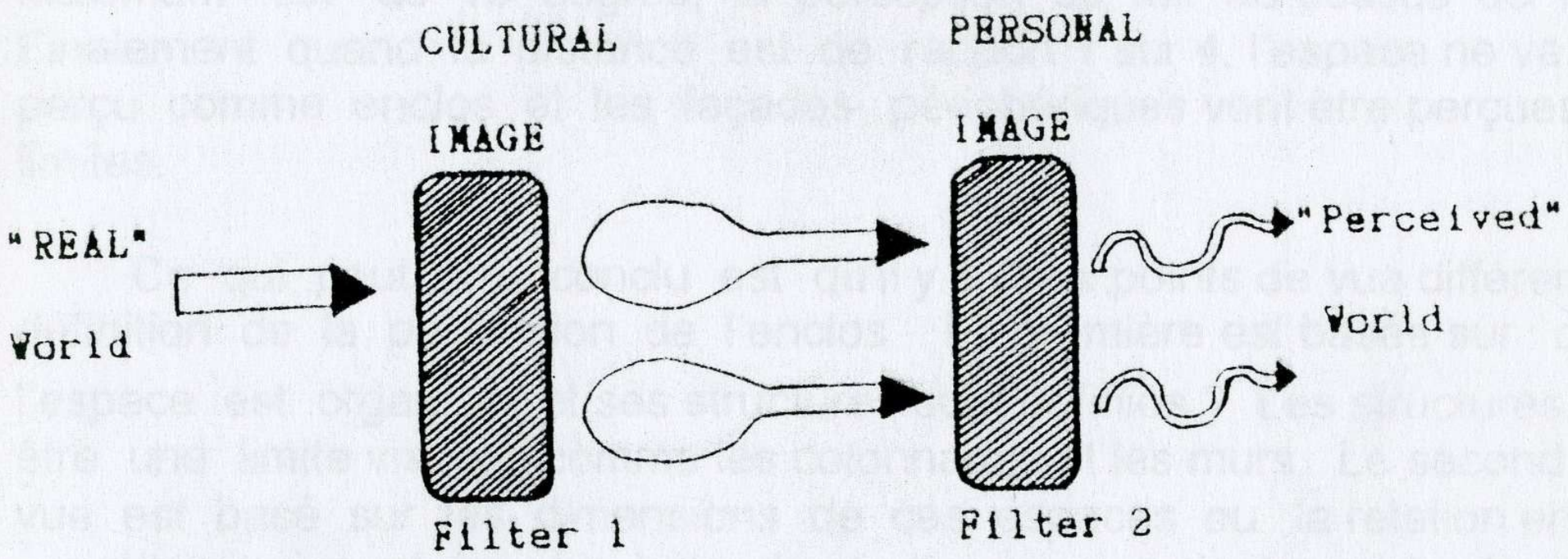


Figure n° 5 : modèle de filtre
Source : Rapoport (A), 1977

enclos peut être réaliser par des moyens variés que se soit par le biais des limites des constructions environnantes ou par la structure des éléments dans l'espace. Il y'a plusieurs points de vue sur cette question. Spreiregen croit que la perception de l'ouverture ou la fermeture peut être obtenue seulement avec les dimensions de l'espace. Il affirme que la perception de fermeture est déterminée par la relation entre deux variables, la hauteur limité comme vue par le côté frontal du champ de vision et la distance physique de la limite de l'observateur. Le sens de l'enclos est donc le rapport de la hauteur de l'entourage avec le champ vertical de l'œil de l'observateur (11).

Quand ce rapport est de 1 sur 1, la relation entre la distance de l'observateur et la hauteur des constructions est maximum. L'angle de vision est de 45 degrés avec la ligne de vision de l'observateur. Quand cet angle est de 30 degrés, donc le rapport est de 1 sur 2 c'est la limite la plus basse pour avoir cette sensation d'enclos. Quand ce rapport est le tiers, 1 sur 3, l'angle maximum est de 18 degrés, la perception se fait au-dessus de l'espace. Finalement quand la distance est de rapport 1 sur 4, l'espace ne va pas être perçu comme enclos et les façades périphériques vont être perçues comme limites.

Ce qui peut être conclu est qu'il y a deux points de vue différents sur la définition de la perception de l'enclos. La première est basée sur : comment l'espace est organisé et ses structures sont définies ? Les structures peuvent être une limite visuelle comme les colonnades et les murs. Le second point de vue est basé sur les dimensions de ces espaces ou la relation entre deux variables qui sont les hauteurs des limites comme c'est vu selon le champ de vision frontal et la distance physique du point où l'observateur regarde.

2.5 / LES ELEMENTS ACCENTUANT LA PERCEPTION DE LA PLACE

Le paysage urbain est considéré comme une combinaison d'éléments naturels et artificiels. Ces éléments qui sont la végétation, l'eau et les façades qui l'entourent contribuent à l'animation de l'espace et son attraction.

D'après Whyte, la source majeure de l'utilisation de la place est la disponibilité de l'eau, des arbres, de la nourriture et plus que tout des sièges(12).

2.5.1 / La végétation

La végétation est un élément fondamental du paysage urbain. Elle ajoute une jouissance considérable à l'espace par sa forme, ses mouvements, ses couleurs et son ombre. La végétation comme c'est déjà prouvé augmente la fraîcheur d'un espace par la création d'un microclimat en réduisant la chaleur et l'intensité du vent. La philosophie de l'hygiénisme proclame que la végétation est le filtre naturel qui supprime la pollution y compris celle des véhicules à moteur. La végétation a d'autres vertus incontestables :

- Elle fixe les poussières et elle est un facteur d'équilibre thermohygrométrique. Elle réduit les bactéries.

- Une masse végétale joue un rôle psychologique ou esthétique en cachant des éléments désagréables qui paraissent difficile à déplacer.

- La végétation est un fixateur de poussières et peut jouer partiellement un rôle d'écran qui diminue les projections directes sur les espaces qu'elle borde.

- La végétation est un outil d'aménagement précieux. Elle crée des espaces, sert de réducteurs d'échelle entre des espaces plats e des volumes imposants, découpe l'espace en sous-espaces et sert de barrière ou d'élément de repérage à l'aide de beaux arbres.

- Ses qualités esthétiques transcendent. Elle apporte des couleurs et fournit des éléments dynamiques et paisibles. Elle est un facteur d'incongruité absolue face au béton de la ville.

L'existence de la végétation modère le paysage visuel par la création d'un équilibre entre les constructions entourant l'espace et les séries de plantations qui sont parsemées dans l'espace. Cette distribution de végétation doit être étudiée de façon à avoir une ambiance agréable et aménagement confortable. Whyte affirme que dans la place, les arbres doivent être en proportion avec l'espace. Pour une place de 5000 pieds, il faut un minimum de six arbres (13). Dans ces études sur New York, il a découvert que les meilleures places sont celles qui donnent un bon aspect et une ambiance confortable au-dessous des arbres. Ca renforce cette sensation d'intimité dont les usagers ont besoin. Whyte affirme qu'elle offre un enclos satisfaisant, les gens se sentent à l'aise et protégés comme s'ils étaient dans un café du coin (14). Donc les arbres peuvent jouer un autre rôle. Ils donnent à l'espace sa troisième dimension et contribuent à créer une balance entre les constructions et leur environnement.

Cette idée a été développée par Lynch qui affirmait que la végétation doit exister avant même que les gens occupent leur nouvel environnement. L'aménagement des espaces verts n'est pas non plus juste un remplissage de vides entre les constructions mais elle doit être conçue comme une texture complète et continue à travers le site. Une rangée d'arbres visibles de loin marque un axe majeur, tout comme une masse d'arbres définie un espace majeur (15).

La présence des arbres et des plantes dans les places est souhaitée et appréciée par les gens. Certains gens sont sensibles spécialement envers cet élément naturel. L'implantation des arbres ne peut pas être arbitraire et est un élément fondamental dans le succès d'une place.

2.5.2 / L'eau

L'eau est un élément important dans le paysage urbain qui d'après Lynch donne un sens de vie à l'espace. Les gens trouvent beaucoup de plaisir à la voir et la toucher. Elle est perçue comme un plaisir entier. Elle attire l'attention des gens et masque les bruits ennuyeux à savoir ceux des rues. D'après Lynch, l'eau est le focus d'attention (16). Elle donne un plaisir visuel et

psychologique et une ambiance particulière à son environnement. L'eau a une utilité pratique dans la ville :

- L'eau qui s'écoule des fontaines ou sur les cascades agit comme un amortisseur sonore. Son bruissement efface les bruits de la circulation et certains bruits forts.

- Le bruissement de l'eau est également un créateur d'ambiance. Un bruit apaisant qui personnalise fortement tout endroit.

- L'eau est un créateur de microclimat. Elle porte de la fraîcheur surtout dans les endroits où la végétation est judicieusement disposée.

- L'eau est séparatrice d'espaces, créateur d'isolement, une clôture parfois plus efficace et plus agréable que bien des grilles, murs ou barrières.

- Ces séparations sont aussi des pôles d'attraction ou des éléments de rassemblement, de liaison le long de canaux, de ruisseaux, de rigoles, etc....

- L'eau est un élément vivant et auquel l'homme est fortement attaché de manière sensuelle, par ses qualités de poésie, de sensualité et son pouvoir de vie.

2.5.3 / Le traitement du sol

Le sol est un élément important dans l'aménagement de la place. Sa texture, matériaux, modèles et couleurs ont un impact sur l'esprit des utilisateurs. D'après Cullen le traitement du sol persuade, sépare, souligne, joint, divise en accordance à la texture du sol (17). Le sol est considéré comme un partenaire adéquat aux constructions car il peut être connecté ou séparé entre ou autour de ces constructions et par la nature de ses niveaux, ses textures et ses couleurs qui ont leurs effets sur l'homogénéité de l'espace.

Le jeu de niveaux du sol joue un rôle important dans l'animation des places, cela crée une action et un mouvement dans l'espace comme on a vu dans l'exemple de la place Rockfeller aux Etaus unis et de la place Beaubourg en France.

Le modèle de pavement est important dans l'établissement de conventions, de comportements et de délimitation des frontières. La texture et les modèles de matériaux utilisés peuvent être standardiser pour orienter les gens qui vont par la suite s'approprier l'espace. La différence dans la texture et l'introduction de techniques directionnelles peut articuler entre les différentes activités et mouvements des usagers.

2.5.4 / Le mobilier

Le mobilier constitue un support aux activités. Leurs différentes fonctions de protection, de séparation, de décoration, d'enclavement, d'information, d'ordre e de communication contribuent à la création du confort.

Jordan et Neil ont conclu de leur analyse que le sentiment de mécontentement et la mauvaise perception se réfèrent à la stérilité, à la non-évidence dans le paysage, la mauvaise composition des couleurs et de la texture et la monotonie dans l'organisation de l'espace (18). Le bon aménagement de ces éléments donne une bonne harmonie à l'ensemble et contribue à la vie de la place. Cet aménagement va constituer une raison pour certains pour venir utiliser l'espace et y rester et éviter que la place ne soit un simple espace de transit.

Les sièges sont le mobilier le plus important dans une place d'après Whyte qui affirme que le soleil est important tout comme les arbres et surtout les sièges (19). Les gens aiment rester plus là où il y a plus de sièges pour discuter, manger e communiquer.

2.5.5 / Conclusion

L'organisation fonctionnelle et physique de l'espace détermine la vie d'une place. Les éléments naturels tels que l'eau et les arbres ou artificiels tels que les mobiliers ont un effet psychologique très important sur les usagers. Ces éléments peuvent rendre l'espace plaisant ou déplaisant et delà ils ont leurs influences sur le comportement des gens. Ils chargent l'atmosphère d'attractivité. Cette atractivité sera renforcer par l'existence d'activités variées, essentiellement le commerce et la consommation.

2.6 / LE COMPORTEMENT SOCIAL

2.6.1 / Le comportement

Dans les sciences sociales, le comportement inclut tous les aspects internes et externes de ce que l'homme fait et ne fait pas. Toutes ces sciences essayent de décrire le comportement et d'expliquer les mouvements, les échanges et les réactions que l'homme fait dans des situations variées.

Le dictionnaire des sciences décrit le comportement dans ses sens généraux comme les échanges, les mouvements et la réponse de quelconque entité ou système en relation avec son environnement ou sa situation.

E.C. Tolman affirme que le comportement n'est pas une action qui se résume dans un simple mouvement ou réponse identifiée par des termes intra-organisme. Le comportement pour lui est une interaction entre organisme et environnement. Cette idée a été reprise par J. Zeisel qui s'est intéressé à cette relation qui existe entre l'environnement et le comportement, et divise ce dernier en plusieurs éléments constituants qui se résument dans : l'acteur, l'acte, les relations socioculturelles, le contexte et l'environnement physique comme expliqué dans le tableau suivant :

Eléments du comportement environnemental	
Qui est	Acteur
Faire quoi	Acte
Avec qui	D'autres signifiants
Dans quelle relation	Orale, visuelle, symbolique, tactile, …
Dans quel contexte	Socioculturel, contexte, situation, culture
Où	Environnement physique : le support, relation spatiale

Tableau n°01 : Les éléments du comportement environnemental
Source : zeisel (J), 1984 (20).

Dans les études du comportement, l'acteur est l'élément principal, il doit bien considérer ce qu'il fait, où, avec qui et dans quel contexte. L'acteur peut être décrit de plusieurs façons : son âge, sexe, profession et classe sociale selon l'objectif de la description. L'acte est le comportement des acteurs et leurs actions. La relation qui existe entre les acteurs et les autres peut être exprimée d'une façon orale, visuelle, tactile ou symbolique dans un contexte socioculturel et dans un environnement physique particulier qui ont leurs influences sur le comportement humain.

2.6.2 / L'interaction environnement – comportement

L'homme par sa nature est un être social. Il sent toujours ce besoin persistant d'être en contact avec les autres. L'espace urbain à savoir les rues et les places constituent l'endroit idéal pour se rencontrer, se rassembler et se socialiser. L. Festinger, S. Shacter et K. Bach ont conclu dans leurs études détaillées que l'espace physique joue un rôle important dans la formation de la relation de communauté à travers l'alimentation des contacts sociaux passifs. Le caractère de l'espace urbain a son effet sur le comportement individuel et du groupe et permet l'interaction de la communauté. Il faut se demander comment l'environnement augmente les sensations positives et les communications entre les gens, et comment l'environnement a une influence sur le comportement des gens. La réponse à ces questions permettra de renforcer la sociabilité d'un espace.

L'homme veut toujours satisfaire ces besoins, ce qui le met dans une situation d'interaction avec son environnement physique. L'organisation de cet environnement physique peut donner une liberté de choix pour l'individu pour atteindre sa destination. Delà, il influence son comportement. Cette idée a été affirmée par Proshansky qui explique que l'homme dans ses tentatives de satisfaire ses besoins est toujours impliquer dans une interaction mutuelle et d'échanges avec son environnement physique (21).

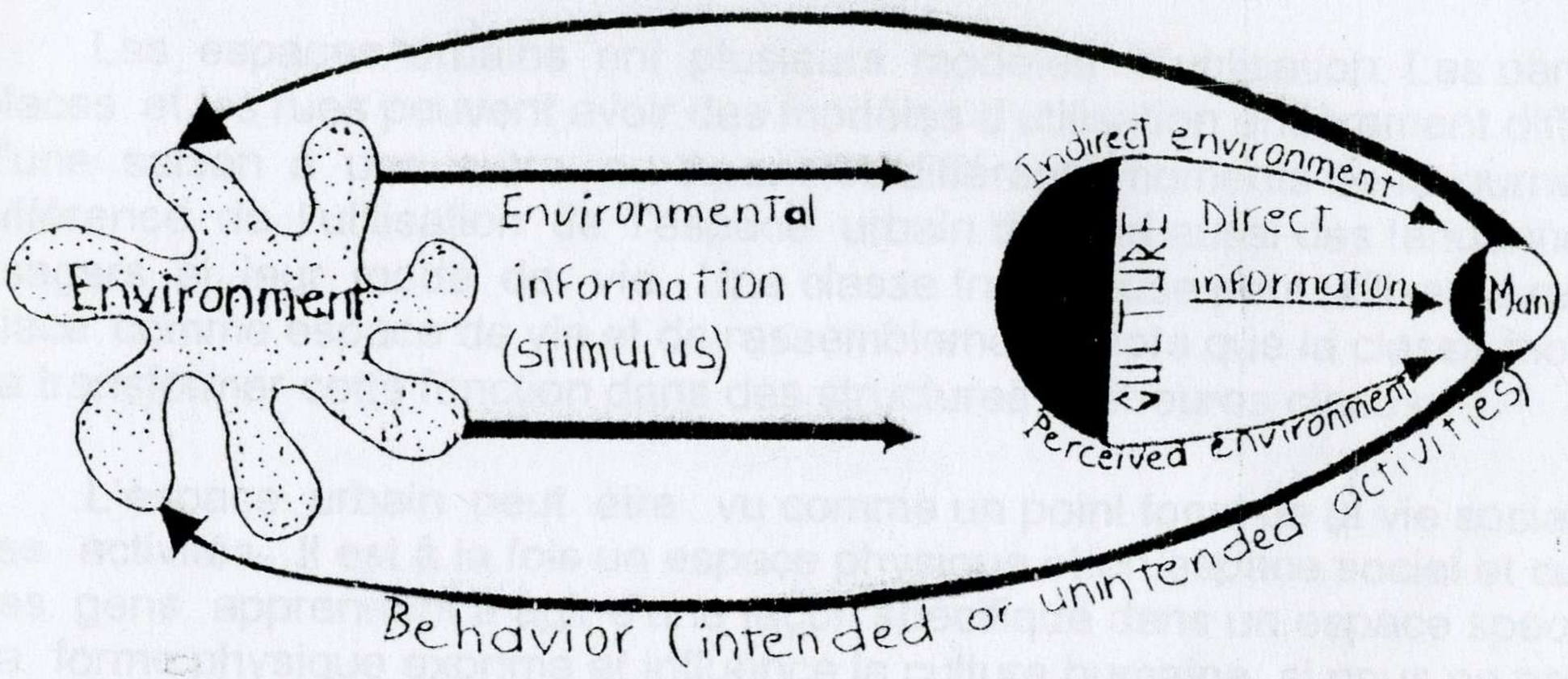


Figure n° 6 : Relation entre le comportement et l'environnement
Source : Rapoport (A), Porteous (D), 1977

L'individu essaye donc d'organiser son environnement physique de façon à maximiser sa liberté de choix qui parait être un aspect critique du comportement humain envers son environnement physique. Cette liberté de choisir doit être supporter par certains éléments qui facilitent ce comportement. L'usage individuel d'un espace doit être fait pour satisfaire les besoins physiques, sociaux et psychologiques.

L'espace structuré et l'environnement architectural jouent un rôle vital dans l'interaction sociale régulière et constituent un vrai noyau de la vie social et du comportement humain. Toute personne vit dans une ambiance d'interaction constante avec son environnement physique, qui en retour exerce une influence profonde dans la communication des gens et la formation des groupes sociaux. La production physique et architecturale a non seulement un effet sur le comportement des gens mais peut en effet réduire la frustration, la tension, nourrir une stabilité émotionnelle et améliorer une interaction sociale.

Les espaces urbains ont plusieurs modèles d'utilisation. Les parcs, les places et les rues peuvent avoir des modèles d'utilisation entièrement différents d'une saison à une autre ou durant les différents moments de la journée. La différence de l'utilisation de l'espace urbain dépend aussi des tendances des usagers et leur mode de vie. Une classe travailleuse peut utiliser la rue et la place comme espace de vie et de rassemblement, alors que la classe moyenne va transformer cette fonction dans des structures intérieures closes.

L'espace urbain peut être vu comme un point focal de la vie social et de ses activités. Il est à la fois un espace physique et un espace social et culturel. Les gens apprennent à agir d'une façon spécifique dans un espace spécifique. La forme physique exprime et influence la culture humaine, si nous ne pouvons pas dire qu'il détermine le comportement dans un sens immédiat.

2.6.3 / Le besoin d'un espace social

Aujourd'hui l'espace urbain a changé, la rue est réduite à un simple espace traditionnel et la place urbaine comme un espace résiduel. Ces deux espaces ne constituent que le négatif de l'espace urbain. Ce sont des espaces dénués de toute vie sociale.

J. Gehl a fait des études détaillées et intéressantes sur le comportement humain et dans lesquelles il expose les différents besoins sociaux de l'homme tel le besoin de contact, de s'identifier par rapport aux autres, d'estimation sociale, de connaissance, de divertissement et d'être passif. L'homme a besoin de se rassembler, de rencontrer d'autres personnes et d'être confronté à beaucoup de situations. Chaque individu a besoin de s'identifier par rapport à un groupe et d'être estimé par eux. On a besoin également de relaxer, d'être dans des différentes places et voir et faire différentes choses qui sortent de l'ordinaire. Pour satisfaire ces besoins, il faut étudier le comportement des gens et voir d'après Gehl les moments les plus impressionnants et les endroits attractifs qui engendrent la concentration des populations, les espaces ou beaucoup de gens y vont et beaucoup d'événements s y passent, et les espaces qui structurent la vie urbaine des citoyens. Peter Smith appelle cela l'espace social intensif.

La forme urbaine renforce la vie sociale. Les villes aménagées de places sont caractérisées par une grande fréquence et une grande intensité d'interaction sociale et symbolisent la vie urbaine d'une communauté.

2.6.4 / L'influence de la culture sur le comportement

Dans l'encyclopédie des sciences sociales, Adam kuper et Jessica Kupec définissent le terme de culture comme étant un mode de vie des gens qui consiste en des schémas conventionnels de pensées et de comportement incluant les valeurs, croyances, règles de conduite, organisations politiques, activités économiques, etc.... qui sont transmises d'une génération à une autre par apprentissage et non par héritage (22).

La culture a une influence importante sur la perception de l'environnement et par conséquent sur le comportement humain. Siegman et Feldstein ont rapporté le travail de E.T. Hall qui a été critiqué sur le point concernant l'importance de l'influence de la culture sur le comportement spatial (23). Hall affirme que l'utilisation de l'espace comme l'utilisation du langage est spécifique, et que les gens de cultures différentes utilisent et structurent l'espace de façons différentes.

Kluckholm, par contre, voit la culture comme une façon de penser, d'être et de croire. Dans son livre "Culture and behaviour", il définit la culture comme une des faces de la vie humaine, une façon de penser, de sentir, de croire, c'est un savoir emmagasiné pour des utilisations futures et pour faire certaines choses de certaines façons (24).

Les gens apprennent à avoir un certain comportement qui est dû à leur partition dans un groupe particulier qui partage leur façon de voir les choses et de réagir aux situations particulières. La culture règle la vie des gens dans toutes ses tournures. Il y a une conscience constante ou une inconscience qui fait pression sur les gens pour suivre un certain type de comportement que d'autres ont crée pour eux.

Zeisel affirme que la culture unit et relie les gens entre eux. Pour lui, le concept de la culture est une idée de transmission importante. Elle permet de mettre en valeur l'explication et la compréhension du comportement humain. Il confirme que le contexte culturel influence l'interprétation et la réaction des gens aux situations qui sont en face d'eux. Si on accorde peu d'importance à la culture, cela va avoir un effet négatif sur les gens. Zeisel donne un exemple sur comment la négligence de la culture lors de la conception d'un espace peut provoquer des réactions et des comportements différents des espaces aménagés en relation avec la culture.

Rapoport est entièrement d'accord avec Zeisel. Il ajoute que les caractéristiques majeures de l'environnement traditionnel sont celles qui fournissent une meilleure convenance entre l'organisation spatiale et la culture, la communication, le comportement et les activités humaines. Il confirme que l'aménagement de l'environnement bâti est relié aux images, valeurs et

symboles, et si l'environnement agit sur les gens partiellement à travers la communication, il est donc intimement lié à la culture (25).

Rapoport a montré le lien entre la culture, l'environnement bâti et le comportement humain dans le diagramme suivant :

Culture ---- Subculture ---- valeurs ---- Images ---- Mode de vie ---- Activités	
Culture	Il y a plusieurs définitions de ce concept dans l'anthropologie. La plus récente est celle qui la relie à un groupe de gens qui partagent une même vue du monde, croyances, valeurs, etc..... et qui sont apprises et transmises. Cela crée un système de règles et d'habitudes qui sont consistantes et reliées.
Vue du monde	C'est clairement une part de la culture. Elle est liée aux choix des gens et reflète un idéal. Elle reste cependant difficile à utiliser et opérer.
Valeurs	Elles sont une part de la vue du monde et elles sont faciles à identifier, mais restent très complexes à la phase de les relier avec l'environnement bâti. Les valeurs sont fréquemment incarnées dans des images.
Style de vie	Il consiste dans les manières, les règles de choix, le rôle d'attribution, l'attribution des ressources, etc.... Il a été plus utilisable dans la relation avec l'environnement.
Activités	Elles sont les plus spécifiques et peuvent constituer le point d'entrée pour lier l'environnement bâti avec la culture. Commençant par les activités, il est possible d'identifier des différences dans les styles de vie, valeurs, vues du monde, images et culture comme reliées à l'environnement bâti.

Tableau n°0 2: Aspects de la culture et sa relation avec l'environnement bâti
Source : Rapoport (A), 1977

2.6.5 / Conclusion

On peut conclure l'importance de l'environnement socioculturel dans la formation de l'image, qui à son tour influence la façon dont les gens perçoivent leur environnement bâti et influence également leurs réactions.

Tout individu dans un environnement physique quelconque perçoit, reconnaît, évalue et porte une image de cet environnement à travers quelques filtres. Le plus important filtre est le filtre culturel qui est directement lié à notre présente recherche.

Les valeurs, règles sociales, attitudes et croyances qui sont partagées par tout groupe de gens ou communauté jouent un grand rôle dans la formation de leur modèle comportemental. Il y a d'autres facteurs personnels, spécifiques à l'individu ou quelque fois partagés par le groupe, qui affecte la formation de l'image et peut donner des images différentes à des gens différents.

Ces facteurs peuvent être résumés dans l'âge, le sexe, la profession, l'éducation et les sensations qui semblent jouer un rôle important dans la formation de l'image individuelle de l'environnement. C'est ce que Boulding appelle l'image émotionnelle et affectionnelle qui affecte le comportement de l'individu selon le lien des émotions ou sensations que cet espace leur évoque.

3 / LES TENDANCES ACTUELLES DE LA SOCIOLOGIE URBAINE EN FRANCE

L'école de Chicago est considérée comme la grande initiatrice de la sociologie américaine et de la sociologie urbaine en générale. Parlant de la situation concrète de Chicago dans les années vingt, et sous l'influence de Simmel, les théoriciens appartenant à cette école ont fondé leur analyse sur une théorie qui définie la ville comme étant un système écologique. Ce système est régi par des lois semblables à celles qui règnent dans le monde animal et végétal. Plusieurs concepts ont émergée à savoir celui de l'éco-système, de l'équilibre et de la succession. Ces auteurs ont élaboré d'emblée une sociologie de l'ordre social et moral comme réponse à la demande implicite que créent les problèmes issus d'une croissance urbaine désordonnée et incontrôlée. Parallèlement à ces conditions écologiques urbaines, ils ont déduit l'existence du mode de vie urbain dans une perception très ethnologique.

Sans s'attarder sur les travaux de l'école de Chicago, nous ne pouvons négliger les écrits de Marx, Durkheim et Weber, et de voir ou se situent leurs préoccupations de la ville et de l'espace dans le cadre des grandes théories mises au point par ces importants auteurs classiques de la sociologie.

Marx relit la ville dans le cadre de sa théorie de la division du travail. Durkheim par contre considère l'espace dans le cadre de l'opposition qu'il fait entre solidarité mécanique et organique et dans le cadre de l'analyse de la densité matérielle et morale, et au-delà de celles-ci dans sa célèbre étude sur le suicide. Weber a explicitement pris la ville comme thème d'analyse. Cette analyse est faite sur les formes de pouvoir. Cela lui a permis de repérer la spécificité de la ville occidentale et l'évolution des formes de pouvoir en Europe.

Un bref aperçu sur les principales tendances actuelles de la sociologie urbaine en France nous permet de comprendre comment un même phénomène "le fait urbain" suscite des interrogations différentes selon le contexte. L'orientation est généralement plus culturelle et plus politique.

3.1 / LES TENDANCES ACTUELLES DE LA SOCIOLOGIE URBAINE EN FRANCE

3.1.1 / Orientation psycho-sociologique

Paul Henry Chombart de Lauwe était parmi les premiers qui ont réussi à redévelopper et relancer les études urbaines après la 2eme guerre mondiale. En se basant sur les recherches empiriques de l'école de Chicago, il a développé diverses interprétations. Beaucoup de ses travaux témoignent de l'intérêt qu'il portait au phénomène urbain dans le contexte psycho-sociologique. Parmi cela, nous retiendrons en particuliers "L'espace social dans une grande cité" et "Des hommes et des villes". En se basant sur une orientation différente mais dans une même ligne d'analyse, on peut noter les travaux de Henri Coing et de Raymond Ledrut dans leurs ouvrages respectifs "Changement social" et "L'espace social de la ville". Ils se sont penchés sur l'analyse des réactions des habitants à partir de leurs logements dans le cadre de la vie du quartier. Coing s'est intéressé aux mutations et transformations qu'a subit un quartier à Paris lors d'une opération de rénovation. Dans la même perspective, Ledrut analyse les réactions des populations dans plusieurs quartiers de l'agglomération toulousaine.

3.1.2 / Orientation culturelle

Cette orientation est adoptée par l'institut de sociologie urbaine de Paris dans l'habitat pavillonnaire réalisé par Antoine et Nicole Haumont et Henri et Marie Geneviève Raymond sous la direction de Henri Lefebvre. Cette orientation constitue un angle d'analyse plus culturel.

Cette recherche vient pour montrer l'importance de l'incidence du modèle culturel de référence sur l'évaluation faite par les habitants. Cette attitude rompt avec les études de l'habitat basées sur le facteur du "besoin" sans prendre en considération le coté culturel de l'individu. L'espace du pavillon est ainsi analysé entant que système symbolique.

Dans la perspective de l'analyse culturelle, se situent les divers écrits de Françoise Choay. Dans son ouvrage "Urbanisme, utopies et réalités", elle développe les transformations de l'attitude générale adoptée vis-à-vis des espaces urbains qui sont réduits d'après elle à une valeur sémantique.

3.1.3 / Orientation politique

L'orientation politique constitue la tendance la plus récente de la sociologie urbaine française. Cette tendance résume la ville en un lieu de négociations et d'oppositions entre des acteurs collectifs. Dans ce cadre, l'espace est considéré comme le résultat d'une production sociale et qu'il faudra en parallèle arriver à déterminer les rapports de production qui sont à son origine.

Manuel Castells, dont les travaux constituent un important apport à cette sociologie engagée, est considéré comme le représentant le plus éminent de cette tendance. Ses deux ouvrages "La question urbaine" et "Luttes urbaines"

montrent l'intérêt qu'il porte aux mouvements socio-urbains. Dans la même tendance, nous retiendrons les trois ouvrages à savoir :

- La politique urbaine dans la région parisienne 1945-1972 de Jean Lojkine.

- La production des grands ensembles d'Edmond Precteceille.

- La rénovation urbaine à Paris, structure urbaine et logement de classe de Francis Godard, Manuels Catells, Henri Delayre, Catherine Dessane et Chantalle O'Callaghan.

Dans une vision très marxiste, viennent se situer les nombreux travaux de Henri Lefebvre, celui-ci a donné beaucoup à la sociologie urbaine française contemporaine. Ses travaux consacrés à la ville se résument dans ses trois ouvrages : "Le droit à la ville ", "Du rural à l'urbain" et "La révolution urbaine". Tout en dépassant la relation dialectique ville-compagne, et tout en critiquant d'une façon radicale les projets urbanistiques, il s'inquiète sur la non-participation et la passivité des usagers qui acceptent et cèdent devant l'établissement d'un espace répressif qui est la ville dans son évolution actuelle.

3.2 / LES DIFFERENTS TRAVAUX EFFECTUES DANS LE CADRE DE L 'ORIENTATION PSYCHO-SOCIOLOGIQUE

Nous ne pouvons que citer, à titre d'exemples, quelques travaux. Cela n'implique nullement que nous les considérons comme les seuls valables ou les meilleurs. Il s'agit seulement de souligner divers aspects des recherches, les difficultés les plus souvent rencontrées et les possibilités de réalisation qui sont envisagées.

3.2.1 / Chombart de Lauwe

a) Les études des groupes et des milieux urbains

Les études des groupes et des milieux urbains ont revêtu des aspects très différents suivant les chercheurs et les pays dans lesquels elles ont été menées. Chombart de Lauwe croit que les préoccupations du chercheur doivent être concentrées sur les monographies des groupes organisés et qui se résument dans les mouvements de jeunes, les mouvements féminins et les associations diverses. Les partis politiques et les groupes de pression peuvent aussi être un objet d'observation et d'analyse, mais les recherches sur les groupes larges non-organisés prennent une place encore plus grande. Parallèlement à cela, Chombart de Lauwe croit que les chercheurs doivent être très attentifs aux situations exceptionnelles dans lesquelles ils peuvent comprendre les réactions de groupes ou de milieux sociaux qu'il leur serait impossible de connaître dans la vie courante. Les recherches ne doivent pas être pour lui concentrés sur les groupes sociaux étendus, elles doivent être prolongées jusqu'aux petits groupes de voisinage, les petits groupes d'amitié, les groupes spontanés de jeunes, etc.... Cet ensemble d'analyses qui touche la majorité des groupes sociaux à toute échelle et à chaque niveau peut expliciter les liens qui existent entre l'individu et la société dans son ensemble.

b) Les étapes de la recherche sociologique des groupes et milieux sociaux

L'étude sociologique des groupes et milieux urbains passe par quatre étapes essentielles d'après Chombart de Lauwe à savoir : l'observation, le contrôle de l'observation, l'entraînement, et enfin l'exploitation des résultats et synthèse.

L'observation

L'observation des groupes peut être effectuée d'une façon directe ou indirecte. On parle de l'observation dans le cas ou le sociologue participe d'une manière active à la vie des hommes qui les composent. L'observation est basée soit sur des hypothèses précises préconçues ou, au contraire, des hypothèses dirigées et organisées. Cette observation que Chombart de Lauwe qualifie aussi de libre peur être pratiquer à partir des interviews libres ou plus ou moins dirigés (sur la base de questionnaires) pour découvrir les meilleurs postes d'observation et les informations les plus averties.

Dans le cas de l'observation directe, le chercheur aura à faire un choix sur le type de l'observation, qu'il soit un observateur participant, un observateur non-participant ou bien un participant observateur. L'observation peur être donc faite par le chercheur extérieur aux groupes qui arrive avec un œil neuf ou bien qu'il s'intègre aux groupes et fait partie d'eux et devient membre du groupe. Dans le troisième cas, le chercheur demande à l'une des personnes du groupe de faire l'étude elle-même en liaison avec lui. Toutes les formules paraissent bonnes et se complètent.

Le deuxième type d'observation est indirecte. Le chercheur dans ce cas n'est pas en contact direct avec les sujets. Cette observation se résume dans l'utilisation de documents qu'il s'agit de documents historiques, d'archives, de tableaux statistiques divers, etc.... Ces éléments peuvent être un support considérable qui peut contribuer à la connaissance de la vie sociale qui est parfois d'une même importance que celle obtenue lors de l'observation directe.

Les techniques de l'observation

En dehors des questionnaires et des interviews, Chombart de Lauwe propose d'autres techniques d'observation. Il ne manque pas de mentionner les cartes de répartition qui permettent de mieux situer dans l'espace les hommes et les faits observés. Il donne aussi une grande importance à l'étude photographique, au cinéma, sans négliger l'utilisation de films par l'intermédiaire de télévision comme instrument de contact entre les chercheurs et la population concernée.

Chombart de Lauwe attache une grande importance aux discussions de groupes. Celles-ci peuvent être dirigées et orientées par les chercheurs qui posent des questions aux participants. On peut desceller à travers ces discussions des réactions difficiles à obtenir dans les conversations

particulières. Les groupes urbains peuvent prendre conscience de leurs problèmes sur lesquels ils ont peut d'occasions de s'exprimer.

Contrôle de l'observation

D'après Chombart de Lauwe : « L' observation, qu'elle soit directe ou indirecte, est toujours sujette à caution dans la mesure ou la conduite de l'interview ou l'interprétation du document peuvent être biaisées par les chercheurs et les enquêteurs » (26).

La recherche de la vérité et de la sincérité impose le contrôle de l'observation car le devoir essentiel du chercheur est l'objectivité de son travail et d'éviter les hypothèses formulées dans le cas ou le chercheur est dirigé par des idées préconçues. L'objectif du chercheur est de minimiser l'écart qui existe entre sa propre vision et la réalité. Cette objectivité dans le travail peut être obtenue par un contrôle mutuel entre les différents chercheurs et enquêteurs qui participent à l'étude. Chombart de Lauwe affirme cela : «L'observation sur le terrain est un travail d'équipe et la convergence des remarques ou leurs divergences peuvent entraîner des discussions appelant de nouvelles observations. Au bout d'un certain temps, une entente se fait et qui présente des garanties plus grandes que celles d'un seul individu» (27). Pour lui, le contrôle de l'observation directe et qualitative peut s'effectuer grâce à des études statistiques sur des échantillons larges. De même, les études statistiques doivent être interprétées au moyen d'études qualitatives.

L'entraînement

En milieu urbain, l'observation sur le terrain demande un travail d'équipe. Le déroulement du travail doit subir une préparation appropriée. Celle-ci doit toucher tous les membres du groupe de chercheurs et d'enquêteurs. Chombart de Lauwe explique : « Nous avons insisté sur le terrain inter-disciplinaire. Il faut donc essayer de réunir des personnes ayant des compétences variées et complémentaires... Il faut donc allier les compétences techniques aux connaissances pratiques» (28). Les chercheurs qui constituent une équipe équilibrée donnent de meilleures recherches tout en intégrant des personnes connaissant à fond les milieux qu'ils doivent observer en commun. La précision de la méthode de travail et l'établissement des conventions entre les différents membres du groupe de chercheurs et d'enquêteurs donnent les points de référence auxquels ils doivent se tourner à chaque fois qu'ils auront une hésitation. Des séances de mise en commun très fréquentes doivent être prévues pour éviter les déviations et les incompréhensions.

Exploitation des résultats et synthèse

Chombart de Lauwe considère que les hypothèses sont les points les plus délicats de la recherche et aucune observation ne peut aller loin sans avoir comme orientation des hypothèses qui vont se préciser avec l'avancement du travail.

L'exploitation des résultats est en fonction des hypothèses. Plus celles-ci sont plus claires et mieux formulées, plus les résultats seront plus faciles à atteindre et plus significatifs. Plus la recherche avance, plus les observations doivent être focalisées sur des points précis. Le contrôle des chercheurs les uns par les autres n'a pas moins d'importance que celui appliqué dans l'observation. Le point le plus délicat qu'affronte les chercheurs est le partage des documents et la rédaction des chapitres de l'étude qui doit s'effectuer entre les différents membres de l'équipe. Ce qui est convenable d'après Chombart de Lauwe est que la rédaction de l'ensemble du rapport ne soit faite que par une seule personne, mais cela a un inconvénient qui est la perte des interprétations spécialisées suivant les disciplines des divers participants.

c) L'observation expérimentale d'après Chombart de Lauwe

L'observation pour Chombart de Lauwe doit être soumise à un contrôle qui lui permet de se rapprocher progressivement de l'expérimentation. Il proposa de donner une place particulière à des études comparatives expérimentales. Ces études doivent se poursuivre sur des échantillons réduits, sélectionnés au hasard dans des strates de la population, et déterminés par les hypothèses sans qu'il y'ait nécessairement une recherche de représentativité. Des études statistiques assez simples peuvent être faite par la manipulation de ces échantillons réduits et à partir de la, on peut définir des cas qui seront étudiés d'une façon plus approfondie.

Pour Chombart de Lauwe, on peut dresser un tableau assez général permettant des interprétations plus vastes et des travaux de synthèse à travers :

- L'utilisation de l'analyse écologique des secteurs urbains
- Les observations qualitatives sur le comportement d'un groupe ou d'un milieu social
- Les grands sondages statistiques
- Les études de cas

d) Quelques aspects méthodologiques de la recherche sociale

Quatre grands secteurs d'observation semblent devoir être distingués, car ils demandent chacun l'utilisation de méthodes et de techniques particulières

L'écologie

L'écologie urbaine qui traite et analyse des variables du milieu à une grande utilité aux travaux entrepris sur l'organisation sociale. Cela se résume aux travaux entrepris :

- Les études de distribution des catégories socio-professionnelles et des classes sociales.

- Les études des migrations alternantes, en liaison avec les conditions de vie des différentes catégories de la population.

- Les études de ségrégation, de succession et d'invasion dans les différents quartiers.

L'étude de structures sociales

Elle doit être menée dans une perspective d'évolution. Un minimum de connaissances des changements conditionne la validité des inventaires qui peuvent être effectués. Les études de certains groupes par exemple qui ont une situation significative dans leur évolution dans la société considérée, devront d'après Chombart de Lauwe être menées comme des études monographiques habituelles.

Les études psycho-sociologique du comportement

Ce genre d'études peut être fait par deux voies :

- Par un sondage sur des échantillons assez importants de population.

- Par des méthodes d'observation expérimentales consistant à choisir des échantillons restreints observés dans des conditions de plus en plus contrôlées. Cela va permettre l'établissement des relations entre des variables qu'il est possible d'isoler et de regrouper.

Les études de représentations des images, des modèles culturels, des symboles et des systèmes de valeur

Cette étude a comme support la relation entre les enquêtes sur le terrain et les recherches sur les documents effectuées d'après les méthodes d'analyse du contenu.

Pour l'ensemble de ces travaux, un plan pré-établi doit être fait au départ et que chaque étude particulière prenne sa place dans ce tableau d'ensemble. Les premiers contacts sur terrain doivent être menés en parallèle avec l'inventaire des documents existants et des sources d'information. Toutes les recherches sur l'organisation sociale, l'évolution des structures, la création des institutions nouvelles et transformations des institutions anciennes pour répondre à l'évolution des besoins des populations, supposent que des comparaisons puissent être données même par une équipe internationale, pour définir un plan de recherche uniforme dans des cultures différentes. Chombart de Lauwe confirme cette idée : « Les études de groupes ou de cas personnels ne doivent pas non plus être menées uniquement dans un même milieu, ou même dans une seule culture. De plus en plus, les recherches comparatives s'imposent. La description d'un ensemble humain ou d'un cas demande à être complétée par des comparaisons avec d'autres contextes culturels. La comparaison d'un pays à l'autre demande une connaissance approfondie des différentes cultures » (29).

3.2.2 / Raymond Ledrut

D'après Raymond Ledrut, l'urbanisation a une dimension sociologique que l'on pourrait être tenté de réduire aux données écologiques, psychologiques et sociales de l'urbanisation. Ces phénomènes, qui ont certes une importance sociologique peu douteuse, ne constituent en eux-mêmes que des aspects dérivés et partiels d'un processus sociologique global. Les phénomènes qui ont trait à la distribution et aux mouvements de la population dans l'espace, comme ceux qui concernent les comportements et les attitudes des sujets vivant en milieu urbain, doivent être rapportés à la vie de la collectivité urbaine dans son ensemble, à son organisation, à son fonctionnement et à son dynamisme proprement collectif.

a) Les études faites dans l'agglomération toulousaine

Le travail que Raymond Ledrut a effectué dans l'agglomération toulousaine se divise en deux volets. Le premier s'attache à l'examen des grands ensembles de Toulouse, et le second examine les relations des quartiers de Toulouse avec le centre ville.

Dans l'enquête sur les grands ensembles, il a étudié les rapports qui existent entre une unité de voisinage d'un certain type (un échelon collectif) et les autres niveaux écologiques (les autres unités collectives territoriales). Il a trouve que le caractère des communications à l'intérieur d'une ville, et la forme de la vie sociale dans les échelons les plus restreints sont étroitement liés. Cet état de fait la conduit à s'interroger sur l'unité collective territoriale intermédiaire entre le voisinage et la ville, qui est le quartier. Il a cherché les modalités des relations qui s'établissent entre les quartiers et le centre urbain qu'il considère comme le foyer de la vie sociale des villes.

L'étude sur les relations des quartiers de Toulouse avec le centre ville a permis de prolonger et spécifier les recherches entreprises sur les grands ensembles de Toulouse. Ceci avait un intérêt relatif aux causes et aux effets de l'organisation de l'espace social urbain. Ledrut a examiné le rôle de l'implantation des équipements dans le système des relations urbaines et dans la structuration de l'espace urbain.

b) Les problèmes rencontrés dans l'enquête

Dans les enquêtes menées à Toulouse, Raymond Ledrut s'est placé dans des situations de sorte que la comparaison interne soit possible. Il n'a pas cherché la représentativité, bien que les échantillons même réduits étaient souvent représentatifs de la réalité dont ils étaient extraits. L'analyse des corrélations ou des associations statistiques a pris une signification expérimentale, la covariation ouvre la voie à la recherche causale.

Cette forme d'exploitation de ce genre d'enquêtes empiriques est orientée vers la détermination des mécanismes, des schémas et des types. Raymond Ledrut considère que : « Si chaque ville et chaque échelon collectif ont leur physionomie et leur forme particulière, certaines liaisons et certains mécanismes propres à la différentiation de l'espace sociale, aux conditions

d'existence des unités et à leurs liaisons pouvaient être dégagées » (30). Il a tenté à travers les études effectuées à Toulouse de discerner et de mettre en lumière quelques phénomènes caractéristiques. L'affaiblissement de certains échelons collectifs ainsi que les tensions propres à certaines unités de voisinage tiennent à des conditions qui peuvent être dégagées et formulées. A partir de ces résultats, les études acquirent une valeur pratique qui n'est pas limité à la connaissance d'une situation ou d'un cas. Ces études ont trait aux problèmes généraux suivants :

- Des conditions d'établissement et de fonctionnement des grands ensembles (unités de voisinage rapidement créées).
- Des conditions de succès dans la création des zones d'urbanisation prioritaires.
- Des conditions d'implantation satisfaisantes des équipements collectifs.

Pour Ledrut c'est l'aménagement global de l'espace qui est en cause et c'est la forme de la ville ou de l'ensemble urbain, son équilibre et son ordre qui est en question.

c) Les étapes de l'enquête

Dans ses études, Ledrut a développé dans la première partie la vie sociale dans les grands ensembles de Toulouse passant par les étapes suivantes :

- Déterminer les caractéristiques de l'échantillon dans les grands ensembles.
- Déterminer les relations et les organisations sociales dans les grands ensembles de Toulouse.
- Déterminer la pression sociale.
- Faire une étude comparative de la sociabilité d'habitat dans les grands ensembles et leurs structures.

Dans la deuxième partie, il s'est intéressé à la vie des quartiers de Toulouse et les relations de leurs habitants avec le centre ville :

- Morphologie sociale et caractéristique des échantillons du quartier étudié.
- La vie sociale dans les quartiers.
- Les relations des habitants avec le centre et attraction du centre.
- Les équipements de quartier (état et besoins).

- Les relations des quartiers avec la ville et le problème de transport en commun.

d) Les techniques de l'enquête

L'enquête proprement dite a été effectuée au moyen de deux séries d'entretiens, sur la base de deux questionnaires proposés à deux échantillons différents. L'un de ces questionnaires est un "questionnaire photographique" composé de onze photos représentant des partis de la ville soumises aux commentaires et appréciations des sujets. Les inducteurs du discours étaient ici des images visuelles. La méthode d'échantillons stratifiés a été retenue en fonction des résultats de la pré-enquête et suivant les clivages apparus au cours de celle-ci, en prenant en considération les facteurs suivants :

- Lieu d'habitation (centre, périphérie, zone intermédiaire).

- Sexe et activités (hommes actifs, femmes actives, femmes inactives).

- Age (moins de trente cinq ans et plus de trente cinq ans).

- Catégorie socioprofessionnelle (Cadres, employés, ouvriers)

La seconde série d'entretiens a été réalisée à partir d'un "questionnaire verbal" traditionnel comportant un nombre très important de questions ouvertes. A l'aide des inducteurs verbaux, on a pu recueillir un très important matériel qui a été soumis comme le précédent à des analyses de type sémantique et statistique.

e) Méthodologie

Les données de cette double enquête ont fait l'objet de deux exploitations différentes et complémentaires. Ledrut a utilisé un mode d'exploitation statistique à partir d'une réduction catégorielle assez forte des réponses. Mais d'autre part, il a mené une analyse détaillée du contenu des réponses aux questions ouvertes. Cette analyse a permis de retrouver, à l'intérieur des catégories simplifiées, des thèmes particuliers, des variations plus expressives et aussi des grilles plus fines d'interprétation. Les résultats de ces types d'analyses se sont éclairés et surtout corrigés réciproquement, autorisant ainsi des interprétations plus solides et plus complexes. Toutes les questions de l'enquête verbale n'ont pas été traitées de la même manière dans la mesure où dans certains cas le but recherché était une comparaison à valeur sociologique, et dans d'autres cas, une description à valeur sémiologique et anthropologique.

f) Quelques résultats de l'étude

Cette étude a permis à Raymond Ledrut d'avoir quelques résultats qui peuvent être un support pour d'autres travaux ultérieurs. Parmi ses résultats :

- Les relations spatiales ne sont pas sans agir sur les relations sociales. On peut aisément admettre que l'isolement d'un logement n'est pas propice à la rencontre et donc à l'établissement d'une communauté de

voisinage. Mais il n'est pas moins vraisemblable que le rassemblement et la proximité entraînent des réactions de fuite et de mise à distance sociale de la part de ceux qui se trouvent contraints de vivre si prés les uns des autres.

- L'organisation de l'espace social en unités collectives de divers niveaux, coordonnés et hiérarchisées, apparaît comme une condition constante de l'ordre et du fonctionnement convenable d'une société urbaine. La ville ne peut exercer ses fonctions internes en dehors d'une composition organique de l'espace urbain.

- L'espace collectif est une étendue concrète qui réalise la sphère vivante de la vie de chacun. Tel est le bourg, avec sa grande place et ses rues principales, où peuvent se rencontrer incessamment des habitants qui se "connaissent",

3.2.3 / Conclusion

Cette partie du chapitre permet d'avoir un aperçu sur les différentes tendances actuelles de la sociologie urbaine et de se positionner par rapport à ces tendances. Les travaux de Chombart De Lauwe et de Ledrut nous ont permis d'avoir une idée générale sur la façon de faire une étude sociologique. Leurs travaux sont représentatifs des théories de la sociologie urbaine. Les travaux de Chombart de Lauwe reflètent les approches théoriques alors que ceux de Ledrut reflètent les approches pratiques. Dans un sens, ces deux travaux sont complémentaires et nécessaires pour mener une recherche sociale.

Il peut être conclu à travers ces exemples de Chombart de Lauwe et Ledrut que l'étude sociologique est basée sur une enquête. Parmi les méthodes utilisées pour réunir les données en vue d'enquêtes sociologiques, il faut citer les techniques de l'observation directe, l'étude de cas et l'enquête par échantillonnage. L'observation directe peut être libre ou contrôlée.

L'observation libre est basée sur l'étude des situations de la vie réelle sans faire appel à des mesures et à des instruments de contrôle et de précisions de l'exactitude des phénomènes observés. Cette observation se pratique de deux manières, d'une façon active ou passive.

L'observation sous contrôle peut comporter l'utilisation de tests ou d'autres moyens mécaniques pour déterminer l'exactitude. Les moyens propres à assurer l'exactitude des données sont notamment l'utilisation des fiches normalisées pour la préparation des comptes rendus détaillés de l'enquête, l'utilisation des photographies, l'emploi des schémas ou des questionnaires pour les interviews.

REFERENCES :

(1) KRIER (L) : **Drawing 1967-1980**, Edition Les archives de l'architecture moderne, Bruxelles, 1981.

(2 , 21) JITRESON (W.H), RIVLIN (L.G), PROSHANSKY (H.M) : **Environmental psychology** : **People and their physical setting**, Edition Rinehart and wiston, U.s.Holt, 1970.

(3 , 5, 6, 7, 9) RAPOPORT (A) : **Human aspects of urban form**, Edition Pergamon press, Oxford, 1980.

(4) HOCHBERG (J. E) : **Perception** : Introduction in sills (ED) the international encyclopédia of social sciences, vol 3, 1968.

(8) POCOCK (D), HUDSON (R) : **Images of the Built environment**, Edition Mc Millan, London, 1978.

(10, 17) CULLEN (G) : **Townscape**, Edition the architectural press, London, 1961.

(11) SPREIREGEN (P.D) : **Urban design** : **the architecture of towns and cities**, Edition Mc Graw-hill book campany , 1965.

(12, 13, 14, 19) WHITE (W.H) : **The social life of small urbain spaces**, Edition The conversation fondation, Washington, 1980.

(15, 16) LYNCH (K) : **Site planning**, Edition M.I.T Presse, Combridge, 1971.

(18) JORDAN (S.D), NEIL (J.W) : **What makes a good sqare good** ?, landscape architecture n° 68, 1978.

(20) ZEISEL (J) : **Inquiry by design**, **tools for environmental behaviour research**, Edition Brooks Cole, Califiornie, 1984.

(22) KUPER (A) KUPEC (J) : **The social science encyclopédia**, Edition Routledge and Kegan Pauk, London, 1985.

(23) SIEGMAN (A.W) , FELDSTEIN (R) : **Nonverbal behaviour and communication**, Edition Erlbaum associates publishe, New Jersey, 1978.

(24) KLUCKHOLM (J) : **Culture and behaviour**, Edition Free press of glencoe, New York, 1962.

(25) RAPOPORT (A) : **The mutual interaction of people and their built environment**, Edition Mouton, Paris, 1976.

(26, 27, 28, 29) CHOMBART DE LAUWE (P.H) : **L'étude des groupes et des milieux urbains**, in Manuel de la recherche sociale dans les zones urbaines, Technologie et Société, Edition UNESCO, Paris, 1965

(30) LEDRUT (R) : **Sociologie urbaine**, Edition Puf, Paris, 1968.

PARTIE II

LES PRATIQUES DE LA PLACE A PEJA

PARTIE

II

LES PRATIQUES DE LA PLACE A BEJAIA

CHAPITRE I

PROCESSUS

HISTORIQUE DE LA FORMATION URBAINE DE LA VILLE DE BEJAIA

Ce chapitre développe un aperçu historique de la ville de Béjaia, allant de la période pré-coloniale à la période coloniale et post-coloniale ensuite. L'objectif de ce chapitre est de repérer à travers l'histoire l'évolution des places à Béjaia, ce qui expliquera l'origine des places de la ville et le rôle qu'elles jouaient à leurs époques et leurs aménagements.

APERCU HISTORIQUE DE LA VILLE DE B EJAIA

L'étude historique de la ville de Béjaia permet de comprendre la logique de formation et transformation de la structure urbaine et d'identifier les éléments naturels et artificiels qui ont influencé la croissance de la ville. La structure urbaine de la ville de Béjaia n'est qu'un résultat d'une stratification de plusieurs établissements humains coloniaux et post coloniaux.

Cette analyse historique va permettre d'arriver à l'état actuel des faits et de comprendre en parallèle l'origine des espaces publics qui existent actuellement, leurs formations et les différentes transformations qu'ils ont subi. Ce retour vers l'histoire permettra de comprendre la nature d'une place ou d'un espace public particulier. Aussi bien la forme que le fonctionnement trouvent leurs explications dans les origines et les étapes successives de fonction du lieu étudié.

L'histoire fournit trois catégories principales de renseignements :

1/ Les origines de l'espace public, justification de sa localisation géographique, de sa forme et les apparentes distorsions entre ceci et les rôles actuels.

2/ Les étapes qui ont marqué la formation de l'espace public et les changements qu'ont pu connaître ses fonctions.

3/ Particulièrement, l'analyse des plans et des cartes permet de dater les avenues, rues et places etc...

D'après Carlo Aymonino «La forme urbaine est un processus continu et s'il est possible de la décrire ou de la caractériser à une période précise, on ne peut négliger pour la comprendre l'étude des périodes antérieures qui ont conditionné son développement et l'ont littéralement formé » (1)

Les éléments les plus anciens qui ressortent de l'histoire de Béjaia ne sont pas assez précis, ni même assez détaillées. La rareté des études concernant cette ville, bien qu'elle ait été le site de prédilection de plusieurs dynasties qui ont laissé des empreintes et des témoignages considérables notamment pour la dynastie des Hammadites, période à laquelle la ville a connu son apogée.

Le rôle joué par Bougie dans la transmission du savoir au moyen âge est confirmé par les séjours plus ou moins longs de personnalités scientifiques prestigieuses versées dans tous les domaines de la connaissance : Le métaphysicien andalou Ibn Arabi, le mathématicien italien Léonardo Fibinacci,

le philosophe catalan Raymond Lulle, l'historien tunisien Ibn Khaldoun, le poète sicilien Ibn Handis... Il en est pour les personnalités religieuses (Sidi-Bou-Medienne, Sidi-Bou-Said, Ath-Tha-Aliby ...) et les voyageurs (Al Idrissi, Ibn Battuta, Léon l'africain...).

Saldea, El-Nacéria, Bégaya, Bougie, Béjaia, tous ces noms évoquent un passé, une histoire où se mêlent des périodes glorieuses. Dans la période précoloniale et coloniale la ville de Béjaia fut occupée par les romains 33 ans avant J.C, les hammadites (1067-1152), les espagnoles (1509-1555), les turcs en 1555 et les français en 1833.

1 / LA VILLE PRE-COLONIALE

La ville pré-coloniale est une ville intra-muros. Elle s'inscrit dans un espace limité par un mur d'enceinte percé par des portes qui jouent un rôle d'articulation entre la ville et son territoire. Ces portes sont reliées par des axes structurants, leurs intersections donnent généralement un espace publico-collectif symbole de la centralité de la cité.

1.1 / LA PERIODE PHENICIENNE (4eme Siècle av J.C.)

Au début du IV siècle avant J.C., les carthaginois ont poussé leurs bateaux jusqu'en Espagne. Pour étendre les relations commerciales vers le Nord africain, les phéniciens qui étaient des grands navigateurs avaient fondé de petits ports le long de la cote Nord africaine. Ils étaient une série de comptoirs commerciaux placés selon une trame littorale qui respecte un rythme de 30 à 40 kms d'intervalles. Ce rythme permet aux bateaux d'atteindre la ville suivante en un jour de navigation car la météo avec les grands vents n'amélioraient guère les traversés marines.

Béjaia faisait partie de ces séries de comptoirs commerciaux à savoir Annaba, Skikda, Jijel, Dellys, Alger et Tipaza. Ce comptoir commercial autour duquel était regroupée une communauté était la raison première de la naissance de la ville de Béjaia. Les Berbères, habitants locaux l'appelaient Bgayat, référence au nom de leur tribu les Ait-Véga, ce qui donne par inversion Vegayeth. La famille berbère est une famille patriarcale donc c'est le père qui gère. La tribu est formée de plusieurs familles regroupées autour d'une source se trouvant à proximité. Généralement, toute la tribu descend d'un ancêtre commun. Ils cultivent les terres autour de leur village.

François Renon, historien fut séduit par le mode d'organisation de la tribu berbère qu'il qualifie de modèle idéal de la démocratie et du communisme. Au dessus de la tribu, vient le Arche qui représente l'ensemble des tribus.

Le village berbère (Thadarth) est de forme allongée ou circulaire. Le seul espace public qui existe est Djamaa (Thajmaath). Il est situé au centre ou à l'entrée du village. C'est un espace de culture, de réunion et d'information ou les membres du village discutent des problèmes et des projets de leur communauté. Les rues sont étroites et tortueuses et constituent ainsi une unité de rapprochement des différents quartiers du village.

1.2 / LA PERIODE ROMAINE (33 ans av J.C. Saldae)

Les romains ont occupé l'Afrique du Nord dans un but économique. Ils devaient approvisionner les ports d'Italie à partir des productions des nouvelles provinces. Un réseau de communication assure la liaison entre les terres agricoles d'Afrique du Nord et les ports et delà vers les ports d'Italie.

Selon Pline, Béjaia fut édifiée sur la déclivité des deux contreforts des forts Moussa et Bridja actuels que sépare le ravin de l'oued Abzaz. Ces deux forts étaient installés pour un double objectif, le souci de défense et de contrôle de la cité.

La ville s'est intégrée aux conditions morphologiques offertes par le site. Une enceinte d'environ 300 mètres de circuit la protégeait des attaques surprises de terre. Elle est délimitée au Sud par la mer, à l'Est et l'Ouest par les deux lignes de crêtes et au Nord par l'aqueduc qui acheminait l'eau depuis les hauteurs de Toudja. Cette enceinte est percée par quatre portes qui assurent la relation de la cité avec les autres villes environnantes. La porte Gouraya, la porte de la Casbah et la porte des étendards permettaient l'ouverture de la ville vers l'arrière pays voué aux terres agricoles. La porte Sarrazine permettait l'ouverture vers la mer. Le port se trouvait dans la petite anse au pied de l'actuelle Casbah.

Se basant sur des sources cartographiques, l'organisation spatiale de la ville de Saldea était conditionnée par la structure topographique du site qui marque les éléments structurants de la ville et qui se reposait sur un tracé régulier qui suivait deux parcours hypothétiques. L'un relie les deux contre-forts orientés Est-Ouest représentant le Documanus. Cet axe a comme origine la porte des étendards. Le deuxième parcours hypothétique Nord-Sud représente le Cardo. Il prend source de la porte Sarrazine.

Comme c'est le cas de toutes les villes dont le tissu urbain est caractérisé par une continuité in-interrompue d'occupation depuis l'antiquité. La topographie et les mouvements de la colonie romaine de Saldae sont peu connus.

La cité était aménagée d'édifices publics, le temple, l'amphithéâtre et aqueduc monumental ponctué par de nombreuses citernes. La découverte de plusieurs tombes, ainsi que d'un certain nombre d'inscriptions funéraires, contribue à déterminer l'emplacement des nécropoles. Plusieurs édifices étaient construits en briques. Les sources épigraphiques fournissent quelques renseignements sur les mouvements de la ville, du forum et du temple. De l'ancien tissu urbain, il ne reste aujourd'hui plus rien à part le tracé probable de l'enceinte romaine comme vestige de l'époque. On a noté deux citernes et l'emplacement probable d'un temple romain.

Le forum devait se trouver à proximité de la mosquée de Sidi-El-Mouhoub, à l'emplacement de laquelle fût édifié un temple. L'espace du forum est aujourd'hui la place Lalumba qui se trouve à proximité de la mosquée Sidi-El-Mouhoub. Ce forum jouait probablement le rôle d'un espace public voué à la vie

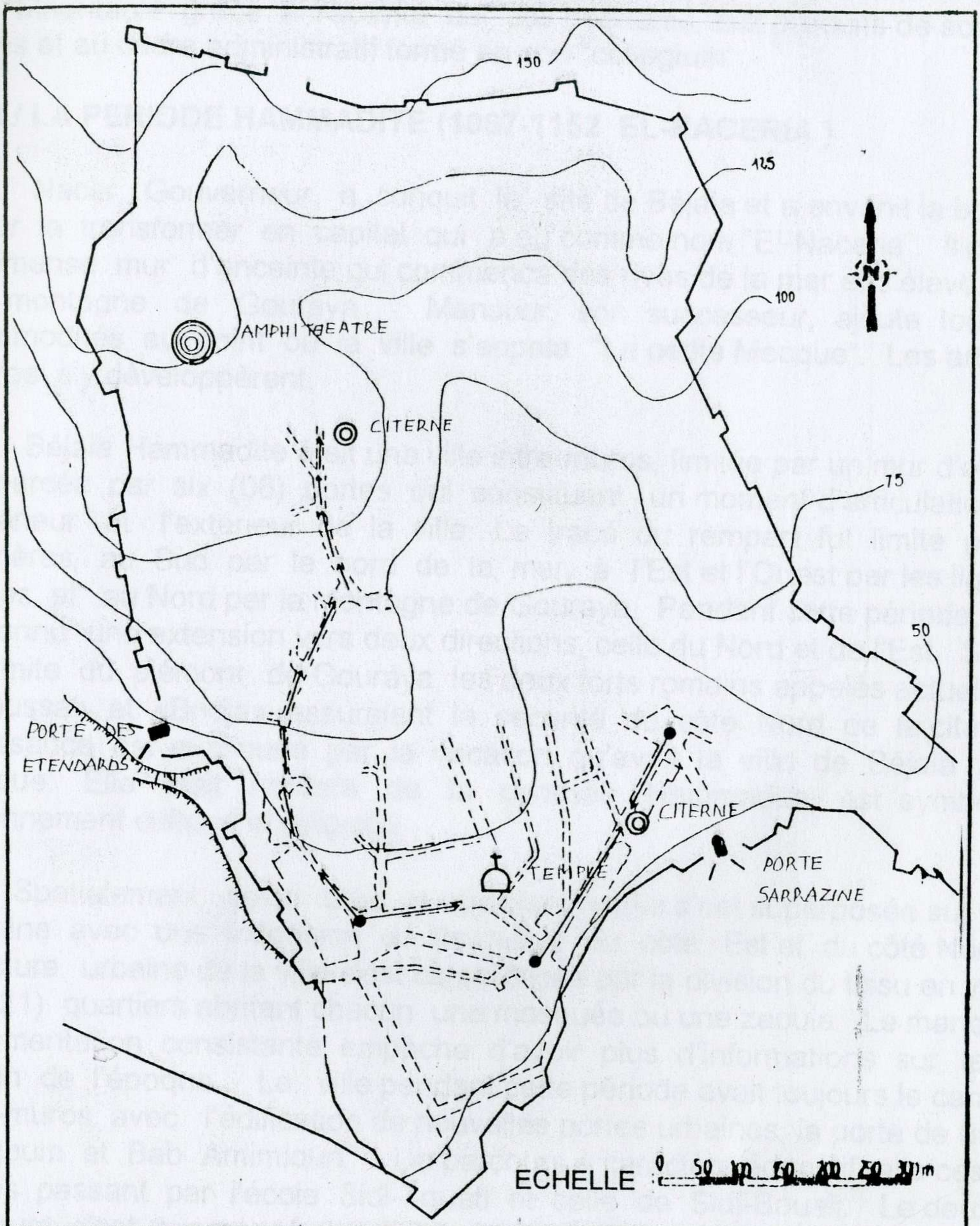


Figure n° 1 : La période romaine (Saldae), 33 av.jc
Source : Royer (J), 1960

publique des habitants et le lieu où s'organisait les différents événements de la cité.

La ville de Saldae acquit, à la longue, une place relativement importante en Mauritanie grâce à l'activité de ses habitants, aux produits de son arrière pays et au cadre administratif formé en son "collegium".

1.3 / LA PERIODE HAMMADITE (1067-1152 EL-NACERIA)

Nacer, Gouverneur, a conquit le site de Béjaia et a envahit la bourgade pour la transformer en capital qui a eu comme nom "El-Naceria". Il construit l'immense mur d'enceinte qui commence des rives de la mer et s'élève jusqu'à la montagne de Gouraya. Mansour, son successeur, ajouta toutes les commodités au point ou la ville s'appela "La petite Mecque". Les arts et les lettres s'y développèrent.

Béjaia Hammadite était une ville intra-muros, limitée par un mur d'enceinte et percée par six (06) portes qui constituent un moment d'articulation entre l'intérieur et l'extérieur de la ville. Le tracé du rempart fut limité par des barrières, au Sud par le bord de la mer, à l'Est et l'Ouest par les lignes de crêtes et au Nord par la montagne de Gouraya. Pendant cette période, la ville a connu une extension vers deux directions, celle du Nord et de l'Est. Situés à la limite du piémont de Gouraya, les deux forts romains appelés actuellement «Moussa» et «Bridja» assuraient la sécurité du côté Nord de la cité. Cette croissance est expliquée par la vocation qu'avait la ville de Béjaia à cette époque. Elle était capitale de la dynastie Hammadite est symbole du rayonnement culturel et religieux.

Spatialement, selon Gaid, la ville Hammadite s'est superposée sur la ville romaine avec une extension de l'enceinte du côté Est et du côté Nord. La structure urbaine de la ville s'est caractérisée par la division du tissu en vingt et un (21) quartiers abritant chacun une mosquée ou une zaouia. Le manque de documentation consistante empêche d'avoir plus d'informations sur le tracé urbain de l'époque. La ville pendant cette période avait toujours le caractère intra-muros avec l'édification de nouvelles portes urbaines, la porte de Bab-El-Mergoum et Bab Amimioun. Un parcours à caractère éducatif relie ces deux portes passant par l'école Sidi-Touati et celle de Sidi-Bouali. Le deuxième parcours s'est superposé sur le tracé hypothétique Décumanus. Celui-ci relie Bab-el-Bounoud et Bab-El-Arrouah, en passant par les deux palais de la perle et de l'étoile. Un troisième parcours à caractère commercial passait par la porte Sarrazine longeant le tracé du port. La ville devint un grand centre de communication et d'échange.

D'après Gaid, la ville de Béjaia était un grand centre de communication culturelle et religieuse. Nacer a édifié de nombreuses mosquées et médersas où d'éminents professeurs venaient dispenser un enseignement varié et de grande qualité. Aux commerçants et caravanes de passage, Il avait installé des caravansérails et des foundouks. Aux habitants, il a offert des moyens de distraction en construisant des jardins publics, une piscine à Dar el Bahr pour les joutes nautiques etc.

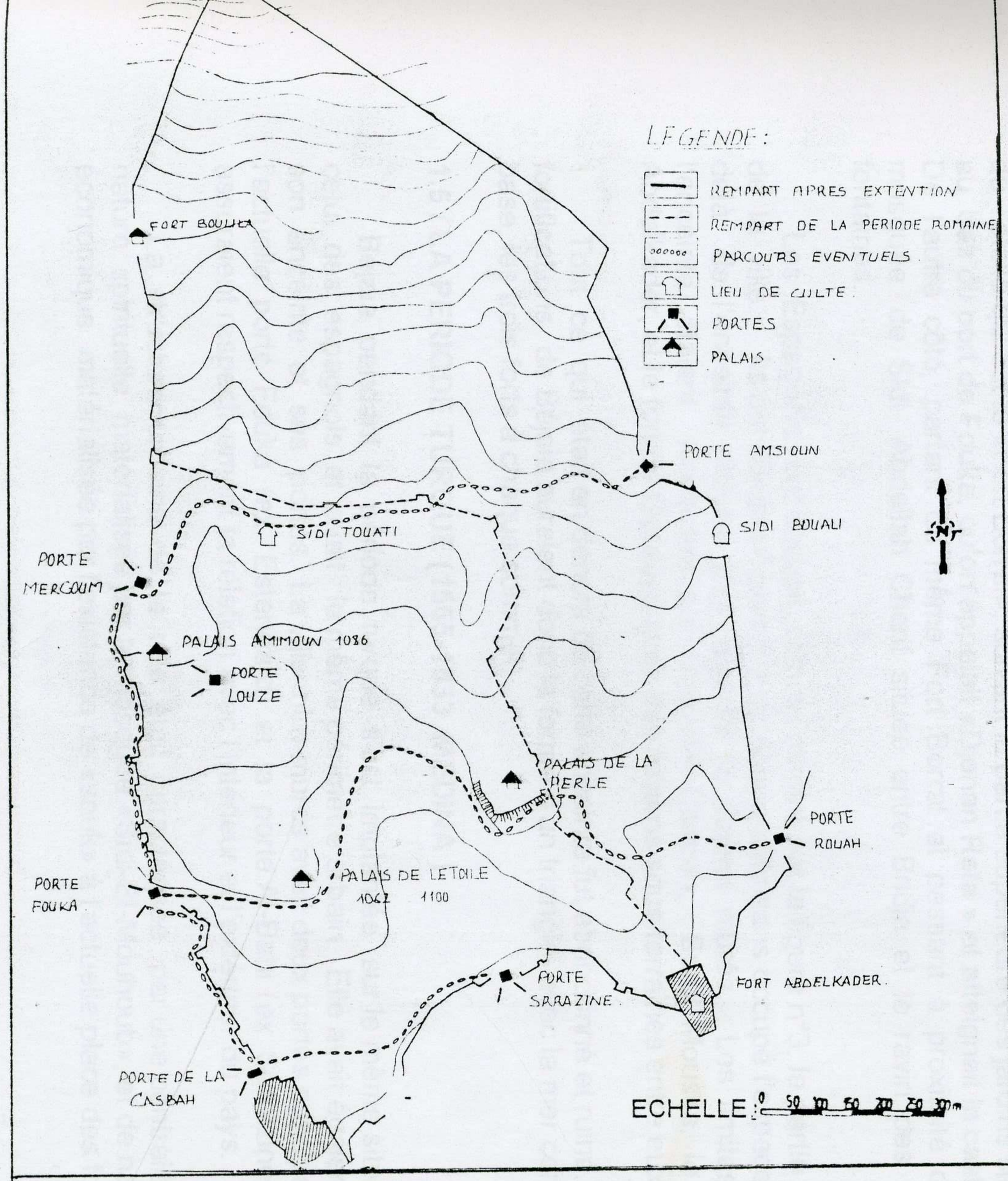


Figure n° 2 : La période hammadite (Naceria), 1067-1152
Source : Royer (J), 1960

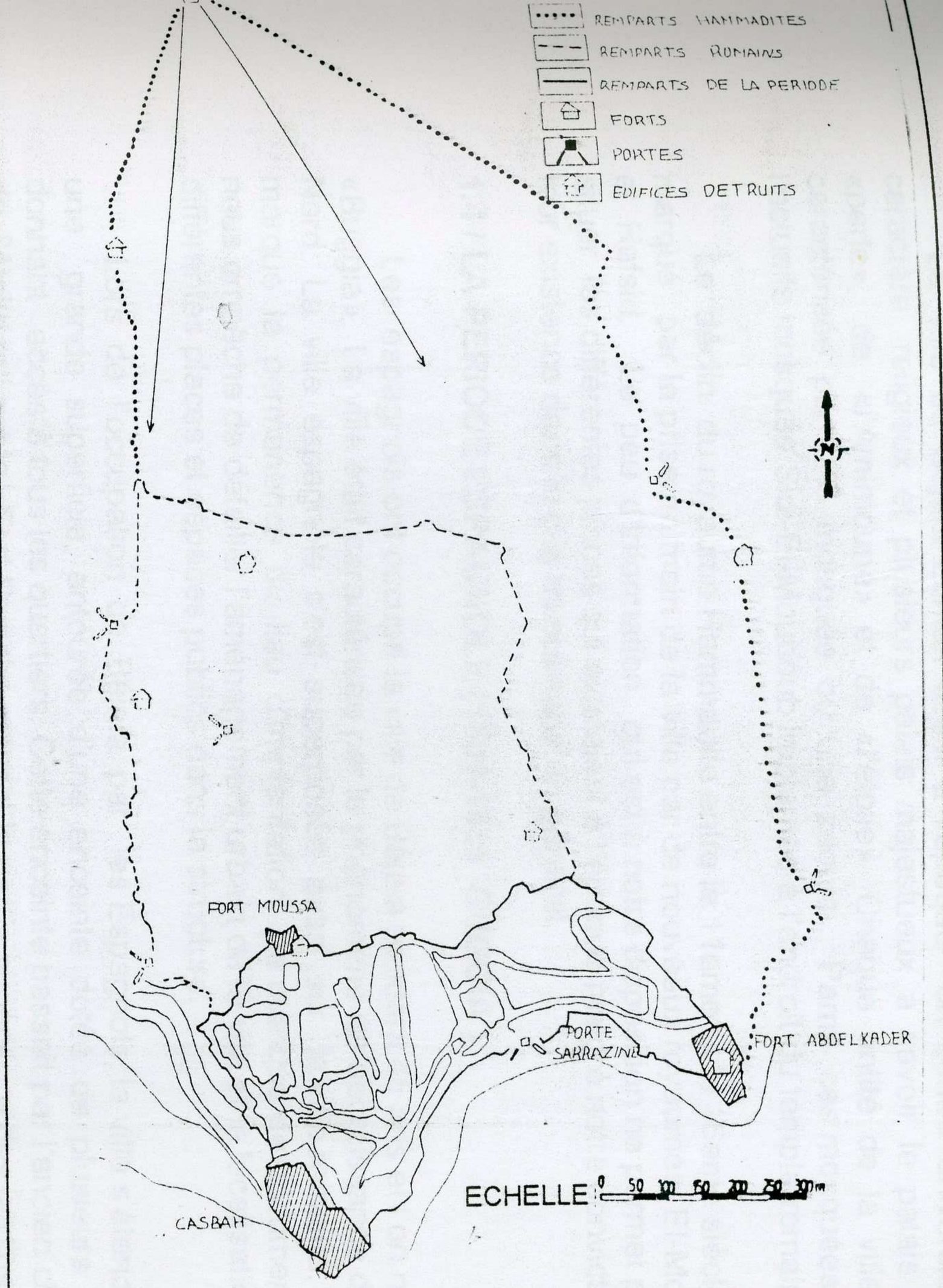


Figure n° 3 : La période espagnole (Buggia), 1506-1555
Source : Royer (J), 1960

La ville de Béjaia abritait aussi à l'époque un centre universitaire à caractère religieux et plusieurs palais majestueux à savoir le palais de la «perle», de «l'Amimoune» et de «l'étoile». Chaque entité de la ville était caractérisée par une mosquée ou une zaouia. Parmi ces mosquées, il y a l'actuelle mosquée Sidi-El-Mouhoub implantée à l'endroit du temple romain.

Le déclin du royaume Hammadite entre le 11eme et le 16eme siècle sera marqué par la prise en main de la ville par de nouveaux royaumes, El-Mouahid et Hafsid. Le peu d'information qui est à notre disposition ne permet pas de situer les différentes places qui existaient à l'époque malgré notre conviction de leur existence dans la cité musulmane en général.

1.4 / LA PERIODE ESPAGNOLE (1509-1555 BUGGIA)

Les espagnols ont occupé la ville de Béjaia pendant 45 ans et l'on nommé «Buggia». La ville était caractérisée par le phénomène de décroissance du côté Nord. La ville espagnole s'est superposée aussi sur la ville romaine, ce qui marque la permanence du lieu d'implantation. Le manque de documentation nous empêche de détailler l'aménagement urbain de la vile et la localisation des différentes places et espaces publics dans la structure.

Lors de l'occupation de Béjaia par les Espagnols, la ville s'étendait sur une grande superficie, entourée d'une enceinte dotée de plusieurs portes donnant accès à tous les quartiers. Cette enceinte passait par l'ancien château de l'étoile qui est le «Fort Borral», suivant la partie supérieure des jardins situés au bas du port de Fouka, qu'on appelait «Djenan Refa » et atteignait la casbah. De l'autre côté, partant du même Fort Borral et passant à proximité de la mosquée de Sidi- Abdellah Cherif située entre Bridja et le ravin des cinq fontaines.

Les Espagnols ont occupé, comme montré sur la figure n°3, la partie Sud de la ville. Ils ont demeuré presque un demi-siècle sans occupé l'espace au-delà de l'enceinte réduite dont laquelle ils étaient murés. Les limites de l'enceinte étaient marquées par l'actuelle Casbah, Bordj Moussa, le fort Abdelkader, et le fort de Gouraya avec des liaisons sous-terraines entre eux.

Tout ce qui était en dehors de cette enceinte fut abondonné et ruiné. Les fortifications de Béjaia auraient donc la forme d'un triangle, avec la mer comme base, les trois forts à chaque sommet.

1.5 / LA PERIODE TURQUE (1555-1833 MEDINA)

Béjaia pendant la période turque s'est implantée sur le même site que celui des espagnols et avait le même périmètre urbain. Elle avait également son enceinte et ses portes. La ville intra-muros avait deux portes principales, l'actuelle porte Fouka (ex. Estendard) et la porte Al-Bahr (ex. Sarrazine) qui assuraient respectivement la relation avec l'intérieur et l'extérieur du pays.

La structure urbaine de la ville était caractérisée par une centralité de nature spirituelle matérialisée par la mosquée «Sidi-El-Mouhoub», et de nature économique matérialisée par l'existence de «souk» à l'actuelle place des frères

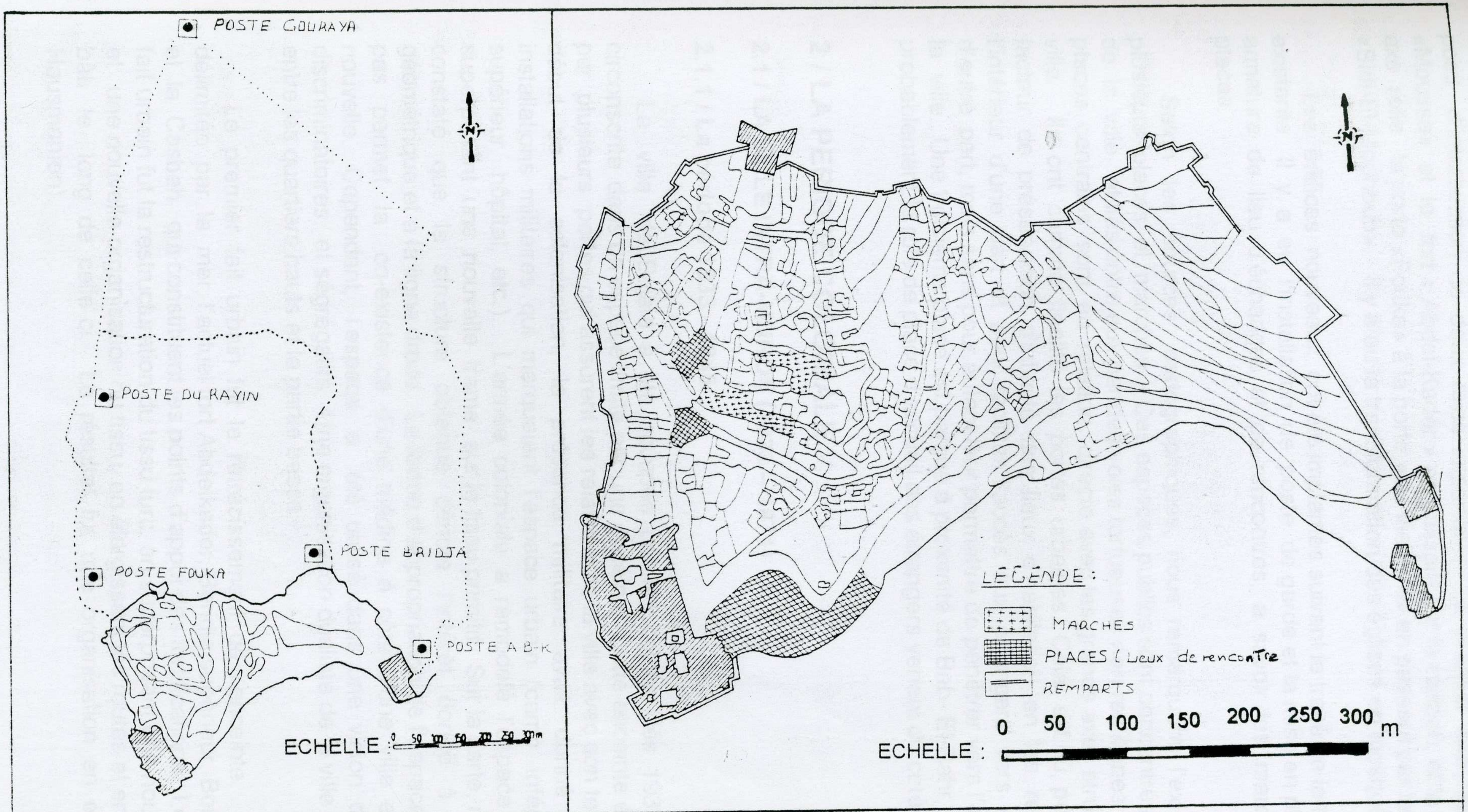


Figure n° 4 : La période Turque (La médina), 1555-1833
Source : Royer (J), 1960

Madjahed. Ces deux éléments qui marquent la centralité sont situés dans un point d'intersection de deux axes importants. Le premier axe relie le Fort «Moussa» et le fort « Abdel-Kader » en passant par la casbah, et le deuxième axe relie la porte «Fouka» à la porte «du Vieillard» en passant par la mosquée «Sidi-El-Mouhoub». Il y a eu la transformation des églises en mosquées.

Les édifices nouveaux ont été implantés suivant le tracé de la trame déjà existante. Il y a eu l'installation de poste de garde et la mise en place d'une armature de lieu d'échanges et de rencontres, à savoir les marchés et les places.

Selon les sources cartographiques, nous remarquons l'existence de plusieurs places et marchés. Ces espaces publics sont concentrés au centre de la ville et liés entre eux par des voies tortueuses non-rectilignes. Les deux places centrales sont en relation directe avec les grands axes structurants la ville. Ils ont comme finalité les portes urbaines. Cela est dû, peut être, au facteur de préservation d'intimité des lieux d'habitation en les rejetant vers l'intérieur d'une part et pour faciliter l'accès aux étrangers vers ces places d'autre part, mais sans pour autant leur permettre de pénétrer vers l'intérieur de la ville. Une troisième place est perçue à proximité de Bab- El-Bahr. Elle jouait probablement le rôle de place d'accueil des étrangers venant du coté de la mer.

2 / LA PERIODE COLONIALE

2.1 / LA VILLE INTRA-MUROS (1833 – 1871)

2.1.1 / La période 1833 - 1848

La ville de Béjaia a été occupée par les colons dés 1933. Elle est circonscrite dans un espace limité par une enceinte. Cette enceinte était percée par plusieurs portes qui assurent les relations de la ville avec son territoire. Au début de la colonisation, la présence militaire avait donné lieu à des installations militaires qui marquaient l'espace urbain (camp inférieur, camp supérieur, hôpital, etc.). L'armée coloniale a remodelé l'espace urbain en superposant une nouvelle trame sur le tissu primitif. Sur la carte, nous avons constaté que la structure obtenue dénote l'intérêt donné à la rigueur géométrique et à la ligne droite. La forme d'appropriation de l'espace urbain n'a pas permet la co-existence d'une médina à côté d'une ville européenne nouvelle. Cependant, l'espace a été utilisé dans une vision de rapports discriminatoires et ségrégatifs. Une organisation dualiste de la ville a vu le jour entre les quartiers hauts et la partie basse.

Le premier fait urbain fût le rétrécissement de l'enceinte. Celle-ci est délimitée par la mer, l'actuel fort Abdelkader, Beridja supérieur, Bordj Moussa, et la Casbah qui constituent les points d'appui des fortifications. Le deuxième fait urbain fut la restructuration du tissu turc, en superposant une nouvelle trame et une nouvelle organisation du tissu, en élargissant les routes et en alignant le bâti le long de celle-ci. Le résultat fut une organisation en étoile (tracé Hausmanien).

La ville était divisée en deux parties:

- La partie inférieure réservée aux colons français était structurée par les forts militaires (l'actuel fort Moussa, fort Abdelkader et la Casbah), l'ancien marché turc et le parcours qui relie tout ces éléments.

- La partie supérieure réservée aux algériens, considérée comme quartier arabe, structurée par une mosquée (Sidi Soufi) et une place du marché appelée à l'époque place Philippe.

La relation entre ces deux parties est assurée par l'ancien parcours Hammadite (rue Fatima) mais entretenait des rapports d'unités dépendantes qui faisait que l'une ne fonctionnait sans l'autre.

En 1871, la ville de Béjaia suivait un tracé rectiligne superposé sur l'existant. La ville se développe en voies rayonnantes en étoiles autour de quelques nœuds stratégiques créant ainsi deux tracés en étoiles, l'un autour de la place de l'arsenal et l'autre autour de la place de l'église «Lulumba». Ces axes rayonnants convergent vers des nœuds créant ainsi des percées visuelles vers les monuments historiques.

Cette période est marquée par le début de croissance de la ville vers le côté Est limité par la caserne «Bridja» et l'ancienne enceinte Hammadite.

2.1.2 / La période 1848 - 1871

La ville pendant cette période a subi plusieurs opérations de réhabilitation qui a touché des édifices importants à savoir la réhabilitation de la mosquée Sidi-El-Mouhoub en église Saint Joseph et la place du marché en place de l'arsenal. Une nouvelle place a été créée à savoir la place Gueydon. Cette place qui a fait la jonction entre les autres places était et l'est toujours un élément fort dans la lecture de la façade maritime et a véhiculé la culture urbaine coloniale.

La porte de la casbah et la porte du vieillard assuraient respectivement la relation entre la ville et l'entité de la plaine et celle au Nord de la ville. Cette dernière entité fût déjà réhabilité par les Hammadites en parcelles agricoles pour répondre aux besoins militaires. Dans la période 1848 –1871 il y'a eu beaucoup d'événements qui ont transformé l'espace béjaoui. Il y'a eu la réduction de l'enceinte délimitée par la mer, le fort Abdel-Kader, Bridja supérieur l'actuelle Bordj Moussa et l'actuelle Casbah. Il constituait les points d'appuis des fortifications. On a procédé à la concrétisation finale de l'image urbaine européenne par son aspect monumental, son traitement particulier des façades et la régularisation du tracé du quartier sidi soufi.

En résumé en 1871 la ville de Béjaia suivait un tracé rectiligne superposé sur l'existant. La ville se développait en voies rayonnantes en étoiles, l'un autour de quelques nœuds stratégiques créant ainsi deux tracés en étoiles, l'un autour de la place de l'arsenal et l'autre autour de la place de l'église. Ces axes

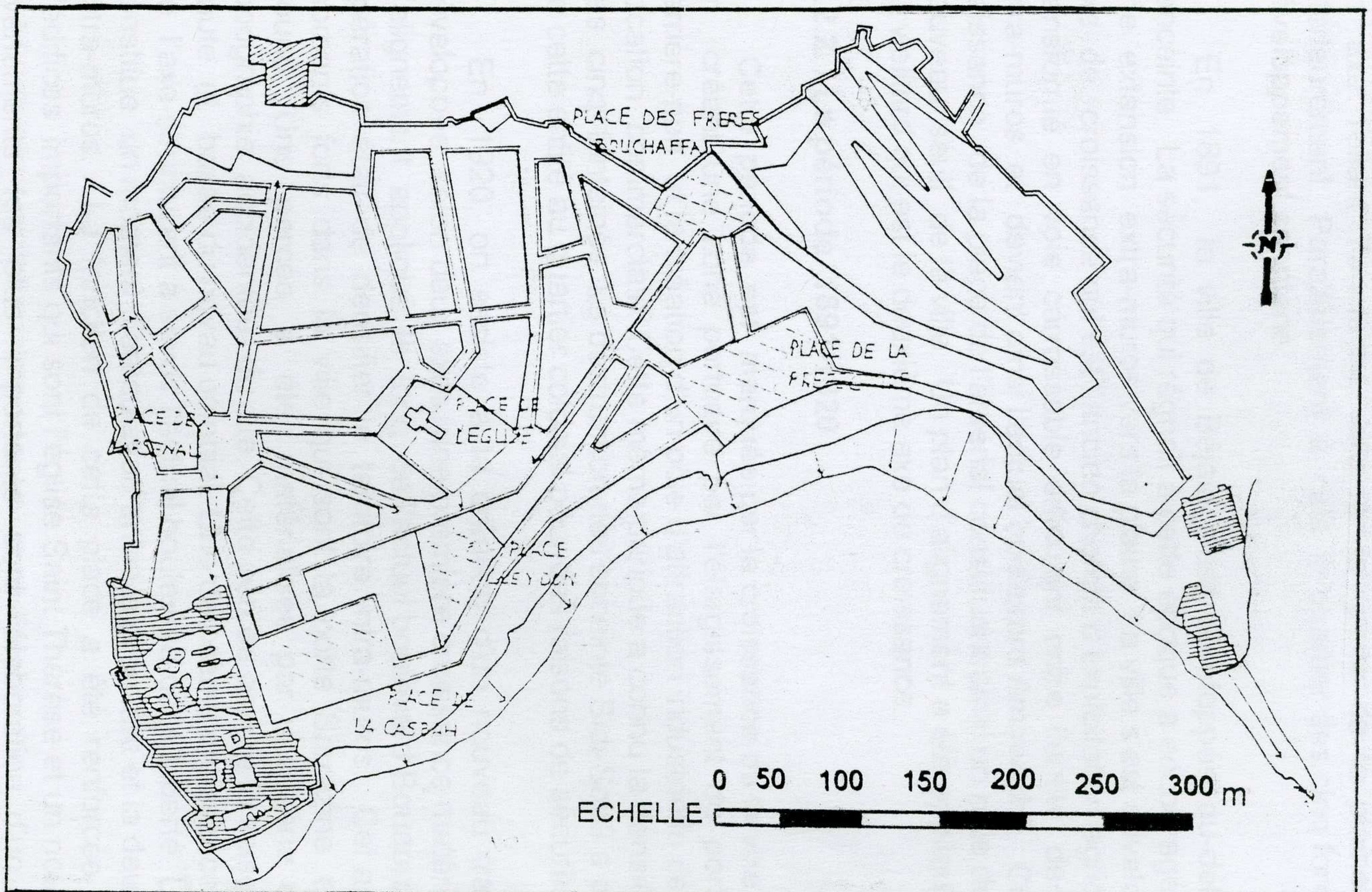


Figure n° 5: Les places dans la période 1835-1870
Source : Royer (J), 1960

rayonnants convergeaient vers des nœuds créant ainsi des percées visuelles vers les monuments historiques.

2.2 / LA VILLE EXTRA-MUROS 1871-1920

2.2.1 / La période 1871-1891

Cette période est marquée par l'avènement du chemin de fer dans la ville. Il fût l'élément ordonnateur de l'extension. De la place de l'arsenal a été créée un axe reliant l'ancienne ville à la porte de la plaine qui fût cccupée ultérieurement. Parallèlement à cela le quartier des cinq fontaines a connu un développement spontané.

En 1891, la ville de Béjaia s'est développée au-delà des limites de l'enceinte. La sécurité qui régnait à cette époque a encouragé les colons à faire une extension extra-muros vers la plaine. La ville s'est développée le long d'un axe de croissance qui est l'ancien chemin d'exploitation agricole. Cet axe s'est transformé en voie carrossable articulant entre l'entité de la plaine et la ville intra-muros et devient ainsi l'actuel boulevard Amirouche. Ce boulevard prend naissance de la place de l'arsenal constituant ainsi un pôle de croissance et un nouveau seuil de la ville. Un plan d'alignement a été appliqué le long de la rue du vieillard qui est le deuxième axe de croissance.

2.2.2. / La période 1891-1920

Cette période est marquée par la croissance de la ville du côté de la mer en créant une zone portuaire par l'élargissement du port, l'occupation de l'arrière-port et la création d'un pôle d'attraction industrielle ce qui lui donné une vocation commerciale. Cette même période a connu la densification du quartier des cinq fontaines. La destruction de l'enceinte Sidi-Soufi a permis l'intégration de cette entité au quartier colonial pour des raisons de sécurité.

En 1920, on assiste à la création d'un nouveau tracé. La ville s'est développée selon deux axes, une première croissance matérialisée par un plan d'alignement appliqué le long de l'actuel boulevard Bouaouina, le but de cette opération était de densifier le territoire intra-muros. Cet axe passe par deux moments forts dans la ville qui sont la porte Sarrazine et le mausolée Sidi Touati. Une percée a été matérialisée par une série d'escaliers vue la topographie accidentée du site. Cette percée assure la liaison entre les parties haute et basse du noyau colonial. Une deuxième croissance s'est faite le long de l'axe structurant à savoir l'actuel boulevard de la Liberté. La place du square constitue un moment d'articulation entre la première et la deuxième croissance extra-muros. La fonction de cette place a été renforcée par l'implantation d'édifices importants qui sont l'église Saint Thérèse et un nouveau marché. Les événements les plus importants sont l'élaboration d'un nouveau tracé et l'aménagement des nouveaux quartiers à l'extérieur du rempart selon un tracé en damier.

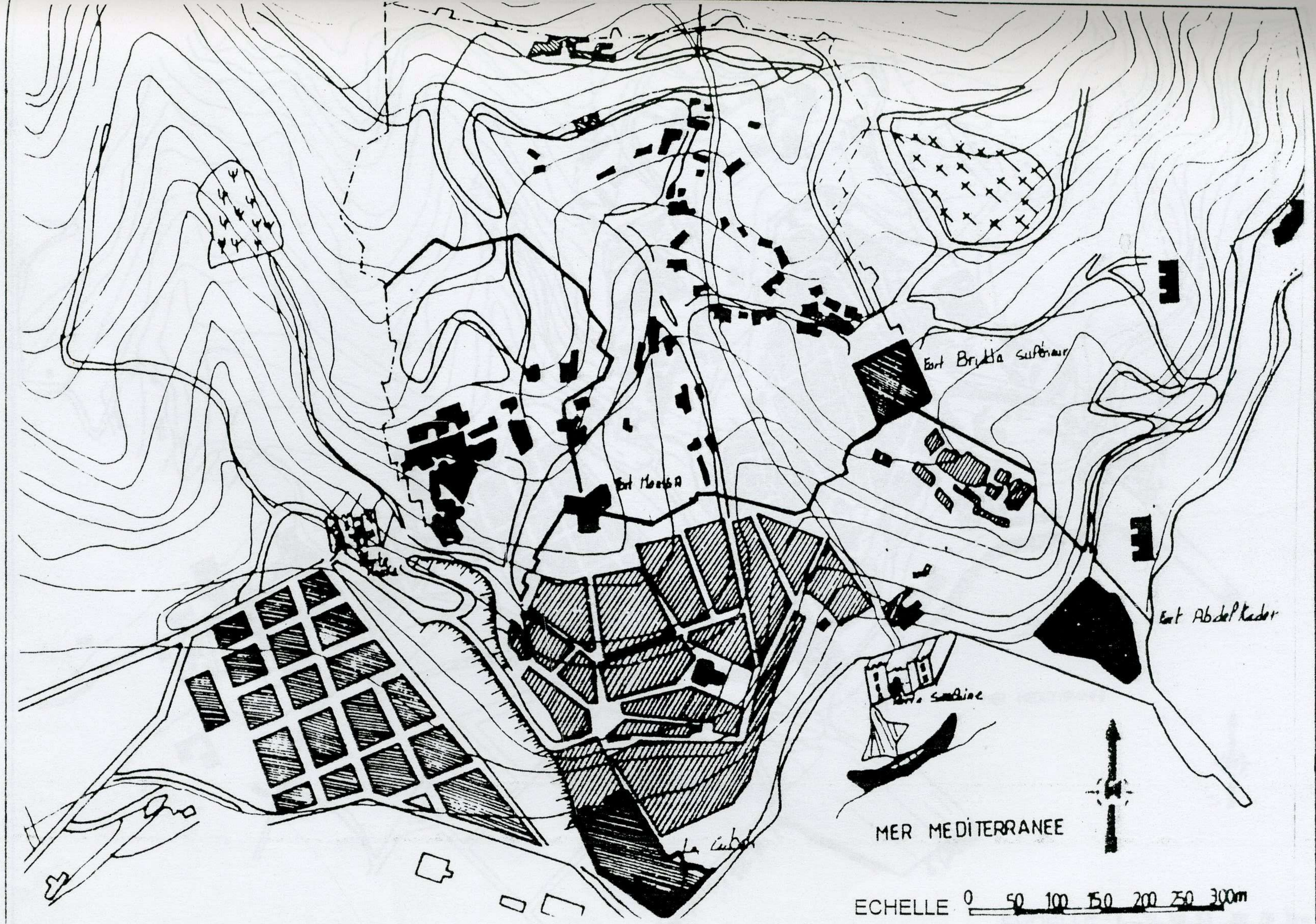


Figure n° 6 : franchissement des limites, 1891
Source : Plan cadastral du territoire de la ville de Béjaia levé en 1891

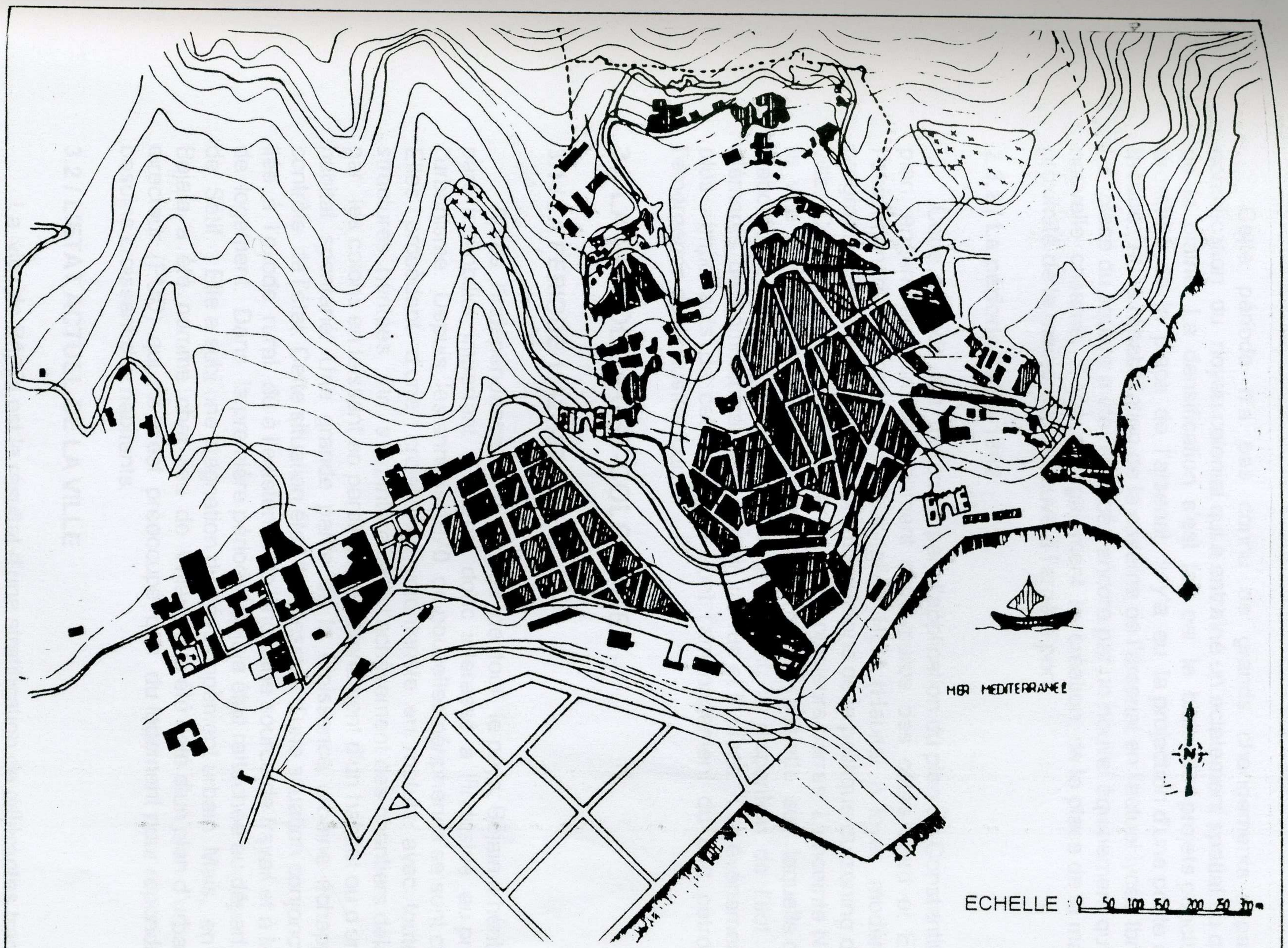


Figure n° 7 : Un nouveau tracé urbain, 1920
Source : Plan cadastral du territoire de la ville de Béjaia levé en 1920

2.3 / LA DENSIFICATION DU TISSU URBAIN ET L'APPLICATION DU PLAN DE CONSTANTINE

2.3.1 / La période 1920-1957

Cette période n'a pas connu de grands changements à part une densification du noyau colonial qui a entraîné un éclatement spatial du quartier de la plaine. La densification s'est fait par le biais de projets ponctuels. A proximité de la place de l'arsenal, il y'a eu la projection d'une poste et d'un théâtre, et la réhabilitation de la caserne de l'arsenal en l'actuel lycée Ibn Sina. La place du square a été renforcée encore par un nouvel équipement qui est la nouvelle caserne. Il y'a eu également la création de la place de la marine à proximité de la mairie qui se trouve à l'arrière port.

2.3.2 / La période 1958 -1962

Cette période est marquée par l'application du plan de Constantine. Ce plan engendrera un débordement extra-muros des côtes Nord et Est par l'exécution d'un programme d'habitation HLM (Habitat à loyer modéré). Ce programme sera à l'origine des premiers jalons de la politique du zoning dans la ville. Ceci se résume par l'implantation de plusieurs barres. L'enceinte Nord de la ville et le plateau Amimoune ont constitué l'assiette sur laquelle ont été élaborés ces projets. On a connu cependant, la disparition de l'îlot et des éléments de communication à savoir la rue et la place. Les événements les plus importants de cette période sont l'aménagement du port pétrolier et l'émergence de l'industrie lourde.

3 / LA PERIODE POST-COLONIALE

3.1 / LA PERIODE 1962-1974

Après l'indépendance et à l'image de tout le pays, Béjaia a hérité d'un parc immobilier important. On s'est donc intéressé à l'industrie au profit de l'urbanisme. Depuis les années 1970, de nouvelles périphéries se sont créées. Elles procèdent d'une croissance volontariste en rupture avec toutes les structures héritées. On s'est intéressé à l'achèvement des chantiers délaissés par les colons en laissant en parallèle le déferlement d'un habitat ou d'un sous habitat spontané. Une grande partie de la croissance urbaine échappe au contrôle de l'état. Cette situation était l'expression d'une situation conjoncturelle liée à l'exode rural dû à l'existence de l'industrie source de travail et à la crise de logement. Dans la première période, Béjaia était rattachée au département de Sétif. Elle a subi une stagnation du développement urbain. Mais, en 1974, Béjaia a été nommé chef lieu de Wilaya et a été doté d'un plan d'urbanisme directeur (PUD) qui ne s'est préoccupé que du logement pour répondre aux besoins croissant des habitants.

3.2 / L'ETAT ACTUEL DE LA VILLE

La ville de Béjaia est le résultat d'une stratification de différentes trames et les différentes périodes de développement de la ville correspondent à des étapes historiques. L'état actuel de la ville montre une extension linéaire le

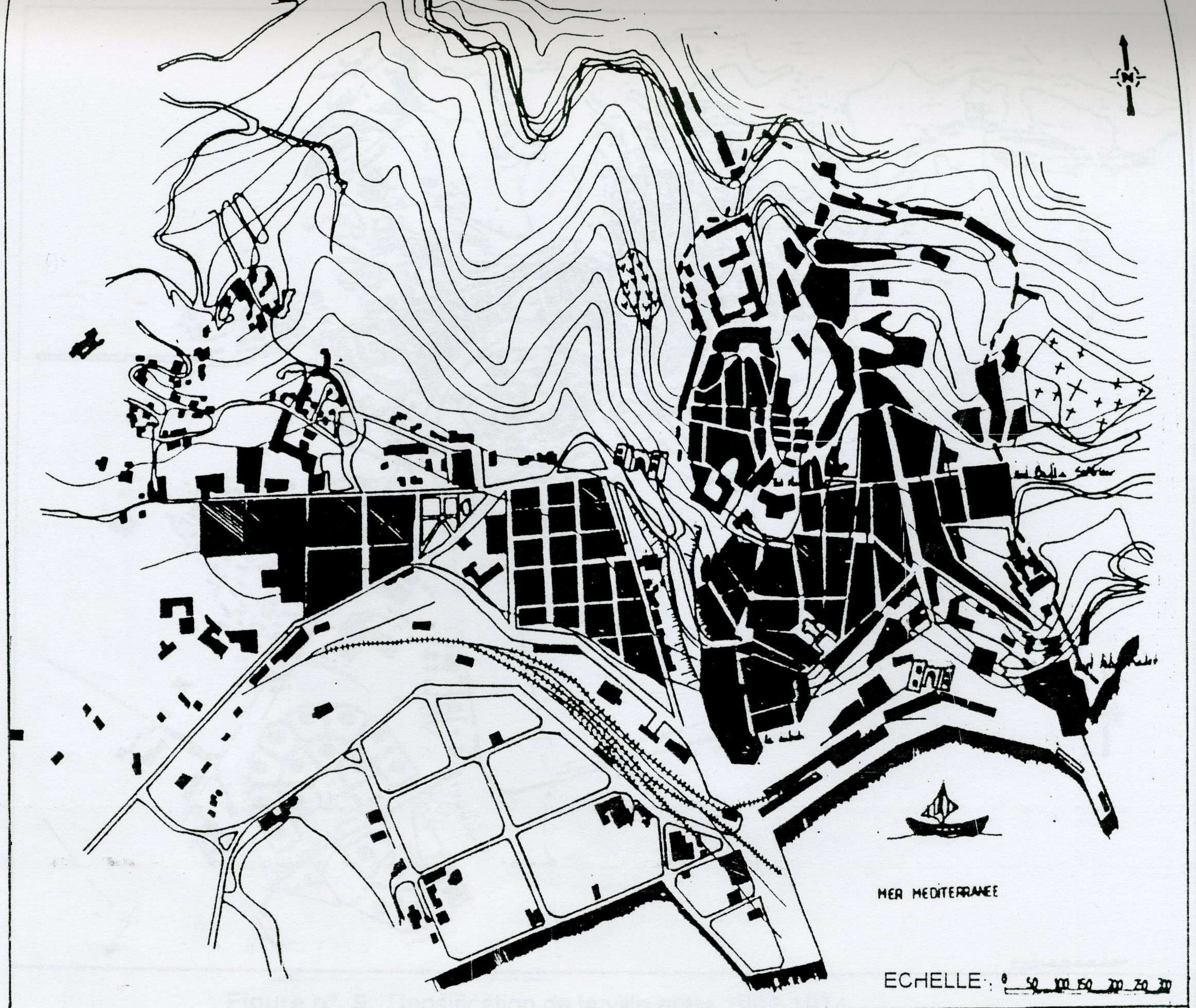


Figure n° 8 : Densification du tissu urbain, 1954-1962
Source : Plan cadastral de la ville de Béjaia levé en 1960

Figure n° 9 : Densification de la ville entre 1962-1974
Source : Plan cadastral de la ville de Béjaia levée en 1974

long de l'axe «Avenue de la Liberté » par simple addition de structures l'une à côté de l'autre. Cette addition banale a fait perdre aux moments forts de la ville leurs importances qui sont réduits à de simples carrefours.

Une autre extension a été remarquée le long de l'axe «Avenue de la Soummam» qui était un ancien chemin d'Exploitation agricole. Cet axe relie Béjaia à Sétif et ne remplie pas son rôle comme il le faut car il traverse la zone industrielle et croise le chemin de fer qui constitue une barrière artificielle de croissance.

Après 36 ans d'indépendance, la ville a connu une croissance très importante et une occupation irrationnelle de l'espace. Elle s'est multipliée trois fois en surfaces. Cette extension s'est faite malheureusement en entités monofonctionnelles, chacune indépendante de l'autre (zone industrielle, zone administrative, habitat ... etc.)

Dés l'indépendance, la priorité a été donnée pour l'industrie afin d'améliorer l'état économique du pays prenant comme instrument de base le plan de Constantine. Cela explique l'importance de l'assiette qu'a occupé la zone industrielle par rapport à l'ensemble de la ville. On assiste aussi à l'émergence de l'habitat spontané qui n'obéit à aucun plan d'urbanisme ou à une structure préétablie. La ville de Béjaia se densifie d'une manière accélérée et sans réelle maîtrise du sol.

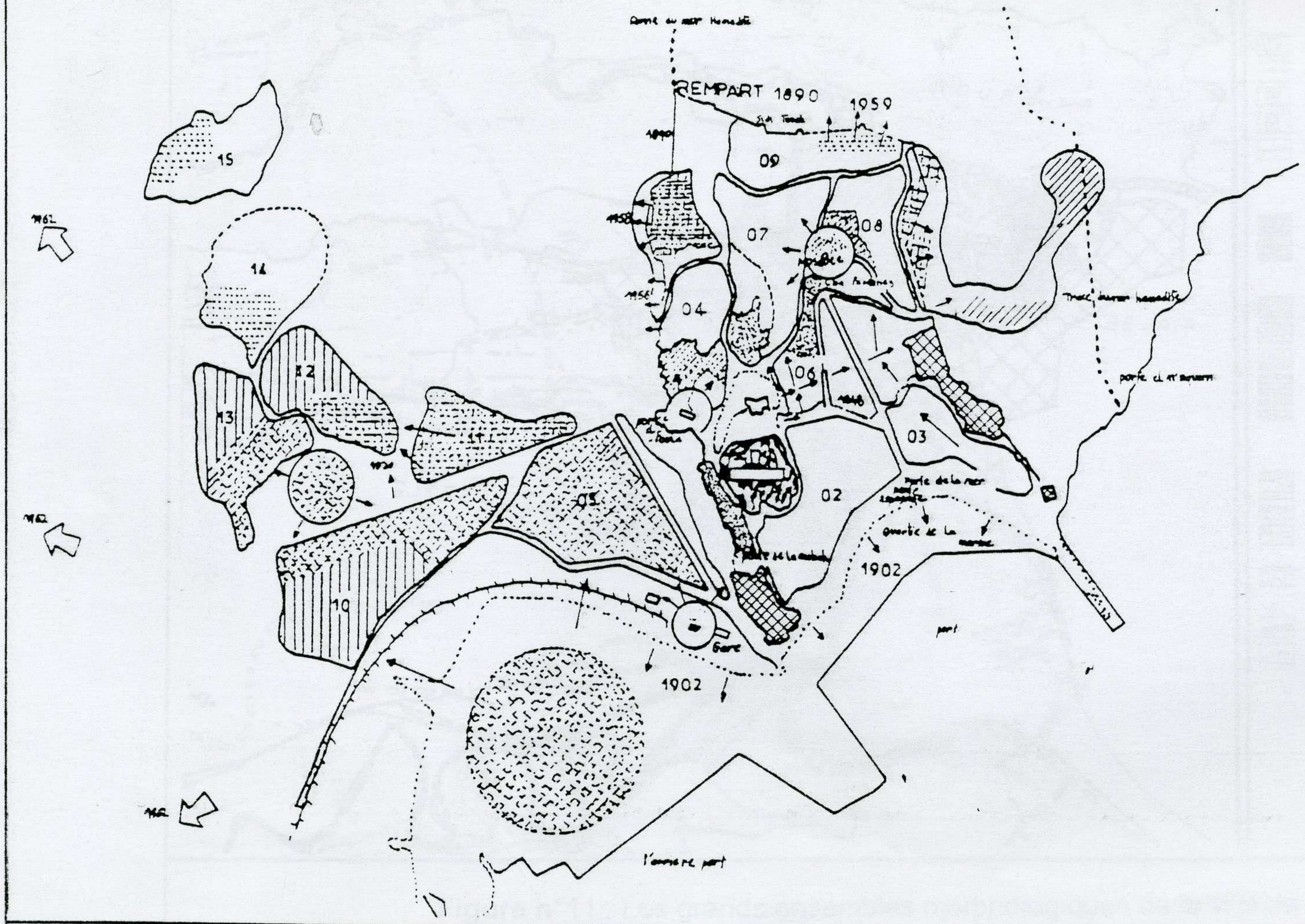
Dés 1974, la ville de Béjaia a accédé au statut du chef lieu de wilaya, elle a subi un exode rural très fort, ce qui a accentué la crise de logement. Il fallait donc construire vite et en grand nombre. On a utilisé le zoning et le plan type comme meilleur instrument pour remédier à cette crise. Suite à l'application du PUD (plan d'urbanisme directeur) il y a eu l'apparition de plusieurs ZHUN à savoir ZHUN de «Sidi-Ahmed» et la ZHUN «Ihaddaden». On a repris les principes du mouvement moderne qui encourage la rupture avec la notion d'îlot et celle des moyens de communication sociale (la rue et la place).

Parallèlement à cela, on assiste également à la disparition de la notion de hiérarchie, de celle de l'entité urbaine et surtout de la notion de seuil qui nous procure ce sentiment d'appartenance et permet par conséquent d'approprier l'espace. La rue et la place ont perdu leurs valeurs dans ces ZHUN. Elles sont réduites à de simples voies de circulation et de simples vides d'une grande pauvreté formelle et fonctionnelle. On est donc en face d'une ville sans âme.

4/ CONCLUSION

La ville de Béjaia a connu une succession d'occupants, qui ont marqué leur présence par l'implantation d'une ville correspondante à chaque période. Vu le manque d'informations et de documentations concernant les périodes pré-coloniales et l'organisation spatiale des villes correspondantes, nous nous sommes intéressés plus à la période coloniale et post-coloniale.

La ville coloniale s'est développée selon un système axial, rayonnant en étoile autour des places. Ce qu'on peut remarquer c'est que cet espace de «place» apparaît toujours comme articulation entre l'espace existant et



EVOLUTION HISTORIQUE

- Noyau Primitif.
- Points d'appui des premiéres fortifications (Hammadites - Espagnoles -Française vers 19éme Siécle).
- 01-02-03- Premiéres Unités 1836 1836- 1848.
- Les Faubourgs 1848 - 1890.
- Eléments Générateurs de l'évolution 1848 - 1890.
- Pôles d'attraction Industrielle 1890 - 1920.
- Les Premiéres Groupements autour des Zone d'Activité jusqu'à 1920.
- Opérations Récentes

SOURCES : Enquête BOUGIE 1960 par JEAN ROYER :URBANISTE

Figure n°10 : Evolution historique de la ville de Béjaia
Source : PDAU Béjaia fait par URBASE Setif, 1997

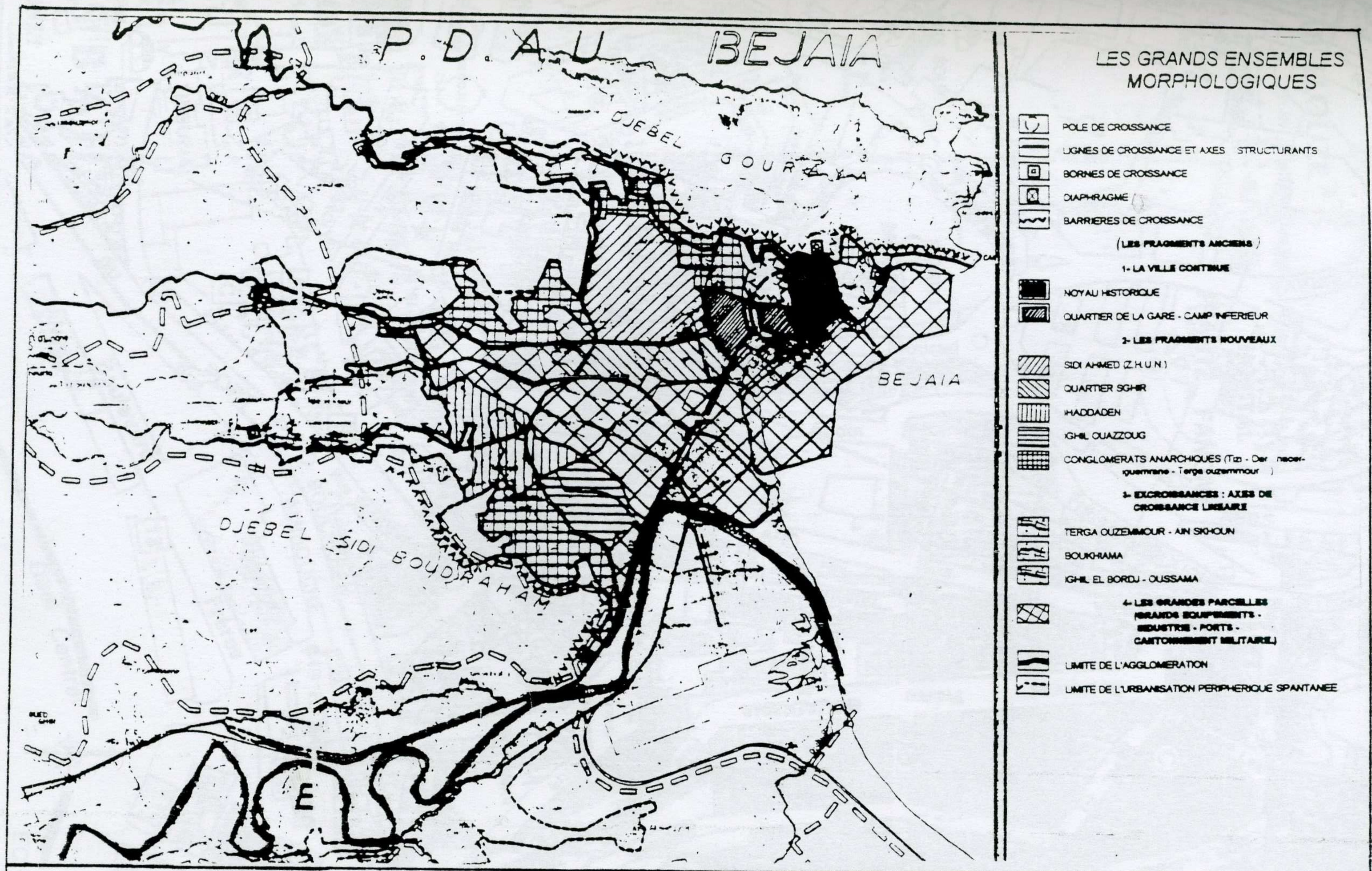


Figure n°11 : Les grands ensembles morphologiques de la ville de Béjaia
Source : PDAU Béjaia fait par URBASE Setif, 1997

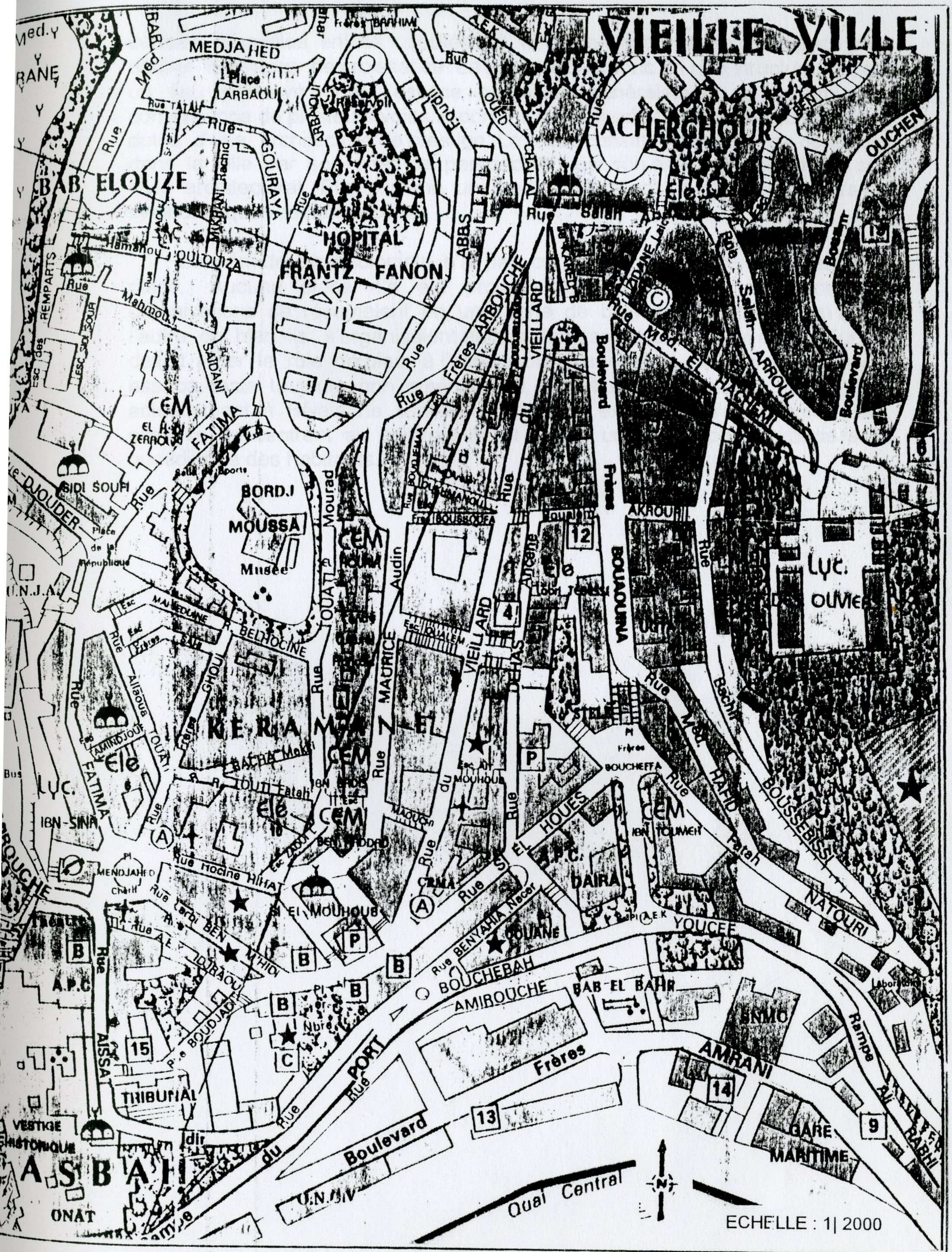


Figure n°12 : Concentration des places publiques au centre ville
Source : Institut national de cartographie, 1993

certaine nouvelles entités rajoutées à la ville existante, et de cet espace peut dériver des axes de croissance. La place a joué donc un rôle structurant, c'est un lieu préservé dont l'espace constitue généralement un carrefour de convergence de plusieurs voies importantes structurées par des édifices publics dotés d'une architecture de prestige. La place constitue alors un lieu de repère dans la ville par son effet de perspective, par son aménagement et par son style architectural. Elle exprime un mode culturel d'une société à travers les symboles que l'espace recèle.

La période post-coloniale n'a pas connu un changement en terme de place. Aucune place n'a été projetée jusqu'à ce jour. Les nouvelles urbanisations se résumaient en une série de bâtiments disposés l'un après l'autre ou bien ils s'organisaient autour d'un espace central qui est la cour qui devait jouer le rôle de place à l'échelle du quartier mais malheureusement cet espace reste toujours non aménagé et désertique. Les places qui existent actuellement à Béjaia ne sont que celles qui existaient à l'époque coloniale, elles se concentrent au centre ville et jouent un rôle important dans la vie quotidienne des habitants.

II
LES PLACES A BEJAIA: ESPACES ET PRATIQUES

CHAPITRE

II

LES PLACES A BEJAIA:

ESPACES ET PRATIQUESE

Ce chapitre constitue la partie pratique de cette recherche. Le choix s'est porté sur deux places au niveau du centre ville de Béjaia, à savoir la place des frères Medjahed et la place du 1er Novembre. Ces deux places sont représentatives des places à Béjaia. Elles sont très fréquentées par l'ensemble des habitants de la ville. Ces deux places sont des espaces historiques qui datent de l'époque coloniale mais vécue dans leurs actualités sociales et culturelles. Ce chapitre analyse l'usage, pratique et rôle social des deux places et leur perception par les habitants. L'analyse quantitative contenue dans des tableaux facilite l'analyse et l'interprétation des données.

Le choix s'est porté sur les tableaux les plus représentatifs et significatifs de l'ensemble des tableaux de dépouillements

1 / LA PLACE DES FRERES MEDJAHED (L'ARSENAL)

1.1 / DESCRIPTION DE LA PLACE

La place des frères Medjahed appelée par les habitants la place de l'arsenal était un ancien marché à l'époque turque. Elle se trouve au centre ville et joue actuellement un rôle très important à l'échelle de la ville. La place des frères Medjahed est facilement accessible. Elle est de forme régulière de 30,00m x 22,50m de dimensions.

La place des frères Medjahed est entourée par un alignement de façades datant de l'époque coloniale. Les deux façades Sud et Est sont dans un état assez vétuste. Elles sont caractérisées par une certaine banalité dans leur traitement et qui se résume en un mur plat et des ouvertures placées systématiquement par rapport à un axe vertical. Les deux façades Nord et Sud sont plus intéressantes. On remarque une certaine richesse et recherche dans leur traitement. La façade Ouest qui est celle de la poste représente une certaine symétrie. Au rez-de-chaussée, des ouvertures sous forme d'arcs longent la paroi. Sur le même axe vertical se développe d'autres ouvertures rectangulaires plus simples. La toiture en tuiles rouges et les formes architecturales et architectoniques particulières ont donné à la façade une certaine harmonie et beauté. Sa surélévation par rapport au niveau de la place lui donne un effet de monumentalité.

Le côté Nord de la place est caractérisé par deux façades. L'une d'elles ne représente aucune beauté architecturale. Elle est une façade simple et banale. La seconde façade, par contre, est d'une beauté considérable. Des éléments architectoniques ont accentué cette beauté, tel de petites colonnes supportant le volume qui sort en porte-à-faux pour marquer le traitement du coin. Une série de balcons délimitent les différents niveaux et facilitent ainsi la lecture de la façade. Ces balcons sont eux aussi supportés par des éléments architectoniques à savoir des petites veloutes. Les entrées sont magnifiquement marquées par deux grandes colonnes sculptées à leurs limites et supportant-elles aussi une architrave marquant ainsi les entrées.

La place des frères Médjahed est un espace central d'où dérive plusieurs voies et ouvre beaucoup de perspectives. Cette position d'une place rond-point lui donne la qualité d'un espace réceptacle. Les outils d'aménagement à savoir le mobilier urbain se résume au lampadaires qui éclairent la place la nuit. Des

Figure n° 1 : La place des frères Médjahed
Source : Auteur

poubelles pour préserver la propreté de la place sont accrochées à ces lampadaires. L'aménagement de la place se résume à une sculpture au milieu de la place érigée à la gloire des martyrs. Elle est surélevée d'environ 1m et est entourée d'un volume carré aménagé de verdure. L'organisation des palmiers dans la partie périphérique qui contourne la place sert comme un espace de transition entre l'espace de la place et la voie de communication, et donnent un effet de clôture à la place.

La place des frères Médjahed est caractérisée par une très forte fréquentation. Elle offre une très grande attraction à la population. Les informations puisées de l'observation montrent que malgré la petitesse de la place et le trafic important de véhicules circulant autour d'elle, la place des frères Medjahed reste fortement animée et fréquentée. Cela ne diminue aucunement la qualité urbaine de l'espace mais réduit cependant la liberté de marcher et de voir autour.

1.2 / LES ACTIVITES QUI ENTOURENT LA PLACE

Les informations puisées de l'observation montrent que les activités qui entourent la place encouragent les usagers à tarder dans la place. Les résultats de l'analyse montre que les différentes activités se trouvant sur la place et dans ses alentours attirent la foule.

L'existence d'une série d'équipements à l'échelle de la ville à savoir la poste, le lycée Ibn-Sina et une agence de voyage ainsi qu'une série de boutiques : deux cafés, une pizzeria, une boulangerie qui sont des activités de consommation renforcent l'animation de la place et accentue son attraction. Les différents types d'activités donnent à la place son public, sa fréquentation, son ambiance humaine et caractérisent les mouvements, les flux dans leurs rythmes, leurs intensités et leurs directions. En été, ces activités ouvrent de bonne heure et ferment à une heure tardive. Les gens animent la place le long de la journée.

1.3 / LA PERCEPTION DE LA PLACE

On a trouvé à travers l'enquête qu'aucun des répondants n'a des sensations d'agoraphobie ou de claustrophobie quand ils traversent la place ou quand ils l'utilisent. Ses dimensions et ses proportions aident les utilisateurs à garder leur état psychologique en équilibre et stimule des sensations de plaisir et de jouissance. La place des frères Médjahed est entourée de constructions dans tous ses côtés. La rue piétonne Ben M'Hidi assure la relation de cette place avec la place Gueydon, l'actuelle place du 1er Novembre. Cette rue constitue un lien visuel et physique entre ces deux places.

La perception de l'enclos, de la grandeur n'affecte guerre l'usage de la place. La présence des usagers dans cette place petite et close ne les a pas empêcher d'utiliser la place.

1. 3.1 / La perception de l'enclos

La proportion entre la hauteur des constructions environnantes et les dimensions de la place est importante du côté Nord et moins du côté Sud, ce qui donne cette sensation d'ouverture du côté Sud et de fermeture du côté Nord. Le tableau n°01 montre que la majorité des usagers de la place, (64.43 %) la considèrent comme un espace fermée. Cette sensation est accentuée par le flux important des véhicules qui circulent autour d'elle et limite le champ de vision. Un pourcentage moins important (35,57%) la considère comme un espace ouvert. Cette catégorie d'usagers sont généralement ceux qui s'assoient sur les escaliers qui leurs donnent une vue au-dessus de la place.

La perception de l'enclos	Espace fermé (%)	Espace ouvert (%)
Avis des usagers	64,43	35,57

Total (100%) = Tout les usagers
Tableau n°01 : La perception de l'enclos
Source : Auteur

En se plaçant du côté opposé à la façade Sud, on se trouve à une distance qui tend vers le triple par rapport à la hauteur de la façade Sud, ce qui signifie d'après Speiregen que l'angle de vision est de 18° et la perception donc se fera au dessus de l'espace. Cet angle est au-dessous de la limite exigée pour avoir une sensation d'enclos. Cette opération se répète pour la façade Est et la façade Ouest. Ces dernières ont approximativement le même gabarit que celui de la façade Sud et la forme de la place tend vers le carré. Le rapport donc entre la hauteur des constructions et la distance de l'observateur reste la même.

Cette opération devient différente concernant la façade Nord qui est caractérisée par un gabarit important. Celui-ci varie entre R+2, R+3 et R+4. Donc, la hauteur des niveaux est importante. En se plaçant du côté opposé à la façade Nord, le rapport entre la hauteur des constructions et la distance de l'observateur tend vers 1 sur 2. Ce rapport coïncide avec l'angle de vision d'environ 30°, cet angle est considéré par Spereigen comme la limite la plus basse pour avoir cette sensation d'enclos.

1.3.2 / Perception de la grandeur de l'espace

Le tableau suivant montre que la majorité des répondants (59.46%) trouvent que la place est petite. 16,22 % des usagers croient qu'elle est de dimensions moyennes et 24,32 % croient qu'elle est grande:

Dimension de la place	Petite (%)	Moyenne (%)	Grande (%)
Avis des usagers	59,46	16,22	24,32

Total (100) = Tout les usagers
Tableau n° 02 : La perception de la grandeur de l'espace
Source : Auteur

La place occupe une surface de 675 m². Le gabarit des constructions environnantes est plus ou moins important. La circulation des véhicules autour de la place est forte pour un tel espace. 90 % des répondants trouvent que les véhicules sont les causes de la majorité des bruits et fumées qui polluent l'atmosphère. Cette nuisance est causée par la présence de la place comme rond point pour les véhicules. Cette position particulière de la place et le flux important des véhicules renforcent l'impression de la petitesse de la place.

1.3.3 / Les éléments les plus attractifs de la place :

Le tableau suivant montre que la majorité des répondants (47,56%) fréquentent la place à cause des activités qui l'entourent. A travers l'observation, nous avons pu savoir que ces gens utilisent beaucoup les deux cafés, la pizzeria et la pâtisserie. Les activités ont une grande attractivité pour les usagers de la place. On a remarqué aussi que les deux cafés sont toujours pleins. C'est un lieu de rencontre où les gens peuvent se donner rendez-vous et prendre des boissons.

Les éléments les plus attractifs de la place (%)	
Le mobilier	23,95
L'aménagement	10,19
Les gens	08,50
Les façades	09,80
Les activités	47,56

Total (100) = Tout les usagers
Tableau n°03 : Les éléments les plus attractifs de la place
Source : Auteur

Malgré la pauvreté de la place en mobilier urbain, les gens sont attiré par elle. 23,95 % des répondants sont de cet avis. En analysant ces réponses, nous avons trouvé que les gens perçoivent en premier la statue qui s'élève sur une hauteur de 1m, c'est un élément unique dans sa grandeur, sa couleur et son symbolisme et qui attire les gens. Il constitue un point de repère symbolisant le centre de toute la ville. Concernant les autres facteurs à savoir l'aménagement, les gens et les façades, leur pourcentage est faible. Cela

Photo n°1 : La statue (élément dominant de la place)
Source : Auteur

montre que les gens n'accorde pas beaucoup d'importance à ces facteurs qui ne les attirent pas tellement.

1.3.4 / L'analyse de l'image de la place

Nous avons essayé d'examiner la qualité visuelle de la place des frères Médjahed en étudiant la représentation mentale de cette place chez les usagers. Cet examen a porté spécialement notre attention sur la clarté apparente ou l'imagibilité et lisibilité de la place. On a pu reconnaître les éléments constituants l'image et de là les organiser selon un schéma cohérent.

La représentation de l'image que les usagers ont de leur place a été dessiner en passant par plusieurs étapes. Nous avons choisi un échantillon de 20 personnes qui utilisent fréquemment cet espace. On a essayé dans notre investigation de dessiner l'image à travers la représentation mentale de cette espace. On a donc lister une série de réponses qu'on a classé et représenté en un schéma mental général qui peut regrouper d'une façon globale l'imagibilité de la place. Cette imagibilité se résume en la relation qui existe entre les éléments constituants la place tout en les classant selon le degré d'importance chez l'usager plutôt que dans l'élément lui-même (voir tableau n°03).

La place peut être lue à deux nivaux séparément, celui relatif à sa forme physique et celui relatif à ses activités. La place en elle-même est considérée comme un espace " repère " et l'élément le plus attirant et le plus dominant de la place est la statue comme le montre le tableau n° 3. Les usagers, comme le montre les pourcentages de ce dernier tableau, sont attirés le plus par les activités qui s'y déroulent alors que le mobiler et l'aménagement malgré leur importance prennent une place secondaire par rapport aux activités.

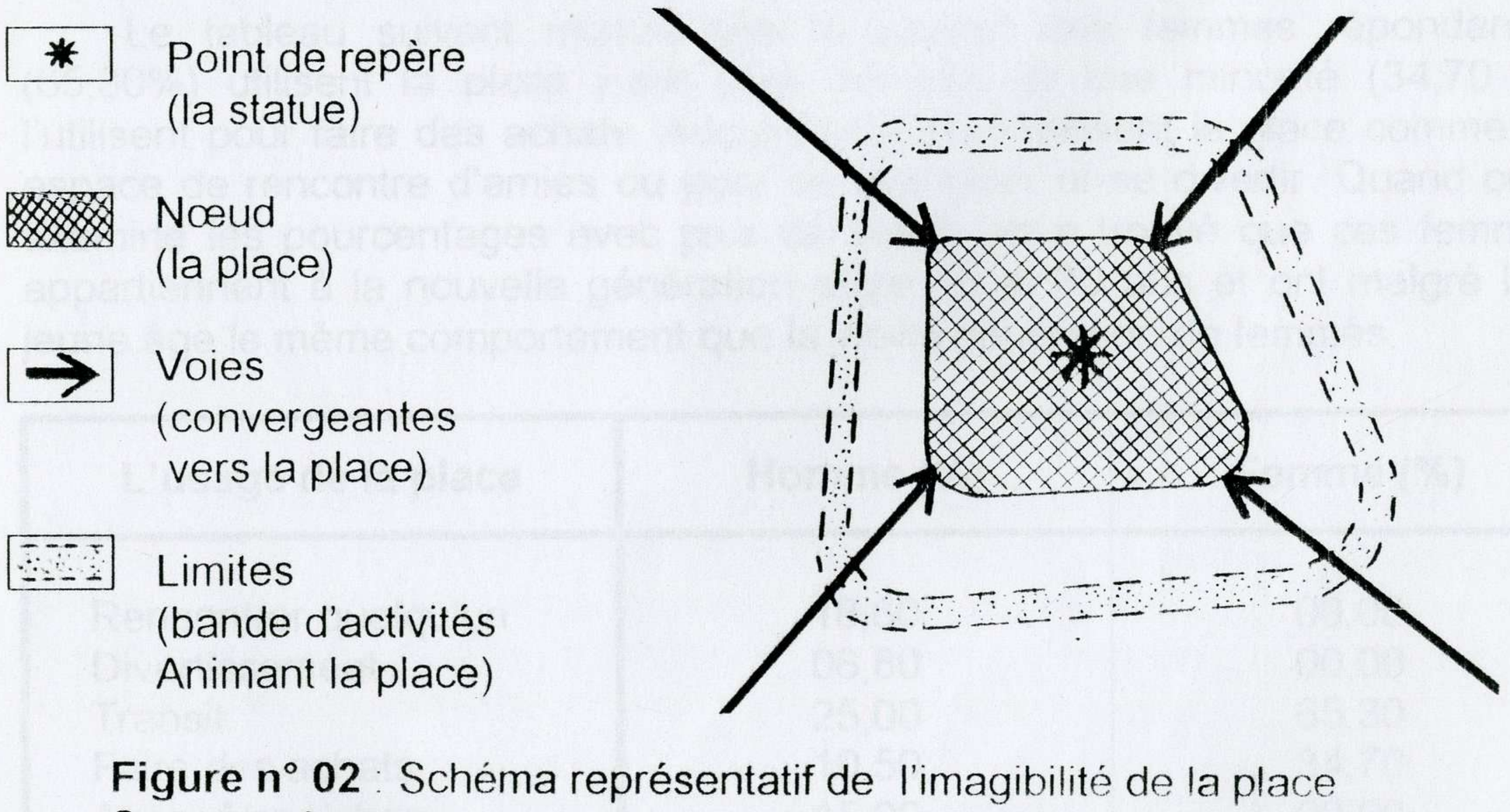


Figure n° 02 : Schéma représentatif de l'imagibilité de la place
Source : Auteur

L'image de la place se résume donc en un point focal, un point de repère, qui est matérialisé par la statue d'où convergent une série de rues. C'est un point réceptacle. Une bande d'activités entoure la place et l'anime. L'assemblage de ces différentes idées exprimées par les usagers a été le support de la représentation schématique précédente.

1.4 / USAGE ET VIE SOCIALE DE LA PLACE

L'étude de l'usage de la place est faite par rapport au sexe, aux tranches d'âges et aux moments d'utilisation. On a essayé de les organiser en couples d'oppositions (homme-femme, jeune-âgé) tout en prenant en considération le statut professionnel de chaque catégorie. L'analyse a permis d'obtenir un schéma théorique de la structure mentale selon lequel fonctionne la pratique de l'espace de la place.

1.4.1 / L'usage des espaces environnants la place

Nous avons trouvé à travers l'observation qu'aucune femme n'utilise les cafés qui se trouvent autour de la place. La raison est purement socioculturelle. Le café est considéré comme un espace pour homme où ils se rencontrent avec leurs amis et peuvent jouer aux cartes et au domino. La présence des femmes n'est pas acceptée dans les cafés. L'enquête a aussi montré que ce phénomène est l'un des aspects sociaux de la vie quotidienne des citoyens.

1.4.2 / L'usage de la place :

Le résultat de l'enquête et de l'observation révèle que la vie sociale et l'usage de la place changent à travers le temps. Les jours de la semaine sont différents du week-end. Durant la semaine, l'utilisation de la place pendant les heures de travail sont différentes des heures avant et après le travail. Durant le week-end, l'utilisation de la place diffère avant et après la prière du vendredi. La différence entre ces périodes de temps peut être analysée en relation avec la structure de ces utilisateurs en terme d'âge, de sexe et de statut professionnel.

a / L'usage de la place par rapport au sexe :

Le tableau suivant montre que la plupart des femmes répondantes (65,30%) utilisent la place juste pour transiter et une minorité (34,70 %) l'utilisent pour faire des achats. Aucunes d'elles n'utilisent la place comme un espace de rencontre d'amies ou pour se promener et se divertir. Quand on a examiné les pourcentages avec plus de détail, on a trouvé que ces femmes appartiennent à la nouvelle génération entre 16 et 30 ans et ont malgré leur jeune âge le même comportement que la vieille génération de femmes.

L'usage de la place	Homme (%)	Femme (%)
Rencontrer quelqu'un	18,60	00,00
Divertissement	06,80	00,00
Transit	25,00	65,30
Faire des achats	10,50	34,70
Aimer être là-bas	15,90	00,00
On n'a pas où aller	23,20	00,00

Total (100%) = Usage des hommes . Total (100%) =Usage des femmes
Tableau n° 04 : L'usage de la place par rapport au sexe
Source : Auteur

Les informations puisées du questionnaire et de l'observation montre que chez les hommes, il y a une grande différence d'utilisation. 18,60 % des hommes utilisent la place comme un espace de rencontre et 6,80 % viennent là-bas pour se relaxer et se divertir. Le tableau n°0 4 révèle encore qu'un haut pourcentage des hommes (25,00%) utilise cette place comme un espace de transit. Quand on s'est approfondi dans l'analyse des pourcentages selon le facteur socio-professionnel, on a trouvé que le pourcentage de (23,20 %) qui ont répondu «on n'a pas où aller» concerne la catégorie des jeunes chômeurs.

L'analyse montre que l'utilisation de cette place par les hommes et les femmes est différente. En ce qui concerne les femmes, elles utilisent la place pour transiter et faire des achats. Les hommes, par contre, ont une utilisation de la place variée et flexible. Cependant, un grand pourcentage d'eux utilise la place comme espace de transition. La différence dans l'utilisation est purement socioculturelle. Les femmes vivent plus à l'intérieur qu'à l'extérieur, les rues et spécialement les places sont des espaces réservés à l'homme.

b / L'usage de la place par rapport aux tranches d'âges :

Le tableau n°05 montre que la majorité des usagers de la place sont des jeunes, (63,49% = 25,58%+15,38%) entre 21 et 35 ans qui utilisent la place quotidiennement et (21.76% =08,57%+06,48%+06,71%) de la même catégorie l'utilisent une fois par semaine.

Tranches d'âge / Fréquentation (%)	0-20	21-30	31-35	36-50	51-60	Plus de 60
PAR JOUR	25,08	22,58	15,38	04,81	03,54	01,25
PAR SEMAINE	08,57	06,48	06,71	02,32	02,10	01,19

Total (100%) = Fréquentations (par jour + par semaine)
Tableau n°05 : l'usage de la place par rapport aux tranches d'âges
Source : Auteur

En analysant ces deux hauts pourcentages du côté professionnel (voir annexe), nous avons trouvé que ceux qui l'utilisent quotidiennement sont des chômeurs par contre ceux qui l'utilisent une ou plusieurs fois par semaine sont des universitaires et des travailleurs. A travers l'enquête, nous avons pu constater que ces derniers utilisent la place plus le week-end.

Un pourcentage très faible (5.64%=3,54%+2,1%) des usagers qui appartiennent à la catégorie (51-60) utilisent la place rarement, généralement le jour du vendredi, avant et après la prière du vendredi.

c / Les différents moments d'utilisation de la place :

Les informations récoltées par l'observation et par l'analyse du tableau n°06, montrent que les femmes transitent par la place dans des moments assez précis. Leur présence est observée plus durant les heures de travail (44,65%) le matin et (52,30%) le soir et même le week-end (44,32%) le matin et (53,4%) soir. Cette présence devient moins importante après 17 heures surtout le vendredi. La présence de la femme devient rare dans la place surtout après la prière du vendredi, l'espace devient complètement un espace pour homme.

Différents moments d'utilisation de la place	Hommes (%)		Femmes (%)	
	Jour de semaine	Week-end	Jour de semaine	Week-end
Avant 8 heures	02,17	01,85	00,00	00,00
Entre 8 h – 12 h	38,02	29,30	44,65	44,32
Entre 12 h – 13 h	03,83	04,30	02,15	01,54
Entre 13 h – 17 h	40,93	45,50	52,30	53,40
Au-delà de 17 h	15,05	19,05	00,90	00,74

Total (100%) = jour de semaine ou le week-end pour les hommes.
Total (100%) = jour de semaine ou le week-end pour les femmes
Tableau n°06 : Les différents moments de l'usage de la place
Source : Auteur

Contrairement aux femmes, les hommes se trouvent dans la place tout le temps. L'enquête a montré que l'utilisation de la place par les hommes à travers le temps est très varié selon leur statut professionnel.

D'après l'enquête, durant les heures de travail, la place est utilisée plus pour le transit et la circulation que ce soit pour les hommes que pour les femmes. La catégorie des hommes qui utilisent la place entre 8h et 12h et entre 13h et 17h sont les chômeurs, ils constituent d'après le tableau n°06, respectivement (38,02%) et (40,93%) les jours de semaine et (29,30%) et (45,50%) le week-end. Cette catégorie se mélange avec les travailleurs dès 17h, l'heure de la sortie du travail. Cela donne à la place une image différente à travers le temps. Après 19 heures, la vie sociale de la place change complètement, le nombre d'usagers commence peu à peu à diminuer et devient de plus en plus un espace vide.

La majorité des hommes vient à la place pour se rencontrer et passer une partie de la journée en regardant les gens qui passent. Cela crée un certain gène pour certaines femmes comme c'est démontré dans le tableau suivant :

Photo n° 2: L'usage de la place des Frères Médjahed (jour de semaine)
Source : Auteur

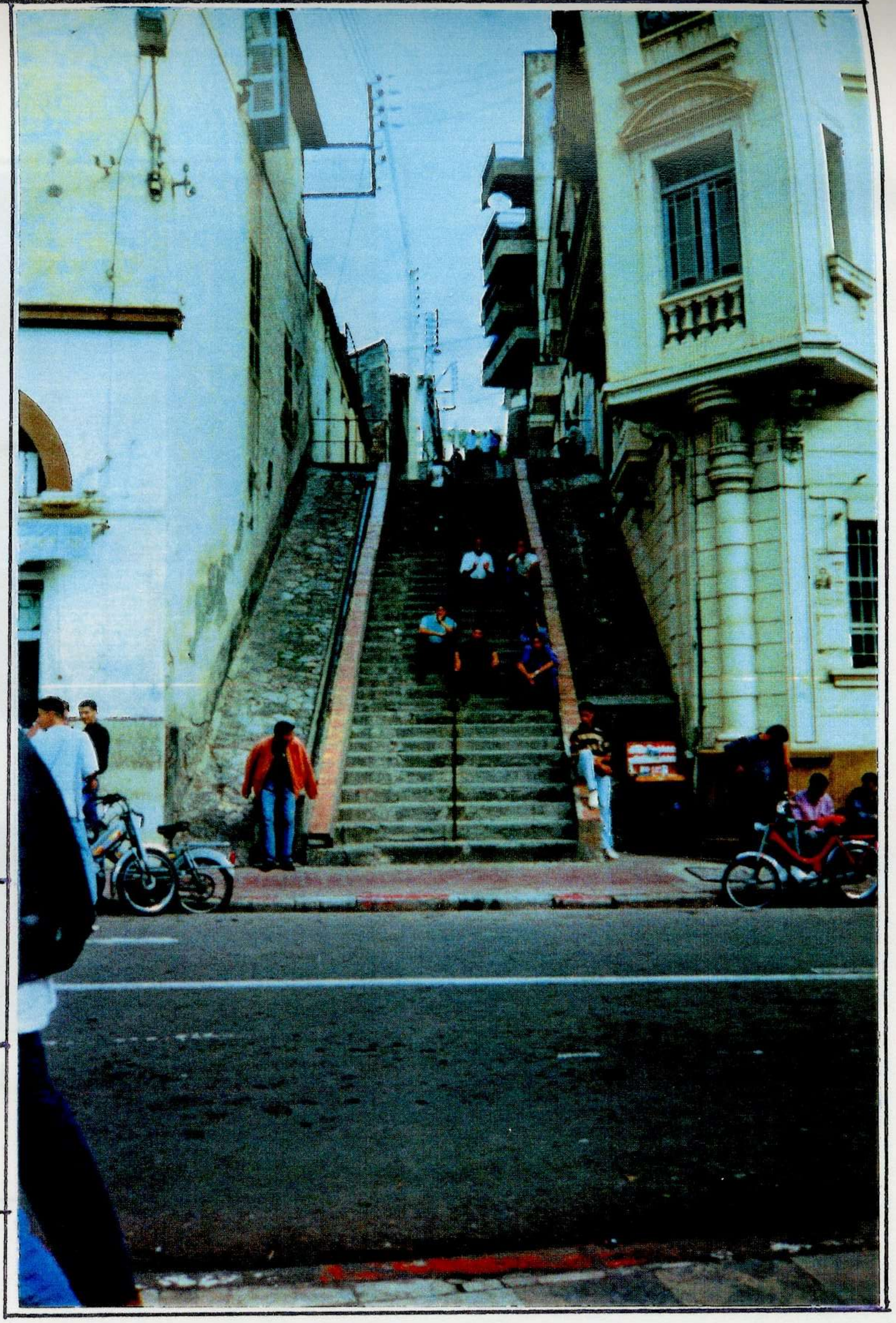


Photo n° 3 : L'usage des escaliers pour s'asseoir et les murs pour s'adosser autour de la place des Frères Médjahed
Source : Auteur

Photo n° 4 : L'usage de la place des Frères Médjahed (jour du vendredi à l'heure de prière)

Source : Auteur

Les sensations des femmes qui traversent la place (%)	
Très embarrassée	02,80
Embarrassée	25,00
Indifférente	62,40
Non embarrassée	09,80

Total (100%) = Toutes les femmes

Tableau n° 07 : Les sensations des femmes qui traversent la place

Source : Auteur

Ce tableau montre que la majorité des femmes (62,40%) sont indifférentes vis-à-vis des gens qui se trouvent dans la place, parce que leurs utilisations se résume au transit. Par contre, 25,30% des femmes se voient embarrassées par la présence des hommes dans la place. L'enquête a montré que ces femmes s'ennuient des gens assis ou adossés aux murs des façades environnantes. Leur nombre important ne permet pas de traverser la place à l'aise.

1.4.3 / La vie sociale de la place

a) Le vécu quotidien et hebdomadaire de la place

La place des frères Médjahed connaît une vie sociale très intense. Elle connaît des événements quotidiens et d'autres occasionnels.La place des frères Médjahed est une place très fréquentée. Elle est utilisée par les gens tous les jours avec des fréquences variées, ce qui nous pousse à s'interroger sur ce qui fait que cette place est très vivante et animée. La réponse à cette question a été développée dans la partie précédente.

A travers l'observation, nous avons constaté que l'inexistence de sièges à l'intérieur de la place n'a pas empêché les gens de l'utiliser et d'y rester. Ils se mettent debout dans la place ou ils s'adossent aux murs environnants pour discuter. Ils utilisent même les escaliers qui mènent vers le quartier «Kéraman» ou ceux de la poste pour s'asseoir et discuter.

En été, la place des frères Medjahed est toujours fréquentée malgré la chaleur et le peu d'ombre qui existe, cela ne diminue pas l'usage de la place dans les périodes chaudes le long de la journée. Les gens suivent toujours les zones ombragées pendant les différents moments de la journée.En hiver, la pluie est très importante et l'inexistence d'abris n'aide pas les usagers. Ils utilisent les cafés environnants en attendant que la pluie cesse.

L'enquête a révélé également que cet espace a un effet psychologique sur les habitants de la ville. Elle symbolise le centre de leur ville et vie sociale de tous les jours. L'existence de plusieurs équipements scolaires à proximité de la place, lui donne cette faculté d'être un lieu de transit et de rencontre. Trois (03) CEM, un lycée et deux (02) écoles primaires, rendent la place très encombrée

aux heures de pointe. Ce cas de fait se répète le jour du vendredi à l'heure de la sortie des mosquées. Les fidèles de la mosquée «Sidi-El-Mouhoub» et la mosquée «Sidi-Soufi» se croisent dans la place des frères Medjahed.

b) Le vécu occasionnel de la place

La place des frères Medjahed joue un rôle symbolique et les gens lui accordent beaucoup d'importance. Elle a connu beaucoup d'événements importants. Pour fêter la victoire de l'équipe Béjaouite de foot-ball ou de volet-ball, les supporters organisent souvent des manifestations, ils doivent obligatoirement faire un tour autour de cette place. La statue, qui est au centre, est souvent dans ces occasions couverte d'un drapeau symbolisant les couleurs de l'équipe. Les supporters restent un moment dans la place à chanter et danser pour reprendre leur route vers le local du club qui marque la fin de cette manifestation.

Cette place avait supporté les manifestations politiques quand il s'agissait de revendiquer la langue Berbère. C'est un espace aussi où les gens expriment leur mécontentement vis à vis d'une loi ou d'un événement, ce fut le cas lors de la mort du leader du MCB (Mouvement Culturel Berbère) «Matoub Lounes» où les adhérents de ce mouvement ont demandé une marche pacifique pour exprimer leur douleur et leur colère suite à l'assassinat de leur leader.

La place des frères Medjahed connaît également des événements culturels. Occasionnellement, des groupes du Folklore de «Boussaadia» qui sont des groupes venant du Sud organise des fêtes autour de la place. Ils mettent des tenues spécifiques à leur région et utilisent des instruments traditionnels pour chanter et danser. Les gens viennent assister et les trouvent très amusants. Les enfants courent assister à l'événement pour raconter après à leurs amis qui n'avaient pas eu l'occasion de voir le spectacle.

1.5 / CONCLUSION

Cette analyse a montré que la place des frères Medjahed est une place symbolique. Elle représente le centre de la ville où se passent les événements les plus importants de l'année et où les gens s'informent des nouvelles locales. Les activités qui l'entourent constituent les facteurs essentiels qui aident à faire vivre cette place et la rendre plus attractive et animée. Ici les gens peuvent s'arrêter pour un moment, discuter, se socialiser et s'échanger les informations. Elle provoque des comportements informels et spontanés. Ce qu'il faut encore souligner, c'est l'influence des activités sur la détermination des tranches d'âges et le sexe des usagers de cette place.

Les facteurs socio-culturels et traditionnels jouent un rôle important dans l'usage de la place. Ces facteurs sont dans la structure mentale des usagers. Ils les orientent et dictent leurs comportements. L'utilisation de la place par les femmes est toujours limitée à la transition et les achats. Les hommes ont par contre une variété de choix pour l'usage de cet espace le long de la journée et pendant toute la semaine. Le facteur socio-culturel paraît la raison principale de cette différence d'usage.

2. LA PLACE DU 1ER NOVEMBRE (GUEYDON)

La place du 1er novembre appelée «place Gueydon» se trouve au centre ville de Béjaia. Elle est très fréquentée par le public. C'est une place à l'échelle de la ville. Elle est délimitée sur trois côtés par des façades qui datent de l'époque coloniale, ce qui lui donne un caractère particulier. Le dernier côté est ouvert sur la mer.

2.1 / DESCRIPTION DE LA PLACE

La place du 1er novembre est une place assez large, de forme régulière et de dimension de 42,00 m x 45,00 m. La proportion entre la hauteur des constructions environnantes et la largeur de la place n'est pas très importante.

La place du 1er Novembre a été créée pendant la période 1848-1871 pour faire jonction entre les différentes places qui existaient en cette période. La place est à l'échelle de la ville. La position qu'elle occupe lui donne la qualité d'un balcon urbain ou d'une esplanade qui offre des vues panoramiques sur la mer et le port. La place du 1er Novembre est une place assez large, de forme régulière.

Les façades qui l'entourent sont magnifiquement traitées. La façade Sud est la plus importante par son gabarit, sa longueur et son traitement. Une série d'arcades marque le rez-de-chaussée. Elle couvre une galerie et protège cette partie de la place du soleil. Ces arcades sont très bien traitées et sculptées. Une multitude d'ouvertures et de balcons caractérisent la façade. Ces balcons sont supportés par de petits éléments architectoniques qui sont les veloutes qui rajoutent plus de beauté à l'ensemble.

La façade Nord n'est pas moins importante que celle du Sud. Le rez-de-chaussée également est représenté par une série d'arcades. Quatre grandes colonnes se développent à double niveau aux étages supérieurs pour donner un effet de monumentalité. L'utilisation d'éléments architectoniques et des formes architecturales variées fait la richesse de son traitement. La troisième façade, celle de l'Ouest, est très différente des autres. Elle présente une certaine simplicité dans son traitement, mais cela n'empêche pas que l'ensemble présente un certain équilibre et harmonie.

La place est aménagée de sièges. Ils ont été placés d'une manière ingénieuse autour de quelques arbres de façon que les usagers puissent se reposer dans une ambiance agréable de verdure, de fraîcheur et d'ombre. Une série de lampadaires sont placés tout autour de la place et le long de la rampe qui donne sur la mer. Cet espace est devenu le lieu le plus animé de la vie nocturne. La disposition des arbres aide dans la création d'un véritable microclimat. En été, malgré la chaleur, les gens utilisent la place toute la journée. Ils profitent des belles vues sur la mer tout en jouissant de la fraîcheur et de l'ombre que procurent la mer et les arbres.

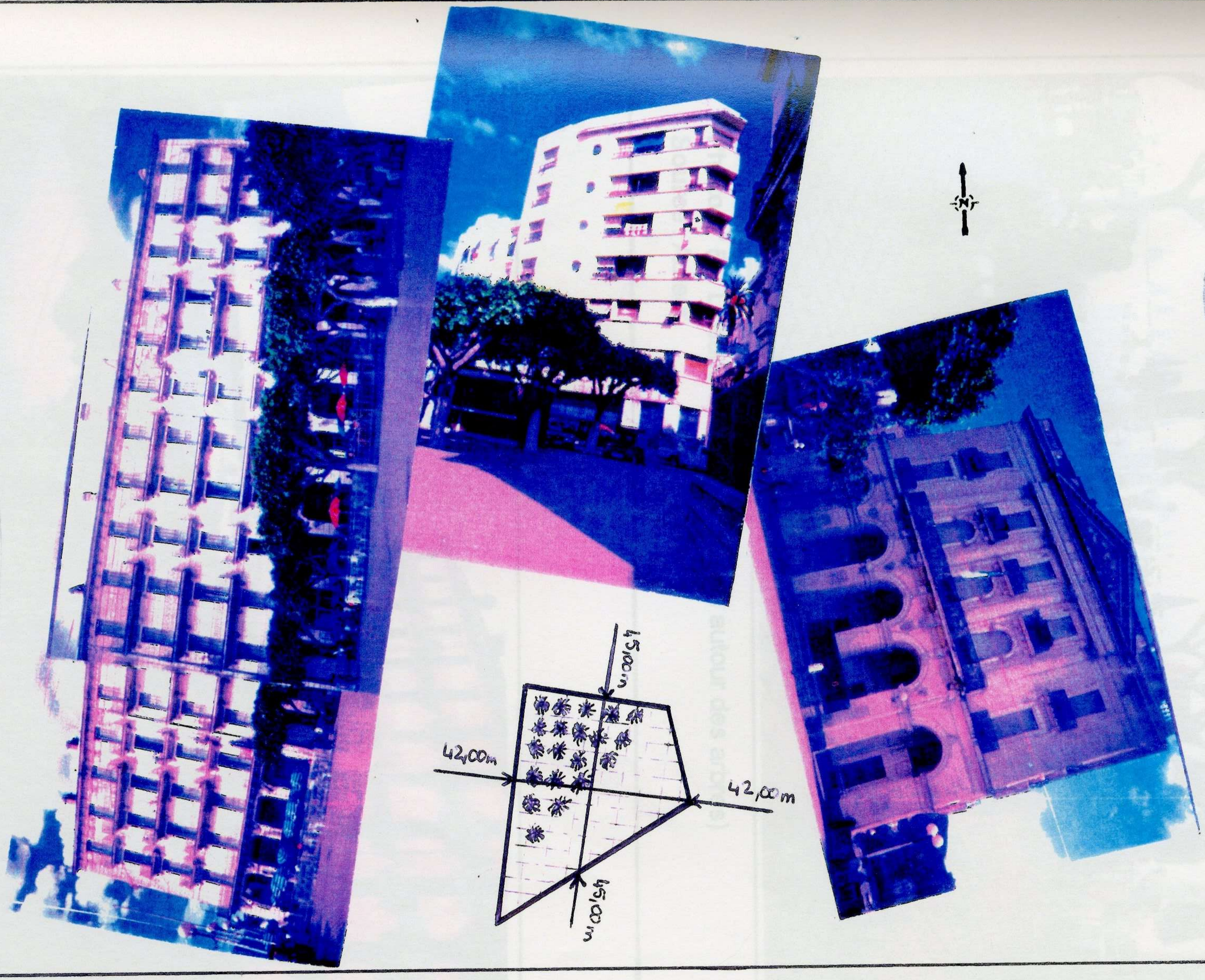


Figure n° 3 : La place du 1er Novembre
Source : Auteur

Photo n° 5 : L'usage des sièges (places autour des arbres)
Source : Auteur

Photo n° 6 : La disposition des arbres couvre la grande partie de la place
(zone ombragée – zone ensoleillée)
Source : Auteur

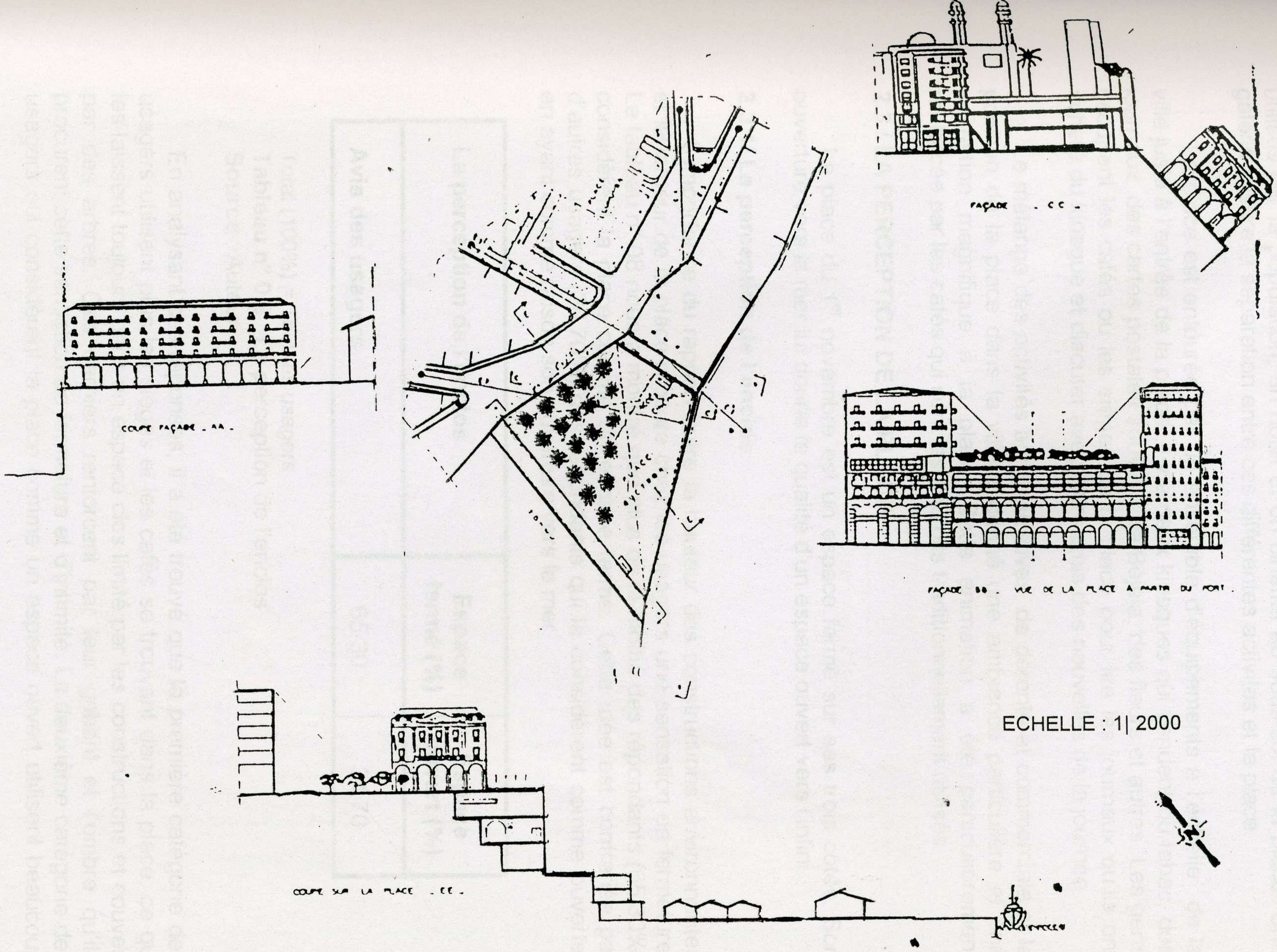


Figure n° 4 : Vue en plan et en coupe de la place du 1er Novembre
Source : APC

2.2 / LES ACTIVITES QUI ENTOURENT LA PLACE

L'analyse de la place en terme d'activités permettra de découvrir les catégories des gens fréquentants la place. Le Rez-de-Chaussée est occupé par plusieurs banques CPA (Crédit Populaire Algérien), BNA (Banque National d'Algérie), BDL (Banque de développement local), deux cafés qui sont très utilisés par la population, un hôtel et un cinéma au sous-sol de la place. Une galerie assure la séparation entre ces différentes activités et la place.

La place est entourée par un ensemble d'équipements à l'échelle de la ville juste à l'entrée de la place. Il y a deux kiosques qui vendent du tabac, des journaux, des cartes postales souvenir de Béjaia, des fleurs et autres. Les gens occupent les cafés ou les sièges de la place pour lire les journaux qu'ils ont acheté du kiosque et discuter avec leurs amis des nouvelles de la journée.

Le mélange des activités administratives, de détente et commerciale et la position de la place dans la ville a donné une ambiance particulière et une animation magnifique à la place. Cette animation a été particulièrement renforcée par les cafés qui sont les endroits traditionnellement utilisés.

2.3 / LA PERCEPTION DE LA PLACE

La place du 1er novembre est un espace fermé sur ses trois côtés. Son ouverture vers la mer lui donne la qualité d'un espace ouvert vers l'infini.

2.3.1/ La perception de l'enclos

L'importance du rapport entre la hauteur des constructions environnantes et la largeur de la place procure chez les usagers une sensation de fermeture. Le tableau n° 08 nous a montré que plus de la moitié des répondants (65,30%) considèrent la place comme un espace fermé. Cette idée est contrariée par d'autres usagers (34,70%) des répondants qui la considèrent comme ouverte, en ayant comme raison son ouverture vers la mer.

La perception de l'enclos	Espace fermé (%)	Espace ouvert (%)
Avis des usagers	65,30	34,70

Total (100%) = Tout les usagers
Tableau n° 0 8: La perception de l'enclos
Source : Auteur

En analysant ces réponses, il a été trouvé que la première catégorie des usagers utilisent plus les sièges et les cafés se trouvant dans la place; ce qui les laissent toujours dans un espace clos limité par les constructions et couvert par des arbres. Ces derniers renforcent par leur gabarit et l'ombre qu'ils procurent cette sensation de fermeture et d'intimité. La deuxième catégorie des usagers qui considèrent la place comme un espace ouvert utilisent beaucoup

Photo n° 7 : Existence de kiosque à l'entrée de la place du 1er novembre
Source : Auteur

1

Photo n° 8 : L'alignement des arbres constitue une limite à la place
Source : Auteur

plus la rampe qui offre des vues infinies sur la mer et le port. L'usage de cette partie de la place leur procure ce sentiment d'ouverture de la place.

En utilisant la méthode de Spereigen, cet espace est fermé. Le rapport entre la hauteur des constructions environnantes et la distance de l'observateur est varié mais toujours limité à un rapport de 1 sur 2 qui correspond à l'angle de vision de 30°. Cet angle est considéré comme la limite la plus basse pour avoir une sensation de l'enclos.

La perception de l'enclos n'est pas due seulement aux dimensions et proportions de la place mais aussi à l'état psychologique des usagers dans cet espace. La présence des arbres par leurs gabarits et leurs ombres a provoqué la sensation de fermeture. A travers l'observation, il a été remarqué que la circulation mécanique ne constitue aucune gène pour les usagers car elle se fait d'un seul côté. La place du 1er Novembre offre une grande qualité visuelle. Sa position stratégique et surélevée par rapport au port constitue un lien visuel entre le haut et le bas de la ville. Cette place joue un rôle important à l'échelle de la ville. Elle est directement liée à la place des frères Medjahed par la voie piétonne Larbi Ben M'hidi qui constitue un lien physique et visuel.

2.3.2 / La perception de la grandeur de la place

Les données concernant la perception des dimensions et du degré d'ouverture de la place du 1er Novembre et sa comparaison vis-à-vis de la place des frères Medjahed ont été résumé dans le tableau et le diagramme suivants:

Dimension de la place 1ER Nov.	Petite (%)	Moyenne (%)	Grande (%)
L'avis des usagers	06,62	29,06	64,32

Total (100%) = Tout les usagers.

Tableau n° 09 : La perception de la grandeur de l'espace

Source : Auteur

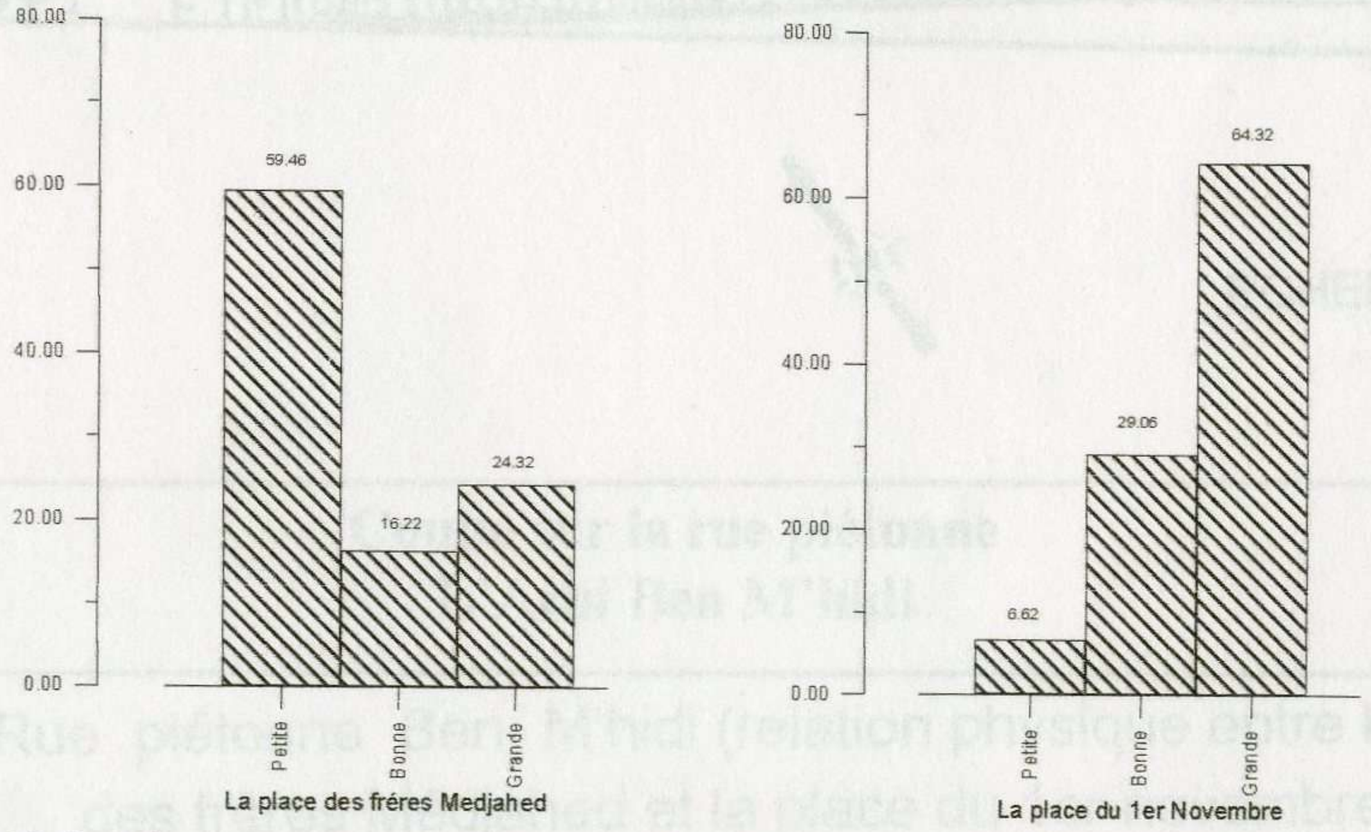
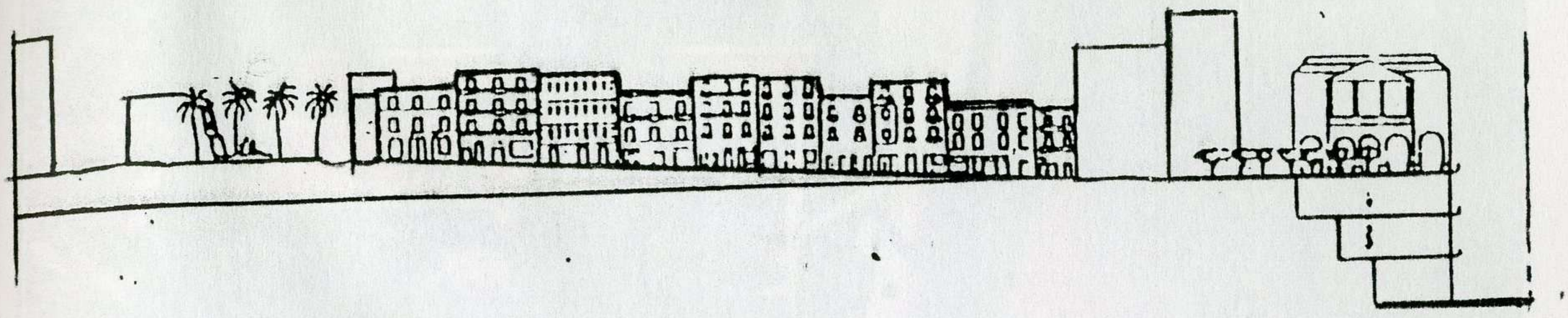
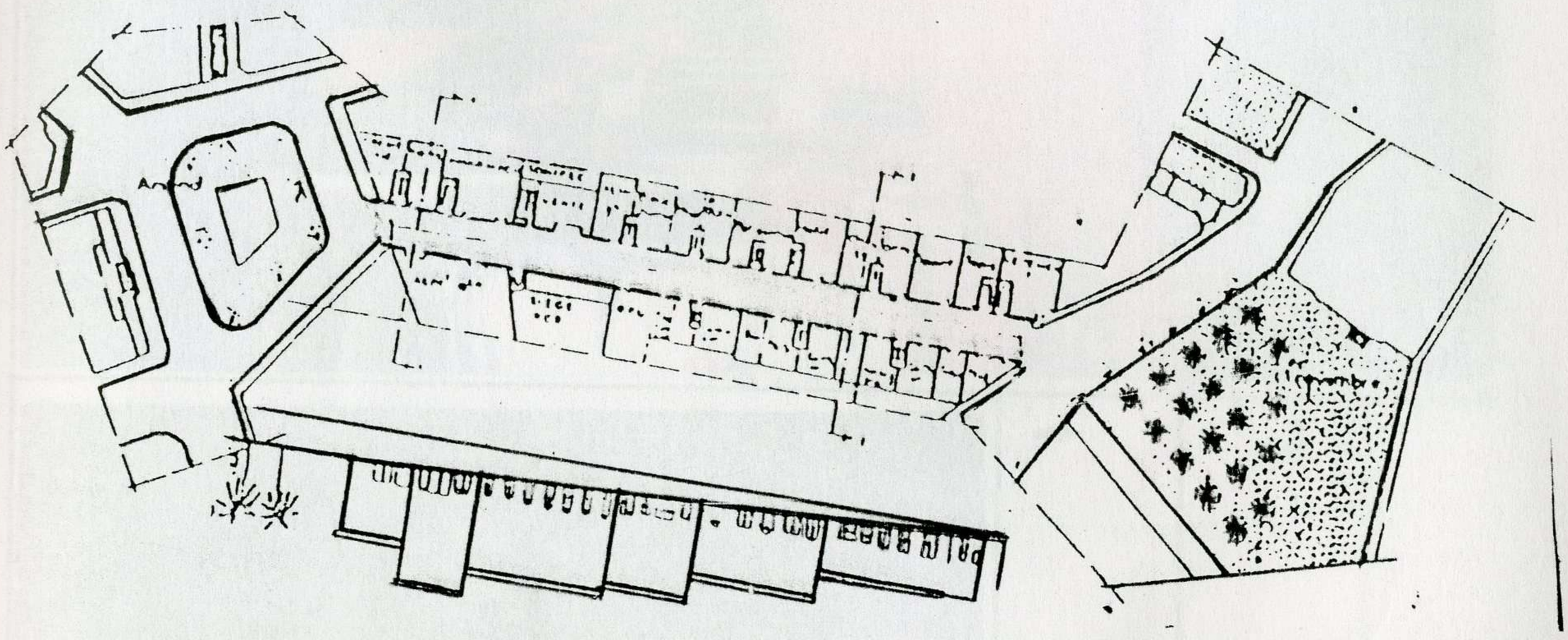


Diagramme n°01: Comparaison entre la perception de la grandeur des deux places

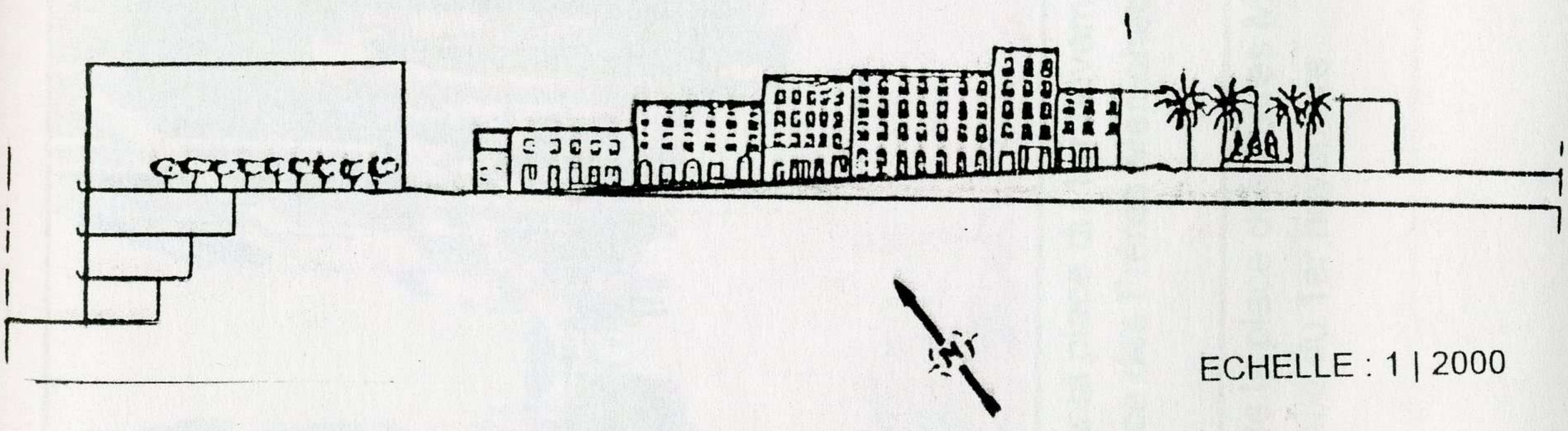
Source : Auteur



Coupe sur la rue piétonne
L'Arbi Ben M'hidi



Vue en plan de la rue piétonne
L'Arbi Ben M'hidi



Coupe sur la rue piétonne
L'Arbi Ben M'hidi

Figure n° 5 : Rue piétonne Ben M'hidi (relation physique entre la place des frères Médjahed et la place du 1er novembre)

Source : APC

Photo n° 9 : La perception de la place du 1er novembre
à partir de la place des Frères Médjahed
Source : Auteur

1

Photo n°10 : La perception de la place des Frères Médjahed
à partir de la place du 1er novembre
Source : Auteur

→

Le tableau et le diagramme précédents montrent que les deux espaces sont perçus différemment en terme de grandeur. 64,32% des usagers de la place du 1er Novembre la considère comme une très grande place contrairement aux 24,32% seulement des répondants qui considèrent que la place des frères Medjahed est grande malgré que la différence dans leurs dimensions n'est pas très importante. Cela est dû à l'ouverture de la place du 1er Novembre sur la mer donnant des vues vers l'infini et aussi à la circulation mécanique qui est limité à un seul côté en plus de son faible flux. Alors que la place des frères Medjahed est une place rond-point et supporte une circulation mécanique assez importante. La grandeur des constructions environnantes accentue cette impression de petitesse de la place.

2.3.3 / Les éléments les plus attractifs de la place

Les éléments les plus attractifs de la place	
Le mobilier	20,08
L'aménagement	35,19
Les gens	01,45
Les façades	02,03
Les activités	41,25

Total (100%) = Tout les usagers

Tableau n°10 : Les éléments les plus attractifs de la place

Source : Auteur

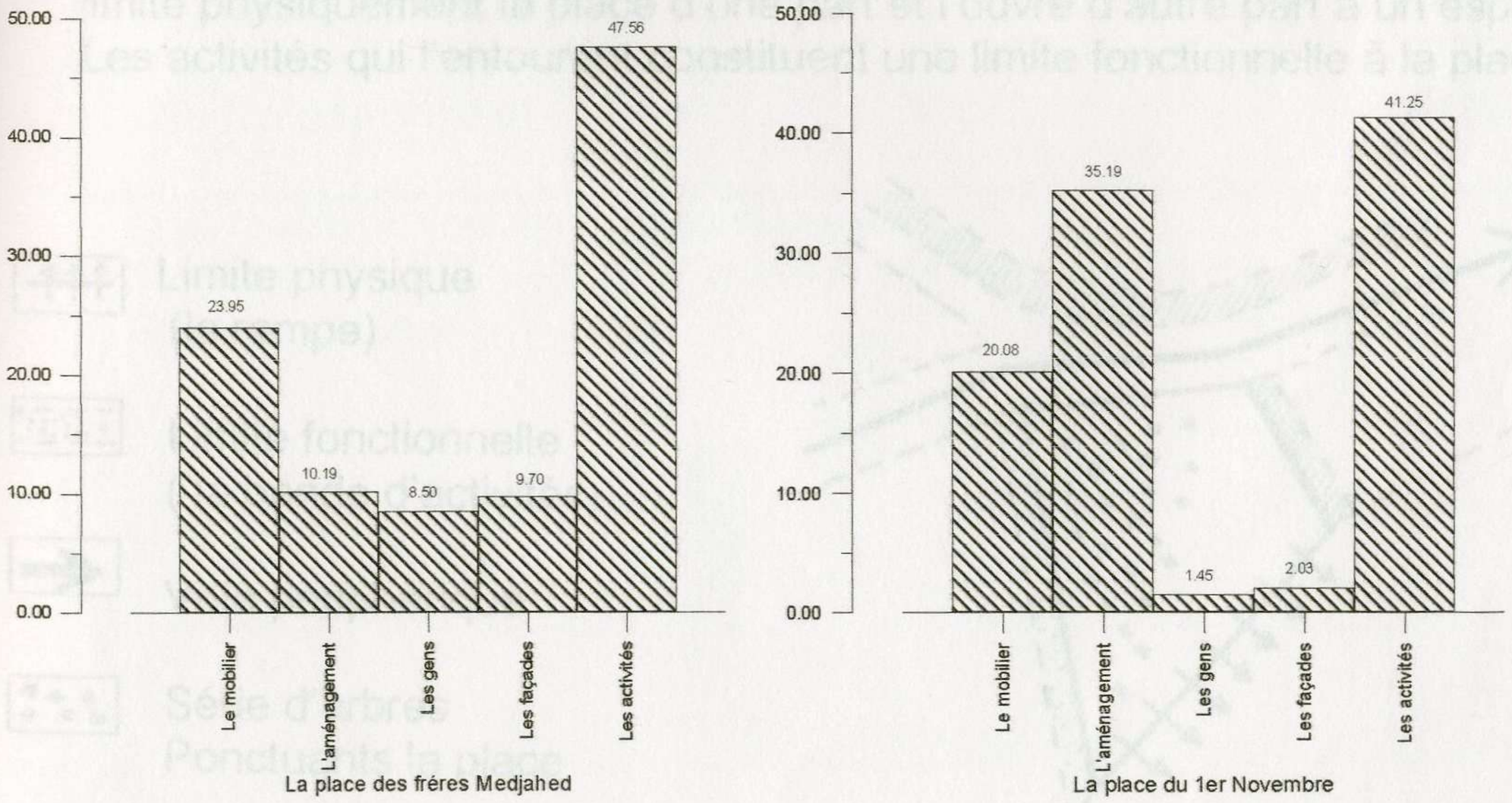


Diagramme n°02 : Comparaison entre les éléments les plus attractifs de la place

Source : Auteur

D'après le diagramme n°02, on peut comprendre que les activités sont les éléments les plus attractifs dans les deux places. Les gens fréquentent plus ces places à cause des activités qui s'y déroulent. Dans les deux places, les activités sont dominées par les cafés. Dans la place du 1er Novembre, 35,19% des répondants sont attirés par son aménagement. A travers l'observation, beaucoup d'usagers se concentrent le long de la rampe regardant le beau paysage vers la mer. Le mobilier est aussi un élément attirant dans les deux places. Dans la place des frères Medjahed, 23,95% des répondants sont attirés par le mobilier, et surtout la statue, comme déjà expliqué, alors que 20,08% des répondants sont attirés par le mobilier, tel les sièges, dans la place du 1er novembre. Ces sièges qui sont aménagés autour des arbres sont implantés d'une manière ordonnée et calculée.

2.3.4 / L'analyse de l'image de la place

En appliquant la même méthode utilisée dans l'analyse de l'image de la place des frères Médjahed, nous avons pu dessiner un schéma représentatif qui relie les différents éléments constituant l'image et dont l'importance est variée.

L'imagibilité de cette place est importante selon deux niveaux : la forme physique et le modèle d'activités. L'image de la place de 1er Novembre a été dessinée en collaboration avec les usagers qui fréquentent souvent la place et en se basant sur les réponses récoltées concernant la question "quels sont les éléments les plus attractifs de la place dont les résultats sont représentés dans le tableau précédent n°10.

La majorité des usagers la voient comme une grande cour ponctuée d'arbres et de sièges où ils peuvent consommer des boissons et discuter. Une rampe limite physiquement la place d'une part et l'ouvre d'autre part à un espace infini. Les activités qui l'entourent constituent une limite fonctionnelle à la place.

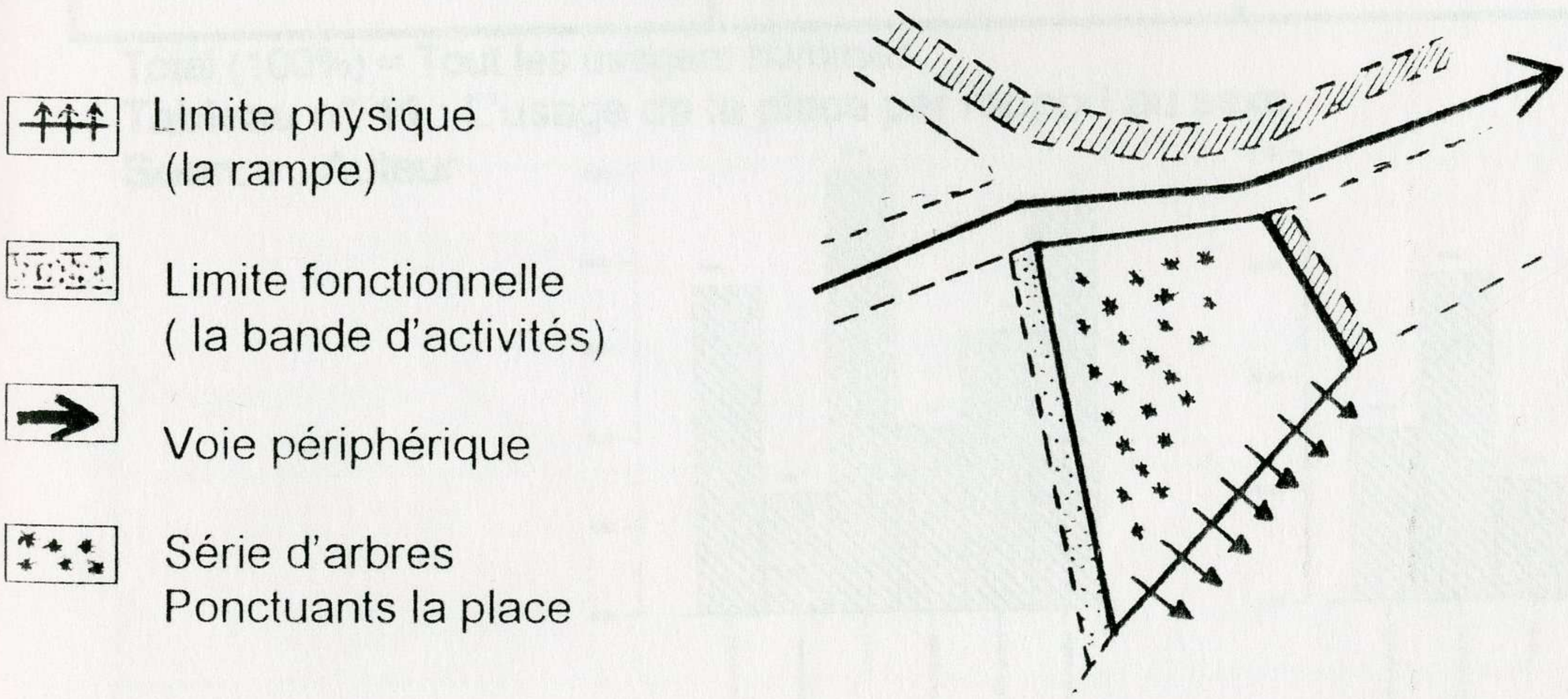


Figure n°0 6: Schéma représentatif de l'imagibilité de la place
Source : Auteur

2.4 / USAGE ET VIE SOCIALE DE LA PLACE

La vie sociale est très animée et variée. La place est utilisée différemment à travers le temps : le long de la journée, pendant la semaine et pendant les saisons.

2.4.1 / L'usage de la place

A Travers l'enquête et l'observation, nous avons pu comprendre que la vie sociale de la place est plus ou moins constante. C'est une place qui est utilisée pendant toute la semaine avec des fréquences plus ou moins variées.

a / L'usage de la place par rapport au sexe :

Le tableau n°11 montre que la place du 1er Novembre est une place pour homme et aucune femme ne l'utilise. A travers l'observation, nous avons constaté que la présence des femmes est rare, elle se résume à l'utilisation rare des banques situées à proximité de la place. Trois grands pourcentages expliquent les trois grandes raisons de l'utilisation de la place. Les gens viennent là-bas pour se rencontrer, se divertir et se promener ou tout simplement ils aiment être là-bas.

L'usage de la place	Hommes (%)	Femmes (%)
Rencontrer quelqu'un	15,69	00,00
Divertissement	29,09	00,00
Transit	10,75	00,00
Faire des achats	02,02	00,00
Aimer être là-bas	30,54	00,00
On n'a pas où aller	11,91	00,00

Total (100%) = Tout les usagers hommes

Tableau n° 11 : L'usage de la place par rapport au sexe

Source : Auteur

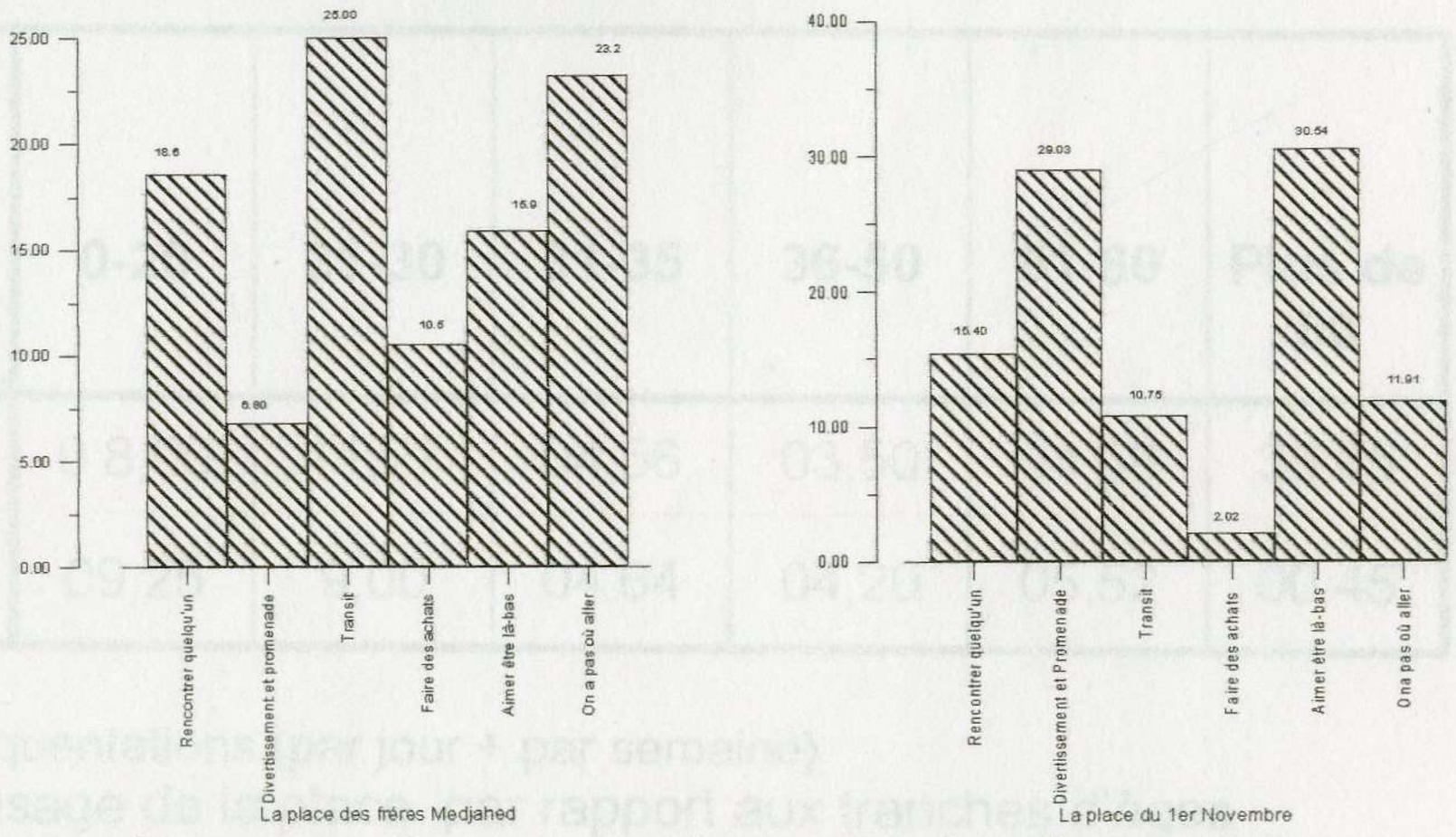


Diagramme n°03 : Comparaison entre l'usage des hommes des deux places

Source : Auteur

Le diagramme n°03 explique la différence dans la raison de l'utilisation des deux places. Malgré la similitude entre les deux places par leurs taux de fréquentation élevés, la raison de cette fréquentation est différente.

La place des frères Medjahed est utilisée plus pour transiter, rencontrer quelqu'un ou s'asseoir pour la catégorie d'usagers qui n'ont pas où aller. Ces trois raisons sont différentes de celles expliquées pour la place du 1er Novembre. Cela est du à leurs positions dans la structure urbaine de la ville. La place des frères Medjahed est une place rond-point. Elle est cernée de tous ses côtés par la voie mécanique, c'est un lieu d'où divergent plusieurs axes rayonnants vers les différentes directions, cela explique le pourcentage de 25,00 % de ses usagers l'utilisant pour transiter. Pour la place du 1er Novembre les deux plus grands pourcentages sont ceux relatifs au divertissement (29,09%) et "aimer être là-bas " (30,54%).

La concentration des gens le long de la rampe et dans la place occupant les tables des cafés ou les sièges de la place explique cette volonté ou le désir des usagers à se divertir, tout en profitant de l'air frais qui vient du port, du microclimat et l'ombre crées par les arbres. Cela explique pourquoi les gens aiment être dans cette place.

b / L'usage de la place par rapport aux tranches d'âge :

Le tableau n°12 montre que la majorité des usagers utilisant la place sont des gens âgés. Un pourcentage de (35,05%) sont des vieux dépassant la soixantaine. L'existence de sièges dans cette place a encouragé les vieux à venir utiliser cet espace plus que celui de la place des frères Medjahed. Le pourcentage des jeunes entre 21 ans et 35 ans reste cependant considérable, ils constituent 29,47% des usagers de la place (par jour et par semaine). Le diagramme n°04 montre la catégorie des gens qui utilisent les deux places. La place des frères Medjahed est utilisée plus par les jeunes qui sont, comme déjà expliqué, des chômeurs et représentent (37,14%) des usagers. Dans la place du 1er Novembre, les usagers sont différents de ceux de la place des frères Medjahed. Un pourcentage de (35,05%) qui constitue la majorité sont des vieux. Cette catégorie représente les retraités.

Tranches d'âge / Fréquentation (%)	0-20	21-30	31-35	36-50	51-60	Plus de 60
PAR JOUR	0 8,00	11,27	04,56	03,50	04.58	35,05
PAR SEMAINE	09,25	9,00	04,64	04,20	05.52	00,45

Total (100%) = Fréquentations (par jour + par semaine)
Tableau n°12 : l'usage de la place par rapport aux tranches d'âges
Source : Auteur

Photo n° 11: L'usage de la rampe pour voir le port et la mer
Source : Auteur

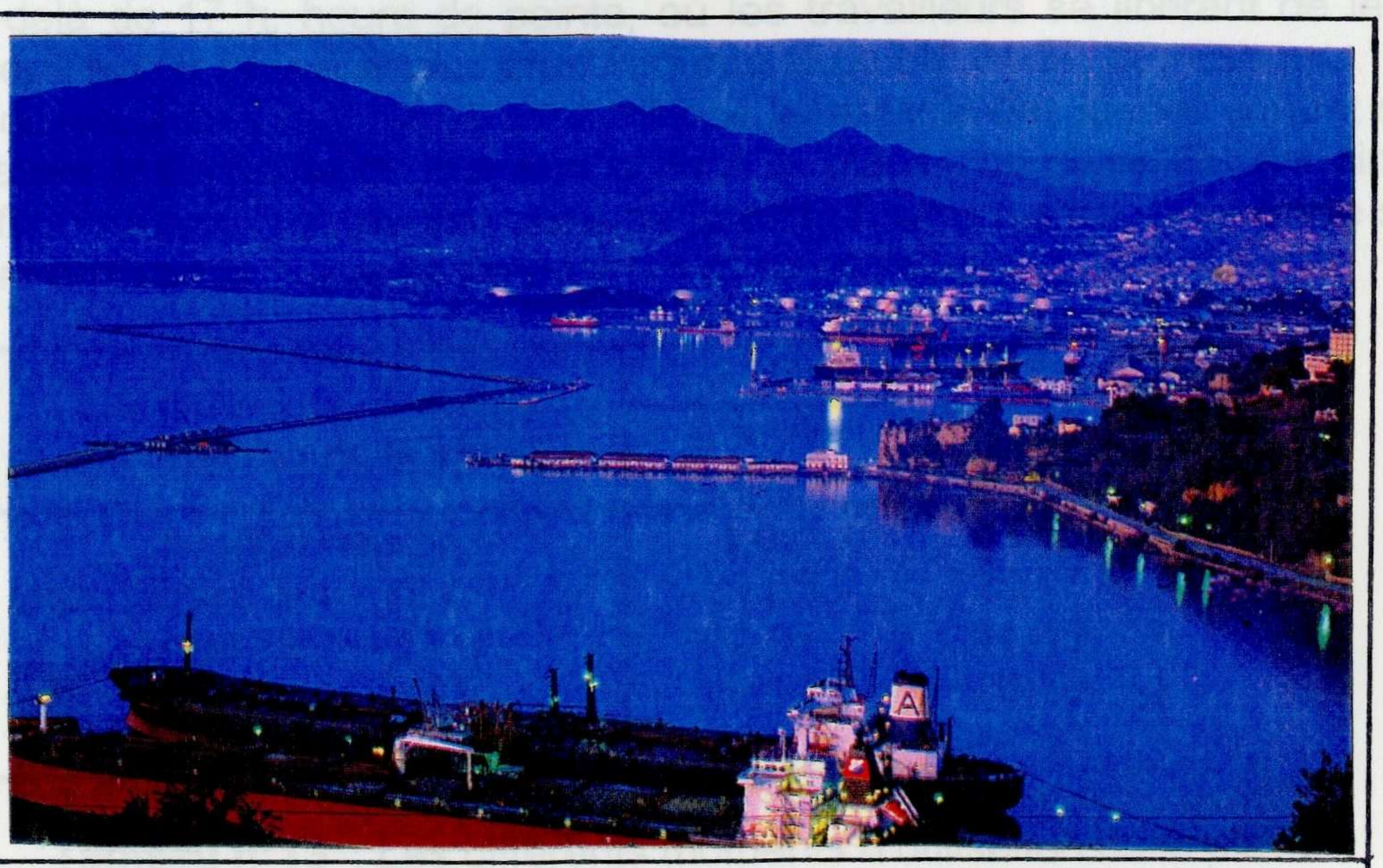


Photo n° 12: vue vers le port et la mer à partir de la place
Source : Auteur

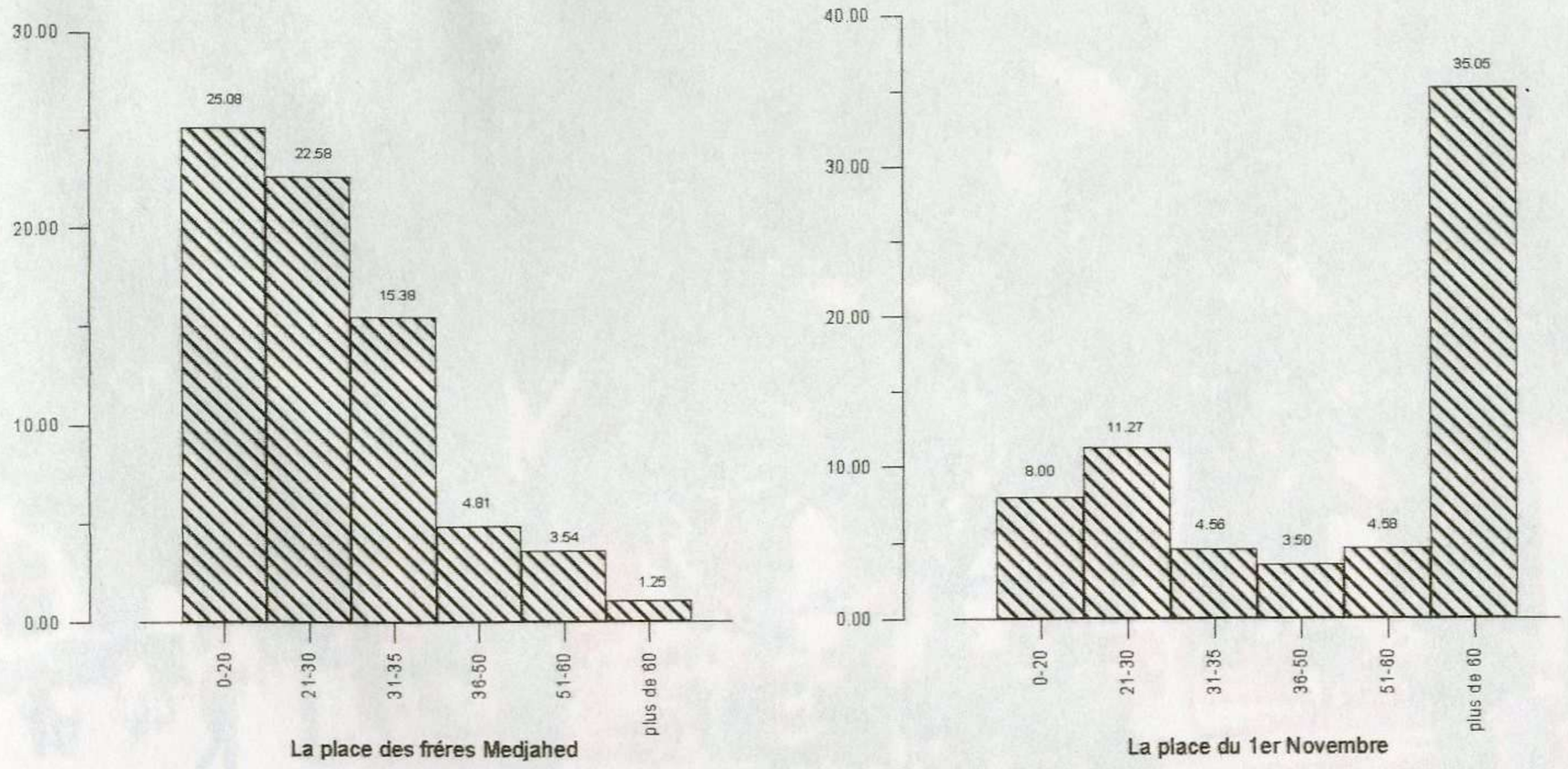


Diagramme n° 4 : Comparaison entre l'usage des deux places par tranches d'âge par jour

Source : Auteur

Les jeunes forment un groupe caractéristique et l'on peut ici construire le portrait générique de la place. C'est une place vivante et animée, d'une ambiance sociale agréable. Pour ces jeunes, vie et bonne ambiance sociale sont liées. L'espace de la place n'est pas pour eux un champ d'action inerte mais un espace socialement vivant.

c / Les différents moments d'utilisation de la place :

Le tableau n°13 montre que la place du 1er Novembre est fréquentée d'une façon constante le long de la journée. Pendant les heures de travail, 25,35% le matin et 28,57% l'après-midi des usagers fréquentent la place. En analysant ces deux pourcentages significatifs, nous avons trouvé que les gens concernés par cela sont en majorité les vieux retraités qui occupent la place à côté des jeunes chômeurs.

Au-delà de 17 h, heure de pointe, où les travailleurs se libèrent de leur travail, nous avons trouvé le plus grand pourcentage (40,01 %) des usagers. A travers l'observation, nous avons constaté que la majorité des jeunes sortant du travail passent une partie de leur temps dans la place. La place devient ainsi un carrefour de la vie sociale des gens de Béjaia. Toutes les tranches d'âge se réunissent dans cette place, se rencontrent et se socialisent.

Les différents moments d'utilisation de la place	Hommes (%)	
	Jour de semaine	Week-end
Avant 8 heures	4,02	03,50
Entre 8 h – 12 h	25,35	25,17
Entre 12 h – 13 h	02,05	01,45
Entre 13 h – 17 h	28,57	25,20
Au-delà de 17 h	40,01	44,68

Total (100%) = jour de semaine. Total (100%) = week-end

Tableau n°13 : Les différents moments d'utilisation de la place

Source : Auteur

Photo n° 13 : L'usage de la place du 1er novembre (jour de semaine)
Source : Auteur

Photo n°14 : L'usage de la place du 1er novembre (vendredi à l'heure de prière)
Source : Auteur

Le diagramme n°05 nous explique la différence dans l'usage des deux places. Elles sont fréquentées surtout pendant les heures de travail. La première, particulièrement par les chômeurs et la deuxième par les vieux retraités.

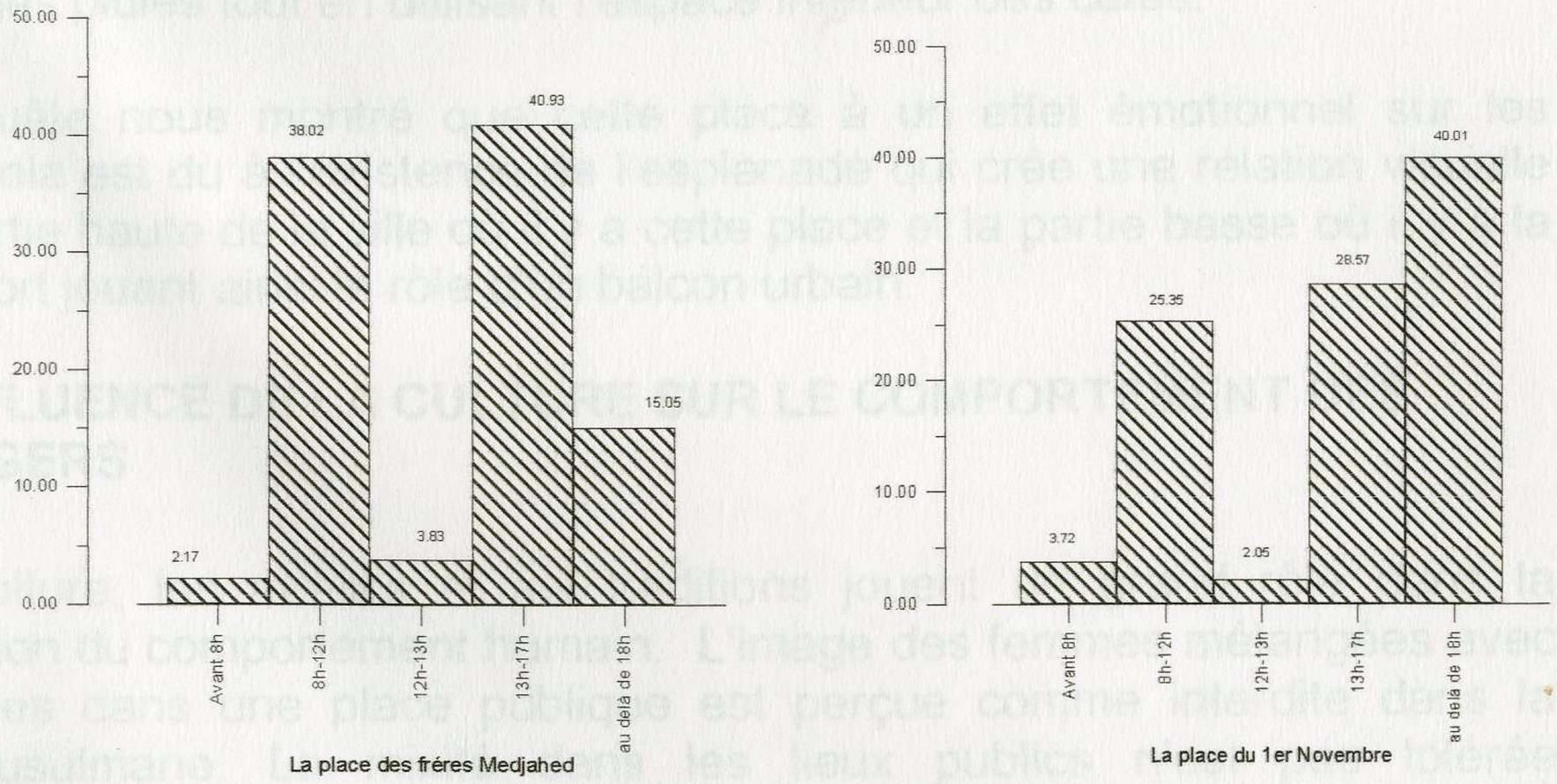


Diagramme n°05 : Comparaison entre l'usage des deux places dans les différents moments de la semaine

Source : Auteur

La différence dans les deux usages est observée après 17 h. La place des frères Medjahed commence à se vider de plus en plus, par contre la place du 1er Novembre commence à se remplir de plus en plus. Cela est dû d'une part à la fermeture des commerces dans la place des frères Médjahed et d'autre part au beau paysage que la place du 1er Novembre offre sur la mer et le port, la fraîcheur de la nuit et l'ambiance des cafés qui restent ouverts jusqu'à une heure tardive. Les gens sont souvent assis en groupes pour parler, discuter et socialiser. La nuit c'est un autre monde et une autre vie, les choses prennent une autre figure dans la place du 1er Novembre.

L'usage de ces deux places est défini aussi par le moment de l'usage. Cet usage varie selon le rythme et l'intensité. On a pu noter qu'il y'avait de grandes variations dans la fréquentation pendant la journée et cela concerne les hommes plus que les femmes et les jeunes plus que les vieux.

2.4.2/ La vie sociale de la place

La place du 1er Novembre est une place très animée et utilisée par la population toute la semaine. L'observation a montré l'utilisation de la place. Un grand pourcentage des gens est concentré près des cafés dont les propriétaires se sont appropriés une partie de la place pour aménager des tables et des chaises. Chaque table est protégée par un parasol pour éviter l'effet du soleil. D'autres usagers se mettent debout près de la rampe pour regarder les bateaux qui rentrent au port. Une partie des usagers préfèrent s'asseoir sur les sièges pour discuter et regarder les gens qui passent. Cette place paraît remplie et utilisée même pendant les heures de travail. A partir de 17 heures, la place devient plus animée car toutes les catégories se mélangent que se soit les chômeurs ou les travailleurs, les jeunes ou les vieux.

L'existence d'arbres dans la plus grande partie de la place créée de l'ombre et diminue la chaleur. Ce microclimat généré par cette série d'arbres encourage les usagers de rester le plus longtemps possible même en été dans cette place. En hiver, les gens se contentent de rester dans les galeries qui les protègent des pluies tout en utilisant l'espace intérieur des cafés.

L'enquête nous montré que cette place à un effet émotionnel sur les usagers. Cela est du à l'existence de l'esplanade qui crée une relation visuelle entre la partie haute de la ville où il y a cette place et la partie basse où il y a la mer et le port jouant ainsi le rôle d'un balcon urbain.

2.5. / L'INFLUENCE DE LA CULTURE SUR LE COMPORTEMENT DES USAGERS

La culture, les mœurs et les traditions jouent un grand rôle dans la détermination du comportement humain. L'image des femmes mélangées avec des hommes dans une place publique est perçue comme interdite dans la société musulmane. La mixité dans les lieux publics n'est pas tolérée notamment dans les places publiques. Delà, on peut comprendre la raison pour laquelle certaines précautions sont prises pour éviter cet embrassement.

L'expression «une fille de famille» est souvent utilisée pour décrire la fille qui se comporte dans la limite des règles culturelles et sociales établies par la société. Toute femme qui ne respecte pas cette règle est mal vue et rejetée par la société. Cela explique l'usage de la place uniquement par les hommes. Cet espace est considéré comme un espace exclusif de l'homme.

2.6 / CONCLUSION

Nous avons trouvé à travers cette analyse que la perception de l'espace des places influence le comportement de ses usagers. Les deux places sont perçues par les habitants de la ville comme un lieu de rencontre et de réunion. Dans les habitudes des Béjaouis, lorsque deux individus se donnent rendez-vous c'est sûrement dans l'une de ces deux places. Les gens aussi les considèrent comme un point de repère, on situe généralement les endroits par rapport à ces deux espaces.

La place des frères Medjahed a un effet symbolique sur les usagers. Elle représente le centre de leur vie sociale. La place du 1er Novembre par contre à un effet émotionnel et provoque des sensations de détente et de plaisir. Cela explique pourquoi la place du 1ernovembre continue à vivre le long de la journée même après 17h alors que la place des Frères Médjahed s'arrête et se vide après cette heure.

La place du 1er Novembre attire toutes les catégories d'âge, ce qui n'est pas le cas de la place Medjahed qui attire plus la catégorie des jeunes qui sont généralement des chômeurs. A partir de 17h le flux des usagers augmente. Cette heure correspond à l'heure de pointe de la sortie des écoles et du travail. La place se voit rempli occupé par une population composée de mélange entre travailleurs et chômeurs.

Les modèles de pratiques sont sociaux et collectifs. Ils n'expriment pas des opinions individuelles et des réactions collectives. Ils correspondent à des types sociaux définissables et repérables qui sont propre à la société algérienne en général. Le facteur socio-culturel ressort dans l'analyse comme élément dominant dans l'orientation de la pratique de l'espace de la place. Il est générateur d'un type particulier de comportement des usagers. La place est un espace utilisé que par les hommes. Les femmes ne peuvent utiliser cet espace sauf pour transiter. L'usage de la place a été étudié seulement par rapport aux hommes d'âges différents.

Les hommes semblent avoir une vie sociale urbaine plus intense que les femmes. La vie d'intérieur a bien plus d'importance pour les femmes que pour les hommes. On peut conclure que les femmes n'ont guère de pratique sociale des places publiques. Les femmes se socialisent au niveau de la maison.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

Ce chapitre résume les résultats de cette recherche et expose les conclusions auxquelles le travail a abouti. Le but n'est pas de donner des recettes. Elle vise plutôt à susciter des questions, à mettre en évidence une démarche et à rappeler quelques données nécessaires à la réflexion préalable à l'aménagement des places.

Le thème de cette étude est l'usage, pratique et rôle social des places publiques. On a essayé d'expliquer l'influence de la perception et la culture sur le comportement des gens et identifier les modes d'appropriation de cet espace. Le but de cette analyse est de définir comment les gens perçoivent utilisent l'espace et quels sont les facteurs qui influencent leur comportement. On a essayé également d'analyser les sensations, attitudes et réactions des usagers envers leurs environnements et analyser les aspects socioculturels qui influence l'usage de la place.

L'interaction entre l'homme et son environnement s'appuie sur deux points de vues. Le premier point de vue croit que l'environnement physique est le facteur déterminant dans la formation des attitudes et des sensations de l'homme envers son entourage physique. C'est la disposition des divers composants de l'espace qui crée chez les habitants et les visiteurs de la place un ensemble de réactions psychologiques et de sensations qui font que les places s nt des espaces émotionnels. Le second, par contre, s'appuie sur l'idée que les facteurs sociaux, culturels et perceptuels sont les éléments majeurs dans la détermination de l'interaction.

A travers l'analyse, nous avons pu affirmer et annuler quelques hypothèses déjà élaborées. Nous avons analysé les raisons de l'utilisation des deux places choisies. La première hypothèse qui dit que la mauvaise réputation des places publiques est la raison principale de l'utilisation de ces espaces par les hommes seulement n'a pas été confirmée. Les autres hypothèses, par contre, ont été confirmées dans l'analyse des deux places. Nous avons trouvé que le facteur socio-culturel et perceptuel influence le comportement des usagers dans les places publiques. Le facteur culturel limite le modèle comportemental des femmes et laisse plus de liberté aux hommes. Cette analyse nous a montré que leurs utilisations se résument dans la transition seulement.

La comparaison entre l'usage des deux places a montré comment la perception de l'espace et son aménagement influencent la catégorie des gens utilisant la place. Nous avons trouvé également l'importance de l'image affectionnelle que les gens portent envers certaines places. Cette image a son effet sur les sensations, attitudes et réactions que les usagers ont envers ces espaces. L'existence de sièges dans la place du 1er Novembre a fait que la catégorie des vieux utilise cette place plus que la place des frères Madjahed.

L'existence de sièges et d'arbres dans la place du 1er Novembre accentue son usage. Le microclimat créée par les arbres et les courants d'air venant de la mer créent une ambiance agréable dans cette place. Tous ces éléments réunis sont les raisons principales de sa fréquente utilisation et ils

sont supportés par les cafés qui accentuent l'animation de la place du 1er Novembre.

La position de la place des frères Medjahed dans la structure urbaine et son symbolisme renforcent sa fréquentation. La catégorie des jeunes préfère utiliser cette place car elle symbolise le centre de la ville et de la vie sociale des habitants de Béjaia. Ce qu'on peut conclure est que l'organisation physique et fonctionnelle ont leurs impacts sur le comportement des utilisateurs et l'usage de la place. L'influence de ce facteur socio-culturel a été développée également dans cette étude. On a remarqué que la présence des femmes à l'extérieur est limitée à une certaine période de la journée ce qui explique leur absence dans les rues et les places après 17 heures. L'espace extérieur est voué complètement aux hommes.

1 / LA CONCEPTION DE L'ESPACE

A travers cette étude, nous avons compris que la conception de l'espace doit être basée sur l'interaction entre l'environnement physique et ses utilisateurs. Le système cognitif et perceptuel, la composition physique et fonctionnelle de l'environnement et la culture déterminent le comportement humain dans un milieu physique.

L'environnement sociologique et psychologique est une base pour les planificateurs et les aménageurs de la place. Il est nécessaire d'avoir un maximum de connaissances sur ce sujet pour concevoir des espaces agréables à vivre. Cette connaissance sera renforcée ou fournie par les scientifiques qui s'intéressent aux comportements humains pour être plus proche de la réalité. Ces concepteurs doivent apprendre également à avoir l'habilité de l'observation et planifier ces espaces en ayant comme partenaire les usagers, car on conçoit ces lieux et ces espaces pour eux et avec eux. La concertation des gens permet d'être plus proche d'eux et d'avoir leurs points de vues sur les projets. Elle permet également de concrétiser leurs désirs et leurs besoins. Le but est de concevoir un cadre agréable, donc il est réellement essentiel de comprendre comment les gens donnent un sens et une signification à ce qu'ils perçoivent. Cette perception est liée à l'influence des expériences antécédentes qu'ils ont vécu, le milieu culturel dont lequel ils sont intégrés, et certains éléments du milieu qui affectent leurs comportements.

La détermination des besoins et des aspirations des usagers oblige le concepteur à se référer aux systèmes des valeurs qui les orientent. Le concepteur peut aboutir à la définition de ces besoins et aspirations à travers l'observation des comportements et des milieux sociaux. Il pourra définir les types des relations sociales, les modes de communication et les modèles de référence. On insiste sur le rôle que jouent les aspirations dans l'apparition de nouveaux besoins et sur le passage que Ledrut appelle les besoins-aspirations aux besoins-obligations. Les études des milieux sociaux dans la vie urbaine doivent permettre de saisir ce mécanisme des transformations des besoins, pour faciliter la prévision de l'élaboration de plans mieux adaptés aux désirs de la population.

Pour comprendre les gens, le concepteur peut étudier deux interactions. L'une est l'interaction entre les usagers, et l'autre entre les usagers et leur environnement physique. La compréhension de ces interactions permet d'avoir des informations complètes et consistantes sur les usagers et leurs comportements prévus. Les relations sociales ne doivent pas être que subordonnées dans la place.

La place représente une réalité sociale fondamentale. Il n'y a pas de doute que la vie collective de la place ancienne, dans son intégrité originelle, était intense et lui donnait une individualité certaine et faisait vraiment d'elle une place publique. Bien qu'aucune comparaison ne puisse être strictement établie entre les résultats de l'enquête et les documents historiques, on a pu trouver dans les deux places analysées des conditions voisines de celles des cités du passé où existaient d'authentiques places.

L'usager doit être considéré comme un élément important dans la composition de l'espace. Le concepteur doit aussi considérer l'usager comme un élément de recherche en lui-même qui doit donner son point de vue personnel sur son espace future. Le concepteur peut ensuite traduire ces résultats et points de vue en idées conceptuelles et d'aménagement. Les informations puisées du comportement des gens et l'usage de l'espace de la place doit aider le concepteur à prendre des décisions concernant la conception de la place. Les meilleures informations sont celles qui aident à découvrir comment les gens conçoivent et pensent se comporter dans le milieu physique futur, et est-ce qu'ils vont l'accepter ou le refuser. Les concepteurs doivent donc entreprendre des procédures adéquates, tout en faisant participer les usagers pour comprendre comment les places vont être expérimentées en réalité. Ces recommandations concernant la conception de la place peuvent être résumées comme suit :

- Le comportement humain est un élément essentiel dans la conception de la place, donc il doit être soumis à une observation et une étude profonde. Les concepteurs doivent développer des outils analytiques pour comprendre ce comportement.

- Les concepteurs et planificateurs des places doivent travailler en collaboration avec les scientifiques les plus proches du domaine du comportement humain. Il faut avoir une certaine connaissance de la sociologie et de la psychologie environnementale.

- Les concepteurs et planificateurs doivent faire participer les usagers dans leurs projets. Ils doivent travailler en collaboration avec eux car ils sont les premiers concernés et ils sont des partenaires à part entière dans le projet. La place doit être une expression commune du concepteur et de l'usager.

- Une action de réflexion et de sensibilisation par projection de films de réalisations intéressantes, de visites et de contacts avec les habitants est nécessaire afin qu'ils prennent conscience des enjeux et de les amener à réfléchir sur l'aménagement. Il s'agit de responsabiliser les

futurs usagers et d'éviter les attitudes négatives. Ces actions d'accompagnement et de réinsertion sociale doivent renforcer les actions entreprises sur le terrain dans la réalisation pratique d'aménagement de places.

- Il faut que les places ne soient pas des résidus délaissés entre les bâtiments, c'est-à-dire qu'ils deviennent un résultat d'implantation des bâtis sans qu'elles soient prises en considération lors de planification et conception. Il faut que les places soient incorporées dans la conception urbanistique dés son origine, conçues en relation étroite avec les bâtiments qui les entourent, dans leurs formes, leurs dimensions et aménagements. Il faut également que la conception de ces places soit orientée selon les besoins et selon les problèmes des habitants, selon les données particulières de la ville et du paysage autour de la ville.

2 / LA CULTURE :

Les espaces publics ouverts sont des éléments importants dans la structure de la ville. A Béjaia, les places jouent un rôle très important dans la vie des gens. Ces espaces sont considérés comme un lieu où toutes les catégories d'âge et de classes sociales se réunissent et se rencontrent. La conception de ces espaces doit être une production sociale, qui doit répondre aux besoins sociaux des usagers d'une part et aux buts du projet du concepteur d'autre part. Cela va augmenter l'intensité d'utilisation journalière de la place et améliorer la qualité de la vie sociale des gens.

Notre intention à travers ces recommandations est de ne pas donner des règles sur la façon de concevoir les places publiques, mais plutôt d'essayer d'identifier les éléments les plus importants qui contribuent à faire des places publiques des espaces plaisants et attractifs. Ces éléments stimulent l'intention des gens et les encouragent à rester le plus longtemps possible dans la place.

Dans cette étude, il a été trouvé que la culture, les valeurs, les images et le mode de vie sont les facteurs les plus importants sur lesquels l'usage de la place dépend fortement. On a découvert aussi que les femmes n'utilisaient pas les places et leur usage se limitait à la transition. Cela est dû au facteur socio-culturel qui laisse ces espaces publics voués à l'homme seulement. Les concepteurs doivent trouver des solutions pour inclure cette catégorie de la société à savoir les femmes. Le concepteur doit penser à un aménagement adéquat en utilisant tous les éléments naturels et artificiels nécessaires pour mettre à l'aise les femmes lorsqu'elles transitent ou utilisent ces espaces et qu'elles ne soient pas gênées.

3 / LA PERCEPTION DE LA PLACE

La sensation de fermeture ne peut pas être obtenue seulement par les dimensions des constructions environnantes ou de l'espace de la place lui-même mais plutôt par les dimensions et la densité des rues environnantes et par le type d'aménagement et de mobilier.

Le concepteur doit essayer de procurer ces sensations de l'enclos aux usagers, c'est une caractéristique importante dans une place comme l'a confirmé Camillo Sitte. Quand le concepteur se trouve dans une situation où la place est dans un endroit entouré de voies mécaniques, cas de la place des frères Madjahed entourée d'une voie étroite et très utilisée, il est nécessaire d'essayer d'avoir cet enclos par l'utilisation d'éléments naturel comme limite, par l'utilisation d'arbres, de verdures...etc.

La perception agréable des places nécessite une variété d'espaces larges ou étroits, verts ou minéraux, fréquentés ou calmes. Il faut que cet espace soit unique, qu'il se grave dans la mémoire, qu'il soit intéressant et anime des activités sociales par des surfaces de jeux et points de rendez-vous. Il est nécessaire qu'il offre des équipements qui incite certaines pensées et activités créatives. Il faut aussi que la place stimule l'imagination des gens. Il s'agit de créer des lieux singuliers, certes, mais appartenant à une même ville, sa mémoire, sa culture, sa géographie. Il faut comprendre l'âme du lieu, la complexité de ses usagers et trouver les réponses justes aujourd'hui.

4 / L'AMENAGEMENT DE LA PLACE

Le concepteur doit proposer un aménagement adéquat aux usagers. Il doit leur procurer le confort et la sécurité. Cet aménagement sera fait en se basant sur des éléments naturels et artificiels qui sont :

4.1 / Le mobilier

L'étude a permis de comprendre que le mobilier constitue un élément important dans l'aménagement de la place. Il contribue à la vitalité et à l'attractivité de la place. La disponibilité de ces éléments à savoir les sièges, les cabines téléphoniques, les lampadaires, ...etc. contribue à la composition d'un paysage urbain particulier. Ces éléments doivent être supportés par des équipements adéquats qui renforcent l'attractivité et l'animation de la place. Il a été révélé par l'étude que l'existence des sièges et bancs a son effet positif sur le comportement des usagers et la vie sociale de la place. On a vu comment l'existence des sièges dans la place du 1er Novembre a attiré la catégorie de vieux. Les concepteurs doivent donc donner plus d'importance au mobilier en général et aux sièges en particulier.

Il est important de faire preuve d'imagination et créer des mobiliers urbains spécifiques réalisés par les entreprises participantes aux chantiers et étudiés en fonction des besoins particuliers des usagers. Ce choix doit se faire en fonction des réponses que l'on veut apporter aux besoins des usagers et en fonction de la mise en scène à laquelle les composants doivent contribuer de manière homogène. Les prescriptions techniques et les conditions de mise en œuvre sont précisées avec un grand souci de détail, particulièrement pour les assemblages, les parties mobiles et les fixations divers. La combinaison de ces éléments dans la place peut modeler les interactions et de provoquer les sentiments d'appropriation chez les usagers de l'espace.

4.2 / Les arbres

On a vu dans la partie théorique du mémoire l'importance des arbres dans l'aménagement de la place et les effets psychologiques qu'ils ont sur la personne. Cette idée a été confirmée après l'étude faite sur les deux places. Les arbres créent un microclimat. Ils offrent l'ombre et la fraîcheur en été et constituent en hiver des abris de la pluie et du vent. Leur présence dans la place est souhaitée par les usagers. Ils ont apprécié l'aménagement des arbres entourés de sièges dans la place du 1er Novembre. Les usagers peuvent avoir le confort en utilisant les sièges et jouir de la fraîcheur et de l'ombre que les arbres leur offrent. Les concepteurs doivent penser alors à :

- Planter des arbres dans la place à proximité des sièges pour avoir un double effet, le confort des sièges et l'ombre des arbres

- Aménager des espaces verts et des fleurs pour introduire un équilibre psychologique dans l'esprit des usagers de la place.

4.3 / L'eau

L'étude nous a montré que les gens sont sensibles à la vue de l'eau. On a vu comment les gens sont attirés dans la place du 1er Novembre par la mer. L'écoulement de l'eau en général, le son qu'elle fait, la couleur qu'elle reflète, sont remarquables. Le concepteur doit composer avec cet élément naturel important dans l'animation de la place et dans son aménagement. Il doit savoir l'utiliser sous toutes ses formes : fontaine, cascade, mur en eau...etc. Il pourra ainsi provoquer chez les usagers des sensations de fraîcheur et de détente.

4.4 / Le traitement du sol

On a relevé dans l'étude des deux places la négligence du traitement du sol des places. Le concepteur doit être concerné par le traitement du sol et être conscient sur certains types de pavements qui sont les plus convenables pour couvrir le sol de la place. Les sensations de confort et de sécurité ressenties quand on traverse ces espaces sont importantes. Le concepteur doit donc faire attention dans le choix de la meilleure texture pour ne pas altérer l'attractivité de la place.

5 / L'ORGANISATION DE LA CIRCULATION

L'organisation de la circulation des véhicules autour de la place et ceux qui la traversent peut affecter la liberté avec laquelle les gens marchent et regardent autour. Ce fut le cas de la place des frères Medjahed qui était entourée d'une voie à forte circulation. Pour garder le niveau d'utilisation et d'attractivité d'une place, le concepteur doit penser à trouver une solution pour assembler et concilier la circulation piétonne et mécanique. La diminution du nombre de véhicules paraît la solution la plus adéquate pour régler le conflit entre véhicules et piétons.

6 / L'ORGANISATION FONCTIONNELLE DE LA PLACE

Il a émergé de cette étude l'importance des activités qui entourent la place et qui jouent un rôle déterminant dans l'animation et l'attractivité de cet espace. Les activités donnent une certaine réputation et une certaine image à la place. La présence des cafés dans les deux places a attiré beaucoup de gens de toutes catégories. C'est une activité qui est populaire et laisse la place animée le long de la journée.

Il est donc nécessaire que les concepteurs pensent à entourer la place par des activités qui peuvent l'animer et renforcer son usage. Le bon choix des activités pourra déterminer le degré de succès de la place. Les concepteurs doivent affecter également des activités en accommodation avec les désirs des usagers d'une part, et qui se complémentent d'autre part pour rendre la place animée le long de la journée et la nuit. Il faut savoir mélanger entre les activités commerciales, sociales et récréatives. Cela augmentera considérablement la variété et l'attractivité de la place et encouragera les gens à s'y intégrer.

Les propositions ci-dessus sont une tentative formulée pour contribuer à l'élévation du niveau de vie sociale des places publiques et pouvoir donner une image satisfaisante de cet espace. Ainsi la relation entre les usagers et leur environnement et la perception de leur espace sera améliorée. Les gens vont trouver du plaisir à rester dans la place et l'utiliser. Ces propositions vont permettre aussi aux femmes et aux familles d'être plus à l'aise et d'avoir plus de liberté dans l'usage de la place.

La place doit être un lieu de rassemblement et de rencontre des différentes catégories de gens et le lieu où ils peuvent se socialiser.

En résumé, le facteur socio-culturel détermine le modèle de comportement, des sensations et des attitudes des usagers. A travers le filtre socio-culturel, les gens perçoivent l'environnement social de la place et portent une image de lui et delà ils l'évaluent. C'est à travers cette évaluation que les usagers se comportent. A travers leurs vies sociales, ils donnent un sens et une signification à ces espaces. Tout cela est déterminé par le facteur socio-culturel qui va décider la façon dont les gens se comportent, sentent et réagissent envers leur environnement. Les gens vont réagir constamment et se comporter en relation avec leur environnement social et culturel qu'il faut prendre en considération dans la conception de toute place publique.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX :

ALEXANDER (C) : **A Pattern langage**, Edition Oxford University press, Newyork, 1977

ALEXANDER (C) : **Notes on the synthesis of form**, Edition Harvad University, Cambridge, 1963

BACON (N.E) : **Design of cities**, Edition Thames and Hudson LTD, London, 1967

BAILLY (A.S) : **La perception de l'espace urbain**, Edition Centre de recherche et d'urbanisme CR4, Paris, 1977.

BENEVOLO (L) : **The history of the city**, Edition Scholar press, London, 1980.

BERTRAND (M.J) et LISTOWORSKI (H) : **Les places dans la ville**. **Les pratiques de l'espace**, Edition Dunod, Paris, 1986.

BERTRAND (M.J) : **pratique de l'espace**, Edition Masson, collection Géographie, Paris, 1978.

CAMILLO (S) : **L'art de bâtir les villes, l'urbanisme selon ses fondements artistiques**, Edition Equerre, Paris, 1980.

CASTELLES (M) : **La question urbaine**, Edition, Maspéro, Paris, 1973.

CHAMPIGNEULLE (B) : **Histoire de l'architecture**, Edition Somogy, Paris, 1972.

CHARPENTRAT (P) : **Baroque architecture**, Edition Old bourne book co ltd, London, 1967.

CHEVALLIER (M) : **Les espaces extérieurs aux logements Lyon**, Edition GSU, 1976.

CHOMBART DE LAUWE (P.H) : **L'espace social dans une grande cité**, Edition Puf, Paris, 1952.

CHOMBART DE LAUWE (P.H) : **Des hommes et des villes**, Edition Payot, Paris, 1965.

CLAVAL (P) : **La logique des villes**, **Essaie d'urbanologie**, Edition Litec, Paris, 1968.

CULLEN (G) : **Townscape**, Edition the architectural press, London, 1961.

GAID (M) : **Histoire de Béjaia et de sa région depuis l'antiquité jusqu'à 1954**, Edition Mimouni, Alger, 1991.

GAID (M) : **Histoire de Béjaia et de sa région**, Edition Mimouni, Alger, 1976.

GAID (M) : **La conquête de l'Espagne**, **les dynasties berbères (période islamique)**, Edition Mimouni, 1990.

GAID (M) : **L'Algerie sous les turcs**, Edition Mimouni, Alger, 1973.

GAID (M) : **Lutte contre le colonialisme (période turque et française)**, Edition Mimouni, Alger, 1990.

GRANT (M) : **Le forum romain**, Edition Hachette, Paris, 1971.

HAUSER (P.M) : **Manuel de la recherche sociale dans les zones urbaine, technologie et société**, Edition Unesco, Paris, 1965.

HEERZ (J) : **Espaces publics**, **espaces privés dans la ville**, Edition Liber Terminorm CNRS, Boulogne, 1994.

JITRESON (W.H), RIVLIN (L.G), PROSHANSKY (H.M) : **Environmental psychology** : **People and their physical setting**, Edition Rinehart and wiston, U.s.Holt, 1970.

KLUCKHOLM (J) : **Culture and behaviour**, Edition Free press of glencoe, New york, 1962.

KRIER (L) : **Drawing 1967-1980**, Edition Les archives de l'architecture moderne, Bruxelle, 1981.

KRIER (R) : **L'espace de la ville**, théories et pratique, Edition AAM, Bruxelle, 1980.

KRIER (R) : **Urban space**, Academy Edition, London, 1979.

KRINSKY (C.H) : **Rockeffeller center**, Edition Antique, USA, 1975 and Oxford university press, 1978.

KUPER (A), KUPEC (J) : **The social science encyclopédia**, Edition Routledge and Kegan Pauk, London, 1985.

LABORDE (P) : **Les espaces urbains dans le monde**, Edition Nathan, Paris, 1994.

LEDRUT (R) : **L'espace social de la ville : problèmes de la sociologie appliquée à l'aménagement urbain**, Edition Anthropos, Paris, 1968.

LEDRUT (R) : **Les images de la ville**, Edition Anthropos, Paris, 1972.

LEDRUT (R) : **Sociologie urbaine**, Edition Puf, Paris, 1968.

LYNCH (K) : **L'image de la cité**, Edition Dunod, Paris, 1976.

LYNCH (K) : **Voir et planifier l'aménagement qualitatif de l'espace**, Edition Dunod, Paris, 1982.

LYNCH (K) : **Site planning**, Edition M.I.T Presse, Combridge, 1971.

MAURICE (M), DOMENIE (D) : **Mode de vie et espaces sociaux**, Edition Mouton, Paris, 1976.

MUMFORD (L) : **La cité à travers l'histoire**, Edition Seuil, Paris, 1964.

MURET (J.P), ALLAIN (Y.M), SABRIE (M.L) : **Les espaces urbains, concevoir, réaliser, gérer**, Edition Moniteur, Paris, 1987.

MOLES (A), ROHMER (L) : **Psychologie de l'espace**, Edition Casterman, Paris, Mai 1978.

NOIR (M) : **Espaces publics, espaces de vie : les réponses lyonnaises**, Edition Horvath, Paris, 1993.

PANERAI (PH) : **Les éléments d'analyse urbaine**, Edition Masson, Paris, 1974.

POCOCK (D), HUDSON (R) : **Images of the Built environment**, Edition Mc Mulla, London, 1978.

RAPOPORT (A), PORTEOUS (D) : **Environment and behaviour**, Edition Addison Wesley, California, 1977.

RAPOPORT (A) : **The mutual interaction of people and Thierry built environment**, Edition Mouton, Paris, 1976.

RAPOPORT (A) : **Human aspects of urban form**, Edition Pergamon press, Oxford, 1980

REICHER (H), REMOND (J.D) : **Analyse sociale de la ville**, Edition Masson, Paris, 1980.

REMY (J), VOYE (L) : **La ville et l'urbanisation, modalités d'analyse sociologique**, Edition Duculot, Gemblox (Belgique), 1974.

RICHARDSON (A.E) : **The students letarouilly illustraling : The renaissance in Rome**, Edition Alec Tiranti ltd, London, 1948.

SABLET (M) : **Des espaces urbains agréables à vivre, places, rues, squares et jardins**, Edition, Moniteur, Paris, 1991.

SIEGMAN (A.W), FELDSTEIN (R) : **Nonverbal behaviour and communication**, Edition Erlbaum associates

publishe, New Jersey, 1978.

SPREIREGEN (P.D) : **Urban design : the architecture of towns and cities**, Edition Mc Graw-hill book campany , 1965.

SZCZOR (F) : **Eléments analytiques de l'espace urbain**, Edition Vincent et C^le^, Paris, 1972.

VEDRINE (H) : **Mieux aménager la ville**, Edition, Moniteur, Paris, 1979.

WHITE (W.H) : **The social life of small urbain spaces**, Edition The conversation fondation, Washington, 1980.

WYCHERLY (R.E) : **How the greeks built cities**, Edition Mac Millan press ltd, London and Bosingstoke, 1962.

ZEISEL (J) : **Inquery by design, Tools for environment, Behaviour research**, Edition Brooks Cole, California, 1984.

ZUCKER (P) : **Town and square**, Edition, Columbia university press, New york, 1959.

OUVRAGES SPECIFIQUES A BEJAIA

ROYER (J) : **Enquête sur Béjaia**, Béjaia 1960

PDAU : **Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme**, édition définitive, rapport d'orientation, commune de béjaia, mai 1997,urbasetif, centre de recherches et de réalisations (ex cadastre).

ORGANISMES

APC : Assemblée populaire communale de béjaia.

CADASTRE DE BEJAIA.

CENTRE DE DOCUMENTATIONS ET D'ARCHIVES DE BEJAIA.

INSTITUT NATIONAL DE CARTOGRAPHIE

THESES ET MEMOIRES

CHERIET (S) : **Theories in urban space and ideology**, dessertation submitted for the dégrées of MSC in urban design at the

Department of Architecture, Edinburg College of Art, Herriot Watt University, June 1987.

CHIKHI (D) : **Urban space visual aspect and social setting**, thesis for the degree of master of science in urban design at the Department of Architecture, Edinburg College of Art, Herriot Watt University, 1982-1983.

GHERNOUG (H) : **A study of man environment relationships in public squares**, dessertation submitted in partial fulfilment of the requirements for the M.A degree in urban design, Institue of Planning Studies, University of Nottingham, May 1987.

HACENE (F) et AMAOUCHE (W) : Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme d'état en architecture. Option : projection urbaine. Thème **structuration du quartier de la gare dans la ville de béjaia**. Promotion Juillet 1997. Institut d'architecture et d'urbanisme de Blida.

HANNACHE (S) : **Space and place : the perspective of experience**, dissertation submitted for the degree of master of science in urban design at the Department of Architecture, Edinburg College of Art, Herriot Watt University, October 1987.

HANTALA (M) : **Urban space as an element in urban design with reference to scottish new towns**, a dissertation prepared for a master in architecture, Mackintoch School of Architecture, University of Glasgow and the Glasgow School of Art, Glasgow, session 1985-1986.

LEBTAHI (N) : **Analysis as an insight into the dimension of place**, thesis submitted for the master of science degree in urban design, Department of Architecture, Edinburgh College of Art, Herriot Watt University, Edinburgh, October 1987.

LOUKIL (Dj) : **From the Agora to the shopping centre**, Master, in urban design dissertation presented to Makintosh School of Architecture, University of Glasgow and Glasgow School of Art, Glasgow, May 1986.

OUKACHBI (S), BAITECHE (H) : Mémoire de fin d'études pour l'obtention du diplôme d'état en architecture. Option : urbanisme opérationnel. Thème **béjaia pour une réconciliation site et forme urbaine**. Promotion : Juin 1996.Institut d'architecture et d'urbanisme de Tizi- Ouzou.

SID –OTMANE (L), BOUCHOUL (R) : Mémoire de fin d'études en vu de l'obtention du diplôme d'état en architecture. Option : architecture urbaine. Thème **restructuration de la ville de Béjaia, avec projection d'un nouveau centre urbain**.

Promotion : Juillet 1993. Institut d'architecture et d'urbanisme de Tizi -Ouzou.

ARTICLES :

BATAILLY (M J) : **Espace de vie** ...**oui** ! in Espaces publics, Espace de vie, Les réponses lyonnaises, Edition Horvath, Paris, 1993.

BODENSCHATZ (H) : **perspectives de l'espace public dans le nouveau centre**, in urbanisme n° 07 hors série, Paris, 1994, P6.

BLAQUART (F) : **Every ville nouvelle**, in technique et architecture n° 301, Novembre- Décembre, 1974.

CHARBERT (H) : **Eclairer par la planification**, in Espaces publics, Espace de vie...Des réponses lyonnaises, Edition Horvath, Paris, 1993

CAHIERS DE l'EPAU N° 02 : **Les espaces libres en ville**, EPAU, Alger 1992.

CASTEX (J), PANERAI (PH) : **Notes sur la structure de l'espace urbain**, in architecture d'aujourd'hui n° 153, 1977.

CHAVEZ (U, P, O) traduit par PETER ATHEY : **Des places pour unir**, in urbanisme n° 252, Novembre 1991, P 64.

CHEMOTOFF (A) : **Recomposition de la place de la bourse**, in Techniques et Architecture n° 419, Avril-Mai 1995, P42.

CHOMBART DE LAUWE : **L 'étude des groupes et des milieux urbains**, in manuel de la recherche sociale dans les zones urbaines, Edition Unesco, Paris, 1965.

CHOMBART DE LAUWE (P.H), COUVREUR (L) : **Les cités nouvelles et leur vie sociale**, enquêtes et méthodes. community developmnent, n°2, 1958.

DESBRUYERES (F), MOHEZ (M) : **Every**, **le centre depuis cinq ans**, in Techniques et Architecture n° 330, Mai 1980.

DESCHAMPS (J) : **Lyon**, **le mouvement qui déplace les lignes** in Techniques et Architecture n° 419, Avril-Mai 1995, P26.

DESVIGNE (M), DALNOKY (C) : **Restructuration de la place des Célestins**, in Techniques et Architecture n° 419, Avril-Mai 1995, P 43.

DIAZ PEDERGA (P) : **Grandeur et servitude des espaces publics**, in Architecture d'Aujourd'hui n° 198, Septembre 1978.

DIAZ PEDERGAL (P) : **L'espace public** in Architecture d'Aujourd'hui n°198, Septembre 1978, P1.

DREVET (CH), BUREN (D) : **Entre Saône et Rhône Aménagement de la place de Terreaux**, in Techniques et Architecture n° 419, Avril-Mai 1995, P 39.

FALQUE (M) : **espaces ouverts et urbanisation**, in urbanisme n° 137, 3ème trimestre 1973.

GRIBERT (D) : **L'allégorie urbaine de l'espace public**, in urbanisme n°296, Septembre-Octobre 1977, P 49.

GOHIER (J) : **Devenir des espaces urbains**, in urbanisme n° 146, 1er trimestre 1975.

HOCHBERG (J. E) : **Perception** : Introduction in sills (ED) the international encyclopédia of social sciences, vol 3, 1968.

IBM/ MK / EPAU : **De l'expression architecturale des civilisations de l'antiquité au moyen âge**, polycopie HCA, première partie, Edition Dunod, 1988.

IBM/ MK / EPAU : **De l'expression architecturale des civilisations de l'antiquité au moyen âge**, polycopie HCA, deuxième partie, Edition Dunod, 1988.

IMBERT (M) : **Animation du cadre de vie et aménagement des espaces urbains**, in urbanisme n° 156, décembre 1976.

JORDAN (S.D), NEIL (J.W) : **What makes a good sqare good** ?, landscape architecture n° 68, 1978.

LUCAIN (P) : **Art urbain**, **urban design ou urbanité**, in Architecture d'Aujourd'hui n° 207, P 26.

SABBAH (C) : **Espaces publics** : **l'invention d'une politique**, in Techniques et Architecture n° 419, AVRIL-MAI 1995, P46.

SABBAH (C), HOUZELLE (B), LOYER (B) : **Les composants de l'espace urbain extérieur**, in Techniques et Architecture n° hors série, Octobre-Novembre 1995, P70.

VIGNAUD (C) : **Un centre de proximité : le centre du quartier des roches**, in Techniques et Architecture n° 330, Mai 1980.

YVONNE (B) : **Connaître et se représenter un espace**, in le courrier du CNRS n° 81, Paris 1995.

ANNEXE

ENQUETTE TERRAIN

ANNEXE

ENQUETTE SUR TERRAIN

QUESTIONNAIRE

Mettez une croix (X) dans la case correspondante à votre réponse :

Identification des aspects socioprofessionnels :

- **Sexe :** Masculin ☐ Féminin ☐
- **Situation familiale :**

Célibataire ☐

Marié sans enfants ☐

Marié avec des enfants ☐

Nombre d'enfants ☐ Masculin ☐ Féminin ☐

Autre situation : .....

.....

- **Niveau d'instruction :**

Sans ☐ Primaire ☐ Moyen ☐

Secondaire ☐ Universitaire ☐

- **Profession :** .....

.....

- **Etes-vous originaire de Béjaia ville ? Oui** ☐ **Non** ☐

Sinon, de quelle région êtes-vous ?

- **De quelle catégorie d'âge êtes-vous,**

- 0-20 ☐

- 21-30 ☐

- 31-35 ☐

- 36-50 ☐

- 51-60 ☐

- Plus de 60 ☐

La perception de la place :

- **Quels sont les premiers éléments qui attirent votre attention dans la place ?**

  - Le mobilier ☐ (bancs, lampadaire, ...)
  - L'aménagement ☐ (Verdure, Fontaine,...)
  - Les gens ☐
  - Les façades qui l'entourent ☐
  - Autre (Précisez) : .....
    .....

- **Les dimensions de la place vous les jugez :**

  - Moyenne ☐
  - Trop grandes ☐
  - Trop petites ☐

La place est-elle pour vous un espace fermé ou ouvert :

  - Un espace fermé ☐
  - Un espace ouvert ☐

- **Est-ce que les places constituent pour vous un lieu de :**

  - Rencontre ☐
  - Repos ☐
  - Repère dans la ville ☐
  - Un passe temps ☐
  - Autres (Précisez) : .....
    .....

- **Lors de votre présence dans la place, êtes vous gêné par :**

  - La foule :
    - Gens de passage ☐
    - Gens assis ☐

- Gens qui activent (Commerces – jeux) ☐

- Le bruit:
  - Discussions ☐
  - Circulation automobile ☐
  - Activités environnantes ☐
- Le climat :
  - Chaleur ☐
  - Froid ☐
  - Pluie ☐
  - Vent ☐
- La pollution
  - Fumée de cigarettes ☐
  - Fumée d'échappement voiture ☐
  - Autres (Précisez) : .....
    .....

Le vécu de la place :

- **Pourquoi vous venez ici ?**
  - Pour rencontrer quelqu'un ☐
  - Pour se distraire et se promener ☐
  - Pour transiter ☐
  - Pour faire des achats ☐
  - Parce que vous aimez être ici ☐
  - On n'a pas où aller.
- **Est-ce que vous utilisez la place ?**
  - Oui ☐ Non ☐
- **Sinon, pour quelles raisons ?**
  - Culture et traditions ☐
  - Elle est utilisée par des gens indésirables ☐

- Elle est sale ☐

- **Pour les femmes, qu'est ce que vous sentez lorsque vous transitez la place ?**

  - Très embarrassée ☐
  - Embarrassée ☐
  - Indifférente ☐
  - Non embarrassée ☐

- **Quand utilisez-vous la place?**

  - Avant 8h ☐
  - De 8h à 12h ☐
  - De 12h à 13h ☐
  - De 13h à 17h ☐
  - Au delà de 17h ☐

- **Selon votre identification sociale et professionnelle, quels sont les moments de fréquentation de la place :**

  - Journée de semaine :
    - Le matin ☐
    - L'après-midi ☐
    - Le soir ☐
  - Week-end
    - Le matin ☐
    - L'après-midi ☐
    - Le soir ☐

- **Combien de fois utilisez-vous la place ?**

  - Par jour ☐
  - Par semaine ☐

- **Est-ce que vous utilisez la place :**

  - Seul ☐

  - Accompagné :

    - De votre conjoint ☐

    - De vos enfants ☐

    - De vos amis ☐

  - De vos sœurs / frères ☐

TABLEAUX DE *DEPOUILLEMENTS*

1-) LA PLACE DES FRERES MEDJAHED :

1-1 La perception de l'enclos :

- Par rapport aux catégories d'âges

Catégories d'âges \ Perception de l'enclos	Espace fermé (%)	Espace ouvert (%)	Total (%)
0-20	22,30	11,35	33,65
21-30	20,45	08,6	29,05
31-35	15,35	07,56	22,09
36-50	03,46	03,67	07,17
51-60	01,68	03,15	05,64
+ plus de 60	01,20	01,24	02,44
Total	64,43	35,57	100,%

- Par rapport au sexe :

Sexes \ Perception de l'enclos	Espace fermé (%)	Espace ouvert (%)	Total (%)
Hommes	60,54	27,13	87,67
Femmes	03,89	08,44	12,33
Total	64,43	35,57	100 %

- Par rapport au statut professionnel :

Statut Professionnel \ Perception de l'enclos	Espace fermé (%)	Espace ouvert (%)	Total (%)
Travailleurs	17,73	11,27	29,00
Non travailleurs	46,70	24,30	71,00
Total	64,43	35,57	100

- Avis des usagers :

La perception de l'enclos	Espace fermé (%)	Espace ouvert (%)
Avis des usagers	64,43	35,57

1-2 Perception de la grandeur :

- Par rapport aux catégories d'âges

Perception de grandeur / Catégories d'âges	Petite (%)	Moyenne (%)	Grande (%)	Total (%)
0-20	20,14	05,23	08,28	33,65
21-30	17,22	04,54	07,29	29,05
31-35	10,47	05,06	06,56	22,09
36-50	06,56	00,33	00,24	07,13
51-60	04,07	00,69	00,88	05,64
+ plus de 60	01,00	00,37	01,07	02,44
Total	59,46	16,22	24,32	100

- Par rapport au sexe :

Perception de grandeur / Sexes	Petite (%)	Moyenne (%)	Grande (%)	Total (%)
Hommes	48,23	16,16	23,28	87,67
Femmes	11,23	00,06	01,04	12,33
Total	59,46	16,22	24,32	100

- Par rapport au statut professionnel :

Perception de grandeur / Statut Professionnel	Petite (%)	Moyenne (%)	Grande (%)	Total (%)
Travailleurs	12,92	05,48	10,60	29,00
Non travailleurs	46,54	10,74	13,72	71,00
Total	59,46	16,22	24,32	100

- Avis des usagers

Dimension de la place	Petite (%)	Moyenne (%)	Grande (%)
Avis des usagers	59,46	16,22	24,32

1-3 Les éléments les plus attractifs :

- Par rapport aux catégories d'âges

Les éléments les plus attractifs / Catégories d'âges	Mobilier (%)	Aménagement (%)	Gens (%)	Façade (%)	Activité (%)	Total (%)
0-20	08,10	03,25	00,20	03,50	18,60	33,65
21-30	07,88	02,07	03,59	02,7	12,81	29,05
31-35	04,75	02,52	03,95	01,57	09,30	22,09
36-50	01,77	00,10	00,25	00,31	04,70	07,13
51-60	01,25	01,93	00,34	01,02	01,10	05,64
+ plus de 60	00,20	00,32	00,17	00,70	01,05	02,44
Total	23,95	10,19	08,50	09,80	47,56	100

- Par rapport au sexe :

Les éléments les plus attractifs / Sexes	Mobilier (%)	Aménagement (%)	Gens (%)	Façade (%)	Activité (%)	Total (%)
Hommes	20,5	09,19	05,20	06,25	46,53	87,67
Femmes	03,45	01,00	03,30	03,55	01,03	12,33
Total	23,95	10,19	08,50	09,80	47,56	100

- Par rapport au statut professionnel :

Les éléments les plus attractifs / Statut Professionnel	Mobilier (%)	Aménagement (%)	Gens (%)	Façade (%)	Activité (%)	Total (%)
Travailleurs	11,40	01,35	01,93	01,16	13,16	29,00
Non travailleurs	12,55	08,84	06,57	08,64	34,4	71,00
Total	23,95	10,19	08,50	09,80	47,56	100

- Avis des usagers

Les éléments les plus attractifs de la place (%)	
Le mobilier	23,95
L'aménagement	10,19
Les gens	08,50
Les façades	09,80
Les activités	47,56

1-4 Usage de la place

- Par rapport aux catégories d'âges

Usage de la place / Catégories d'âges	Rencontrer quelqu'un (%)	Divertissement et Promenade (%)	Transit (%)	Faire des achats (%)	Aimer être là-bas (%)	On n'a pas où aller (%)	Total (%)
0-20	04,08	01,65	10,13	02,80	06,49	08,50	33,65
21-30	10,15	00,15	06,30	02,26	05,19	05,00	29,05
31-35	02,21	00,21	05,75	03,15	03,05	03,72	22,09
36-50	01,53	02,39	02,14	00,50	00,53	00,04	07,13
51-60	00,42	02,25	00,35	00,86	00,45	01,30	05,64
+ plus de 60	00,21	00,15	00,28	00,96	00,20	00,64	02,44
Total	18,60	06,80	24,93	10,51	15,90	23,20	100

- Par rapport au sexe :

Usage de la place / Sexes	Rencontrer quelqu'un (%)	Divertissement et Promenade (%)	Transit (%)	Faire des achats (%)	Aimer être là-bas (%)	On n'a pas où aller (%)	Total (%)
Hommes	18,60	06,80	16,32	06,85	15,90	23,20	87,67
Femmes	00,00	00,00	08,67	03,66	00,00	00,00	12,33
Total	18,60	06,80	24,99	10,51	15,90	23,20	100

- Par rapport au statut professionnel :

Usage de la Place / Statut professionnel	Rencontrer quelqu'un (%)	Divertissement et Promenade (%)	Transit (%)	Faire des achats (%)	Aimer être là-bas (%)	On n'a pas où aller (%)	Total (%)
Travailleurs	04,77	02,45	08,34	06,86	03,40	03,18	29,00
Non travailleurs	13,83	04,35	16,65	03,65	12,50	20,02	71,00
Total	18,60	06,80	24,93	10,51	15,90	23,20	100

- **Avis des usagers**

L'usage de la place	Homme (%)	Femme (%)
Rencontrer quelqu'un	18,60	00,00
Divertissement et	06,80	00,00
Promenade/Transit	25,00	65,30
Faire des achats	10,50	34,70
Aimer être là-bas	15,00	00,00
On n'a pas où aller	23,20	00,00

Total (100 %) = hommes. Total (100 %) = Femmes

1-5 Fréquentation

- **Par rapport aux catégories d'âges**

Fréquentation / Catégories d'âges	Par jour (%)	Par semaine (%)	Total (%)
0-20	25,08	08,57	33,65
21-30	22,57	06,48	29,05
31-35	15,38	06,71	22,09
36-50	04,81	02,32	07,13
51-60	03,54	02,10	05,64
+ plus de 60	01,25	01,19	02,44
Total	72,63	27,37	100

- **Par rapport au sexe :**

Fréquentation / Sexes	Par jour (%)	Par semaine (%)	Total (%)
Hommes	68,74	18,93	87,67
Femmes	03,89	12,44	12,33
Total	72,63	27,37	100

- **Par rapport au statut professionnel :**

Fréquentation / Statut Professionnel	Par jour (%)	Par semaine (%)	Total (%)
Travailleurs	07,24	21,76	29,00
Non travailleurs	65,39	05,61	71,00
Total	72,63	27,37	100

- **Avis des usagers**

Catégories d'âges / Fréquentation (%)	0-20	21-30	31-35	36-50	51-60	Plus de 60
PAR JOUR	25,08	22,58	15,38	04,81	03,54	01,25
PAR SEMAINE	08,57	06,48	06,71	02,32	02,10	01,19

Total (100 %) = Fréquentation (par jour + par semaine)

1-6 Les différents moments d'utilisation de la place (Par jour de semaine)

- **Par rapport aux catégories d'âges**

Différents moments d'utilisation de la place / Catégories d'âges	Avant 8 h (%)	8h – 12 h (%)	12 h – 13 h (%)	13 h – 17 h (%)	Au delà de 17 h (%)	Total (%)
0-20	00,00	15,14	00,18	14,30	04,03	33,65
21-30	00,00	13,15	01,52	10,18	04,20	29,05
31-35	01,25	06,02	01,65	09,86	03,31	22,09
36-50	00,92	02,10	01,14	01,83	01,14	07,13
51-60	00,00	00,44	00,20	04,81	00,19	05,64
+ plus de 60	00,00	00,15	00,28	00,25	01,76	02,44
Total	02,17	37,00	04,97	41,23	14,63	100

- **Par rapport au sexe :**

Différents moments d'utilisation de la place / Sexes	Avant 8 h (%)	8h – 12 h (%)	12 h – 13 h (%)	13 h – 17 h (%)	Au delà de 17 h (%)	Total (%)
Hommes	02,17	33,02	02,82	35,93	13,73	87.67
Femmes	00,00-	03,98	02,15	05,30	00,90	12.33
Total	02,17	37,00	04,97	41,23	14,63	100

- **Par rapport au statut professionnel :**

Différents moments d'utilisation de la place / Statut Professionnel	Avant 8 h (%)	8h – 12 h (%)	12 h – 13 h (%)	13 h – 17 h (%)	Au delà de 17 h (%)	Total (%)
Travailleurs	00,92	07,15	02,22	10,08	08,63	29,00
Non travailleurs	01,25	20,85	02,75	31,15	06,00	71,00
Total	02,17	37,00	04,97	41,23	14,63	100

- Avis des usagers

Différents moments d'utilisation de la place	Hommes (%)		Femmes (%)	
	Jour de semaine	Week-end	Jour de semaine	Week-end
Avant 8 heures	02,17	01,85	00,00	00,00
Entre 8 h – 12 h	38,02	29,30	44,65	44,32
Entre 12 h – 13 h	03,83	04,30	02,15	01,54
Entre 13 h – 17 h	40,93	45,50	52,30	53,40
Au-delà de 17 h	15,05	19,05	00,00	00,74

Total (100 %) = Par jour Hommes Total (100 %) = Par jour Femmes

Total (100 %) = Week-end Hommes Total (100 %) = Week-end Femmes

1-7 Les différents moments d'utilisation de la place (Week-end)

- Par rapport aux catégories d'âges

Différents moments d'utilisation de la place / Catégories d'âges	Avant 8 h (%)	8h – 12 h (%)	12 h – 13 h (%)	13 h – 17 h (%)	Au delà de 17 h (%)	Total (%)
0-20	00,00	13,95	00,19	17,33	02,18	33,65
21-30	00,00	10,00	00,21	17,48	01,36	29,05
31-35	00,00	10,32	00,34	10,01	01,41	22,09
36-50	00,00	03,19	00,44	03,15	00,35	07,13
51-60	01,01	01,62	00,21	02,00	00,80	05,64
+ plus de 60	00,84	00,22	00,15	00,21	01,02	02,44
Total	01,85	39,30	01,54	50,18	07,13	100

- Par rapport au sexe :

Différents moments d'utilisation de la place / Sexes	Avant 8 h (%)	8h – 12 h (%)	12 h – 13 h (%)	13 h – 17 h (%)	Au delà de 17 h (%)	Total (%)
Hommes	01,85	36,21	01,53	41,96	06,12	87,67
Femmes	00,00	03,09	00,01	08,22	01,01	12,33
Total	01,85	39,30	01,54	50,18	07,13	100

- Par rapport au statut professionnel :

Différents moments d'utilisation de la place / Statut Professionnel	Avant 8 h (%)	8h – 12 h (%)	12 h – 13 h (%)	13 h – 17 h (%)	Au delà de 17 h (%)	Total (%)
Travailleurs	00,25	12,01	00,15	13,02	03,57	29,00
Non travailleurs	01,60	27,29	01,39	37,16	03,56	71,00
Total	01,85	39,30	01,54	50,18	07,13	100

1.8 Les sensations des femmes qui traversent la place

Les sensations des femmes qui traversent la place (%)	
Très embarrassée	02,80
Embarrassée	25,00
Indifférente	62,40
Non embarrassée	09,80

2-) LA PLACE DU 1ER NOVEMBRE (PLACE GUEYDON°):

2-I La perception de l'enclos :

- Par rapport aux catégories d'âges

Perception de l'enclos / Catégories d'âges	Espace fermé (%)	Espace ouvert (%)	Total (%)
0-20	05.25	02.75	08.00
21-30	13.32	07.95	21.27
31-35	10.51	07.09	17.60
36-50	07.18	06.32	13.50
51-60	03.15	01.43	04.58
+ plus de 60	25.89	09.16	35.05
Total	65.30	34.70	100,%

- Par rapport au sexe :

Sexes / Perception de l'enclos	Espace fermé (%)	Espace ouvert (%)	Total (%)
Hommes	65,30	34.70	100.00
Femmes	00.00	00.00	00.00
Total	65.30	34.70	100 %

- Par rapport au statut professionnel :

Statut Professionnel / Perception de l'enclos	Espace fermé (%)	Espace ouvert (%)	Total (%)
Travailleurs	40.10	15.70	35.75
Non travailleurs	45.25	19	64.25
Total	65.30	34.70	100

- Avis des usagers

La perception de l'enclos	Espace fermé (%)	Espace ouvert (%)
Avis des usagers	65,30	34,70

2-2 Perception de la grandeur :

- Par rapport aux catégories d'âges

Perception de grandeur / Catégories d'âges	Petite (%)	Moyenne (%)	Grande (%)	Total (%)
0-20	00.71	06.21	01.08	08.00
21-30	00.60	05.06	15.61	21.27
31-35	00.51	01.10	15.99	17.60
36-50	00.65	02.25	10.60	13.50
51-60	01.01	03.11	00.46	04.58
+ plus de 60	03.14	11.33	20.58	35.05
Total	06.62	29.06	64.32	100

- Par rapport au sexe :

Perception de grandeur / Sexes	Petite (%)	Moyenne (%)	Grande (%)	Total (%)
Hommes	06.62	29.06	64.32	100
Femmes	00.00	00,00	00.00	00.00
Total	06.62	29.06	64.32	100

- Par rapport au statut professionnel :

Perception de grandeur / Statut Professionnel	Petite (%)	Moyenne (%)	Grande (%)	Total (%)
Travailleurs	02.71	10.00	23.04	35.75
Non travailleurs	03.91	19.06	41.28	64.25
Total	06.62	29.06	64.32	100

- Avis des usagers

Dimension de la place	Petite (%)	Moyenne (%)	Grande (%)
Avis des usagers	06,62	29,06	64,32

2-3 Les éléments les plus attractifs :

- Par rapport aux catégories d'âges

Les éléments les plus attractifs / Catégories d'âges	Mobilier (%)	Aménagement (%)	Gens (%)	Façade (%)	Activité (%)	Total (%)
0-20	01.34	02.18	00.18	00.65	04.25	08.00
21-30	05.79	08.52	00.36	00.50	16.10	21.27
31-35	02.19	04.62	00.24	00.45	10.10	17.60
36-50	01.09	06.68	00.18	00.28	05.27	13.50
51-60	00.58	02.01	00.24	00.68	02.17	04.58
+ plus de 60	10.19	11.18	00.25	00.07	13.36	35.05
Total	20,08	35,19	01,45	02,03	41,25	100

- Par rapport au sexe :

Les éléments les plus attractifs / Sexes	Mobilier (%)	Aménagement (%)	Gens (%)	Façade (%)	Activité (%)	Total (%)
Hommes	20,08	35,19	01,45	02,03	41,25	100
Femmes	00,00	00,00	00,00	00,00	00,00	00,00
Total	20,08	35,19	01,45	02,03	41,25	100

- Par rapport au statut professionnel :

Les éléments les plus attractifs / Statut Professionnel	Mobilier (%)	Aménagement (%)	Gens (%)	Façade (%)	Activité (%)	Total (%)
Travailleurs	13,86	08,84	01,20	00,78	11,07	35,75
Non travailleurs	06,22	26,35	00,25	01,25	30,18	64,25
Total	20,08	35,19	01,45	02,03	41,25	100

- Avis des usagers

Les éléments les plus attractifs de la place (%)	
Le mobilier	20,08
L'aménagement	35,19
Les gens	01,45
Les façades	02,03
Les activités	41,25

2-4 Usage de la place

- Par rapport aux catégories d'âges

Usage de la place / Catégories d'âges	Rencontrer quelqu'un (%)	Divertissement et Promenade (%)	Transit (%)	Faire des achats (%)	Aimer être là-bas (%)	On n'a pas où aller (%)	Total (%)
0-20	02,61	02,66	01,01	00,60	00,91	00,21	08,00
21-30	04,21	05,81	02,69	00,01	07,25	01,30	21,27
31-35	02,28	04,65	03,42	01,06	05,18	01,01	17,60
36-50	03,28	04,46	02,14	00,02	03,08	00,25	13,53
51-60	01,12	02,25	01,02	00,15	00,02	00, 02	04,58
+ plus de 60	02,19	09,26	00,20	00,18	14,10	09,12	35,05
Total	15,69	29,09	10,75	02,02	30,54	11,91	100

- Par rapport au sexe :

Usage de la place / Sexes	Rencontrer quelqu'un (%)	Divertissement et Promenade (%)	Transi (%)	Faire des achats (%)	Aimer être là-bas (%)	On n'a pas où aller (%)	Total (%)
Hommes	15,69	29,09	10,75	02,02	30,54	11,91	100
Femmes	-00,00	00,00-	00,00	00,00	00,00-	00,00-	00 00
Total	18,6	6,80	24,99	10,51	15,9	23,20	100

- Par rapport au statut professionnel :

Usage de la place / Statut professionnel	Rencontré quelqu'un (%)	Divertissement et Promenade (%)	Transit (%)	Faire des achats (%)	Aimer être là-bas (%)	On n'a pas où aller (%)	Total (%)
Travailleur	04,50	09,28	05,65	00,94	10,36	05,02	35,75
Non travailleurs	11,19	19,81	05,10	01,08	20,18	06,89	64,25
Total	15,69	29,09	10,75	02,02	30,54	11,91	100

- Avis des usagers

L'usage de la place	Homme (%)	Femme (%)
Rencontrer quelqu'un	15,69	00,00
Divertissement et	29,09	00,00
Promenade/Transit	10,75	00,00
Faire des achats	02,02	00,00
Aimer être là-bas	30,54	00,00
On n'a pas où aller	11,91	00,00

Total (100 %) = Hommes Total (100 %) = Femmes

2-5 Fréquentation

- Par rapport aux catégories d'âges

Fréquentation / Catégories d'âges	Par jour (%)	Par semaine (%)	Total (%)
0-20	06,25	01,75	08,00
21-30	12,27	09,00	21,27
31-35	10,56	07,04	17,60
36-50	03,23	10,27	13,50
51-60	01,06	03,52	04,58
+ plus de 60	33,57	01,48	35,05
Total	66,94	33,06	100

- Par rapport au sexe :

Fréquentation / Sexes	Par jour (%)	Par semaine (%)	Total (%)
Hommes	66,94	33,06	100
Femmes	00,00	00,00	00,00
Total	66,94	33,06	100

- Par rapport au statut professionnel :

Fréquentation / Statut Professionnel	Par jour (%)	Par semaine (%)	Total (%)
Travailleurs	21,86	13,89	35,75
Non travailleurs	45,08	19,17	64,25
Total	66,94	33,06	100

- Avis des usagers

Catégories d'âges / Fréquentation (%)	0-20	21-30	31-35	36-50	51-60	Plus de 60
PAR JOUR	08,00	11,27	04,56	03,50	04,58	35,05
PAR SEMAINE	09,25	09,00	04,64	04,20	05,52	00,45

Total (100 %) = Fréquentation (par jour + par semaine)

2-6 Les différents moments d'utilisation de la place (Par jour de semaine)

- Par rapport aux catégories d'âges

Les différents moments d'utilisation de la place / Catégories d'âges	Avant 8 h (%)	8h – 12 h (%)	12 h – 13 h (%)	13 h – 17 h (%)	Au delà de 17 h (%)	Total (%)
0-20	00,01	03,01	00,06	00,78	03,60	08,00
21-30	00,02	03,75	00,99	06,06	10,45	21,27
31-35	00,18	02,06	00,18	09,18	06,00	17,60
36-50	00,25	01,51	00,25	00,85	10,64	13,50
51-60	00,33	04,00	00,02	00,25	00,02	04,58
+ plus de 60	03,23	11,02	00,01	11,45	00,34	35,05
Total	04,02	25,35	02,05	28,57	40,01	100

- Par rapport au sexe :

Les différents moments d'utilisation de la place / Sexes	Avant 8 h (%)	8h – 12 h (%)	12 h – 13 h (%)	13 h – 17 h (%)	Au delà de 17 h (%)	Total (%)
Hommes	04,02	25,35	02,05	28,57	40,01	100
Femmes	00,00-	00,00	00,00	00,00	00,00	00,00
Total	04,02	25,35	02,05	28,57	40,01	100

- Par rapport au statut professionnel :

Les différents moments d'utilisation de la place / Statut Professionnel	Avant 8 h (%)	8h – 12 h (%)	12 h – 13 h (%)	13 h – 17 h (%)	Au delà de 17 h (%)	Total (%)
Travailleurs	02,25	01,07	01,71	00,18	30,54	35,75
Non travailleurs	01,77	24,28	00,34	28,39	09,47	64,25
Total	04,02	25,35	02,05	28,57	40,01	100

- Avis des usagers

Différents moments d'utilisation de la place	Hommes (%)	
	Jour de semaine	Week-end
Avant 8 heures	04,02	03,50
Entre 8 h – 12 h	25,35	25,17
Entre 12 h – 13 h	02,05	01,45
Entre 13 h – 17 h	28,57	25,20
Au-delà de 17 h	40,01	44,68

Total (100 %) = Par jour Hommes

Total (100 %) = Week-end Hommes

7 Les différents moments d'utilisation de la place (Week-End)

- Par rapport aux catégories d'âges

Différents moments d'utilisation de la place / Catégories d'âges	Avant 8 h (%)	8h – 12 h (%)	12 h – 13 h (%)	13 h – 17 h (%)	Au delà de 17 h (%)	Total (%)
0-20	00,00	02,18	00,01	04,66	01,15	08,00
21-30	00,00	06,21	00,11	04,65	10,28	21,25
31-35	00,00	04,28	00,18	05,59	07,55	17,60
36-50	00,15	01,00	00,17	03,15	09,03	13,50
51-60	02,25	01,18	00,48	00,35	00,32	04,58
+ plus de 60	01,62	10,50	01,10	10,15	11,68	35,05
Total	04,02	25,35	02,05	28,57	40,01	100